**Chapitre 00 : Introduction**

Je n'aime pas les mariages... Pour moi, une cérémonie de mariage est comme une annonce au monde entier : "nous allons faire l'amour ce soir. Félicitez-nous, s'il vous plaît". Ah... Je suppose que je suis pessimiste.

Lors d'une réception de mariage où je devrais célébrer, je ne ressens pas le besoin de faire semblant. Pourquoi faut-il annoncer au monde que l'on va vivre avec quelqu'un en se mariant ? C'est n'importe quoi.

Oh... Je suis à la réception de mariage de ma jumelle plus jeune, "Aobe-Aum", que le maître de cérémonie ne cesse de complimenter. "Elle est si capable. Elle est si douée". J'écoute le maître de cérémonie faire l'éloge de la mariée sans s'arrêter et je dois me tordre la bouche. Il est si peu sincère. Mais... c'est son travail de faire l'éloge des mariés parce que c'est un jour important.

Ma jumelle plus jeune est submergée par les images sur le diaporama. Cela montre l'histoire de sa première rencontre avec le marié et comment ils sont tombés amoureux. Les images sur l'écran ne me conviennent pas. Tout semble artificiel. C'est comme une pièce de théâtre avec une intrigue à sens unique. Cela a dû être inventé... Je le sais, je l'ai déjà vu.

"Pourquoi tu fais cette tête-là, Ai ? C'est le mariage de ta jumelle plus jeune." "Je veux rentrer à la maison." "Comment peux-tu ? Ta jumelle ne serait pas heureuse." "Elle ne sera pas si malheureuse que ça." "Ta jumelle t'aime beaucoup, Ai. C'est toi qui as quelque chose contre elle. Arrête de te comporter comme une jumelle aînée envieuse..."

Je fixe ma mère avec sévérité. Mes parents pensent toujours que j'envie Aobe-Aum parce que ma jumelle plus jeune se distingue toujours et est toujours complimentée, contrairement à moi qui n'ai rien fait de ma vie.

"Je vais partir pour que tu te sentes mieux. Parce que si je reste. Je vais juste continuer à me tordre la bouche."

Ma mère m'attrape immédiatement le poignet et ferme les yeux, essayant de se calmer.

"D'accord. Je m'excuse. Je n'aurais pas dû dire ça... Mais peux-tu s'il te plaît coopérer aujourd'hui, Ai ? C'est un jour important pour ta jumelle."

Même si je suis encore un peu frustrée, quand je vois que ma mère a lâché son ego, je me calme aussi.

"Je n'ai rien fait, maman. Je ne fais juste que de ne pas sourire." "Si tu ne souris pas, les gens peuvent se demander pourquoi." "Je t'ai déjà dit que je ne voulais pas venir." "Comment peux-tu ne pas venir ? C'est le mariage de ta jumelle." "On ne s'aime même pas."

"C'est seulement toi qui n'aimes pas ta jumelle. Aum t'aime beaucoup. Elle veut vraiment que tu viennes aujourd'hui. Tu es importante pour ta jumelle, tu ne le sais pas ?"

"Elle veut que je vienne pour que les gens puissent nous comparer et la complimenter pendant qu'ils me rabaissent. Tu ne vois pas ça ?"

Ma mère soupire avec lassitude. Aobe-Aum et moi sommes des jumelles différentes des autres jumelles. Nous sommes comme les protagonistes de "Shadow", une série thaïlandaise sur des jumelles qui ne s'aiment pas et qui sont toujours envieuses l'une de l'autre. La seule différence est que je suis la seule à être envieuse. Je suis "Ai-Aun", la jumelle aînée qui n'a rien fait de sa vie. J'ai obtenu mon diplôme de nombreuses années plus tard que les autres et je n'ai pas pu trouver de travail, alors je traîne à la maison depuis deux ans tandis qu'Aobe-Aum réussit dans tous les domaines. Elle a obtenu son diplôme avec les honneurs et elle est incroyablement belle, même si nous nous ressemblons exactement.

Tu vois la différence entre ma jumelle plus jeune et moi maintenant ? D'accord. Je suis peut-être le diable, fidèle à ce que mes parents pensent de moi. Je n'ai rien de bon en moi après tout. Bien que nous nous ressemblions exactement, Aobe-Aum a obtenu sa licence en 3,5 ans et a trouvé un bon travail. Son salaire est de 50 000 bahts et elle construit une famille avec le propriétaire de la compagnie aérienne pour laquelle elle travaille.

La vie d'une princesse !

Quant à moi, j'ai obtenu ma licence à l'âge de presque 30 ans dans une université publique où tout le monde, y compris les personnes âgées, peut s'inscrire. Mon diplôme est banal et mes notes ne sont pas exceptionnelles. Quand j'étais plus jeune, je n'étais pas une bonne enfant. J'avais tendance à rapporter des problèmes à la maison. Quand j'ai compris, il était trop tard. C'est mon histoire. Je suis donc inévitablement comparée à ma jumelle.

La cérémonie de mariage continue. Il y a une soirée après. Les amis d'Aobe-Aum et du marié dansent pour célébrer joyeusement. Moi, qui veux tellement rentrer à la maison, je ne peux pas partir à cause de mes parents. Ils disent que ce serait bizarre si la sœur jumelle partait avant la fin de la cérémonie.

"Ils ne font pas la cérémonie du lit nuptial ? En dansant comme ça, quand est-ce qu'ils vont faire des bébés ? Et le marié boit comme si c'était de l'eau. Il va vomir en plein milieu de l'acte. On ne pourra pas savoir qui est enceinte, la mariée ou le marié."

"Ai !"

"Aïe !"

Ma mère me frappe le bras parce qu'elle n'en peut plus. Je suis comme ça. Je dis ce que je pense, alors ne me donne pas de raison de dire quelque chose de mal.

"Ce sera bientôt fini."

Alors je dois continuer à me comporter comme une bonne jumelle aînée jusqu'à la fin de la cérémonie. En ce moment, la mariée et le marié ont l'air très fatigués. Je peux sentir l'alcool qui se dégage de leurs haleines.

"Je peux enfin rentrer à la maison."

Même si je le dis doucement, tout le monde qui est en train de parler se tourne pour me regarder avec une expression fatiguée. "Ai... J'ai quelque chose à te demander." La mariée, ma jumelle plus jeune, me dit cela après que tout le monde se soit tu. Quand ma jumelle parle avec ce ton de voix, je frissonne, mal à l'aise.

"Quoi ?"

"Je te le dirai dans un instant." "Tu ne peux pas me le dire maintenant ?" "Je veux te parler en privé."

Après que mes parents aient donné leurs bénédictions aux mariés, nous nous séparons. Pourtant, Aobe-Aum, qui cherchait une occasion, m'appelle et me traîne à la salle de bain pour parler parce que, selon la tradition, les mariés ne peuvent pas quitter la pièce.

"Faut-il qu'on en parle si tard la nuit ?"

"Je veux te parler dès que possible. J'ai peur qu'il ne soit trop tard." "Trop tard pour quoi ?" "Je ne sais pas... j'ai juste l'impression que c'est urgent." "Tu agis comme si c'était un adieu." Je regarde ma jumelle plus jeune, qui met sa main sur sa poitrine et rit. Nous ne sommes pas de ces jumelles affectueuses qui sont toujours ensemble ou qui discutent toujours. C'est moi qui essaie de garder mes distances parce que je ne veux pas être trop comparée à elle, à la fois en termes d'apparence et de capacités.

"Dis ce que tu as à dire. Je suis fatiguée."

Je dis cela en levant mon poignet pour regarder l'heure. Il est déjà 1 heure du matin. "Paul et moi allons partir en lune de miel en Suisse." "Oh là là... quelle belle vie !"

Je dis cela avec sarcasme. Je ne sais pas si elle a dit ça pour m'impressionner ou pas. "Et alors ?" "Je t'en prie, Ai... C'est notre secret, d'accord ?" "Notre secret ? On est assez proches pour en avoir un ?" Aobe-Aum a l'air abattue, comme si elle voulait mourir, et commence à se ronger les ongles. Ma jumelle plus jeune est normalement pleine de confiance. Quand elle est stressée, elle le cache parce qu'elle ne veut pas que quiconque voie sa faiblesse. Mais c'est différent cette fois. Ça devient intéressant.

"Tu vas m'aider, Ai ?" "Dis-moi d'abord. Je le ferai si je peux." "Eh bien..." Aobe-Aum ouvre la porte de la salle de bain et passe la tête nerveusement parce qu'elle a peur que quelqu'un dehors nous entende. Et ces personnes sont nos parents et son mari.

"C'est comme ça."

"Tu traînes trop. Dis-le déjà." "Je veux que tu rompes avec mon ex pour moi." "Hein ?"

Mes yeux s'écarquillent alors que je m'écrie sous le choc. "Qu'est-ce que tu veux dire, ton ex ?" Ma jumelle plus jeune, qui a toujours été confiante, commence à paniquer. Ses lèvres deviennent si sèches qu'elle doit les lécher.

"Je me suis mariée sans rompre avec mon ex. Peux-tu m'aider, Ai ?"

Nous restons silencieuses. Le seul bruit est celui de notre propre respiration. Je souris lentement et trouve cela si drôle. Aobe-Aum, la jumelle parfaite de notre famille, qui vient d'épouser le propriétaire d'une compagnie aérienne et qui avait tant d'histoires à montrer dans la présentation de mariage, a un ex avec qui elle n'a pas rompu ?

"Tu faisais du double jeu ?" "Eh bien..." Je croise les bras sur ma poitrine et m'appuie sur l'évier, m'installant confortablement. "Si cette histoire était sur Pantip, les gens t'auraient tellement critiquée."

Je regarde mes ongles et me lèche les dents, m'amusant bien. "Et tu n'oses même pas aller rompre avec ton ex toi-même." La mariée se recroqueville. L'air vaincu. Elle lève les mains pour montrer qu'elle cède.

"Dis ce que tu veux. Mais je t'en prie. Peux-tu faire ça pour moi ? Va rompre avec mon ex pour moi, s'il te plaît."

"Pourquoi est-ce que ça doit être moi ?"

Je demande franchement, bien que je pense connaître la réponse au fond de moi. Ma jumelle plus jeune a l'air mal à l'aise mais est prête à dire la vérité.

"Parce que tu es exactement comme moi."

"Alors tu veux que je prenne ton identité et que je rompe avec ton ex... C'est ça ?" "Exactement." "Pourquoi n'y as-tu pas pensé avant de faire tout ça ? Tu as peur que ton ex soit blessé maintenant ?" "Je... je ne peux pas supporter de voir mon ex être blessé. Mon ex a déjà traversé beaucoup de choses." "Et tu me demandes d'aller le faire ? Comment ça va faire moins mal ?"

Le silence de ma jumelle me fait me sentir mal pendant un bref instant. Où est sa vivacité agaçante habituelle ? Regarde ce qu'elle fait. Elle demande à sa sœur aînée bien-aimée d'aller nettoyer ses bêtises. Comment ose-t-elle ? Ah... Je suis sarcastique quand je dis "bien-aimée".

"Qui est-ce ? Si tu veux que je le fasse, tu dois me le dire."

Aobe-Aum a l'air mieux instantanément. Demander des informations signifie que je vais l'aider. Je ne suis pas gentille. Juste... curieuse.

"May."

"Hein ?"

"Le nom de mon ex est May."

La belle nuit de noces de ma jumelle plus jeune se termine avec mon épuisement, dont je ne retire rien. Le seul point positif est que ma maison est enfin calme à nouveau sans les supplications constantes d'Aobe-Aum pour de l'affection. C'était tellement agaçant. Je me suis même demandé : "Elle n'est pas fatiguée de se balader dans la maison en faisant des bruits mignons tout le temps ?"

D'accord... Je vais faire un bon rêve ce soir. Il n'y a rien de mieux par une nuit d'hiver que de se blottir sous la couverture et de dormir sans le bruit de ma jumelle pour m'agacer. Malgré mon épuisement physique, je ne peux pas dormir une fois ma tête sur l'oreiller. C'est peut-être parce que je n'arrive pas à me sortir de la tête ce que ma sœur jumelle a dit. May... Quel genre de garçon s'appelle May ? Ce nom persiste dans ma tête. Alors que j'imagine à quoi ressemble l'ex d'Aobe-Aum. Et si... j'allais rompre comme ma jumelle me l'a demandé ? Comment cette personne réagirait-elle ?

Je suis sur le point de m'endormir en pensant à ceci et cela quand j'entends un cri fort de l'extérieur. "Ai, lève-toi."

Frustrée, je suis réveillée par la voix anxieuse de ma mère. "Quoi, maman ? Je viens de m'endormir il y a peu de temps."

Je jette un coup d'œil à mon horloge numérique sur la tête de lit. "Il n'est que 2 heures du matin." "Dépêche-toi, lève-toi. Nous devons aller voir Aum."

"Pourquoi ? C'est sa nuit de noces, maman. C'est un péché de les déranger."

Je me recouche sur mon lit mais je me lève lentement quand j'entends un sanglot à côté de mon lit. Ma mère pleure à chaudes larmes et a l'air sur le point de s'évanouir. Je sens que quelque chose ne va pas, alors je me précipite vers elle parce que j'ai peur qu'elle ne tombe.

"Qu'est-ce qui s'est passé ? Qu'est-ce qui arrive à Aum ?" "Aum... Aum a eu un accident de voiture."

"Q... quoi ?"

"Elle est à l'hôpital. Allons-y... Ton père et moi ne pouvons pas conduire en ce moment." Ma mère regarde ses mains tremblantes. "S'il te plaît, emmène-nous à l'hôpital, Ai. S'il te plaît."

Je me sens désolée en regardant ma mère. Je la conduirais même si elle ne me le demandait pas. "O... D'accord. Je conduis."

Il n'y a rien de certain dans la vie. Nous étions tous heureux la nuit précédente, et maintenant nous sommes à l'hôpital parce que ma jumelle plus jeune a eu un accident de voiture. Et ils passaient la nuit à l'hôtel où la réception de mariage a eu lieu aussi. Mais le marié avait faim, alors ils sont allés au 711. Peut-être qu'ils ont été imprudents, ou peut-être qu'ils étaient ivres, et c'est pourquoi ils ont dérapé sur le côté de la route et la voiture a fait des tonneaux... Alors maintenant, nous sommes ici à l'hôpital. Mes parents se contentent de se serrer dans les bras et de pleurer pendant que je reste immobile parce que je ne sais pas quoi faire. Ma tête est complètement vide... Suis-je choquée ?... Oui, je le suis. Suis-je triste ?... Je ne suis pas sûre. On ne m'a pas dit que quelque chose n'allait pas avec ma jumelle.

Pendant que j'attends, un certain nombre de pensées me traversent l'esprit. Parce que nous nous rencontrions tous les jours, je n'ai jamais pensé au jour où nous serions séparées. Nous ne pensons jamais qu'aujourd'hui est le dernier jour, alors nous ne nous inquiétons jamais ni ne nous soucions de ceux qui sont proches de nous, comme Aobe-Aum, par exemple. Aujourd'hui est le premier jour où je commence à penser à quel point je suis proche de ma jumelle. Nous nous sommes rencontrées depuis que nous étions dans le ventre de notre mère... Nous avons été élevées ensemble. Quand je me regarde dans le miroir, je vois toujours Aobe-Aum à côté de moi. Je ne sais pas pourquoi nous nous sommes éloignées quand nous avons grandi jusqu'à ce que nous ne soyons plus proches. Peut-être que ça a commencé par la jalousie. Oui... Je suis jalouse de ma jumelle plus jeune. Bien que nous nous ressemblions exactement, à l'intérieur, nous sommes totalement différentes. Aobe-Aum est optimiste, tandis que je suis pessimiste. Aobe-Aum est aimée de tout le monde, tandis que personne ne m'adore. Si ma jumelle reprend conscience, penserai-je toujours de cette façon ?

Nous attendons le médecin qui a emmené ma jumelle dans la salle d'opération. Moi, qui garde les yeux sur l'horloge en permanence, je vois qu'il est déjà 6 heures du matin. Pour ceux qui attendent, c'est très long. Mais c'est probablement plus torturant pour ceux qui sont à l'intérieur de cette pièce. Enfin, l'attente est terminée lorsque le médecin sort de la salle d'opération. Nous, qui attendions que quelqu'un vienne nous dire quelque chose, nous nous précipitons vers lui. Le médecin a l'air mal à l'aise mais est prêt à nous dire ce qui s'est passé à l'intérieur de la salle d'opération.

"Comment va mon fils, docteur ?"

"Comment ça s'est passé, docteur ? Comment va notre fille ?"

Bien que deux personnes aient été emmenées à l'intérieur de cette pièce, les proches n'ont demandé que des nouvelles de leur membre de la famille. Notre famille fait ça aussi.

"Les deux ont été amenés ici dans un état grave..."

Le médecin a l'air tout sérieux avant de continuer, comme s'il avait pris sa décision de le faire. "Le patient de sexe masculin a été déclaré mort à 5h12 du matin."

Je regarde ma montre, qui indique qu'il est 5h14 du matin. Donc, le médecin sort pour nous dire ça immédiatement après son décès. Les proches du marié s'effondrent au sol, sans force. Maintenant, c'est le tour de notre famille.

"Pour la patiente de sexe féminin, nous avons pu l'aider, mais elle est toujours dans le coma. Les membres de la famille du défunt, s'il vous plaît..."

Le médecin se tourne maintenant vers la famille du marié parce qu'ils doivent parler de la façon de gérer le corps. Quant à notre famille, aucun de nous ne peut penser clairement après avoir entendu le mot "coma". C'est un mot très dur. Ma mère s'effondre au sol et pleure tandis que je reste immobile, car je ne sais pas comment exprimer ce que je ressens. Dois-je pleurer ?... Mais Aobe-Aum est vivante... Dois-je être triste ?... Aurais-je l'air fausse si moi, qui n'ai jamais montré d'affection pour ma jumelle plus jeune, montrais un tel sentiment ? Tout ce que je peux faire maintenant est de sortir de cette zone et d'être seule. Il y a beaucoup de choses que je dois faire maintenant.

**Chapitre 01 : May**

Avant l'accident, Aobe-Aum et moi avons secrètement parlé dans la salle de bain de l'ex d'Aobe-Aum, nommée "May". Aobe-Aum voulait que je rompe avec son ex à sa place. Je n'ai pas eu beaucoup de détails parce que ma jumelle plus jeune n'a pas eu le temps de m'en donner, car elle devait aller à sa cérémonie de mariage selon l'heure propice. Donc, la seule chose que j'ai eue était le nom, sans aucune autre information.

En ce moment, j'ai le téléphone portable d'Aobe-Aum dans ma main. L'écran a une photo de ma jumelle, qui me ressemble exactement mais a une coiffure différente. J'ai le téléphone en ma possession depuis une heure, mais parce que j'hésite à savoir si je dois aider ma jumelle ou non, je n'ai cherché aucune information... Que dois-je faire ?

Je n'ai jamais été gentille avec ma jumelle plus jeune parce que nos parents nous comparent toujours, et c'est comme ça que les autres nous voient : Aobe-Aum est meilleure que moi à tous égards. Si vous avez regardé la série "Shadow", la mère et le père ont des favoris différents parce que chacun se distingue d'une manière différente. Mais pour moi, à part un beau visage, je n'ai rien. Je suis comme le trou noir dans cette famille.

Oui... même si nous sommes visuellement identiques, il y a des écarts étonnamment importants dans notre beauté.

C'est peut-être parce que quand nous étions plus jeunes, Aobe-Aum étudiait dur tandis que moi, qui ne suis pas douée à l'école, j'ai appris à prendre soin de moi et je n'ai que mon apparence comme force. Tout le monde à l'école nous appelait les "jumelles polaires opposées". J'ai plus d'aura, tandis qu'Aobe-Aum était plutôt bronzée et portait des lunettes. Mais quand nous avons grandi, ma jumelle plus jeune a réalisé que... si nous nous ressemblons, pourquoi ne peut-elle pas être belle aussi ? Alors Aobe-Aum a commencé à prendre soin d'elle-même. Et quand elle est devenue belle, en plus d'avoir un grand cerveau, elle est facilement devenue hôtesse de l'air.

De plus, quand elle a eu un bon travail, elle a eu de l'argent pour acheter de bons vêtements. Elle avait meilleure apparence et a eu une nouvelle coupe de cheveux. Son avance s'est finalement élargie parce qu'elle est maintenant à la fois attrayante et capable. Quant à moi... je suis au même endroit. Je suis juste belle, mais je n'ai rien fait par moi-même. En fin de compte, j'ai décidé d'ouvrir le téléphone d'Aobe-Aum. Parce que nous nous ressemblons exactement, la reconnaissance faciale m'a permis de l'ouvrir facilement. C'est un téléphone si cher et pourtant si stupide.

La première chose que je cherche, c'est le numéro de la meilleure amie de ma jumelle plus jeune. C'est typique d'avoir une meilleure amie avec qui on peut partager ses sales secrets. Et "Jan", qui est l'amie d'Aobe-Aum depuis le collège, est ma première cible.

[Comment ça va, Aum ? Pourquoi tu m'appelles si tôt le matin après ta nuit de noces ? Tu n'es pas fatiguée ? ]

"C'est Ai, pas Aum."

[Oh ? Mais c'est le numéro d'Aum.]

"Elle n'est pas libre, alors elle m'a demandé de passer l'appel pour elle."

L'autre bout de la ligne se tait, ne croyant pas tout à fait ce qu'on lui a dit. Eh bien... La meilleure amie d'Aum connaît évidemment la relation entre la propriétaire de ce téléphone et moi. Il n'y a donc aucune chance qu'elle croie ce que je viens de lui dire.

"D'accord... Aum ne m'a pas dit de t'appeler. J'ai décidé de t'appeler moi-même. J'ai quelque chose à te demander."

[Pourquoi tu dois me parler à la place d'Aum ? C'est vraiment bizarre.] "Aum a eu un accident de voiture." [Ne...]

"Ne sois pas agaçante ! Je vais faire court. Aum m'a demandé de rompre avec son ex nommée May, pour elle. Dis-moi où je peux trouver May."

Lorsque j'arrive à ce sujet, Jan fait une pause pour réfléchir et commence à croire qu'Aum a vraiment eu un accident de voiture. La voix à l'autre bout de la ligne a l'air anxieuse. Elle commence à devenir hystérique. Je me retiens de lui crier dessus alors que je lui demande de répondre à ma question et d'arrêter de divaguer.

"Reprends-toi et dis-moi comment je peux joindre May, pour que je puisse faire ce que j'ai à faire et en finir. Parle !"

[Jan est allée chez elle une fois. C'est dans le quartier de Sathorn...]

"Alors, faisons ça. Je vais te chercher, et on peut aller rompre avec l'ex d'Aum." [Mais je dois aller travailler aujourd'hui... Ah... D'accord. Je vais demander un jour de congé.]

Jan donne une excuse, puis trouve un moyen de s'arranger elle-même, ce qui est bon pour moi parce que j'aime quand les choses sont faciles.

"D'accord. On va chez l'ex d'Aum et on en finit alors."

Mais est-ce vraiment important ? Faut-il le faire pendant cette période de tristesse et de douleur ? Pourtant, parce que ne rien faire ne rend pas les choses meilleures, j'ai décidé de faire ce qu'Aobe-Aum souhaitait en rompant avec son ex, en me faisant accompagner de sa meilleure amie.

Finalement, Jan et moi arrivons à une maison dans le quartier de Sathorn. Je balaye des yeux la maison avec admiration, qui a de hauts murs et une sécurité stricte.

"L'ex d'Aum est riche."

"Bien sûr. Seules les affaires difficiles sont acceptées. Tous les clients sont aisés. Probablement plus de 100 millions de bahts."

Jan le mentionne avec désinvolture. Je me tourne pour regarder la meilleure amie de ma jumelle, choquée.

"Si l'ex d'Aum est si riche, pourquoi veut-elle rompre avec elle ?... Ah, le marié est probablement plus riche. Il est le propriétaire d'une compagnie aérienne, après tout. Ah."

Je ris, me moquant un peu de ma jumelle, oubliant qu'elle est dans le coma. Et dès que je baisse ma fenêtre, l'agent de sécurité doit penser que je suis Aobe-Aum, alors il ouvre le portail pour moi facilement. D'accord... cette famille est plus riche que celles des contes de fées. Quand je vois le champ d'herbe humide pour les chiens à gauche et la piscine à droite, je peux deviner la richesse du propriétaire de cette maison. Mais je ne veux pas perdre de temps à admirer la richesse parce que je n'ai qu'un seul but ici.

.

.

.

Rompre...

Avoir un champ d'herbe et une piscine ne signifie rien parce que ma jumelle a déjà un mari.

"Je vais attendre ici."

Jan dit cela alors que nous atteignons la porte d'entrée. Elle n'ose pas entrer. "Je ne peux pas supporter d'affronter qui que ce soit." "Si tu ne viens pas avec moi, comment puis-je savoir qui est May ?" Je grimace devant la peur de Jan. À quel point l'ex d'Aobe-Aum est-il effrayant ?

"À part la gouvernante, il n'y a qu'une seule personne qui dégage l'aura du propriétaire de la maison. Tu peux entrer, Ai."

"Mais..."

Le refus de Jan, qui a l'air si coupable, me pousse à soupirer et à entrer dans la maison. Peu de temps après que je sois entrée, la gouvernante dont Jan a parlé marche vers moi avec un sourire.

"Mademoiselle Aum. Vous n'êtes pas venue ici depuis un moment. Mademoiselle May est dans le bureau. Je vais vous y conduire."

Je n'ai presque rien à dire avant d'être conduite pour voir "May", comme Jan l'a dit. Cette maison n'est ni trop grande ni trop petite, mais elle a de la place pour se promener un peu.

"Installez-vous confortablement. Je vais vous apporter quelque chose à boire." "C'est bon. Ai..., ah. Aum ne sera ici que pour un petit moment." "Pourquoi ne pas rester un peu ? Mademoiselle May est seule."

Mademoiselle ? Pourquoi l'a-t-elle appelée Mademoiselle deux fois maintenant ? Ou est-ce que les gens riches préfèrent utiliser Mademoiselle pour leur vie privée ? Les choses sont si compliquées de nos jours. Pour qu'un garçon s'appelle May, c'est déjà bizarre, et en plus utiliser Mademoiselle ? Oh, peu importe... peu importe. Peu importe comment il s'appelle, ça n'a pas d'importance. Je suis venue ici pour rompre avec lui, pas pour lui avouer mon amour.

"Je dois être quelque part. Merci, puis-je juste entrer ?" "Oui." Je frappe à la porte quelques fois et l'ouvre. L'air frais se diffuse sur ma peau, me faisant sentir froide. Une légère odeur de jasmin s'est également dégagée. Cela m'a fait faire une pause pour m'y adonner et me détendre.

"Aum."

Une voix douce m'appelle. Cela me surprend, alors je me tourne pour regarder. Il y a une petite femme assise à la fenêtre. Une lumière douce filtre à travers le rideau et brille sur elle. Cela la fait briller si intensément que cela m'étonne. Elle porte une chemise blanche ample et un short noir. Bien que ce soit très simple, quand c'est dans ce cadre, cela peut faire s'emballer mon cœur.

"C'est Aum ?" hein ?"

J'étais sur le point de dire non, mais je ferme ma bouche quand la petite femme se lève et marche droit vers moi et me touche partout.

"Q... quoi."

Je panique et recule. La petite femme s'arrête. Les yeux qui regardent dans une autre direction me font remarquer que quelque chose ne va pas.

"Tu..."

"C'est la voix d'Aum."

Je veux en être sûre, alors je passe ma main devant son doux visage. Alors, j'ai immédiatement su que cette femme...ne peut pas voir.

Attrape !

Ma main est fermement saisie. J'ai presque changé d'avis sur le fait qu'elle est aveugle, et pourtant...

"Je ne peux pas voir, mais je n'ai pas perdu mes sens." Donc, elle ne peut vraiment pas voir. "Je suis d... désolée."

"Alors c'est Aum ?"

Le questionnement répété me fait bégayer pendant un moment. La femme à l'air doux semble ne pas vouloir attendre une réponse. À cause de notre différence de taille, elle me tire vers elle en mettant ses bras autour de mon cou. Et j'ai reçu quelque chose d'inattendu...

Un baiser...

Bien que ce ne soit qu'un "baiser fugace", je suis rendue immobile par le choc. Nous restons silencieuses pendant un long... long moment. Puis la petite femme a commencé à parler.

"C'est vraiment Aum... Où étais-tu ? Tu m'as manqué."

"May... May ?"

D'accord. En plus d'être embrassée, il y a un autre choc quand je réalise que la personne qui m'a tirée dans une étreinte est...

"May."

"Tu sembles différente aujourd'hui. Aum. Tout va bien ?" "Ah "

Je regarde la personne qui sourit toujours, choquée... Si je mettais tout et chaque émotion ensemble, j'aurais un objet rond que je pourrais lancer et casser la tête de quelqu'un avec.

D'accord... May est une femme... Et je suis sur le point de rompre avec une femme pour pouvoir épouser un homme. Je comprends maintenant pourquoi Aobe-Aum m'a demandé de faire ça et aussi pourquoi Jam n'ose pas entrer dans la maison. Même moi, qui ne sais rien, j'ai la mâchoire qui tombe et je suis perdue maintenant que je sais.

"May... J'ai quelque chose à te dire."

"Qu'est-ce que c'est ?"

Comme un arbre qui a reçu de la pluie, le doux visage rayonne de sourires. Cela fait vaciller mon cœur, et je dois reculer. Je mets ma main gauche sur ma poitrine gauche parce que je suis comblée.

"Je..."

"Tu m'as manqué aussi, May."

**Chapitre 02 : Embrasse-moi**

La petite amie de ma jumelle plus jeune et moi nous serrons fort, comme si nous nous aimions depuis toujours. Je ne sais pas ce que ressent la personne en face de moi. Mais je me sens fragile et fondue comme une bougie sur un cadre. Je ne sais pas quoi faire. Il m'a fallu plusieurs minutes pour me ressaisir et reculer.

"Attends, May... J'ai laissé quelque chose dans ma voiture. Je reviens." "Qu'est-ce que tu as oublié ?" "Mon téléphone portable."

Comme je ne savais pas quelle excuse utiliser, j'ai lâché ça et je me suis précipitée hors du bureau. Je suis rapidement descendue pour voir Jan. La meilleure amie de ma jumelle plus jeune savait tout mais ne m'a rien dit sur l'ex de ma jumelle.

"Jan... viens avec moi."

Je traîne Jan jusqu'à la voiture, où nous pouvons être seules. Nous restons assises tranquillement pendant un petit moment parce que j'ai besoin de me concentrer pour saisir tout ce qui se passe. J'ai ensuite immédiatement demandé à la meilleure amie de ma jumelle.

"L'ex d'Aum est une femme." "Ah-ha." "Tu n'as pas pensé à me le dire ?"

"Pourquoi le ferais-je ? Tu ne savais pas ? Pourquoi tu cries ?"

"Je crie parce que je ne savais pas. Je suis perdue. Aum ne ressemble pas à quelqu'un qui serait en couple avec une femme. Et May ne ressemble pas du tout à un garçon manqué."

Je ferme ma bouche avec ma main et regarde Jan, surprise.

"Aum est un garçon manqué ?"

"Tu es folle ? Si elle l'était, pourquoi épouserait-elle un homme ?"

"Alors comment elles font toutes les deux ? Qui prend quelle position et comment ?"

C'est comme s'il y avait un diaporama dans ma tête. Mon imagination s'emballe. Il y a quatre dimensions... la vue, l'odeur, le son et le goût.

"C'est le moment de penser à ça ?"

Jan met ses mains sur ses joues et commence aussi à crier quand elle voit que je ne me concentre pas sur le bon sujet.

"Tu as rompu avec May ?" "Ah..."

Je traîne ma voix parce que je ne sais pas quoi dire. Jan me regarde et sourit du coin de sa bouche. Elle me tape ensuite légèrement sur l'épaule pour me réconforter, comme si nous étions des amies depuis nos vies antérieures.

"Tu n'as pas pu le dire, n'est-ce pas ? Je comprends... Aum n'a pas pu le faire non plus. C'est pour ça que ça a traîné si longtemps."

"Elle est aveugle... Mais c'est logique. Qui choisirait ma jumelle s'ils avaient une vision claire ?"

Je croise les bras sur ma poitrine et souris d'un air moqueur. Jan me regarde en plissant les yeux et montre ses dents. "Celui qui l'a épousée."

C'est vrai... Je me gratte la tête et regarde la grande maison en face de moi, ne sachant pas quoi faire ensuite. Je pense que je comprends pourquoi Aum n'a pas rompu avec May plus tôt. Ce n'est pas qu'elle est égoïste ou quoi que ce soit. Mais elle n'a probablement pas pu se résoudre à le faire. Je n'ai même pas pu le faire quand cette femme était en face de moi... Et ce que j'ai ressenti quand j'ai été embrassée... Je touche mes lèvres involontairement quand j'y pense.

"Alors, quelle est la suite ?" demande Jan quand elle me voit silencieuse. Je me tortille mal à l'aise en baissant la main.

"Je peux rompre avec elle, mais il faut des mots plus doux pour le lui annoncer. Je pensais que c'était un mec, alors j'allais juste le dire et en finir. Mais c'est une femme qui ne peut pas voir... C'est trop pitoyable."

"Tu as l'air de vraiment t'inquiéter pour elle." "Comment ne pas s'inquiéter ?" "De quoi ou de qui te soucies-tu généralement ?" "Qu'est-ce que tu veux dire ?" "Pourquoi penses-tu qu'Aum t'a demandé de le faire ?" "Parce que je lui ressemble." "C'est vrai. Mais une autre raison est que tu peux dire 'non' sans te soucier des sentiments des autres. Avec combien de mecs as-tu rompu ?"

Je jette un coup d'œil à l'amie de ma jumelle et je murmure, comme si je la maudissais. "Qu'est-ce qu'Aum t'a dit ? Tu en sais trop."

"Personne n'est plus qualifié pour le poste que toi. C'est tout ce que je veux dire."

Jan croise les bras sur sa poitrine et sourit légèrement, comme si elle était heureuse de pouvoir parler de moi avec sarcasme.

"Puis-je te demander quelque chose ?" "Hein ?" "Quand tu as vu May pour la première fois, qu'as-tu ressenti ?" "Rien." "Rien ? Et... la peur ou le respect ?"

"Elle est aussi petite qu'un chiot. Qu'y a-t-il d'effrayant là-dedans ? Tu exagères." Je pousse un petit soupir. "Je me sens désolée pour elle. C'est une personne vivante qui est dans l'obscurité." "Vivante ? Est-ce la même chose que May ?"

Nous restons toutes les deux silencieuses avant que la voiture ne quitte la maison de l'ex de ma jumelle sans que je n'aie rompu avec elle... Alors, Jan et moi faisons marche arrière pour planifier notre prochaine étape. J'ai oublié que j'ai dit à la propriétaire de la maison que j'avais laissé mon téléphone dans la voiture, mais tant pis... Je n'arrive pas à réfléchir clairement en ce moment.

Je suis retournée à l'hôpital pour me ressaisir. Je me tiens juste là à regarder ma jumelle, qui a été transférée aux soins intensifs. Elle a beaucoup de fils, de câbles, de tubes et de drains attachés à elle. La personne qui me ressemble exactement est allongée là, inconsciente. Cela me fait réaliser que quand je dors sans mon maquillage, j'ai l'air effrayante, comme un fantôme qui n'est pas mort de manière jolie.

"Tu es si méchante. Tu as largué une petite amie mignonne pour te marier et tu m'as laissé nettoyer tes sales bêtises comme dernière requête."

Je marmonne, voulant enlever la canule nasale à oxygène par une agression mignonne. Pourtant... Je m'arrête ma main qui veut taquiner ma jumelle quand je regarde ses lèvres en forme de cœur qui ressemblent aux miennes. Combien de fois a-t-elle embrassé cette femme ?

Je suis soudainement devenue étonnamment frustrée, en regardant les lèvres de ma jumelle. J'ai envie de les gifler. Et alors que je lève la main, sur le point de taquiner ma jumelle, j'entends une toux derrière moi. Une infirmière me regarde froidement quand je me retourne pour la regarder.

"Qu'est-ce que tu t'apprêtes à faire ?" "Ah..." Je baisse lentement ma main et lui fais un doux sourire.

"Je commence une conversation avec ma jumelle plus jeune. Au cas où ça pourrait l'aider à reprendre conscience." "Alors tu la taquines ?" "Oui."

Je n'ai bien sûr pas l'intention de tuer qui que ce soit dans une unité de soins intensifs ! Mais comme je ne voulais pas continuer à me disputer avec l'infirmière. Je suis partie après avoir rendu visite à ma jumelle plus jeune. J'ai besoin de temps pour réfléchir seule, alors j'ai décidé de fixer un fleuve près de mon ancienne maison. Ah... quand je dis ancienne, je veux dire que ma famille vivait dans ce quartier. Notre famille était de classe moyenne, mais après qu'Aobe-Aum ait obtenu un emploi stable, nous avons déménagé dans une maison plus agréable et dans un cercle social plus agréable. Nous sommes parties de ce quartier. Mais ce genre de vieille atmosphère me manque un peu.

"Tu tournes un clip vidéo ?"

Kosol, un de mes vieux amis, qui est aussi un ex-petit ami avec qui j'ai rompu il y a deux ans, me salue. Son ton de voix est un mélange de taquinerie et de moquerie. Je me tourne pour lui donner une expression ennuyée.

"J'ai beaucoup d'amis ici, mais pourquoi est-ce que c'est toi que je rencontre ?"

"Le destin, je suppose. Comment ça va ? Tu n'es pas venue nous voir depuis que tu es devenue riche." "C'est ma jumelle qui est riche. Je suis la même... la jumelle stupide." "Pourquoi tu es ici ?"

"J'ai besoin de réfléchir à quelque chose." "À quoi ?" "Je pense à rompre avec quelqu'un..."

Je regarde le fleuve, où la jacinthe d'eau flotte rapidement en raison du fort courant. "Mais je ne peux pas le faire."

"Tu es si attirante, hein ?" Je hausse les épaules comme si je m'en fichais. "Un peu."

"Pourquoi tu ne peux pas le faire cette fois ? Quand tu as rompu avec moi, c'était aussi simple que d'enlever de la poussière de ta chemise. Tu n'y as pas réfléchi."

"Oui... Bien que nous ayons traversé beaucoup de choses ensemble, je l'ai fait facilement. Ou est-ce parce que c'est..." "C'est ?" "Rien."

Je secoue la tête pour rejeter l'idée avant de frapper le bras de Kosol avec mon coude. Il est à côté de moi maintenant.

"Alors, comment ça va ? Donne-moi des nouvelles de ta vie."

"Bow a un enfant. Tong a repris le commerce de poisson que sa famille tenait au marché frais."

"Allez. Je ne te demande pas des nouvelles des autres. Je te demande des tiennes. Comment tu vas ?"

"Je conduis une moto-taxi au coin de la rue." "Tout le monde prend un chemin différent, hein ?" "Oui. Depuis cet incident... après que vous ayez pris des chemins différents, notre bande s'est séparée et chacun vit sa propre vie."

Le mot "cet incident" me fait faire une pause parce que je ne veux pas en parler. Alors, j'ai rapidement changé de sujet.

"J'ai eu ma licence, tu sais ? Je cherche un travail."

Kosol me regarde comme s'il savait que je ne voulais pas parler du passé. Alors il me fait un grand sourire.

"Félicitations. Tu vas probablement faire le mieux de ta vie par rapport à nous tous." "C'est trop... Bien que je pense que je me débrouille bien, ce n'est pas assez pour mes parents... Pff" "C'est à cause de ta jumelle. D'ailleurs, comment va Aum ? Est-ce qu'elle va bien ?" "Ah... Je suppose."

Je ne veux pas entrer dans les détails. "A-t-elle déjà été malade ?" "Ne fais pas la compétition avec ta jumelle. Tu es bien à ta façon."

Je regarde la personne qui est à la fois mon ex et mon ami, me sentant reconnaissante d'une certaine manière. C'est comme s'il était assis à l'intérieur de mon cœur. Je veux juste être aussi bonne qu'Aobe-Aum. Je me suis poussée jusqu'à obtenir mon diplôme. Mais même si je l'ai fait, ce n'est toujours pas suffisant pour impressionner ma famille parce que ma jumelle plus jeune fait toujours mieux.

"Merci."

"Retournons à ce dont nous parlions. Tu es sur le point de rompre avec ton amant actuel ?" "Quelque chose comme ça." "Pourquoi tu hésites cette fois ?" "Je ne sais pas."

"C'est parce que tu te sentais bien quand vous vous êtes embrassés ?" "Hein ?" Je jette un coup d'œil à Kosol, choquée. Mon bel ami, dans son uniforme de moto-taxi, rit, voyant que j'ai l'air de quelqu'un qui vient de voir un fantôme.

"Pourquoi es-tu choquée ?"

"Pourquoi tu parles soudainement de baiser ?"

"Tu ne te souviens pas de la raison que tu m'as donnée quand tu as rompu avec moi ?" "Ce n'est pas que je ne m'en souviens pas. Je ne pensais juste pas que tu le ferais."

Je regarde Kosol dans les yeux et j'essaie de repenser à mes années d'université quand nous étions ensemble. C'est moi qui ai rompu avec lui, comme je l'ai fait avec tous mes autres amants. Ce n'est pas que je ne m'en souviens pas, parce que c'est la même raison que j'ai donnée à tous les autres mecs avec qui j'ai rompu. Il m'a juste prise par surprise.

'Qu'est-ce que j'ai fait de mal ? Pourquoi tu romps avec moi ?'

Et j'ai donné la même raison que j'ai donnée à tous les autres mecs avec qui j'ai rompu...

'Je ne ressens rien quand on s'embrasse.'

Et quand je pense à ça, je sursaute un peu. Je repense au moment où cette femme aveugle m'a embrassée la première fois que nous nous sommes rencontrées parce qu'elle pensait que j'étais Aobe-Aum. Mon cœur s'emballe quand je pense à ce premier baiser et à ce que j'ai ressenti. Pourquoi... Nous n'avons pas passé de temps ensemble. Nous nous connaissons à peine. Mais pourquoi ai-je ressenti de l'excitation ? Pourquoi était-elle spéciale et différente des autres ? Pourquoi ? "Je dois partir."

Je dis ça à Kosol et je m'apprête à partir, mais il m'attrape le bras. "Qui est-il ?"

"Quoi ?"

"La personne que tu as embrassée et pour qui tu as ressenti quelque chose... Comment s'appelle-t-il ?"

Parce que je n'ose pas répondre à cette question, je fais semblant d'être en colère et je retire mon bras de sa prise. Je m'en vais en tapant des pieds et Kosol ne pense pas à essayer de me forcer à répondre. Je le vois se taire et me regarder du coin de l'œil. Qu'est-ce qu'il veut que je dise ? La personne avec qui je suis en train de rompre n'est même pas ma petite amie. De plus, c'est une femme. Bon sang !

Je me suis retrouvée à me tenir devant la maison de May une fois de plus... la femme avec qui j'ai l'intention de rompre pour la deuxième fois en une journée. Et le portail est toujours ouvert pour m'accueillir. Tout le monde me traite comme s'il me connaissait, bien que je ne connaisse personne. Mais là encore, je suis ici en tant qu'Aobe-Aum. Personne ne sait que je suis Ai-Aun. Même le téléphone cher ne peut pas détecter la différence sur mon visage.

"Vous êtes ici deux fois aujourd'hui. Allez-vous passer la nuit ?" "Passer la nuit ?... Ah, je ne suis pas sûre... Où est May ?" "Dans le bureau, je vais..." "C'est bon. Je vais aller la voir là-bas."

Si elle ne peut pas voir, pourquoi aime-t-elle passer du temps dans le bureau ? Mais c'est une bonne chose parce que je ne saurais pas où aller si elle était dans une autre pièce. Dès que j'arrive, je frappe à la porte pour donner un signal que je suis là et j'ouvre lentement la porte.

"May."

J'appelle l'inconnue comme si nous nous connaissions depuis toujours. May est assise sur un fauteuil La-Z-Boy. Elle se tourne vers ma voix, et ses belles lèvres me sourient légèrement.

"Tu as mis du temps à prendre ton téléphone."

J'ai honte quand elle me taquine comme ça. Alors je ris sèchement.

"Je suis vraiment désolée. En fait, je... Ah, j'ai laissé mon téléphone à la maison. Quand je m'en suis rendu compte, je suis rentrée à la maison pour le prendre sans te le dire d'abord. Tu as attendu longtemps ?"

"Si j'étais un arbre, les racines seraient allées très profondément." La femme au doux visage le dit avec désinvolture. "Ce n'est pas important combien de temps l'attente est. Le temps s'est arrêté pour moi il y a longtemps." "Pourquoi tu dis ça ?"

Je m'approche de la chaise chère et je m'agenouille pour que nos yeux soient au même niveau. Ce n'est pas pour que May puisse me voir, mais pour que je puisse voir son doux visage clairement. Si belle... C'est la première fois que je complimente une femme.

"Je ne peux pas voir si le ciel est lumineux ou sombre."

Sa voix un peu triste me fait placer ma main inconsciemment sur la joue de la femme au doux visage avec adoration.

"C'est l'hiver, alors le ciel devient sombre plus tôt que d'habitude... En ce moment, le ciel devient bleu foncé comme la jupe d'une lycéenne. Il devient plus sombre et prend la couleur de l'aile d'un corbeau."

May se tait avant de me faire un large sourire.

"Wow... Bien que je ne puisse pas voir, je peux imaginer d'après ce que tu viens de décrire." "Tu aimes ça ?" "Bien sûr. C'est comme si je lisais un livre quand tu le décris comme ça." "Si tu aimes ça... puis-je avoir une récompense ?" "Hein ?"

"Embrasse-moi ?"

La femme au doux visage est stupéfaite. Bien que je ne la regarde pas dans les yeux, je peux dire qu'elle est gênée parce que je sens que sa joue devient chaude à travers ma main qui est toujours dessus.

"Pourquoi es-tu gênée ? Tu m'as juste embrassée ce matin."

"On ne demande pas normalement un baiser comme ça. Alors, quand tu le dis, c'est gênant."

May bouge un peu avant de passer ses mains pour me trouver. Elle a finalement réussi à toucher mon visage.

"Te voilà." "Ah-ha." "Viens prendre ta récompense."

La femme au doux visage bouge son visage vers le mien et presse immédiatement ses lèvres contre les miennes. Notre baiser n'était qu'un contact doux, mais il fait trembler mon cœur comme si une fanfare battait le tambour à l'intérieur. Mon sang pompe sans que j'aie à faire le moindre exercice.

"Bien que je ne puisse pas voir, je sais que tu es excitée... Pourquoi es-tu excitée ? On s'embrasse si souvent."

"A... Ah..."

J'avale difficilement avant d'essayer d'avoir l'air normale.

"Tu m'as demandé si directement. Comment ne pas être gênée ?" "Alors on est quittes."

Bien que nous ne puissions pas nous regarder dans les yeux parce que May est aveugle, j'essaie vraiment de regarder dans ces yeux mystérieux comme si c'était une zone crépusculaire avec intérêt. Il semble que le plan de rompre avec elle doive être mis en suspens parce que mon cœur tremble quand cette femme m'embrasse. Même si je ne ressens jamais rien quand j'embrasse quelqu'un. Je complique la situation.

**Chapitre 03 : Comme une femme**

Je regarde ma jumelle plus jeune depuis le chevet du lit avec des sentiments mitigés. Je ne comprends pas pourquoi Aobe-Aum était avec cette femme, même si elle ne montre aucun signe d'aimer les femmes. Cependant, je ne peux pas dire que je ne comprends rien à cause de ce baiser qui a eu un tel impact sur moi que j'ai ignoré la demande de ma jumelle de mettre fin à la relation. Pourquoi ai-je fait cela ?

Honnêtement, je ne sais que très peu de choses sur May, ou "Metavee", l'ex-amante de ma jumelle. Je viens d'apprendre son vrai nom il y a quelques jours après avoir interrogé Jan. Et quand elle m'a demandé si j'avais déjà rompu avec May, je lui ai menti droit dans les yeux.

"C'est déjà fait." "Qu'est-ce que May a dit ?" "Elle était dévastée. Elle a demandé pourquoi je lui avais fait ça."

"Ça ne ressemble pas à May. Mais... je suppose que n'importe qui qui est largué serait triste."

J'ai utilisé tous les hommes avec qui j'ai rompu comme références. La plupart d'entre eux ont répondu de cette façon. Pourquoi Metavee serait-elle différente ou une exception ? Tant pis, parce qu'en fait, je ne prévois pas de rompre avec elle de sitôt. Je veux être sûre de mes sentiments. Bien que j'aie eu de nombreux petits amis, je n'ai jamais rien ressenti quand je les embrassais. Est-ce parce que, peut-être... je ne suis pas hétéro ? Est-ce que j'aime les femmes ? Je veux connaître mes vraies préférences.

Alors que mon esprit vagabonde, mon téléphone sonne. Parce que je suis aux soins intensifs, toutes les infirmières se tournent pour me regarder durement. Alors, je baisse la tête pour m'excuser et je me précipite hors des soins intensifs pour prendre le téléphone, me sentant frustrée. Mais je souris rapidement quand je vois que l'appel vient de ma meilleure amie du lycée.

"Pang, comment ça va ? Tu as disparu."

"Je viens de rentrer. Je t'ai acheté plein de trucs. On se voit."

"Je veux te voir aussi. J'ai quelque chose dont je veux te parler." "Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi tu as l'air comme ça ? Tout va bien ?" "Il s'est passé beaucoup de choses pendant que tu étais partie. Je te raconterai tout quand on se verra." "Je veux vraiment savoir maintenant. Quand est-ce qu'on se voit ? Ce soir ?" "Je ne peux pas."

"Ne fais pas ta difficile. Tu n'as même pas de travail. Comment peux-tu être occupée... Ou as-tu déjà un nouveau petit ami ? Tu ne peux pas rester célibataire un peu ?"

La voix enjouée et sarcastique me fait rire.

"Je te raconterai ça. Je vais te voir à ton appartement," "D'accord. Je dirai à mon amant de partir si tu viens." "Oh. Ton amant est à ton appartement ? Alors, c'est bon..." "Non... Tu es plus importante. On doit se voir ce soir. Je veux me mêler de tes affaires." Je ris un peu et je raccroche avant de quitter l'hôpital pour aller chez Metavee.

C'est la quatrième ou cinquième fois que je rends visite à l'ex de ma jumelle sans raison. Je ne suis pas sûre de pourquoi je veux la voir, même si je ne la connais même pas. Je veux tellement la voir que je suis agacée contre moi-même. On m'a dit un jour que "l'odeur crée des souvenirs", et c'est certainement le cas pour moi. Le léger parfum de jasmin m'a suivie jusqu'à la maison et a hanté mes rêves... Le parfum de jasmin n'avait aucun impact sur moi jusqu'à ce que je rencontre la femme au doux visage qui a l'obscurité comme meilleure amie... Est-ce de la pitié ? Mais je ne suis pas si sensible que ça. Alors, qu'est-ce que c'est... Pff...

"May."

Le bureau est l'endroit préféré de Metavee. C'est sa base, qui est équipée d'une climatisation fraîche et d'un parfum de jasmin. Une brise emporte tout cela sur mon visage dès que j'entre dans la pièce, ce qui me fait me sentir bien.

"Je me demandais si tu viendrais aujourd'hui... Nos cœurs doivent être connectés."

La petite femme dit cela en regardant de l'autre côté parce qu'elle ne sait pas où je me tiens. Mais comme Metavee connaît la position de tous les meubles, elle peut se déplacer autour d'eux comme si elle pouvait voir. La belle femme, qui a l'obscurité comme amie, tend ses bras pour balayer la zone, voulant me toucher. En voyant cela, je me sens mal et je tends mes mains pour qu'elle les attrape.

"Tes mains sont si froides."

Je le mentionne et je frotte doucement ses mains avec mes pouces. "La climatisation est trop froide." "J'aime les endroits frais. Mais pourquoi es-tu ici ?" "Je viens te voir tout le temps." "Pas vraiment. Tu es si occupée par ton travail qu'il n'est pas facile pour toi de t'échapper. Dis-moi franchement... Qu'est-ce qui se passe ?"

Je serre un peu les lèvres, essayant de trouver un mensonge... Aobe-Aum est une bourreau de travail. Elle ne rentrait même pas si souvent à la maison parce qu'elle était occupée à chercher un moyen d'avancer dans sa carrière. Alors moi, être ici si souvent, ce n'est pas le comportement d'Aum.

"Je... ah..."

"Il y a un problème au travail ?" "Quelque chose comme ça." "Qu'est-ce que c'est ?" "Je..."

Je me gratte la tête. Pourquoi dois-je mentir ? Mon travail était seulement de rompre avec elle, mais maintenant je fais semblant d'être ma jumelle.

"Tu as été virée ?" "Quoi ?..." "Sinon, tu ne serais pas aussi nerveuse. Tu es embarrassée ?"

Metavee tend ses mains pour me prendre le visage et me caresse les joues avec ses pouces. "Tu as une haute estime de toi. Je comprends... Ce n'est pas comme si je n'étais pas passée par là." "Quelque chose comme ça."

La personne dans le coma ne peut probablement pas aller travailler, alors se faire virer n'est pas si improbable.

"Mais ne t'inquiète pas. Tu es capable. Tu trouveras un nouveau travail... En fait, c'est une bonne chose. Comme ça, nous pouvons passer plus de temps ensemble. Je suis sans travail aussi."

La personne au doux visage me sourit avec ses yeux, même si elle ne peut pas voir. Je me sens un peu étrange. Mon cœur bat la chamade. Je ne sais pas ce qu'est ce sentiment.

"Tu n'as rien à craindre. Tu es si riche." "Au final, être riche ne sert à rien."

La belle femme baisse les mains et marche dans l'autre sens. Elle peut marcher avec aisance, comme si elle pouvait voir. Elle peut étonnamment se déplacer autour de la table et de tous les obstacles.

"La santé est ce qui est le plus important. Et ma santé n'est pas bonne maintenant. Regarde-moi... J'ai beaucoup d'argent, mais je suis aveugle. À quoi bon avoir tout cet argent ?"

"May..."

"Mais à bien y penser, je suis rarement allée quelque part quand j'étais en bonne santé. J'étais une bourreau de travail. Je ne regardais même pas la télévision. Je ne lisais que des livres sur le droit et j'essayais de trouver un moyen de m'assurer que mon client obtienne la peine la moins sévère. C'était complètement absurde, n'est-ce pas ? Je vivais pour les autres."

Metavee se tient les bras croisés à la fenêtre, comme si elle regardait loin. Je marche vers elle, me sentant désolée pour elle. Je suis sur le point de toucher son épaule, mais je retire ma main comme si elle était un fer chaud. Qu'est-ce que je fais ?... Ce n'est même pas une amie.

"Si tu pouvais voir, quelle est la première chose que tu voudrais faire ?" "Hein ?"

La femme au doux visage peut sentir ma présence derrière elle. Elle se retourne, l'air surprise. "Je n'y ai jamais pensé." "Pense-y."

"Probablement lire. J'aime lire."

Je hoche la tête pour être d'accord parce que chaque fois que je lui rends visite, elle est dans cette pièce. C'est comme si elle pouvait lire.

"Alors, commençons par la lecture."

Je tends la main pour prendre son poignet et la tire pour qu'elle s'assoie sur le canapé. "Qu'est-ce que tu veux lire ?" "Beaucoup de choses."

Metavee fait une pause pendant un petit moment avant de sembler penser à quelque chose. "Honnêtement ? Je veux essayer de lire un roman." "Tu n'en as jamais lu un ?"

"J'en ai lu, mais c'était il y a longtemps. Je pensais que c'était une perte de temps, alors je les ai tous vendus. Au final, je n'ai que des manuels ennuyeux. Peux-tu croire qu'il n'y a même pas un seul roman ici ?"

Je regarde autour de moi, stupéfaite. Parce qu'il y a beaucoup de livres dans cette pièce. Il n'y a même pas un seul roman ?

"Faisons ça. Je vais t'acheter un roman." "Mais je ne peux pas le lire." "Moi, je peux."

"Hein ?"

"Je vais te le lire. Ce serait comme si tu pouvais lire toi-même."

La petite femme est figée, comme si elle était vraiment stupéfaite. Elle laisse échapper un sourire. C'est un sourire reconnaissant parce que je peux voir que ses yeux deviennent larmoyants, comme si elle était sur le point de pleurer. Et comme je n'ai jamais vécu quelque chose comme ça, je suis un peu gênée.

"Ne fais pas ça. Tu me fais peur."

"Le travail a probablement mangé tout notre amour. Nous étions de telles bourreaux de travail que nous n'avions pas de temps l'une pour l'autre."

"Vraiment... Je ne le savais pas."

"Nous étions très distantes. Nous nous rencontrions comme si c'était notre travail de le faire. Nous ne nous souvenions même pas comment nous étions tombées amoureuses l'une de l'autre... Ces sentiments étaient partis."

"C'était si grave que ça ?" "Ah-ha."

La femme au doux visage hoche la tête.

"Et regarde maintenant. Tu es sans travail, alors tu as du temps pour moi. Tu te portes volontaire pour me lire. Je suis très reconnaissante."

Je tends la main pour essuyer ses larmes et je lui souris avec adoration.

"Tu réfléchis trop. Et si à partir de maintenant, je te rendais visite tous les jours ? Et je te lirais aussi tous les jours. D'accord ?"

"D'accord."

La petite femme lève les bras pour m'attendre pour m'y précipiter. Je me sens un peu mal à l'aise, mais j'ai aussi l'impression que si je ne le fais pas, cela mettrait Metavee mal à l'aise.

Pouf...

Nos corps s'emboîtent comme un puzzle. Metavee m'enlace dans ses bras pendant que je la serre en retour. Quand je sens un doux parfum de jasmin sur elle, je renifle inconsciemment son cou, voulant que ces odeurs s'imprègnent dans mon corps.

Poum Poum... Poum Poum....

Nous nous étreignons pendant longtemps jusqu'à ce que nous entendions frapper à la porte de la part de la gouvernante. Nous nous séparons immédiatement maladroitement. Je me lève et je m'excuse, le visage tout rouge.

"Je vais rentrer d'abord, pour pouvoir aller t'acheter un roman." "Quand reviens-tu ?" "Demain." "Je t'attendrai."

Je serre les lèvres pour m'empêcher de sourire et je réponds sans pouvoir m'empêcher de sourire. "Ah-ha. Attends-moi. Je me dépêcherai."

Je me sens plus joyeuse que d'habitude. Au lieu d'aller à l'appartement de mon amie, je l'ai traînée au centre commercial pour acheter un roman avec moi. Pang, qui est fatiguée de son voyage à l'étranger, marche le dos courbé, ressemblant à un mort-vivant.

"Sais-tu que je suis fatiguée ?"

"C'est pour ça que je t'ai invitée à venir faire du shopping dans ce centre commercial climatisé."

"Quelqu'un de fatigué ne préférerait-il pas dormir ? Et dans quelle humeur es-tu pour vouloir acheter un livre ? Les lettres sont normalement ton ennemi."

"Je ne peux pas devenir une personne intellectuelle ?"

"Non. Ce n'est pas ton concept. C'est faux et effrayant."

Je jette un coup d'œil à mon amie et je secoue un peu la tête face à ses mots sarcastiques avant de continuer à me concentrer sur le choix d'un roman dans différentes sections.

"Dans quelle humeur es-tu pour vouloir lire un roman ? Tu ne lis même pas tes messages LINE. "Je veux divertir quelqu'un." "Qui est ce quelqu'un ?" Pang se penche immédiatement vers moi avec un air curieux. Alors je lui tape sur le front.

"Aïe ! Ça fait mal." "Pourquoi tu t'es penchée ?" "Quel petit ami est-ce ?" "L'amant de quelqu'un d'autre." "Hein ?"

Je fais une pause et je soupire. "L'amant d'Aum."

Comme Pang connaît ma jumelle et moi aussi bien que Jan, elle m'attrape immédiatement le bras pour attirer mon attention.

"Depuis quand es-tu devenue proche de ta jumelle ?"

"Je ne t'ai pas raconté les détails..."

Je ne fais plus attention aux livres, je croise les bras sur ma poitrine et je regarde ma meilleure amie comme si je lui demandais de l'aide.

"Mais avant de faire ça, je pense que j'ai un problème." "Quel problème ?" "Tu te souviens du problème que j'ai avec tous les mecs avec qui je suis sortie ?" "Celui où tu ne ressens rien quand tu es avec eux ?"

Je dis toujours à Pang ce qui se passe avec moi. Tout le monde a besoin d'un ami à qui parler de ses soucis, n'est-ce pas ? Pang est cette amie.

"Ah-ha."

"Et alors ?"

Parce que je ne sais pas comment répondre à ça, je me tais, comme si j'essayais de trouver un ami qui pourrait m'aider à répondre à ma question. Mais... Pourquoi devrais-je tourner autour du pot ? C'est Pang.

"J'ai embrassé l'amant d'Aum." "Quoi..." "Et j'ai ressenti quelque chose." "Tu dois être folle." "Il y a plus que ça."

Je commence à me ronger les ongles. On peut dire que je suis embarrassée et honteuse. Mais comme je suis arrivée jusque-là...

"Il y a plus que ça ? Ou... as-tu aussi eu des relations sexuelles avec l'amant de ta jumelle ?"

"Idiot. Écoute. Ne fais pas de suppositions. Tu interromps le point culminant de mon histoire." "Qu'est-ce que c'est ?"

J'ai des fourmis dans le pantalon. Et ma réponse stupéfie Pang...

"L'amant d'Aum est une femme." "Je pense que j'aime les femmes."

**Chapitre 04 : Notre nouveau projet**

Après avoir raconté à Pang tout ce qui s'était passé pendant qu'elle était partie, Pang est restée bouche bée. Il lui a fallu un certain temps pour se ressaisir après les montagnes russes émotionnelles. Elle a ensuite avalé difficilement avant de me donner un conseil.

"Je suis partie pendant seulement deux semaines, et tout ça est arrivé... Aum t'a demandé d'aller rompre avec sa petite amie, mais tu fais semblant d'être-elle ? Tu sais que tu compliques les choses ?"

"Je sais."

"Si tu sais, pourquoi tu fais ça ?"

"Je ne sais pas."

Je ne me moque pas du tout de mon amie. Je ne sais vraiment pas pourquoi je fais tout ça. Il n'y a pas de raison. Il n'y a pas de réponse, je sais seulement que mes sentiments guident mes actions. Je ne peux même pas me répondre pourquoi le baiser me fait me sentir si bien. Nous sommes de retour à la résidence de Pang en ville maintenant. Parce qu'elle est hôtesse de l'air, elle gagne plus d'argent que n'importe qui d'autre dans ce vaste monde. Alors, résider dans une résidence à 3 millions de bahts n'est pas hors de sa portée. Pang est une autre amie avec un bon travail parmi tous les amis de ma promotion, même si elle était une rebelle tout comme moi à l'école.

"Voici tes romans."

Pang me tend quelques romans qu'elle a achetés parce que quand j'ai vraiment voulu les acheter, je n'avais pas assez d'argent pour le faire. Les livres sont si chers de nos jours. Quelqu'un qui vient d'obtenir son diplôme comme moi n'a évidemment pas assez d'argent pour les acheter.

"Merci. Si c'était Aum, elle aurait pu les acheter facilement."

"Pourquoi tu n'utilises pas sa carte de crédit puisqu'elle est inconsciente ? Vous vous ressemblez exactement. Tu peux le faire avec aisance."

"Méchant."

Je l'ai réprimandée avec désinvolture.

"Mais c'est une idée intéressante. Je vais aller chercher les cartes dans son portefeuille aujourd'hui."

"La seule personne plus méchante que moi, c'est toi... Mais es-tu sûre de vouloir faire ça ? Tu fais semblant d'être Aum... mais au final, vous n'êtes pas la même personne."

"Ne t'inquiète pas. Je ne fais rien de mal. Et la petite amie d'Aum est si pitoyable. Elle ne peut pas voir. Et elle a l'air si seule........."

Je pense au visage de l'ex de ma jumelle, et mon cœur commence à s'emballer. "Je veux juste lui lire." "Tu vas seulement t'enfoncer de plus en plus. En ce moment, tu te sens désolée pour elle. Mais j'ai peur qu'un jour tu l'aimes vraiment. Comme.... Tu l'aimes maintenant parce qu'elle te fait ressentir quelque chose que tes précédents petits amis n'ont pas ressenti. Mais peut-être que tu es juste excitée parce que c'est une femme. Tu pourrais ne plus rien ressentir avec le temps, tout comme avec tous tes amants passés."

"Si ça en arrive là, je passerai à autre chose. Pour l'instant, je ne peux pas rompre avec elle comme Aum me l'a demandé. Si tu voyais son visage… tu comprendrais."

Je sens que la petite est trop seule. C'est comme si elle avait des amis. "Ne t'inquiètes-tu pas trop pour elle ?"

La voix de Pang me fait la regarder avec curiosité.

"Ne devrions-nous pas nous soucier des autres êtres humains ? Surtout de quelqu'un comme May ?"

"May, l'ex de ta jumelle ? Est-ce vraiment approprié ?"

"Disons simplement que si je sens que ça va trop loin, je reculerai. Laisse-moi être sûre si je ressens ça parce que c'est une femme ou parce que c'est une femme, d'abord."

Ma belle amie me regarde et se tait, comme si elle réfléchissait à quelque chose. Ses yeux sont remplis de pensées que je ne peux pas lire.

"J'aimerais savoir ça aussi."

C'est étrange... Je n'ai jamais ressenti ça avec personne avant... Eh bien... D'accord. Si on ne compte pas quand j'étais amoureuse d'un senior à l'école, c'est-à-dire. Je me réveillais tôt pour attendre et voir à quelle heure il entrait à l'école. Mais comme je m'ennuie facilement, quand j'étais dans une relation sérieuse avec lui, je l'ai largué comme un mouchoir en moins de deux semaines pour la même vieille raison. Je n'ai rien ressenti quand je l'ai embrassé. Et ce sentiment est de retour. Je me lève tôt, m'habille bien et me dépêche d'aller voir Metavee chez elle. J'ai oublié qu'elle ne peut pas voir à quoi je ressemble de toute façon... Oui... pourquoi je me suis habillée ? Folle...

"Vous êtes ici si tôt, mademoiselle Aum."

"Est-ce que May est dans la même pièce ?"

"Mlle May est dans sa chambre."

"Ah."

La gouvernante me sourit légèrement et se prépare à s'éloigner. Pourtant, je cours pour lui bloquer le chemin et je fais une grimace pour lui montrer que j'ai le cœur lourd.

"Tante."

"Oui ?"

"Quel chemin mène à la chambre ?"

"Hein ?"

Comme cette maison est trop grande, je dois demander comment me rendre à la chambre principale. Metavee s'y cache. Après avoir obtenu les indications de la gouvernante, j'ai trouvé la chambre principale et j'ai frappé légèrement à la porte.

"Vous pouvez entrer."

J'entends la voix de Metavee de l'intérieur. Cela fait trembler mon cœur. Je tourne lentement la poignée de porte dorée et j'ouvre légèrement la porte. Je vois la femme au doux visage, la propriétaire de cette voix nasale, assise sur le lit, écoutant de la musique classique. La pièce est remplie d'un parfum de jasmin qui me fait me sentir bien. Elle a si bon goût...

"May."

"Aum, tu es là."

Le plus doux des sourires qui peut toujours faire fondre mon cœur me fait sourire largement avant de m'asseoir au chevet du lit.

"Il est encore tôt le matin. Pourquoi es-tu ici si tôt ?" "J'ai peur que tu te sentes seule. Est-ce que je t'ai réveillée ?" "Non. Je suis réveillée depuis un moment... Tu vas me lire un roman aujourd'hui ?" "Oui." "C'est génial. Tu peux t'allonger sur le lit et le lire. C'est plus confortable."

La petite femme tapote sur le lit à côté de l'endroit où elle est allongée pour m'inviter à m'allonger avec elle. Au début, je me sens un peu mal à l'aise, mais je me lève pour m'allonger à côté d'elle pour que nous ne semblions pas trop distantes. Pourquoi l'ambiance devient-elle soudainement lourde ? Nous parlions joyeusement.

"Aum."

"Oui ?"

"As-tu changé de parfum ?"

Metavee renifle avec son nez et se blottit dans mon épaule. "Je ne suis pas familière avec celui-ci." "A... ah..."

Quel parfum Aobe-Aum utilise-t-elle ? Je n'y ai pas pensé, alors j'ai utilisé le mien. "Si tu ne l'aimes pas, je reviendrai à mon précédent." "Ce n'est pas que je ne l'aime pas. J'ai juste l'impression que ce n'est pas comme toi d'utiliser un parfum de bonbon comme ça. Normalement, tu utilises un parfum doux de vanille. Mais c'est bon..."

La personne qui a l'obscurité comme amie m'enlace de ses bras et sourit. "J'aime tous les parfums tant que c'est toi qui l'utilises." "Ah."

Je sens mon visage rougir quand elle me demande de la tendresse comme ça. Le contact de son bras sur ma peau me donne étrangement la chair de poule et des papillons dans le ventre. Et il semble qu'elle puisse sentir mon embarras.

"Ton cœur s'emballe." "Ah... tu peux entendre ça ?" "Quand je ne peux pas voir, mes autres sens deviennent plus clairs. Es-tu excitée par mon toucher ?" "Eh bien... ah-ha." "C'est comme quand on a commencé à flirter, n'est-ce pas ? Le cœur s'emballe, et le visage rougit. Je suis excitée aussi."

Je jette un coup d'œil à la personne qui parle alors que ses yeux dérivent parce qu'elle ne peut pas voir. Bien que je ne puisse pas clairement voir qu'elle rougit, je peux sentir qu'elle est heureuse grâce à son sourire.

"Je vais te lire... Commençons par celui-ci, *L'Amour de la frontière*." "C'est sur les soldats ?" "Probablement."

"Pourquoi as-tu acheté celui-ci ?" "Il correspond à cette génération."

Nous rions, et je commence à lire avec une voix apaisante. Comme je n'aime pas lire, quand je dois lire, je manque d'émotion, et je bégaye de temps en temps. Mais Metavee ne se plaint pas. Elle se concentre sur l'écoute, comme si elle encourageait une débutante en lecture de romans... Mais... il y a tellement de défauts dans ce roman.

"Comment l'héroïne peut-elle ne pas savoir que la personne qui lui a envoyé les lettres n'était pas son ex ? L'écriture de l'héros n'est pas du tout similaire à celle de son ex."

"Oui. Le contenu et le style d'écriture de deux personnes ne peuvent pas être les mêmes. Est-elle stupide, ou est-elle stupide ?"

Metavee est d'accord avec moi. Cela me rend plus impliquée dans l'analyse des personnages.

"Le héros n'a aucune conscience. C'est l'amant de son ami. Bien que son ami n'ait pas été gentil et l'ait trompée, il n'aurait pas dû faire ça de toute façon."

"Peut-être que l'héroïne savait même que les lettres ne venaient pas de son ex. Elle est aussi rusée."

Je jette un coup d'œil à Metavee et je souris légèrement. Étonnamment, j'ai l'impression d'avoir rencontré ma meilleure amie, avec qui je peux m'entendre sur tous les sujets.

Poum...

Poum....

"Pourquoi tu es silencieuse ?"

"Ah......... hein ? Rien." "Il doit y avoir quelque chose."

"J'ai juste l'impression que... nous avons beaucoup de choses en commun."

Cette fois, c'est Metavee qui sourit et hoche la tête avec approbation.

"Oui. Nous sommes ensemble depuis si longtemps, mais je n'ai jamais eu l'impression que nous nous entendions si bien. Pourquoi ?"

"Ah... oui, pourquoi ?"

Mon cœur s'emballe quand je suis debout.

Poum....

Poum….

Soudain, tout devient silencieux. Alors je le romps. "Changeons de sujet." "Je pense que nous devons arrêter de creuser les défauts de l'intrigue, sinon ce ne sera plus amusant."

Mais au lieu de continuer à lire le roman, nous disséquons l'intrigue en morceaux. Si l'auteur l'entendait, il pleurerait sans s'arrêter pendant trois jours et trois nuits. Alors, au final, nous n'en lisons que la moitié parce que nous ne pouvions plus supporter toutes ces absurdités.

"Lisons quelque chose que nous n'avons pas besoin d'analyser. Tiens.... *L'esclave de Satan*."

"Ce doit être un roman d'amour."

J'ai regardé la quatrième de couverture et j'ai vu une remarque, 'Contenu pour adultes.' Metavee dit ça immédiatement, alors je me détourne. "Probablement plein de scènes d'amour."

"Voyons si les scènes d'amour nous impliqueront émotionnellement."

Je ris un peu et j'ouvre le livre. Mais rien que le premier chapitre me fait tomber la mâchoire. J'ai failli jeter le roman à 199 bahts.

"Je n'en peux plus. Après avoir eu des relations sexuelles avec toi, je te veux tout le temps. Souviens-toi de ça : ton cul est à moi à partir de maintenant."

Halètement...

Quand j'arrive à cette partie, je me tais....

"Attends. Est-ce que c'est un roman ou un porno ? Quel genre d'écriture est-ce ?" "Continuons un peu plus… "

\*\*Depuis que j'ai reçu ton sperme d'amour, je sais que je ne peux plus jamais écarter les jambes pour quelqu'un d'autre. Mon cul est à toi. J'ai attendu...

"Merde !!! "

Oui... Le roman a volé au sol et la pièce est soudainement devenue silencieuse. Je jette un coup d'œil à l'ex de ma jumelle, qui est juste allongée là en clignant des yeux, même si elle ne peut pas voir. "Ah... le roman est… ". "Qu'est-ce qui t'a fait acheter ce roman, Aum ?" Quand on me demande ça, je souris sèchement.

"Pour être honnête, je ne l'ai pas acheté. Je l'ai emprunté à une amie. Je ne savais pas que son goût était si terrible. C'est quoi cette histoire de cul et de sperme d'amour dès le premier chapitre ?"

Nous nous taisons à nouveau. Puis, soudainement, Metavee glousse. Alors le silence est dissipé, et je commence à sourire.

"N'importe qui peut écrire un roman de nos jours, je suppose. L'éditeur n'a aucune norme de nos jours ?" Metavee continue en engageant la conversation. "Peut-être que les autres lecteurs n'y pensent pas trop. Si l'auteur nous entendait, il dirait probablement : 'Si vous pensez pouvoir faire mieux, écrivez votre propre roman'."

"Est-il nécessaire que la personne qui critique un roman soit capable d'en écrire un ? Mais... J'ai arrêté de lire des romans parce que j'aime analyser l'intrigue comme ça. C'est pour ça que je n'en finis jamais un. C'est probablement mon habitude. Non, c'est probablement mon caractère..."

"Tu n'as pas à être si dure avec toi-même, May."

"Je le pense... C'est mon caractère. C'est pour ça que je suis bonne. Je ne suis pas douée en rien, c'est vrai, mais je suis douée pour déceler les failles dans une histoire ou les défauts chez une personne. J'ai utilisé ce trait pour combler les lacunes pour mes clients, et c'est comme ça que je les ai aidés à s'en sortir."

La personne à côté de moi dit ça avec un ton de voix si sérieux. Je dois tendre la main pour tapoter le dos de sa main.

"Tu vas bien ?"

"Oui !"

Metavee répond joyeusement et agit comme si elle venait de penser à quelque chose.

"D'après ce que j'ai observé, je pense que tu peux écrire un roman."

"Hein ?"

"Vraiment. Quand tu m'as décrit le ciel, tes mots m'ont fait imaginer de manière vivante. Tu devrais essayer d'écrire un roman."

"Oh... Non. Je peux lire, mais pour écrire..."

"Essaie. Ça devrait être amusant. Si tu en achètes un nouveau, ce sera pareil. On trouvera des incohérences dans l'intrigue et on le jettera. C'est un gaspillage d'argent. Écris le tien. Écris-le comme tu veux qu'il soit. Je comblerai les lacunes pour toi. Ça a l'air amusant."

La petite femme a l'air de s'amuser. Elle se frotte les mains, comme si elle était désireuse de se tester. Cela m'excite aussi, bien que je ne sois pas encore tout à fait sûre.

"Écrire notre propre roman ? Sur quoi devrions-nous écrire ?"

"N'importe quoi... horreur, suspense, meurtre, romance, n'importe quoi."

"Oui ?"

"Ah-ha. Tu es libre maintenant, n'est-ce pas ?

Une fois que tu l'auras terminé, envoyons-le à un éditeur. S'il est publié, ce sera notre œuvre. Ça a l'air bien ?"

Bien que ça ressemble à un rêve, si ça la rend si heureuse...

"D'accord. Je vais essayer."

"D'accord. Pourquoi tu ne m'écrirais pas un chapitre chaque jour ? J'attendrai et j'écouterai ton roman." "Je ne ferai probablement pas du bon travail."

"Pourquoi penses-tu ça ?".

"Je n'ai jamais rien accompli."

"Hein ?"

"Ah... je veux dire finir une série, une chanson ou un roman. Tu m'as vue jeter le roman tout à l'heure. J'ai peur de te décevoir."

"C'est probablement parce que tu n'as pas de motivation... Si tu n'en as pas, tu dois la construire toi-même."

Metavee caresse son menton comme si elle réfléchissait beaucoup. Je la regarde attentivement alors qu'elle utilise sa concentration tranquillement. Elle est charmante à chaque mouvement.

"Il doit y avoir une récompense."

"Hein ?" Je suis surprise d'entendre ça.

"Quelle récompense ?"

"Pour te donner de la motivation, il doit y avoir une récompense pour chaque chapitre que tu écris pour moi."

"Intéressant. Quelle est ma récompense ?"

Je regarde la femme au doux visage qui sourit. Metavee prend mon visage dans ses mains pendant que ses yeux regardent dans une autre direction.

"Un baiser."

"Hein ?"

"À chaque chapitre que tu écris, s'il est amusant, tu auras un baiser de ma part en guise de récompense."

**Chapitre 05 : Critique**

Dès que je rentre à la maison, je cherche l'ordinateur portable d'Aobe-Aum dans sa chambre. Ma mère me gronde quand elle voit que je fouille les affaires de ma jumelle.

"Ce n'est pas bien, Ai. Pourquoi fouilles-tu les affaires de ta sœur comme ça ?" "Je veux juste lui emprunter son ordinateur portable, maman." "Mais elle ne t'a pas donné la permission. Comment peux-tu simplement entrer pour le prendre comme ça ?" "Alors va la réveiller, maman. Comme ça, je pourrai avoir sa permission."

Ma mère est stupéfaite quand je lui réponds comme ça. Quant à moi, je n'ai pas beaucoup réfléchi quand j'ai dit ça. Alors, je me sens coupable quand je vois sa réaction.

"Je suis désolée, maman. J'en ai vraiment besoin."

"Pour quoi faire ?"

"Pour des candidatures."

Ma mère a l'air de ne pas me croire. Mais si je ne trouve pas l'ordinateur portable bientôt. La chambre d'Aobe-Aum se transformera bientôt en usine de recyclage de déchets parce que je fais un désordre avec ma recherche. Alors, ma mère me montre le bureau.

"Il est dans le tiroir. Je l'ai mis là pour elle."

"D'accord. Merci, maman."

Je souris un peu à ma mère, je prends l'ordinateur portable et je le serre contre ma poitrine. J'ai remarqué que le portefeuille de ma jumelle était aussi là, alors je l'ai subtilisé sans que ma mère ne le voie avant de quitter précipitamment cette pièce. D'accord... c'est le moment de la naissance d'un nouvel auteur en Thaïlande ainsi qu'un vol de carte de crédit qui vient de mettre la main sur deux cartes de crédit. Si vous voulez trouver quelqu'un à blâmer pour ça, blâmez Pang. C'est elle qui m'a suggéré de le faire.

"Aucun sens moral du tout."

"Hé. Je suis ton amie, tu te souviens ?"

Je tourne ma bouche vers mon amie et je tourne mon attention vers l'ordinateur portable en face de moi. Il y a une page vierge dessus, qui m'attend pour commencer mon roman,

"Pourquoi tu veux l'ordinateur portable ?"

"Pour écrire un roman."

"Hein ? Je suis choquée... Qui es-tu ? Tu n'es pas mon amie."

Pang met sa main sur sa poitrine et secoue lentement la tête, comme si elle ne pouvait pas en croire ses yeux.

"Quelqu'un qui ne peut pas faire la différence entre *ship* et *chip* comme toi va écrire un roman ? Tu es en train de faire chuter la communauté littéraire. Ton travail sera nul. Les critiques ne te critiqueront pas seulement toi, mais aussi ta famille. Ils demanderont, "

« Pourquoi tes parents t'ont-ils mis au monde ? »

"Hé. J'écris un roman, je ne brûle pas la ville. Tu n'as pas à aller si loin, idiote."

"Pourquoi tu écris un roman ? J'étais déjà choquée que tu veuilles en lire un l'autre jour."

Je m'assois, me sentant un peu gênée, avant de dire à contrecœur à mon amie.

"Eh bien... C'est un projet entre moi et May, à cause du roman que je t'ai emprunté ! Quels genres de romans étaient-ce... Ton cul est à moi. Pff... Comment peux-tu acheter ça ?"

"J'ai oublié ce qu'il y avait dedans."

"Mais à cause de la nullité de ces romans, ce co-projet a été initié."

Je place ma main sur ma poitrine et je souris joyeusement. Mais ensuite, je me suis rapidement recroquevillée.

"Mais quand je le fais vraiment, ce n'est pas facile du tout. J'ai la tête vide. Je ne sais pas quoi écrire, pas même quel style. Comment les auteurs font-ils ?"

"Ils lisent beaucoup."

"Un médecin n'a pas besoin de tomber malade souvent. Un policier n'a pas besoin d'être un criminel d'abord."

"Pff ! Comment peux-tu comparer ces professions ? Écris ce que tu veux écrire. Commence par quelque chose de simple comme ton expérience de vie réelle."

"Comme quoi ?"

"Euh... Quand as-tu commencé à avoir des seins ? Quel est le nom de ton premier chien ?"

"J'écris un roman, pas mon autobiographie. Donne-moi quelque chose de sensé."

Je suis frustrée que mon amie soit stupide. "Si tu ne peux pas m'aider, tais-toi." "Qu'est-ce que je peux dire ? Ta vie n'est pas intéressante. À part avoir une jumelle qui te ressemble exactement et qui t'a demandé de rompre avec son ex, qui est une femme, pour elle, il n'y a rien d'intéressant."

Quand Pang dit ça, nous nous tournons pour nous regarder l'une l'autre. Comme si nous étions sur la même longueur d'onde.

"Et si on écrivait sur des jumeaux ?"

Nous crions cela en même temps, comme si nous étions des moines récitant nos prières lors d'un jour bouddhiste important. Ou, en d'autres termes, nous avons dit cela en même temps sans l'avoir planifié.

"J'ai dit ça en premier."

Je fais un signe de la main pour empêcher Pang de dire quoi que ce soit et je l'interromps rapidement. "Je vais écrire sur des jumeaux. Je vais écrire sur moi-même." "Je ne sais pas pourquoi j'essaierais de te voler l'idée, mais oui... C'est ça. Écris sur des jumeaux, mais ne rends pas ça trop réel, sinon elle le découvrira."

"Découvrira quoi ?"

"Découvrira que tu n'es pas Aum !"

Aujourd'hui, j'apporte le roman que j'ai écrit moi-même. Je l'ai imprimé sur cinq pages de papier A4. Je m'assois en face de Metavee, dont les yeux errent. Bien qu'elle me parle, elle ne me regarde pas. C'est dommage. Ses yeux sont si beaux que je sais que ce serait si agréable si elle me regardait dans les yeux.

"L'intrigue est sur des jumeaux ?"

"Ah-ha... Je vais te le lire."

Je m'éclaircis un peu la gorge et je me redresse pour me préparer à lire.

"Mon nom est Saen Soen. Je suis une femme et je me tiens en face de quelqu'un, me sentant excitée..."

J'ai commencé à lire ce que j'ai écrit timidement. Metavee écoute attentivement sans m'interrompre, et cela m'encourage à continuer. Mon intrigue est sur une fille qui n'a pas de rêves. Ah... ça vient de moi. La famille a un père, une mère et une sœur jumelle plus âgée... Oui... Je dois ne pas rendre ça trop réel, donc au lieu d'avoir une jumelle plus jeune, l'intrigue est d'avoir une jumelle plus âgée. Il n'y a pas grand-chose dans le premier chapitre. C'est plus comme présenter les personnages, qui est qui et d'où ils viennent. Metavee reste silencieuse même après que j'ai fini de lire.

"Comment est le premier chapitre ?"

"Horrible."

La franchise de la femme au doux visage est comme une gifle. J'ai soigneusement écrit ces cinq pages pendant plus de quatre heures après minuit. Je l'ai relu pour m'assurer qu'il n'y avait pas de fautes de frappe. Mais elle a dit que c'est horrible ?

"Vraiment..."

"Je suis désolée de critiquer franchement. Mais... un roman devrait avoir un mini-point culminant dans chaque chapitre. Et la fin du chapitre devrait être une sorte de suspense. Mais tu décris juste qui est la femme et d'où elle vient. Il n'y a rien pour garder les gens intéressés."

"Ah-ha."

"Mais je peux voir l'effort. Je ne te jugerai pas. Peux-tu me dire l'intrigue générale ? Quelles sont les sous-intrigues intéressantes dans l'intrigue ?"

"Ah... ce sont des jumeaux."

"Ah-ha. Et ? Qui est le héros ? Qu'est-ce qui rend les vies des jumeaux intéressantes ?"

"Ils ne s'entendent pas. L'un est bon en tout, tandis que l'autre est juste belle..."

"Et ?"

"Eh bien..."

"Tu n'as pas encore de fin, n'est-ce pas ?"

L'aveugle au doux visage est assise tranquillement, les bras croisés sur sa poitrine. Je suis nerveuse et j'ai peur d'elle. Une fois qu'elle devient sérieuse, elle est très autoritaire. C'est donc son côté d'avocate... C'est très différent de la femme au beau sourire.

"Je n'ai pas encore pensé à la fin."

"Il n'y a pas d'intrigue. C'est comme un journal intime. C'est ennuyeux."

La femme au doux visage hausse les épaules et touche les meubles familièrement pour se diriger vers la fenêtre. "Alors, il n'y a rien d'amusant dans ce monde, même ton roman."

Soudain, je ressens une agression mignonne envers la petite femme qui dit des choses sans tenir compte de la façon dont elles pourraient me faire sentir. Je veux courir vers elle et lui cogner la tête contre le mur. Bon sang ! Je voulais bien faire quelque chose, mais elle m'a rabaissée. Comment puis-je avoir le courage de créer quelque chose de bien quand elle est comme ça !

Je serre fortement ma main en un poing parce que je ne veux pas perdre. Je crache ensuite des mots de frustration.

"Tout le monde est mauvais quand il fait quelque chose pour la première fois."

"C'est vrai. Quelqu'un qui peut critiquer peut ne pas être capable de le faire lui-même. Tout le monde ne peut pas être auteur... Tu étais capable, mais maintenant je ne sais pas qui tu es."

J'ai l'impression d'être durement insultée. Elle m'a comparée à Aobe-Aum ? Bien sûr, je ne suis pas capable. Mais je ne suis pas non plus du genre à abandonner facilement.

"Si une intrigue de jumeaux est trop ennuyeuse, alors je la changerai."

"La changer en quoi ?"

"Une histoire sur une femme dont la meilleure amie lui demande de rompre avec une personne qu'elle n'a jamais rencontrée."

"Et ?"

"Elle est immédiatement tombée amoureuse de l'héros au premier regard."

"Quel cliché ? Ennuyeux." "Non, ça ne l'est pas !"

Je me dispute comme une petite fille qui est insultée par un adulte.

"I... Il y aura Satan dedans."

"Maintenant, c'est de la fantasy ? Quelqu'un brûlera-t-il aussi en enfer ?"

"L'héroïne obtiendra une bénédiction de Satan pendant dix ans."

Je mélange ça et ça dans l'intrigue. Metavee sourit du coin de sa bouche.

"Tu copies une série occidentale ? Tu ne peux pas penser par toi-même ?"

"Les héros tomberont amoureux, et la dixième année, Satan reviendra selon l'accord qu'ils ont fait."

"Viens pour prendre sa vie... ennuyeux."

"Viens pour prendre ce que l'héroïne ne peut pas donner, et c'est un choix !"

"Au final, le héros choisira l'héroïne. Rien de nouveau."

"L'héroïne choisit de s'en aller et de laisser le héros se mettre avec son ami à la fin."

"Toujours ennuyeux."

"Le héros est en fait une femme !"

Je regarde la personne qui aime déceler les incohérences dans l'intrigue, sans abandonner. La femme au doux visage lève un peu le sourcil et laisse échapper lentement un sourire. Elle claque ensuite des doigts.

"Ça devrait être amusant." "Hein ?" "La plupart des romans ont des héros et des héroïnes masculins et féminins. Écrire sur deux héroïnes devrait être intéressant. Tu redeviens une personne capable."

Metavee me sourit largement, montrant de l'admiration.

"Tu as trouvé beaucoup d'intrigues une fois que tu as été sous pression. Mais tu dois encore adapter ton style d'écriture pour qu'il soit plus fluide."

"Tu as l'intention de me mettre la pression ?"

"Oui... Sinon, tu ne trouveras pas cette intrigue géniale. Ce roman devient intéressant maintenant."

La femme au doux visage pose son menton sur sa main et regarde dans une autre direction. Si elle pouvait voir, elle me regarderait probablement dans les yeux pour m'encourager.

"Voyons comment leur amour se terminera. Et s'il y aura des changements à la fin ?" "On verra."

**Chapitre 06 : Vraiment, vraiment j'aime**

Devant Metavee, j'ai parlé comme une personne rationnelle, mais quand je suis seule, je me transforme en cette femme folle. Je suis juste comme l'un de ces idiots stupides qui ne peuvent pas trouver leurs propres idées. Écrire un roman n'est pas facile. Comment les auteurs peuvent-ils écrire 10-20 phrases ? Je ne sais même pas par où commencer...

D'accord... Pour continuer le chapitre précédent, "Saen-Soen l'héroïne, non, laissez-moi changer ça. Quel nom minable ! C'est comme un personnage du roman de Chao Pla Noy... Ah... Quel nom devrais-je utiliser ? 'Marisa'... C'est un bon nom. Je vais l'utiliser. D'accord... Masira rencontre l'ex de sa jumelle, 'Nub-Dao.' Wow... le syndrome de la page blanche... Arrrggggg. Si c'est si difficile, je n'aurais pas dû me vanter. J'ai créé de grandes attentes...

"Alors, tu continues tes bêtises ?"

Pang sort des toilettes et tourne sa bouche vers moi. Je me recroqueville immédiatement quand je sens quelque chose des toilettes.

"Tu as fait caca ou tu es morte ? L'odeur est atroce. Tu dois faire quelque chose avec tes intestins."

"J'ai mangé trop de bœuf. Je ne peux pas m'en empêcher. Je gagne beaucoup d'argent, alors je ne mange que de la bonne nourriture, et mon caca sent. Je ne suis pas une de ces personnes sans emploi et sans le sou qui font des bêtises toute la journée, comme écrire un roman. Tu peux manger des légumes verts. Ça a beaucoup de fibres et ce n'est pas cher. Ça te convient."

"Quelle longue phrase sarcastique ? Si je deviens une auteure célèbre et que je suis riche un jour, tu t'étoufferas avec ta culpabilité et tu mourras."

"Ennuyeux... Alors, qu'est-ce que tu écris ? Je vais t'aider."

"Écrire quoi ? Je n'ai même pas commencé."

Je me gratte la tête, me sentant agacée.

"Si je retourne la voir avec ça, cette femme méchante dira quelque chose pour m'enterrer vivante à nouveau."

"La façon dont tu l'appelles a changé rapidement. Tu la complimentais l'autre jour ; maintenant c'est la 'fille méchante' ?"

"C'est vraiment ce qu'elle est. Quel genre de personne critique si durement ? Elle a dit que mon histoire manque d'une intrigue cohérente et se lit comme un journal intime ennuyeux sans rien d'intéressant. Les gens doivent-ils être si méchants ?"

"C'est une femme intéressante... Et c'est juste en la connaissant par tes mots." "Comment ça ?" "Tu la décrivais comme quelqu'un de fragile et délicat. Comme si elle était faite de verre et qu'elle se briserait si quelqu'un passait à côté d'elle. Mais elle t'a critiquée ouvertement sans se soucier si tu serais blessée..."

Elle voulait probablement me mettre la pression pour que je puisse écrire un bon roman. Ce sont ses traits d'avocate." "Quelqu'un qui est aveugle peut-il être avocat ?" "Elle est devenue aveugle après avoir été avocate."

"Je pensais qu'elle était aveugle de naissance. Comment est-elle devenue aveugle ? As-tu demandé ?"

"Non."

À bien y penser... Je n'y ai jamais pensé. Je sais juste que si tu peux gagner autant d'argent, avoir une maison aussi grande et avoir été avocate avant, elle doit être devenue aveugle récemment. Maintenant, je suis curieuse.

"Alors... Écris sur elle."

"Hein ?"

Dès que j'entends ça. Je me tourne pour regarder mon amie, montrant mon intérêt.

"Un auteur a besoin de matière première pour travailler. Certains utilisent des personnes ou une situation proches d'eux. Certains utilisent leurs expériences passées. Tu peux juste écrire sur Metavee..."

"Écris sur quoi, comment, et qui tu veux qu'elle soit dans le roman. C'est intéressant... L'auteur le découvrira en même temps que les lecteurs qui est cette femme..."

"Qui elle est"

Je n'ai pas besoin de faire beaucoup d'efforts ou de faire quelque chose de compliqué. Je peux juste demander à la meilleure amie d'Aobe-Aum, Jan, si je veux savoir. En fait, Pang peut être stupide parfois.

[Je ne sais rien. Aum parlait rarement de cette ex. Je sais juste que c'est une avocate belle et qu'elles se sont rencontrées à l'aéroport pendant qu'Aum travaillait.]

"Tu es sa meilleure amie : comment peux-tu ne pas savoir ?"

[Même sa propre jumelle ne sait pas ce qu'elle pensait ou faisait. De plus... Pourquoi aurais-je besoin de savoir ? Je n'aime pas me mêler des affaires des autres.]

D'accord... Je me mêle des affaires des autres. "Sais-tu comment elle est devenue aveugle ?"

[J'ai entendu dire qu'elle a été attaquée.] "Hein ?" [J'ai entendu dire qu'elle a gagné une affaire et qu'elle a été attaquée après ça. C'est tout ce que je sais. Je dois raccrocher maintenant. Je dois retourner au travail parce que j'ai un travail. Au revoir.]

Jan a raccroché sans se soucier. Pourquoi tout le monde ne cesse de me mettre la pression sur mon chômage ? Ce n'est pas que je n'ai pas essayé de trouver du travail, mais jusqu'à présent, personne ne m'a embauchée. Et c'est quoi cette histoire de dire que je me mêle des affaires des autres ? En quoi la curiosité est-elle nuisible ? Je veux juste de la matière première pour le roman que j'écris. Pff ! Comme je ne peux demander à personne, je vais lui demander !

Je me suis rendue chez Metavee à sa grande maison comme d'habitude aujourd'hui, bien que je n'aie rien écrit. Quand j'arrive, j'entends des cris et des hurlements depuis la cour avant.

"Je suis venu te rendre visite gentiment, pourquoi as-tu dû chercher la bagarre ?"

"C'est ce que tu appelles une visite gentille, papa ? As-tu déjà été satisfait de ce que j'ai fait, ne serait-ce qu'une fois ? Je suis dans cet état, et tu ne te soucies toujours pas de moi un seul instant ! "

Je peux déceler du ressentiment dans le ton nasal de Metavee, dont je me souviens bien. Je me cache et j'observe de loin parce que je veux qu'ils règlent les choses en famille.

"Tu as fait tout ça à toi-même."

Le vieil homme, qui est un peu potelé au milieu, se dirige vers sa voiture, qui est garée pas trop loin de l'endroit où je suis. Il me jette un coup d'œil pendant une seconde et glousse du coin de sa bouche.

"On ne s'est pas vus depuis un moment, Aum ? "

"Hein ?"

Je suis un peu abasourdie parce que je ne le connais pas. Alors, je suppose que le père de Metavee connaît Aobe-Aum.

"Bonjour."

"On dit que tu sais qui est un vrai ami dans les moments difficiles... Je pensais que ma fille était intelligente, mais c'est la même vieille merde. Elle est gay, stupide et complètement folle."

"Ça suffit."

Cela vient d'une femme qui est probablement quelques années plus jeunes que l'homme. C'est probablement la mère. Alors, je lève la main pour montrer mon respect par bonnes manières.

"Je m'en vais. S'il te plaît, prends soin de May, Aum."

Bien qu'elle dise ça, elle ne semble pas se soucier de mon existence. Dès que la voiture s'éloigne, je me précipite vers la femme au doux visage, qui se tient là où elle était... sans chaussures.

"Tu vas bien... May ?"

La personne qui a l'air d'être sur le point de pleurer sourit lentement. Elle semble essayer très fort de contenir sa colère de l'événement précédent.

"Tu es ici depuis longtemps, Aum ?"

"Un moment."

"Une atmosphère familière, hein ?"

"A... Ah-ha."

Je réponds à cela en pensant, 'Qu'est-ce qui est familier ?' C'est la première fois que je rencontre sa famille. "Pourquoi es-tu dehors ?" "Pour me battre avec mon père."

"Ton père t'a amenée ici ?"

Je n'obtiens aucune réponse, alors je change de sujet car ce n'est pas si important.

"Tu ne portes pas de chaussures. Tes pieds pourraient démanger à cause des microbes. Tu peux mettre mes baskets."

Je retire mes baskets et je me penche pour soulever les pieds de la personne pitoyable pour l'aider à mettre mes baskets. Metavee semble hésitante, alors je lève les yeux vers elle, "Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi ne mets-tu pas les baskets ?" "Je pensais que tu étais fâchée contre moi pour ma critique dure."

Le fait qu'elle le mentionne me rappelle que je suis toujours un peu frustrée. Cependant, après avoir été témoin de la petite femme se battre avec sa famille, ce ne serait probablement pas une bonne chose si elle devait se battre avec moi maintenant.

"Un auteur sera critiqué, c'est normal. Je dois accepter ça,"

"Tu es si ouverte d'esprit."

"Mets les baskets, ou tes pieds vont te démanger." J'insiste avec enthousiasme, mais Metavee secoue la tête.

"Non. Je peux me laver les pieds quand je rentre. Marcher sur l'herbe est agréable. C'est si doux."

"J'ai tendance à imaginer qu'il y a des crottes de chien sur une pelouse."

"Nous n'avons pas de chien ici."

Metavee rit un peu avant de retirer les baskets et de se tenir à nouveau pieds nus.

"Puisque nous sommes ici, faisons une promenade ensemble. Je ne suis pas sortie de la maison depuis un moment."

"D'accord."

"Marche pieds nus avec moi. C'est vraiment agréable."

Nous nous promenons côte à côte. La femme au doux visage a son bras autour du mien. Sa nervosité est adorable, alors je lui tape sur le dos de la main pour la calmer.

"Tu peux marcher tout droit. Il n'y a rien devant nous. S'il y a quelque chose, je te le dirai." "Je suis toujours nerveuse. Rentrons."

"Qu'est-ce que c'est ? Tu m'as invitée à faire une promenade, mais tu t'enfuis ? Non... Il fait beau dehors, alors pourquoi ne pas profiter de quelques paysages ?"

"Comment puis-je faire ça quand je ne peux pas voir ?"

Je serre les lèvres de panique parce que j'ai laissé ça s'échapper. Je ne suis pas sûre si je l'ai blessée ou non. Alors pour la réconforter, je réponds comme si nous étions dans une série télévisée....

"C'est bon. Je serai tes yeux."

Et je ferme rapidement les yeux parce que j'avais envie de vomir sur moi-même pour avoir dit ça. Je déteste ce genre de lignes forcées quand je regarde des séries télévisées. Je préférerais regarder le Premier ministre s'en prendre aux gens. Et, oui. Aujourd'hui, j'ai dit ça de ma propre bouche.

"C'est tellement un feuilleton." "C'est ce que je ressens aussi."

"Mais j'aime ça."

"Tu aimes ce que je viens de dire ? La ligne d'un feuilleton ?"

"Je t'aime."

Poum ...

Poum…

J'ai jeté un coup d'œil à la personne qui a dit ça. Elle regarde fixement dans le vide parce qu'elle ne peut pas voir. Mon cœur tremble un peu. Mais je suis aussi un peu déçue parce que la personne qu'elle aime est probablement Aum. Pas moi...

"Pourquoi es-tu si silencieuse ?"

"Je ne sais pas quoi dire."

"Je viens de dire que je t'aime. Tu dois dire que tu m'aimes en retour."

"Quoi ? Je dois le dire en retour ?"

"Oui. Dépêche-toi."

"Je t'aime."

Cette fois, nous sommes toutes les deux devenues vraiment silencieuses. Je remarque que la personne à côté de moi est stupéfaite. Alors je la pousse doucement avec mon coude pour disperser la tension dans l'air.

"Quoi ? Tu m'as dit de le dire."

"Oui... Pourquoi suis-je stupéfaite ?"

Et nous rions toutes les deux l'une de l'autre. Quand je vois que la femme au doux visage se sent mieux, je commence une conversation pendant que nous nous promenons dans la cour avant.

"À propos de quoi t'es-tu battue avec ton père ? C'était si fort."

"Le même vieux sujet."

Qu'est-ce que c'est ? Comment pourrais-je savoir ?

"Ah."

"Je ne t'en ai pas encore parlé." Oh. Je n'avais pas besoin de faire semblant.

"Ah." "C'est la même vieille chose."

"Je comprends."

"Pas encore."

Si elle continue comme ça, je vais lui arracher la tête. Je le pense. Je m'en fiche !

"Tu es sans voix ? Tu es drôle... LOL."

Metavee rit aux éclats, comme si elle appréciait vraiment ça. Je tords mon visage. Heureusement que celle qui rit la bouche grande ouverte ne peut pas voir à quoi je ressemble en ce moment.

"D'accord. Je ne rirai plus."

"Tu vas me le dire maintenant ?"

"Mon père me rendait visite, mais comme d'habitude... nous nous sommes battus après deux phrases. Mon père déteste tout de moi."

"Pourquoi ton père te détesterait-il ? Tu es si capable... Ta maison est immense. Tu es avocate. Tu as une vie que tout le monde envie."

"Mon père n'a jamais été satisfait de moi depuis ma naissance. Il semble toujours ignorer mes efforts. Il trouve toujours quelque chose à critiquer, peu importe à quel point je réussis... Je suis sans valeur. Je suis insignifiante."

J'écoute Metavee, comprenant bien comment une fille qui ne fait jamais rien d'assez bien aux yeux de ses parents... Alors je ne suis pas le seul mauvais œuf dans ce monde. Cette femme au doux visage en est un aussi...

Quand j'entends ça, j'ai un lien plus fort avec Metavee. Si elle cherche quelqu'un qui comprend bien ça. Elle peut me regarder. Nous ne sommes pas si différentes,

"Tout ça parce que je ne suis pas née homme. Eh bien... mon père a toujours voulu un fils. Mais il n'a pas pu en avoir un."

J'ai hoché la tête avec compréhension. Et je lui donne la raison de ça.

"Son paquet est petit ?"

"Quoi ?"

"Rien."

Je frappe rapidement ma propre bouche pour avoir dit ça négligemment, mais il semble que ce soit trop tard.

"Je suis désolée."

Pourtant, Metavee me sourit joyeusement alors qu'elle secoue mon bras avec enthousiasme.

"Qu'est-ce que ça a à voir avec son paquet ?"

"J'ai lu quelque part... que si un homme a un petit paquet, il a tendance à avoir des filles. Et s'il est grand, il a tendance à avoir des fils."

"Être née femme n'est pas de notre faute. Notre mère a un chromosome X. Notre père a besoin d'envoyer un chromosome Y dans les ovaires de nos mères. Ce sont eux qui ont envoyé le chromosome X, que pouvons-nous faire ? Pff."

Je me plains comme une gamine qui comprend bien la science, bien que je n'aie eu qu'un C dans cette classe. Pourquoi je me souviens de ces choses ? Bon sang.

"Bien."

"Qu'est-ce qui est bien ?"

"La prochaine fois que je me battrai avec mon père, je dirai ça. Il sera stupéfait et ne se battra plus jamais avec moi. Ce sera la première fois que j'utiliserai mes compétences d'avocate pour mener une affaire contre mon père concernant son paquet."

Je hoche la tête et j'essaie de ne pas sourire. Je me sens bien car il semble que je puisse faire sourire la petite femme à côté de moi.

"Aum."

"Hein ? Oh ?"

Metavee tend ses mains pour me prendre le visage. Elle semble évaluer la distance. Alors je peux dire ce qu'elle est sur le point de faire immédiatement.

"Ici ? C'est devant la maison. Et si quelqu'un nous voit et... Je ne t'ai pas encore lu mon roman, pourquoi tu m'embrasses ? "

"C'est un baiser de remerciement. Et aujourd'hui, je veux te remercier pour deux choses."

"Quelles sont-elles ?"

"Premièrement... tu m'as donné tes baskets. C'était très touchant."

"Quoi ? Ce n'était rien."

"Deuxièmement... le paquet de mon père."

"Ah... Oups."

Metavee se met immédiatement sur la pointe des pieds et m'embrasse, donc je ne peux plus me disputer. Bien que la raison de ce baiser soit... Est à propos du paquet de la personne qui l'a créée..... Nous nous éloignons l'une de l'autre. Je remarque que la petite rougit. Et je pense que je ne suis pas différente. Honnêtement, je pense que Metavee est gênée de faire des choses comme ça aussi. Elle essaie juste d'agir en dure.

"Tu es si mignonne quand tu es gênée, May."

"Qui est gênée ? Pas moi."

La petite femme met ses mains sur ses joues, comme si elle voulait cacher son embarras, mais il est trop tard. Alors, je lui souris avec adoration.

"Quand tu sais que j'aime embrasser, tu l'utilises comme une récompense pour me faire faire des choses comme écrire un roman et aussi comme un remerciement pour ce que j'ai dit à propos de la bagarre avec ton père ? Tu l'utilises pour me manipuler ?"

"Utiliser le mot 'manipuler' est un peu fort."

"Ça marche pourtant. C'est une bonne motivation." "Hein ?"

"Quand je sais que si je fais bien, tu me récompenseras par un baiser, je veux le faire. "

Cette fois. C'est moi qui prends le visage de Metavee dans mes mains. Elle se tient immobile, les yeux fixés sur ma poitrine parce qu'elle ne peut rien voir. C'est charmant et mignon, et pitoyable en même temps. Ma curiosité insatiable pour Metavee est choquante même pour moi. Qu'est-ce qui l'a rendue aveugle ? Qu'est-ce qui l'a rendue la personne qu'elle est aujourd'hui ? Non... Comment est-elle ? Pourquoi Aobe-Aum était-elle avec elle ? Elle est si mystérieuse... Tu peux tomber amoureuse d'une personne du même sexe... Ce n'est pas étrange du tout. Mais tomber amoureuse parce que tu es curieuse, c'est…

"Tu as dit que si j'écris bien mon roman. J'aurai un baiser pour chaque chapitre... Souviens-toi que tu es ma motivation, de plus..."

Cette fois, c'est moi qui me penche pour embrasser courageusement la personne en face de moi.

"Aum..."

"Je t'aime vraiment, vraiment... Metavee." C'est si déraisonnable.

**Chapitre 07 : Ta chanson**

Qu'est-ce que j'ai fait ?

J'ai poussé le vice jusqu'à attirer cette petite femme dans mes bras et l'embrasser en lui avouant inconsciemment mon amour ? Rien que d'y penser, je m'arrache les cheveux de honte. Je ne me supporte pas. C'est tellement cliché... Mais c'est aussi la chose la plus honnête que j'aie jamais dite sur mes sentiments. Je n'ai jamais aimé ou apprécié quelqu'un d'une manière aussi intense. J'ai eu de nombreux amants, mais je n'ai jamais ressenti ça. Cette femme semble vouloir s'installer au centre de mon cœur, comme si elle ne comptait plus en partir.

"Hé. J'aime bien cette chanson."

Je le dis à Pang, qui s'apprête à changer de musique sur son téléphone. La belle femme en uniforme d'hôtesse de l'air se prépare pour son vol et me jette un petit regard noir.

"Si tu l'aimes, mets-la toi-même. Je pars."

"Quel est le nom de la chanson ?"

"Ta chanson... C'est une bande originale."

"Qui est le chanteur ?"

"Il est marqué Sadub-Pin. C'est un joli nom."

"Qui s'appelle Sanub-Prao ?"

"Sadub-Pin ! Tu gâches son joli nom. Tu travailles sur ton roman ? Tu as l'air de prendre ça très au sérieux."

"Bien sûr. Je suis très déterminée. J'ai écrit cinq pages en une heure... J'ai suivi ton conseil : je suis le personnage principal féminin et je flirte avec l'autre personnage principal féminin."

"Bien... Comme ça, tu t'impliqueras émotionnellement."

"Écouter la chanson que tu as mise m'aide aussi à m'impliquer. Je suis amoureuse."

J'exagère ma timidité, en pensant que je flirte avec un personnage de roman, que j'imagine être Metavee.

"Mon cœur bat la chamade."

"On dirait que tu es vraiment amoureuse."

"Tu es pressée d'aller au travail ?"

"Très."

"J'ai justement avoué mon amour à May hier."

"Quoi..."

Le choc sur le visage de mon amie me fait sourire.

"Reviens vite pour que je puisse te raconter. Tu reviens quand ?"

"Après-demain."

"D'accord. Reviens vite pour qu'on puisse parler. Viens écouter ce que j'ai fait."

Je sens que mon visage est tout rouge, mais mon amie se contente de me regarder tranquillement. Elle ne me taquine pas et ne me critique pas. Elle me parle simplement, avec neutralité.

"Ferme la porte à clé en partant."

"Je sais."

L'aspirante écrivaine envoie son manuscrit à la magnifique éditrice, qui l'attend patiemment dans son bureau climatisé. Quand j'arrive, Metavee m'accueille avec un grand sourire et attend avec impatience le prochain chapitre de mon roman.

"Voyons comment l'histoire continue par rapport au chapitre précédent. Si ce n'est pas amusant, tu n'auras pas de baiser."

J'ai immédiatement grimacé en entendant cela. Cette petite femme pense-t-elle que j'aspire à ses baisers, à son amour et à son affection ? Mais en même temps... ses lèvres sont si séduisantes. Et j'ai écrit des romans toute la journée sans rien faire de productif, tout ça à cause de son baiser. C'est dingue.

"C'est un nouveau chapitre, pas la suite. Écoute."

Ma voix se remplit d'émotion alors que je commence à lire mon roman à voix haute, comme si je faisais une lecture à la radio. J'ai écouté quelques livres audios sur YouTube l'autre soir. J'ai appris des techniques intéressantes, alors je les applique à la lecture d'aujourd'hui.

Marisa a fait un pacte avec Satan : elle donnerait tout pour réussir dans la vie, même posséder tout ce dont un être humain ne rêve même pas d'avoir. Satan accepte immédiatement l'accord et donne à Marisa dix ans à vivre. Après cela, Satan reviendra pour lui réclamer quelque chose d'important qu'elle ne peut pas donner... Marisa est devenue la femme la plus belle et la plus riche du monde grâce à cet accord. Personne ne peut rivaliser avec elle. Elle a obtenu tout ce qu'elle désirait. Après avoir réalisé son vœu parfait, elle commence à vivre sa vie dans l'ennui. Elle ne veut rien d'autre dans la vie parce qu'elle a déjà tout et a la vie parfaite. Parfois, Marisa a juste envie de se suicider parce que la vie n'est plus intéressante. Jusqu'au jour où, huit ans après le pacte, sa meilleure amie, 'Parn-Net', lui a demandé de rompre avec un ex qu'elle n'a jamais rencontré et avec qui elle n'a parlé qu'au téléphone. Son amie demande à Marisa de rompre avec son ex par téléphone parce qu'elles ont une voix similaire. Parce que sa vie est vide et qu'elle n'a rien à faire, elle accepte nonchalamment et oublie tout.

Pourtant... le soir même, son amie a eu un grave accident. Par conséquent, Marisa se rend compte qu'elle doit honorer la demande de son amie.

Marisa a envoyé un message depuis le téléphone de son amie pour rompre avec l'ex. L'autre personne au bout du fil, cependant, ne veut rien savoir et insiste pour qu'elles se rencontrent en personne si elle veut vraiment mettre fin à leur relation. Marisa va rencontrer cette personne comme demandé. Là, elle rencontre 'Nub-Dao', une belle femme qu'elle n'aurait jamais imaginée être l'ex de son amie, car ce sont deux femmes. Cette rencontre leur a permis de faire connaissance. C'est la première fois que le cœur de Marisa bat la chamade comme si elle courait sur un grand terrain de football. Elle se sent tellement bien qu'elle peut presque dire que c'est de l'amour. On peut dire qu'elle est tombée amoureuse de son apparence. Mais il y a eu des garçons plus beaux qui ont flirté avec elle, et pourtant elle n'a rien ressenti. C'est peut-être parce que ce sont des hommes et non une femme comme Nub-Dao, qui est assise en face d'elle...

Pour Marisa, Nub-Dao est unique. Elle fait battre son cœur et lui donne envie de la connaître davantage. Alors, une fois de plus, elle oublie tout de la demande de son amie. En fin de compte, Marisa prétend être son amie.

"Elle a probablement juste pitié d'elle."

Metavee dit cela doucement à la fin. Je m'arrête un peu, puis je secoue la tête.

"Je ne suis pas sûre. Je sais juste qu'elle ne peut pas supporter de faire du mal à Nub-Dao. De plus, l'intrigue dit clairement que c'est le coup de foudre. Alors comment pourrait-ce être de la pitié ?"

"Elle a pitié d'elle parce qu'elle se fait larguer. Peut-être que Marisa est juste confuse. Elle ne sait pas ce que c'est de tomber amoureuse ou, pour le dire autrement... A-t-elle déjà aimé quelqu'un dans sa vie ?"

Le ton sérieux de la voix de Metavee me rend nerveuse. Je m'assois immédiatement à côté de la petite femme et je m'apprête à lui donner une explication. Mais la belle avocate se lève immédiatement alors que je m'assieds.

"Elle n'a jamais aimé personne. C'est pourquoi, lorsqu'elle a rencontré Nub-Dao, elle a su que c'était différent."

J'explique à la hâte, manquant presque de me mordre la langue. C'est comme si je lui expliquais que mes sentiments pour Metavee ne sont pas de la pitié mais de l'amour.

Même si c'est un peu trop rapide.

"Qu'a Nub-Dao de si spécial pour faire une telle impression et pour que Marisa tombe amoureuse d'elle ?"

"Parce qu'il n'y a qu'une seule Nub-Dao dans ce monde. C'est ça qui est impressionnant."

Comme toi... il n'y a qu'une seule toi dans ce monde.

"Tu as l'air stressée... May ?"

"Alors, tu as pitié de moi aussi ?"

Metavee se tient tranquillement près de la fenêtre, les bras croisés sur la poitrine. Je hurle mon refus, ne voulant pas qu'elle me comprenne mal.

"Non. Je n'ai pas pitié de toi."

"Nub-Dao, c'est moi, n'est-ce pas ?"

"Qu'est-ce qui te fait penser ça ?"

"Je ne sais pas. Je sens que Nub-Dao, c'est moi. Si ce n'est pas moi, qui d'autre ? Le premier roman d'un auteur est toujours écrit à partir d'une expérience de vie réelle."

Je regarde la personne qui peut voir à travers moi si facilement, stupéfaite. Sa cécité n'a aucun effet sur sa capacité à repérer les failles de l'intrigue.

"C'est vrai... Mais j'ai emprunté ton personnage parce qu'il est intéressant et mystérieux. Je ne dis pas que tu es pitoyable ou quoi que ce soit. Pourquoi aurais-je pitié de toi ? Tu es riche et belle. Tu n'as pas besoin de travailler et tu peux dépenser librement. La personne que je devrais plaindre, c'est moi. Je suis maintenant au chômage et j'essaie de rester motivée en écrivant un roman pour ma petite amie."

Je hausse les épaules, ce qui fait que Metavee se tourne vers moi. Bien que nous ne nous regardions pas dans les yeux, je peux sentir un léger sourire.

"Tu te fais passer pour quelqu'un de si pitoyable."

"Tu vois ? Je suis plus à plaindre que toi."

"Mais Marisa est très belle et riche dans le roman. Marisa, ce n'est pas toi ?"

"C'est ce que l'auteur voudrait être mais n'est pas. Alors, je l'ai inventé. S'il te plaît, évite de t'impliquer autant."

Lorsque je l'interromps, Metavee passe de l'air sérieux au rire. "Je suis désolée. Je suis probablement trop impliquée. Tu as mieux lu ton roman aujourd'hui."

La femme au visage doux me complimente. Cela me rend un peu gênée. "Tu as des frères ou sœurs ?"

"Hein ?"

Mon cœur a manqué un battement quand elle a demandé ça. "P... Pourquoi tu demandes ?"

"Je suis juste curieuse. Peut-être que tu as des frères ou sœurs qui te ressemblent ou qui ont une voix similaire. Peut-être que tu es ici pour quelque chose."

"À quel point est-ce que je m'implique ?"

La petite femme laisse échapper un sourire si large que son visage est tout ridé. Elle me fait aussi un pouce levé.

"Ton roman me fait réfléchir. On peut appeler ça un succès. C'est bien mieux que la dernière fois. Tu as bien commencé."

Je souris avec gêne. Ce que Metavee soupçonne aujourd'hui me rend tellement nerveuse que je ne peux pas respirer librement. Je me suis approchée d'elle pour rompre avec elle à la place de ma jumelle. Mais maintenant, j'écris ses romans et je fais semblant d'être Aobe-Aum. Qu'est-ce qu'elle penserait si elle découvrait ça plus tard ?

"C'est parce que j'ai un bon soutien... Et peut-être que c'est à cause d'une chanson que j'ai écoutée en écrivant. J'ai mis toutes mes émotions dans le roman."

"Une chanson... Quelle chanson t'a aidée à écrire ce roman ?"

"Ta chanson."

Je branche les écouteurs à mon téléphone et partage une oreillette avec Metavee. Nous sommes assises près de la fenêtre et écoutons la musique ensemble.

Le piano, la guitare, la basse et la batterie se mêlent à la perfection. La voix douce et montante de la chanteuse est la combinaison la plus remarquable. Metavee tambourine sur sa cuisse au même rythme que la chanson. Elle me sourit à la fin de la chanson.

"C'est magnifique. Une chanson d'amour sans le mot 'amour'."

"C'est vrai ?"

"Tu as bon goût pour la musique et pour l'écriture. En écoutant la chanson, j'ai revu des scènes de ton roman dans ma tête."

"Y a-t-il quelque chose que tu penses que je devrais changer ?"

Je demande avec impatience à l'avocate, qui est très franche dans ses critiques et douée pour trouver des défauts.

"Ce serait plus amusant si l'accident de l'amie de Marisa n'était pas un accident."

"Hein ?"

"Oui. Imagine si... l'accident de l'amie de Marisa n'était pas dû à une négligence, mais à quelque chose qui l'a provoqué. Ne serait-ce pas plus intéressant ?"

"Comme essayer d'éviter de frapper un lapin qui a traversé devant le vélo ? Ou comme pédaler pour échapper à un chien qui poursuit le vélo ?"

"Trop naïf... encore une fois."

Metavee secoue la tête et me demande de réfléchir plus sérieusement.

"Je ne peux pas penser à autre chose."

"En tant que personne qui aime les thrillers, je suggère..."

"Ah-huh..."

"La personne qui a fait en sorte que le vélo quitte la colline est l'ex qui était sur le point de se faire larguer... Tu ne penses pas que ce serait plus excitant ?"

Je regarde la personne qui a fait la suggestion et je claque des doigts avec ravissement. Ça ajoute du piment à l'histoire.

"Wow... C'est tellement mieux. L'intrigue est très intéressante. Alors faisons ça. Je vais travailler sur le plan de l'intrigue. Merci."

Metavee me presse la cuisse pour m'empêcher de faire mes valises et de partir, excitée que je suis.

"Tu as oublié quelque chose ?"

"Quoi ?"

"Ta récompense."

Dès qu'elle a fini de dire cela, elle me tire par le col pour me donner un baiser doux. Elle presse ses lèvres sur les miennes pendant environ une seconde de plus que d'habitude aujourd'hui. Je rougis toujours quand je suis embrassée. Je dois admettre que... j'aime beaucoup ça. Plus c'est long, mieux c'est. Cela signifie-t-il que si le prochain chapitre est amusant, le baiser sera plus long ?...

"J'ai failli oublier."

"Dépêche-toi d'écrire le prochain chapitre. Je t'attends."

"Ah-huh."

Je suis restée un peu plus longtemps pour bavarder un peu plus avec Metavee avant de me précipiter à la maison pour commencer le prochain chapitre. Je veux qu'il soit amusant pour que ma récompense dure deux secondes de plus. Mais alors que je dis au taxi le chemin du retour, je change d'avis et dis au chauffeur d'aller vers une nouvelle destination, car Kosol a appelé pour m'annoncer une nouvelle concernant 'Ben'.

"Va à ce temple."

Quand j'arrive, une dizaine de mes amis de l'époque où j'étais une adolescente naïve sont là. Tous sont des adultes maintenant. Certains viennent avec leurs enfants. Certains viennent en uniforme de travail.

"Ko."

J'appelle mon ex, qui sert de l'eau aux invités. Kosol tend le plateau à un autre ami et s'approche pour me parler.

"On se revoit si tôt."

"Oui. Je ne pensais pas te revoir à un enterrement... Ben est dans un bon endroit maintenant, je suppose."

"Oui. Après une longue lutte."

Je regarde avec tristesse la photo de Ben devant le cercueil. Mon ami a incroyablement survécu à un accident de voiture qui a été causé par pur dépit. Mais sa vie n'a plus jamais été la même depuis.

"Qu'est-ce que la famille de Ben a à dire ?"

"Que peuvent-ils dire ? Ses parents semblent plus heureux que lorsqu'il était en vie, ils n'ont plus de fardeau."

"Peut-être parce qu'ils se préparaient à cela. Il ne pouvait pas marcher. Il ne pouvait pas travailler. Mourir est peut-être mieux."

Il y a deux ans, alors que je n'avais encore aucun sens, j'aimais sortir et faire de la moto avec mes amis près de chez moi. Nous étions un grand groupe qui s'amusait tout le temps. C'était comme s'il n'y avait aucune tristesse dans le monde. Mais notre bonheur était problématique pour les autres. Pourtant, peu importe à quel point ils nous condamnaient, nous continuions à faire ce que nous voulions. Nous pensions que, parce que nous étions un grand groupe, nous pouvions aller les insulter chez eux s'ils continuaient à nous harceler.

Nous étions trop immatures pour savoir ce qui était bien, même si nous n'étions plus des enfants. Et un événement inattendu s'est produit un jour où nous avons fermé la rue pour une course, sans nous soucier de l'impact que cela avait sur les autres. Une voiture noire sans plaque a délibérément foncé sur nous sans freiner. Elle avait l'intention de tuer l'un de nous. Et cette personne malchanceuse était Ben. La moto de Ben a été projetée et le corps de mon ami a heurté un lampadaire juste devant moi. Le conducteur de la voiture noire s'est garé pour admirer son travail et nous a fait un doigt d'honneur en signe de défi.

Je me souviens que nous étions très en colère. Un groupe a couru pour vérifier l'état de Ben tandis qu'un autre, y compris Kosol et moi, a poursuivi cette voiture noire sans plaque. Nous étions en colère, et nous voulions nous venger. Nous avons facilement trouvé le conducteur. Il n'a pas réfléchi à deux fois avant de tuer quelqu'un, mais il n'a pas osé griller un feu rouge.

"Je suis désolé. Il se trouve que je respecte le code de la route. Je dois m'arrêter à un feu rouge."

Tels furent ses mots. Il nous a défiés comme s'il s'en fichait. Kosol avait un tuyau à la main et était prêt à le frapper avec. Mais il a dû s'arrêter lorsqu'un canon de pistolet se trouvait juste devant son visage.

"Si vous frappez ma voiture une seule fois, une balle vous traversera. C'est votre choix."

"Qui êtes-vous ? Pourquoi nous cherchez-vous des ennuis ?"

"Batman."

"Quoi ? Quel putain de Batman ?"

"Je suis le héros de la nuit. Je me débarrasse des criminels qui détruisent la paix et la tranquillité des résidents. Et surtout..."

Le propriétaire de la voiture noire a jeté une carte au visage de Kosol. "Je suis très riche. C'est Batman."

Et peu de temps après, nous avons vu à quel point sa richesse lui donnait du pouvoir. Nous n'avions pas raison en premier lieu, car nous n'avions aucune raison de sortir si tard le soir. Il n'y avait aucune excuse pour ce que nous faisions. Nous avions tort. Et celui qui avait de la richesse avait de très bons avocats de son côté... Le tort a été transformé en raison, et la lourde sanction a été allégée. Le pire de tout, c'est que personne n'a eu pitié de nous et de notre ami estropié.

Ben a reçu très peu de compensation par rapport à la façon dont il a dû vivre pour le reste de sa vie. Nous étions très en colère et nous voulions faire quelque chose. Mais comme nous savions que nous perdrions face à celui qui avait plus de richesse, si nous voulions nous venger, nous devions nous en prendre à la personne qui avait permis à Batman de s'en tirer après ce qu'il a fait. Quelqu'un devait être responsable de ce qui s'était passé, et oui... en dehors du criminel réel, l'avocate était notre prochaine cible. J'ai dit quelque chose sans réfléchir.

"Cette avocate devrait payer pour ce qu'elle a fait."

Peu de temps après... mes amis ont fait ce que j'ai dit. Je n'étais pas avec eux parce que mon père m'a confiné chez moi et m'a ordonné d'arrêter de traîner avec mes amis. La prochaine chose que j'ai su, c'est que Kosol m'a raconté ce qu'ils avaient fait.

"On s'est occupé de l'avocate. Même si elle survit, elle ne pourra plus continuer son ancienne vie."

Je me suis sentie vraiment coupable et j'ai décidé de quitter le groupe. J'ai coupé toute communication et j'ai rompu avec Kosol. J'ai réfléchi à si ce que j'avais fait avait servi à quelqu'un et j'ai décidé de me concentrer sur mes études. J'ai changé de vie, bien que ce ne soit rien de comparable à celle d'Aobe Aum.

"Tu obtiens ce que tu mérites, c'est la règle de la gravité. Ou on peut dire que c'est la loi du karma. C'est pourquoi nous en sommes là aujourd'hui, et pourquoi cette avocate a dû payer pour ce qu'elle a fait."

Je dis cela en regardant le cercueil de mon ami, qui est décoré de fleurs et de lumières.

"Si tu pouvais remonter le temps... est-ce que tu traînerais encore avec nous ?"

"Quel est l'intérêt de poser cette question maintenant ?"

"Je me demande juste."

Je jette un coup d'œil à Kosol et je souris légèrement. "Alors je ne te dirai pas."

Je m'approche pour rendre hommage au corps de mon ami sans me soucier d'avoir d'autres conversations avec aucun de mes anciens amis.

**Chapitre 08 : Pluto**

L'ambiance dans le bureau est différente aujourd'hui. Quand j'arrive devant la pièce, j'entends le bruit d'une télévision. Je regarde la gouvernante, qui tient un plateau de boissons, et je suis surprise quand je lui demande.

"May regarde la télé ?"

"Elle le fait quand elle en a envie. Elle a dit que le son la rend moins seule."

"C'est pour May ?"

"Oui."

Je prends le plateau à la gouvernante et je me porte volontaire pour le faire à sa place. "Je vais lui apporter ça. Merci."

J'ouvre ensuite la porte et j'entre dans la pièce remplie de livres. Tout est pareil. C'est-à-dire que la climatisation est très fraîche, et il y a une odeur de jasmin dans l'air. Metavee est assise près de la fenêtre sans craindre de bronzer. Et il y a le son d'un documentaire à la télévision.

"May."

"Aum ?"

Metavee laisse échapper un large et joyeux sourire lorsqu'elle entend ma voix. Et ce sourire, comme toujours, fait battre mon cœur à tout rompre.

"Pourquoi tu as allumé la télé aujourd'hui ? La gouvernante a dit que tu te sentais seule ?"

"Tu es en retard, alors je me sens seule."

"Et voilà."

Je pose le plateau et donne un verre d'eau à la femme au doux visage. Elle laisse toujours le soleil baigner sa peau, sans craindre qu'il ne lui fasse du mal.

"Pourquoi tu ne regardes pas un feuilleton ? En quoi une émission de voyage est-elle amusante ?"

"Quand je veux aller quelque part, j'allume ces chaînes. Bien que je ne puisse pas voir, je peux imaginer. La narration aide beaucoup."

"Tu veux voyager ?"

"Parfois. Rester à l'intérieur de la maison toute la journée est étouffant."

Je regarde autour de moi et je suis d'accord avec Metavee. Bien que cette pièce soit spacieuse, ce n'est qu'une pièce carrée. Bien qu'on ne puisse pas voir, on peut sentir que c'est étouffant.

"L'émission de voyage d'aujourd'hui m'emmène à la montagne. Quand ils décrivent les grands arbres et les champs d'herbe, je peux les imaginer."

"Ce n'est pas la même chose que d'y être."

"Même si j'y étais, je ne pourrais pas le voir. Je peux écouter comme ça. C'est comme lire un livre."

Je secoue la tête en désaccord en regardant la personne seule se réconforter.

"Sortons."

"Hein ?"

"Je vais t'emmener dehors. Je peux emprunter ta voiture ?"

Metavee se serre dans ses bras de peur.

"Non. Je ne sortirai pas."

"Allons-y. Rester ici tout le temps est étouffant."

"Je ne veux pas sortir. Ce n'est pas familier, comme la maison. Et le regard des autres ?"

"Pourquoi as-tu peur... Tu m'as."

"Tu m'as, et après ?"

"Je t'ai déjà dit que je serais tes yeux... Ça peut ressembler à une réplique de feuilleton, mais il n'y a pas d'autre façon de le dire."

Je tends la main pour tirer les bras qui se serrent fermement avec adoration. Metavee ne coopère pas, mais comme je suis plus forte qu'elle, elle doit finalement lâcher son étreinte.

"Tu peux considérer que tu sors pour m'aider à recueillir de la documentation pour mon roman. Un auteur ne peut pas tout inventer."

"Vas-y si tu veux. Je te prêterai ma voiture. Mais je ne viendrai pas avec toi."

"Comment puis-je y aller sans toi ?"

"Pourquoi pas ?"

"Tu es mon inspiration."

Je me tais immédiatement après avoir dit cela. J'ai envie d'enterrer ma tête dans le sable pour échapper à ces expressions éculées et à ma propre honte. Mais je vois un sourire sur le doux visage de Metavee, comme si sa façade était tombée. Et ça me fait sourire aussi.

"Pourquoi tu souris ?"

"Tu dois être tellement gênée de dire ça. Je peux le sentir."

La petite femme sourit largement. Elle est gênée aussi.

"Vu que tu es si déterminée et que je suis si importante pour le roman,"

"Je vais y aller avec toi."

Finalement, Metavee ose sortir de sa zone de sécurité. C'est un peu difficile au début, surtout quand elle est sur le point de faire son premier pas hors de la maison. Elle reste là, se serrant fermement dans ses bras, n'osant pas bouger. Il y a des lunettes de soleil sur son doux visage parce qu'elle a peur que les gens sachent qu'elle est aveugle. Toute la confiance qu'elle a à l'intérieur de la maison a disparu.

"May... On a dit qu'on sortait."

"Je suis dehors... en dehors de la maison."

Je regarde la petite femme qui essaie de trouver une excuse si boiteuse qu'elle est probablement gênée elle-même, et je ris sans faire de bruit. Elle est si mignonne et agaçante en même temps.

"Et si... On ne marche pas aujourd'hui. On reste juste dans la voiture. Comme ça, tu n'as pas à t'inquiéter de trébucher et de tomber dans un trou d'homme ou de marcher sur une crotte de chien. D'accord ?"

"C'est-à-dire qu'on ne restera que dans la voiture ?"

"Oui."

"Personne ne me verra ?"

Je souris quand je la vois poser des questions comme une petite enfant qui a besoin d'être rassurée.

"Personne ne te verra, sauf moi."

Je tends ma main pour attraper sa main qui est toujours serrée contre elle. Je lui donne des instructions sur la façon d'avancer.

"Avance doucement. Il y a deux marches dans l'escalier... D'accord. C'est ça. Tu vois ? C'est facile."

Metavee fait ce que je dis à la perfection. Notre premier pas hors de la maison a commencé.

"Tu es douée pour donner des instructions."

"Bien que ce soit un cliché, je vais le redire... Je serai tes yeux, d'accord ?"

La petite sourit largement en entendant cela.

"C'est vraiment un cliché, mais c'est pas grave."

Maintenant, le prochain problème... Comment allons-nous voyager ? Je n'ai pas beaucoup réfléchi quand je l'ai invitée à sortir parce que je voulais juste la faire sortir.

"Je viens d'acheter une voiture. Tu sais conduire ?"

"Ah. Je peux."

"Génial. On va l'essayer. Je ne l'ai pas utilisée depuis que je l'ai achetée."

La voiture qu'elle vient d'acheter est révélée lorsque le personnel de maison soulève la housse. Je suis venue ici plusieurs fois, mais je ne l'ai jamais remarquée avant que la propriétaire de la maison ne m'en parle.

"Toute neuve ?"

"Ah-huh."

"Tu ne peux pas voir, pourquoi as-tu acheté une nouvelle voiture ?"

Je jette un coup d'œil à la femme au visage doux qui est si inexpressive. Ou si on regarde de près, elle se vante de manière un peu agaçante ?

"Tu sais à quoi ressemble la voiture ? Comment l'as-tu choisie ?"

"Je ne sais pas."

"Alors pourquoi l'as-tu achetée ? Elle est si chère."

"Je ne l'ai pas achetée parce qu'elle est chère."

"Ou est-ce parce qu'elle est plus solide que les voitures japonaises ?"

Metavee hausse les épaules de manière agaçante. J'ai failli lui arracher les cheveux et lui cogner la tête sur le sol.

"Parce que je suis riche."

Génial... Chérie !

C'est la première fois que je suis au volant d'une voiture européenne. J'en ai seulement vu une dans une série télévisée et je trouve que c'est excessif. Pourquoi quelqu'un achèterait-il quelque chose d'aussi cher quand quelque chose qui coûte moins cher peut faire les mêmes fonctions ? Mais ce n'est qu'une excuse pour ceux qui ne peuvent pas s'en offrir une pour juger ceux qui le peuvent. Maintenant que je suis assise dedans, ça me donne une sensation très différente. La sensation, l'ambiance, le ton et le niveau d'implication sont complètement différents.

"Où irons-nous aujourd'hui ?"

Metavee demande platement, mais je peux sentir l'excitation de quelqu'un qui ne sort pas beaucoup. "Allons dans une province voisine. Ah....................... avec des montagnes."

"Où ?"

"M. Chong."

Bien que je dise que c'est à proximité, d'autres qui ne veulent vraiment pas conduire loin iraient à Pattaya ou Chonburi pour un court road trip parce que Korat est à plus de 200 kilomètres. Metavee et moi n'avons aucun problème à aller aussi loin parce que nous sommes toutes les deux au chômage. La distance n'a pas d'importance.

C'est actuellement l'hiver en Thaïlande. On peut dire que le temps froid ne fait que passer, mais il fait quand même froid, surtout quand on roule vers les montagnes. C'est excitant pour ceux qui restent normalement dans des pièces climatisées toute la journée.

"Tu as froid, May ?"

"Oui, mais j'aime ça."

Metavee tapote sa main sur la console comme si elle cherchait quelque chose mais ne pouvait pas le trouver.

"Qu'est-ce que tu cherches ?"

"Je veux ouvrir le toit."

"Tu veux faire ça ?"

"Oui. Je veux que le vent souffle sur mon visage, je veux sentir les arbres... J'ai entendu dire que parfois le nuage flotterait si bas que je pourrais sentir les gouttelettes sur mon visage."

"Les gouttelettes du nuage ?"

"Tu ne t'es pas concentrée en cours, hein ?"

Je tords ma bouche de frustration avant de chercher le bouton pour ouvrir le toit. Il est sur le toit de la voiture elle-même. Peu de temps après, le toit est ouvert. Le vent souffle nos cheveux dans tous les sens, mais nous ne sommes pas irritées le moins du monde. C'est une nouvelle expérience en conduisant. Ça fait du bien quand le vent souffle contre nos visages et que la lumière du soleil lèche notre peau.

"Mettons de la musique. Hourra."

Metavee commence à s'amuser, alors elle se lève et se tient à la vitre avant pour se soutenir. J'ai peur qu'elle tombe, alors je m'agrippe à sa chemise et je secoue la tête.

"Tu t'amuses trop."

"Je veux danser. Mets de la musique."

"Danser ?"

"J'ai l'air normale ? Les gens pourraient-ils dire que je suis aveugle ?"

"Non. Tu as l'air très normale."

"C'est génial. Je suis enfin une personne normale."

Metavee lève les bras en l'air joyeusement, enlève ses lunettes de soleil et ferme les yeux pour profiter de la brise. Quand je vois à quel point la petite est heureuse, je souris aussi. Et pour la mettre encore plus de bonne humeur, je mets la musique pour que la personne se sente comme dans un clip musical.

"Cette chanson encore ?"

"Ta chanson."

"C'est comme si tu me disais que c'est ma chanson."

"Tu peux dire ça. Je te la dédie... ta chanson."

Je ne te dirai pas ce que je ressens avec des mots. Je te l'ai envoyé dans une chanson. Quand on arrive à la partie importante, s'il te plaît, sache que cette chanson, ... est ta chanson. Beaucoup chanteront le couplet clé dans un refrain entraînant en parfaite harmonie. Si le mot 'amour' sort de la bouche de quelqu'un, s'il te plaît, souviens-toi que je te confesse mon amour.

Quand on arrive au couplet clé, s'il te plaît, sache que cette chanson...... est ta chanson.

Tout comme moi, qui suis... à toi.

Nous sommes partis de chez nous assez tard dans l'après-midi, alors il était tard le soir quand nous sommes arrivés à Pak Chong. Nous avons cherché un endroit pour manger, mais Metavee ne voulait pas quitter la voiture, alors à la fin j'ai pris des plats à emporter pour que nous puissions nous adosser et manger dans la voiture avec le toit ouvert. Nous regardons le ciel, qui devient sombre. La lune brille de mille feux et les étoiles sont clairement visibles, contrairement à Bangkok.

"Comment est l'ambiance autour de nous ?" Metavee demande en mangeant. "Le ciel devient sombre. Il y a une lune, une pleine lune."

"Il y a des étoiles ici ?"

"Oui. Le ciel est rempli d'étoiles."

Je pointe mon doigt pour essayer de les compter.

"Une, deux, trois, quatre, cinq... Oh là là, tellement. Je ne peux pas toutes les compter."

"C'est dommage que je ne puisse pas les voir."

"Tu peux imaginer."

"Tu n'es pas aussi douée pour les décrire que le narrateur du documentaire... débutante."

Metavee fait semblant de me rabaisser, ce qui m'irrite à l'intérieur. Je ne peux pas m'empêcher de tordre ma bouche et de tirer la langue à la personne aveugle... Oh là là...

"Ah... si je devais les décrire ? Elles scintillent comme des diamants sous un projecteur."

"Je comprends un peu ça."

"Elles sont dispersées sans motif et se font concurrence pour être l'étoile la plus remarquable. Pourtant, elles perdent toutes face à la lune."

"Y a-t-il toujours un lapin sur la lune ?"

"Oui. Rien n'a changé. Tout est pareil. La lune a toujours une douce lueur jaune et est toujours l'objet le plus remarquable dans le ciel nocturne."

"Ah."

Je continue à regarder le ciel, laissant mon esprit vagabonder, jusqu'à ce que je remarque que la personne à côté de moi est devenue silencieuse.

"Tu vas bien ?"

"Tu penses que Pluton est là, parmi ces étoiles ?"

"Hein ? Je suppose."

Je me gratte la joue.

"En fait, je n'en ai aucune idée. Pourquoi ?"

"Il y a de nombreuses planètes dans le système solaire. Chacune d'elles peut être proche de la Terre, sauf... Pluton. Il a été retiré de la liste des planètes de notre système solaire."

"Ah-huh."

Je ne suis pas si surprise parce que je n'ai pas de parents là-bas, mais Metavee semble penser différemment.

"J'ai lu sur Pluton sur un forum web. Eh bien... l'écrivain a une pensée très avancée, alors ça m'a intéressée à Pluton..."

Metavee continue de me parler de ce post. L'écrivain se compare à Pluton. L'écrivain a un ami d'enfance qui orbitait à proximité mais n'a pas prêté attention à cet ami jusqu'au jour où cet ami s'est lentement éloigné et a disparu. L'écrivain pense alors à cet ami en rangeant de vieilles affaires. Dans nos vies, il y a toujours quelqu'un qui entre dans nos vies pour que nous l'oubliions au fil du temps. Quand nous y repensons, cette personne nous manque, mais au moment où nous le faisons... cette personne n'est plus dans nos vies.

C'est comme Pluton qui a été retiré de la liste des planètes de notre système solaire. Les gens savaient qu'il était là mais n'y prêtaient aucune attention jusqu'à ce qu'il ne soit plus là. Et les gens ne s'en souciaient toujours pas jusqu'au jour où quelqu'un a dit... Il a déjà été une planète dans notre système solaire.

"C'est triste qu'il y ait eu un moment où quelqu'un était dans nos vies et qu'il y ait eu des liens, puis le monde nous a soudainement séparés et nous ne nous souvenons plus l'un de l'autre... Ou peut-être que nous nous en souvenons encore, mais nous ne sommes plus aussi proches qu'avant. Nous sommes devenus Pluton dans la vie de l'autre."

Nous nous sommes tus après cela. Ce que Metavee a dit me rend déterminée à compter les étoiles à nouveau. Et je vais aussi chercher ce post dès que je serai à la maison.

"As-tu déjà été un Pluton dans la vie de quelqu'un ?"

Je cligne des yeux, perplexe, quand le sujet est soudainement sur moi. Je secoue légèrement la tête.

"Je ne pense pas. Je ne laisserai personne m'oublier aussi facilement."

"Oui. Ça veut dire qu'il n'y a que des Plutons dans ta vie, et que tu es leur galaxie."

"Non... Je ne pense pas."

Je me gratte la tête et je ris.

"Je me souviens de tout le monde dans ma vie."

"Non, il doit y avoir quelqu'un... que tu as oublié."

"Il n'y a personne."

Je continue de le nier. Puis je repose la question à Metavee.

"Et toi ? As-tu un Pluton dans ta vie ?"

"Peut-être, mais je ne sais pas qui."

"Et as-tu déjà été Pluton dans la vie de quelqu'un ?"

La question fait que Metavee se tait un peu avant qu'elle ne hoche la tête pour l'admettre. "Oui."

"Oh ?" Qui... Metavee est oubliée par quelqu'un ? "Et tu te souviens de cette personne ?"

"Je ne pourrai jamais l'oublier."

"Qui est-ce ? Tu peux me dire ?"

La petite femme se tait un peu, comme si elle prenait sa décision. Puis elle me parle de cette personne, et ça me fait regretter de vouloir savoir en premier lieu.

"Mon premier amour."

**Chapitre 09 : Désir**

Les choses ne se sont pas passées exactement comme prévu... Nous avons regardé les étoiles, en oubliant l'heure jusqu'à ce qu'il soit plus de 21h30. J'allais rentrer à Bangkok en voiture, mais c'était trop tard. Comme nous sommes partis de Bangkok dans l'après-midi, rentrer en voiture ce soir me ferait devenir une vraie furie.

"Tu n'as pas besoin de te lever tôt pour aller travailler, n'est-ce pas, Aum ? Passons la nuit ici."

La personne qui ne voulait même pas quitter sa maison au début suggère que nous passions la nuit en dehors de chez nous, l'air de rien. Je suis d'accord avec elle parce que je ne suis pas pressée de rentrer. Mes parents ne se soucient pas autant de moi. Alors, j'accepte de rester à la demande de la petite.

Le complexe où nous séjournons est très mignon. Nous avons choisi cet endroit parce que Metavee a dit qu'elle aimait l'odeur du frangipanier. Il était tard quand nous sommes arrivés au complexe. Quand nous avons dû choisir une chambre, Metavee en a choisi une comme ces gens riches dans une série télévisée.

"Je veux la chambre la plus chère."

Nous restons donc dans la chambre la plus éloignée, avec notre propre lac. Nous avons l'intention d'aller nous promener le matin pour profiter de la vue. Au fait, comment se fait-il qu'il y ait un lac dans ces montagnes ? Ça semble géographiquement impossible. La meilleure chambre est pleine de fenêtres. Cela donne une impression d'espace propre et ouvert. Metavee croise les bras sur sa poitrine et reste immobile pendant que je suis très excitée. Je n'arrête pas de dire "Oh, Ah", comme un jeune enfant dont la mère l'a enfermée dans une chambre et qui n'est jamais sorti de la maison auparavant. C'est comme si c'était la première fois que je pouvais explorer le monde, alors je suis excitée au point de me ridiculiser.

"La chambre est spacieuse ?"

"Très spacieuse. Elle a un espace grand ouvert comme dans ces publicités de meubles."

"Style moderne ?"

"C'est comme ça qu'on appelle ça ? Je suppose que c'est moderne. C'est vraiment joli... La plupart des meubles sont encastrés. Le sommier du lit est en bois, de style japonais. Et le toit est une fenêtre transparente, donc nous pouvons voir les étoiles."

Je continue de décrire, comme si j'écrivais un roman. Metavee se contente de sourire légèrement sans rien dire. Le fait qu'elle ne dise rien me fait la regarder avec curiosité.

"Pourquoi tu souris ?"

"Rien."

"Rien veut dire qu'il y a quelque chose. Dis-moi pourquoi tu souris."

"C'est ton plan ?"

"Hein ?"

"Tu as l'intention de rentrer tard, alors je vais passer la nuit avec toi."

La petite femme essaie de garder un visage impassible, mais je peux voir qu'elle sourit joyeusement. C'est le contraire de moi, qui n'avais pas prévu cela. Je suis stupéfaite alors que je lève la main et que je nie l'accusation si vite que je manque de me mordre la langue.

"Non. Je n'y ai même pas pensé."

"Ah-huh. Je te crois."

"Je suis sérieuse."

J'insiste fermement, mais Metavee a toujours l'air de ne pas me croire.

"Ce n'est pas grave. On a rarement l'occasion de voyager ensemble. Si tu veux sortir de la maison, c'est normal... C'est juste dommage que je ne puisse pas te voir nue."

"Quoi ?"

Je cligne des yeux, stupéfaite et je me serre immédiatement dans mes bras, comme si je me protégeais.

"Qu'est-ce que c'est que cette histoire de me voir nue ?"

"Ne fais pas l'ingénue."

Metavee baisse ses mains et me tend les siennes.

"S'il te plaît, guide-moi. Je ne connais pas les lieux... J'ai peur."

Sa voix incertaine me fait oublier mon choc et je me précipite vers la petite personne, car je me sens coupable d'avoir été si excitée par la chambre que je l'ai laissée debout là pendant si longtemps. Et dès que j'atteins Metavee, elle trébuche sur le seuil et tombe dans mes bras.

*Pouf !*

Maintenant, il semble que nous soyons dans un état second. Je serre Metavee dans mes bras, qui a le visage enfoui dans ma poitrine parce qu'elle est plus petite que moi. Je ne sais pas quoi faire. Et peu de temps après, l'avocate me serre dans ses bras, alors nous sommes maintenant plus proches l'une de l'autre.

"Il fait si chaud."

"M... May."

"Tu m'as tellement manqué."

La petite dit cela d'une manière si rêveuse que je ne peux m'empêcher de la serrer dans mes bras. Le parfum de jasmin séduisant est toujours sur Metavee. Cela me rend aussi rêveuse. Mais je suis sortie de mon état second.

"Ton cœur s'emballe."

"Hein ? Ah... J'ai été surprise."

Je m'éloigne immédiatement de Metavee et je trouve des excuses.

"J'avais peur que tu te fasses mal. C'est une réaction quand quelqu'un est excité."

"Alors, tu as été surprise ou excitée ?"

Metavee me regarde fixement, comme quelqu'un qui ne peut pas voir. Mais ça me fait bégayer d'une certaine manière.

"J'ai dit que j'ai été surprise."

"Tu as dit que tu étais excitée."

"Prenons un bain. Il est déjà tard."

Quand je change de sujet, la femme au visage doux se redresse lentement et hoche la tête. Elle attrape ensuite mon poignet et parle sans se sentir mal à l'aise du tout.

"Bien. Prenons un bain. Ça fait longtemps qu'on n'a pas pris de bain ensemble."

"Hein ? Je ne voulais pas dire ensemble."

Je sens que je rougis tellement fort, et ma bouche et mes mains tremblent.

"Mais tu m'as invitée à prendre un bain."

"Je voulais dire que nous le ferions toutes les deux."

"Oui. Le faire pendant que nous nous baignons."

"Faire quoi !?"

J'ai élevé la voix de manière incontrôlable.

"Je... je t'invitais à faire la même activité, pas à la faire ensemble."

"Tu as l'air excitée aujourd'hui... Je m'en fiche ; prenons un bain ensemble pour gagner du temps."

"Non !"

Je refuse fermement et je secoue nerveusement mon poignet pour me libérer de son étreinte. "On ne peut pas prendre de bain ensemble."

"A... Ah."

"Je ne peux pas me baigner seule."

"H... Hein ?"

"Je ne connais pas cette salle de bain. Ce n'est pas comme à la maison, où je sais où tout se trouve. Alors, si tu ne m'aides pas à me baigner, je ne peux pas le faire."

"A... Ah..."

Bien que je comprenne cela, le fait que je n'aie aucune idée de la façon de gérer ce problème me laisse stupéfaite.

"Je peux t'aider à te baigner. Tu n'as pas besoin d'avoir l'air si triste."

Metavee sourit joyeusement quand elle entend cela.

"Merci, Aum."

La petite femme se précipite pour me serrer dans ses bras. "Je t'aime plus que tout."

Sa confession me rend tendre. Mais je ne suis toujours pas à l'aise avec le fait qu'elle soit nue... Y a-t-il une autre façon de faire ça ?

"En fait, il fait un peu froid ce soir... Prendre un bain pourrait nous donner un rhume."

J'essaie de trouver une solution de rechange.

"Que dirais-tu d'une simple toilette à la serviette ? Je peux t'aider avec ça."

Metavee se tait un peu avant de hocher la tête.

"C'est vrai. Il fait très froid ici. Nous pourrions tomber malades... Alors, s'il te plaît, aide-moi à me laver à la serviette, Aum."

Je pousse un soupir de soulagement et je réponds joyeusement.

"Bien sûr."

Le temps est vraiment froid aujourd'hui, donc l'excuse de passer d'un bain à une toilette à la serviette est raisonnable. Le complexe a préparé deux serviettes pour nous. J'en prends une, la trempe dans l'eau et la tords pour la sécher avant de me diriger vers l'endroit où Metavee m'attend sur le lit.

"Allez. Je vais te laver... Hé ! Qu'est-ce que tu fais ?"

La petite est sur le point de déboutonner sa chemise, ce qui me fait crier. Metavee a l'air surprise alors qu'elle plisse les yeux.

"Tu me laves, non ? Si je n'enlève pas ma chemise, comment peux-tu faire ça ?"

"Comment ?"

"Attends et tu verras."

"Comment puis-je faire ça alors que je suis aveugle ?"

Argumenter avec une avocate est un tel casse-tête. Je ne peux rien dire de mal ni essayer d'éviter de dire quelque chose. Soit ça me donne une mauvaise image, soit je me fais toujours prendre. D'accord. Je vais faire ce que j'ai l'intention de faire et en finir pour que nous puissions dormir. Metavee tend ses bras pour m'accueillir.

"Le temps est très froid aujourd'hui. C'est une bonne chose que nous nous lavions simplement à la serviette. Regarde... tu as déjà la chair de poule sur tous tes bras."

Je taquine la propriétaire des bras qui ont la chair de poule à cause du temps froid.

"Mais ça ne fait pas aussi bien qu'un bain, au moins je pourrais me nettoyer avec du savon si je me baignais... J'aime me sentir propre tout le temps."

"Alors je vais te frotter chaque recoin. Je te garantis que tu seras très propre."

"Vraiment ?"

Metavee sourit un peu.

"Tu feras ce que tu dis ?"

"Bien sûr."

Je continue à frotter les bras de la petite, l'air de rien. Je trempe la serviette et la tords pour la sécher à nouveau pour frotter son cou et les zones qui peuvent facilement être faites à l'extérieur de sa chemise.

"D'accord. Fini."

"Tu as dit que tu frotterais chaque recoin de moi."

"Hein ?"

"Tu n'as pas frotté à l'intérieur de ma chemise."

Metavee déboutonne sa chemise à nouveau mais ne l'enlève pas. Elle pointe vers l'avant.

"À l'intérieur aussi. Je me sens collante à cause de la sueur."

"Vas-tu revenir sur ta parole ?"

Je commence à transpirer. Puisque je l'ai déjà dit, je ne peux pas ne pas le faire. Mais pour éviter de la regarder directement, je choisis de m'asseoir derrière elle et d'avancer ma main pour frotter son côté avant pour rendre les choses plus difficiles.

"Ah..."

Un son similaire à un gémissement qui sort de sa gorge me fait faire une pause. Metavee peut sentir que j'agis bizarrement, alors elle attrape et serre ma main fermement.

"Qu'est-ce qui ne va pas ?"

"Ce n'est pas pratique."

"Pourquoi es-tu assise derrière moi ?"

"C'est plus pratique."

"Alors, c'est pratique ou pas ? Choisis-en une."

Cette fois, la petite se tourne vers moi. Le soutien-gorge blanc est juste devant mon point de vue, donc je ne peux pas éviter de le regarder.

"Tu n'es pas aussi petite que je le pensais."

"Hein ?"

"Rien."

Je mets fin à la conversation à la hâte et finis de frotter Metavee des épaules aux aisselles et au ventre, puis il y a une zone où je ne peux pas aller....

"Attends un peu."

C'est comme si la petite femme savait ce que je pense, alors elle tend la main vers l'arrière et décroche son soutien-gorge pour révéler ce qui s'y cache à mes yeux sans aucune gêne. Parce que je suis si stupéfaite, je regarde dans une autre direction et je n'ose pas bouger. Metavee doit m'appeler.

"Aum... continue de me frotter."

"A... Ah."

Je me tourne pour regarder dans une autre direction mais j'essaie de la frotter jusqu'à ce qu'elle attrape mon poignet. "Je t'ai demandé de frotter mon corps. Pourquoi tu frottes mon visage ?"

"Oups !"

Metavee a l'air vraiment agacée à ce moment-là. Alors, elle attrape ma main et la met sur son sein, puis elle serre ma main fermement.

"Frotte ici."

"M... May."

"Frotte-moi jusqu'à ce que je sois parfaitement propre comme tu l'as prétendu."

Même si la petite femme ne peut pas voir, son langage corporel exprime de l'autorité. Elle a probablement un tempérament vif et n'aime pas laisser les choses inachevées, alors quand elle a senti que j'hésitais à finir le travail, elle est devenue vraiment agacée. Elle attrape ma main et la met sur chaque endroit qu'elle veut nettoyer pour en finir.

"Je sais. Je sais. Ne t'énerve pas."

"Tu es tellement agaçante. Tu ne veux pas me frotter correctement. Qu'est-ce qu'il t'arrive ?"

Quand elle a dit que j'étais agaçante. J'ai montré les dents comme si elle n'était qu'une sculpture de cire sans chair ni sang. C'est bon, j'ai ce qu'elle a aussi. Je touche mes seins tous les jours. Rien de nouveau ici... Mais c'est orange... cette partie... Je regarde ses mamelons dans un état second. Je sais qu'elle a la peau claire, mais je ne pensais pas que ce serait aussi clair à l'intérieur. L'orange n'est pas une couleur courante chez les Thaïlandais... J'ai confiance en mon corps, mais le mien n'est même pas aussi clair. Alors, je suis en train de décrire ses mamelons ?

Je continue de frotter ses seins en les regardant. La texture douce et élastique me donne envie de téter............ Quoi ? Qu'est-ce que je veux faire ?

"Si tu continues comme ça, je vais être excitée."

"H....... Hein ?"

Metavee respire bruyamment, comme quelqu'un qui essaie de se contrôler. Quand j'entends ça, je retire immédiatement ma main comme si je venais de toucher un fer à repasser chaud.

"Je suis désolée. Je vais frotter d'autres parties."

"Bien. Change d'endroit."

L'avocate dit ça avant de se lever. Elle décroche son pantalon et le tire vers le bas. À ce moment, il ne reste que des sous-vêtements blancs de la même couleur que le soutien-gorge. Metavee ressemble exactement à ces modèles dans les magazines pour hommes qui ne portent qu'une chemise blanche qui couvre à peine leurs seins.

"S'il te plaît, frotte mes jambes."

Je m'assois sur mes genoux et je trempe la serviette avant de frotter ses jambes minces. Ses jambes sont lisses et sans une seule marque. Le toucher doux contre ma main quand je touche involontairement sa peau de temps en temps provoque des étincelles qui font trembler mon cœur. Je dois m'efforcer de me contenir. Quand j'arrive à l'aine près de la zone que les sous-vêtements recouvrent, Metavee tire doucement mes cheveux et serre ses lèvres.

"Aum."

"Hein ?"

"Je... "

"Veux."

**Chapitre 10 : Agaçante**

Le mot "veux" de Metavee fait que tout devient silencieux. Il y a de la tension dans l'air. Je ne sais pas quoi faire à part regarder la personne qui se tient au-dessus de ma tête parce que je ne sais pas comment interpréter ce mot.... Veux... quoi ? Est-ce la même sensation étrange que j'ai ?

"Qu'est-ce que tu veux ?"

"Devine."

Un sourire séduisant sur ce beau visage m'attire. Un certain désir monte en moi comme un volcan qui attend d'exploser. Alors que je suis sur le point de perdre le contrôle et de faire quelque chose sans réfléchir, Metavee recule.

"Je veux dormir."

"Quoi ?"

Je demande, confuse.

"Tu voulais dire que tu voulais dormir ?"

"Qu'as-tu cru que je voulais ?"

Ma mâchoire est tombée. Je m'éclaircis la gorge en me reprenant et en rassemblant mes pensées à la hâte.

"Je pensais que tu voulais discuter avant d'aller dormir. Je vais t'emmener au lit maintenant et j'irai prendre un bain ensuite."

La petite femme ne répond pas. Elle me laisse l'emmener se coucher volontairement sur un côté du lit. Je me dépêche ensuite d'aller à la salle de bain pour me laver le corps et l'esprit sales. Je prends mon temps pour le faire parce que je n'ose pas la voir si tôt. Mince... Qu'est-ce que j'étais sur le point de faire tout à l'heure ? Et ce n'est pas comme si je savais comment faire non plus.

Je suis restée immobile à y penser sous la douche de pluie pendant environ 20 minutes avant de me rendre compte que nous n'avions pas préparé de vêtements de rechange. C'est une chance que le complexe nous fournisse des peignoirs dans le placard, alors j'en utilise un comme pyjama. Pour rester au chaud, je me blottis sous la couverture... D'accord... Je ferme les yeux et je commence à prier Namo Tassa... Oups ! Metavee passe son bras autour de ma taille et me serre fort dans ses bras. Un étrange contact sur mon dos me rend raide. Parce que le peignoir n'est pas très épais, je peux clairement sentir quelque chose qui touche mon dos... Des seins... La petite femme enfouit son visage dans la nuque de mon cou et marmonne.

"Tu prends ton bain si longtemps."

"L'eau était chaude et confortable. Mais... Pourquoi ai-je l'impression que tu ne portes rien ?"

"Je suis nue."

"Quoi ?"

"J'ai porté ces vêtements toute la journée. Ils sont pleins de sueur et de saleté."

"Il y a un autre peignoir dans le placard. Je vais te le chercher."

"Pas besoin. Dormir comme ça est confortable... Et si j'ai froid, tu peux juste te retourner et me serrer dans tes bras."

"Ah-huh."

"J'ai dit tout ça, et tu me tournes toujours le dos ? J'ai très froid."

"Je préfère dormir comme ça."

Je ferme les yeux très fort parce que, ce soir, j'ai plus peur de Metavee, qui dort derrière moi, que des fantômes du complexe. Les fantômes ont peur des prières, contrairement à la personne derrière moi.

"Namotassa Pakavato..."

"Tu pries ?"

"Ah-huh. Je ne me sens pas en sécurité quand je ne dors pas à la maison. Mes parents m'ont dit de prier."

"Ah. C'est très effrayant. J'ai tellement peur."

Metavee se rapproche de moi. Maintenant, elle me souffle dans la nuque. C'est comme si elle caressait ma peau avec son souffle jusqu'à ce que j'aie la chair de poule.

"J'ai plus peur parce que je ne peux pas voir."

"Si tu ne peux pas voir, pourquoi as-tu peur ? La personne qui peut voir les fantômes est celle qui devrait avoir peur."

J'argumente pour essayer d'entamer une conversation afin de pouvoir penser à autre chose. Mais je continue de prier silencieusement dans ma tête.

Namotassa Pakavato Ara...

Oh, non... quelle est la prière ? Je me réveillais toujours tard quand j'étais à l'école, donc je n'ai jamais assisté à la prière du matin de l'école. C'est pourquoi je ne connais pas la prière maintenant.

"Comme je te l'ai déjà dit, quand tu ne peux pas voir, tes autres sens deviennent plus aiguisés. Je peux sentir et entendre mieux que les autres. Ah... j'ai tellement peur. Que dois-je faire ?"

La voix, qui demande de la tendresse, me fait fermer les yeux très fort. Qu'est-ce que c'est que ce "ah" qu'elle vient de laisser échapper ? Mince. Namotassa, Namotassa.

"Tu penses que... le fantôme va m'avaler la tête ce soir, Aum ?"

"Le fantôme doit avoir une bouche très large pour le faire."

"Et s'il me lèche la tête ?"

"Ta tête sera mouillée. Mais il ne te léchera pas la tête..."

"Il va me caresser la tête ?"

"Il le peut s'il ne tient rien dans ses mains."

"Tu as quelque chose dans tes mains, Aum ?"

"Qu'est-ce que je tiendrais ? Je suis sur le point de dormir."

"C'est bien..."

"Comment ça ?"

"Tu peux caresser."

"Quoi ?"

"J'ai tellement peur, Aum. Serre-moi dans tes bras... J'ai peur."

La voix de la personne derrière moi est étouffée alors qu'elle se rapproche de plus en plus. Je perds le contrôle. La prière que j'essaie de prier s'est transformée en une chanson intitulée 'Faen (Chérie)', chantée par le chanteur Bird... Mince. Je deviens folle.

"S'il te plaît, dors, May."

"Serre-moi dans tes bras, s'il te plaît. J'ai froid."

"Je ne peux pas dormir. Tourne-toi vers moi au moins. Tu n'as pas besoin de me serrer..."

Je finis par perdre le contrôle et je me tourne vers Metavee. Je serre la petite femme dans mes bras avant d'appuyer sa tête contre mes seins pour l'empêcher de bavarder sans cesse comme un singe qui pleure et qui est agaçant.

"Je te serre dans mes bras, arrête de bavarder. Je veux dormir maintenant."

Metavee se débat encore, ne voulant pas perdre. Une de ses mains a rampé à l'intérieur de mon peignoir. Cela m'a tellement surprise que j'ai laissé l'avocate rusée se libérer. Elle passe ensuite ses bras autour de mon cou et me tire près d'elle jusqu'à ce que nos visages soient presque pressés l'un contre l'autre.

"Pourquoi tu joues les difficiles ce soir ? Je te séduisais et je demandais de la tendresse. Comment peux-tu prier comme ça ?"

La voix séduisante, qui est totalement différente des mots "j'ai peur", me fait perdre la tête. Le souffle qui touche ma peau fait trembler mon cœur. Les lèvres de la petite, qui ne sont qu'à une largeur de paume, me font perdre le contrôle.

"Si tu ne veux pas, je ne te forcerai pas. La petite femme caresse ma joue avec ses lèvres de manière séduisante... Fais de beaux rêves."

"Hein..."

"Zzz..."

"Tu t'endors juste comme ça ?"

"Zzz..."

"Tu t'es endormie un peu vite."

"Zzz..."

Génial. Merveilleux. Elle fait semblant de dormir et me laisse en plan pendant qu'elle ronfle. Je me mords les lèvres fermement, essayant de me calmer. Le visage qui est si près me fait fermer les yeux de frustration. J'essaie de défaire ses bras autour de ma taille, mais Metavee est plus forte, alors je dois dormir comme ça toute la nuit... Mince... C'est fou !

Sur le chemin du retour, je conduis calmement, car je suis toujours frustrée par la nuit dernière. Je ne m'attendais pas à ce que nous soyons intimes, mais Metavee ne devrait pas me séduire jusqu'à ce que je veuille quelque chose. Et me laisser en plan pendant qu'elle dort... Mince !

"Pourquoi tu es si silencieuse aujourd'hui ?"

"Tu boudes ?"

"Non."

"Quand quelqu'un dit non, ça veut dire oui."

Et nous devenons toutes les deux silencieuses. Je m'attendais à ce qu'elle essaie de se réconcilier avec moi, mais j'ai été déçue. Quand je me tourne pour la regarder, elle est déjà endormie.

"Tu as dormi la nuit dernière, et maintenant tu montes dans la voiture et tu dors encore ?"

Je me plains à moi-même. Mais Metavee sourit et répond, dormant vraiment, les yeux encore fermés. "Qu'est-ce que tu veux que je fasse si je ne dors pas ? Tu ne veux pas me parler."

"Tu devrais essayer de te réconcilier avec moi."

"Pourquoi tu es en colère contre moi ?"

Je détourne le regard de la route et me tourne pour regarder la personne qui ferme les yeux comme si elle s'en fichait, et je me sens frustrée. Lui dire ce que je ressens serait étrange parce que je ne pourrais pas l'expliquer moi-même.

"Tant pis. Je suis probablement de mauvaise humeur parce que je n'ai pas assez dormi."

"Dors beaucoup quand tu seras de retour à Bangkok."

"Mince."

Nous sommes arrivés à Bangkok trois heures plus tard. Metavee est plus à l'aise quand elle est à la maison et sait où tout se trouve. Elle peut se déplacer sans que j'aie à lui donner des indications ou à la soutenir. Moi, qui ai été de mauvaise humeur toute la journée, je prévois de partir immédiatement, mais elle m'arrête.

"Tu ne restes pas pour discuter avec moi d'abord ?"

"Nous sommes restées ensemble pendant deux jours entiers. Je m'ennuie."

Je dis ça parce que je boude encore.

"J'ai aussi sommeil."

"Ah... Comme tu veux alors."

C'est tout ? Je lâche ma mâchoire et je me plains en silence. Seulement un souffle d'air est sorti de ma bouche parce que je suis sûre que Metavee ne peut pas voir. Pourtant, la petite femme incline la tête, se tourne vers moi et plisse les yeux avec curiosité.

"J'ai l'impression que tu essaies de dire quelque chose sans un bruit."

Je suis stupéfaite. Je mets ma main sur ma poitrine.

"Tu peux t'en rendre compte ?"

"Tu fais vraiment ça ? Qu'est-ce que tu dis ?"

"Rien."

"Dis-moi. Qu'est-ce que tu as dit ?"

"Je me plains. "Tu es agaçante."

"Tu l'as cherché."

Je lui dis ça honnêtement, sans aucune censure. Mais au lieu d'être en colère, la petite femme éclate de rire, comme si elle s'amusait vraiment.

"Pourquoi ai-je l'impression que tu es si mignonne même quand tu te plains ?"

"Je viens de me plaindre à toi, s'il te plaît, montre un peu de remords."

"En quoi t'ai-je agacée ?"

"Ce que tu as fait la nuit dernière... Tu m'as fait veiller toute la nuit."

Je dis ça doucement et je soupire.

"C'est comme si tu me taquinais. Tu m'as séduite, puis tu m'as laissée en plan."

"Oui. Je t'ai séduite. Beaucoup aussi."

"Mais c'est toi qui n'as rien voulu faire. Tu n'as pas arrêté de prier, alors mon désir a été dispersé par ta prière."

La petite femme lève les mains vers sa poitrine pour montrer du respect. "Je vois la lumière. Amittaput."

"Tu es aveugle. Comment peux-tu voir la lumière ?"

"Tu es méchante. Tu n'as pas peur que ça me blesse ?"

"Tu n'as pas l'air blessée du tout."

"Bleh. Tant mieux pour toi."

"Agaçante. Je rentre à la maison."

Je me tourne pour partir en tapant des pieds pour montrer que je boude, mais Metavee attrape ma chemise par derrière. Elle me serre ensuite dans ses bras et pose son menton sur mon épaule.

"Merci. Je suis vraiment heureuse."

Et juste comme ça, j'arrête magiquement de bouder. Sa voix sincère et ses actions qui demandent de la tendresse font battre mon cœur.

"Qu'est-ce que c'est que ça ? Ton humeur change si vite."

"Je suis sérieuse. Je suis très heureuse. C'est le meilleur moment que j'aie eu depuis que je suis devenue aveugle... Nous n'avons jamais passé de temps ensemble comme ça : s'allonger et regarder les étoiles, conduire avec le vent sur nos visages, se blottir au lit joyeusement."

"Ces choses sont très importantes pour moi."

Je tapote doucement le dos de sa main qui me serre pour montrer que je comprends ce qu'elle ressent. Je me sens bien de pouvoir la rendre heureuse.

"C'est aussi un moment heureux pour moi, même si j'ai été un peu frustrée... de temps en temps."

Metavee se penche en avant. Bien que nous ne nous regardions pas dans les yeux, je peux dire qu'elle essaie d'être mignonne pour que je sourie.

"La prochaine fois..."

"Il y a une prochaine fois ?"

"Tu ne vas plus venir me voir ?"

"Mince... La prochaine fois, quoi ? Finis ta phrase."

Mes mots semblent avoir activé l'interrupteur de la séduction chez la mignonne. Son sourire devient rusé et charmant en même temps, ce qui me donne envie de l'embrasser. Et ses mots me font penser loin.

"La prochaine fois, je m'assurerai que tu te sentes bien."

**Chapitre 11 : Le genre jaloux**

Un roman serait trop plat et inintéressant sans aucun drame. C'est similaire à l'amour, s'il n'y avait jamais de conflit, ce serait inhabituel. En y pensant... Metavee et moi ne nous sommes pas encore disputées.

"Bonjour, Tatie."

"Bonjour, Mademoiselle Aum."

La gouvernante me salue, puis lève les bras pour me bloquer le passage. "Mlle May a un invité en ce moment."

"Oh... Ah, d'accord. J'attendrai ici. Qui est l'invité ?"

"L'ami de Mlle May, le docteur."

"Docteur ? D'accord. Je peux attendre."

En attendant que Metavee en finisse avec son invité, je me déplace vers le canapé au milieu du salon et je m'assois. Je tue le temps en pensant à l'intrigue de mon roman. Il semble que la gouvernante veuille me dire quelque chose, alors je lève les yeux et je lui souris.

"Y a-t-il quelque chose que vous voulez me dire ?"

La vieille gouvernante sourit timidement avant de décider de parler.

"J'ai l'impression que vous avez changé."

"Oh ?"

Je deviens un peu nerveuse parce que j'ai peur de me faire prendre.

"Comment ça ?"

"Vous semblez plus joyeuse, contrairement à avant... Ce qui améliore également l'atmosphère autour de vous. Surtout quand vous êtes avec Mlle May. Elle sourit beaucoup plus et est beaucoup plus heureuse quand elle est avec vous, Mademoiselle Aum."

En entendant cela, mon cœur commence à s'emballer. J'ai l'impression d'avoir fait quelque chose d'utile, même si ce n'est pas un si grand exploit.

"Je n'ai pas fait grand-chose."

J'essaie de me féliciter en silence parce que je sens que faire semblant d'être Aum me rend invisible.

"May me rend aussi heureuse."

"C'est bien. C'est bien que vous soyez toutes les deux heureuses."

"Vous le dites comme si May ne souriait pas beaucoup."

"Oui. Mlle May ne bavarde pas beaucoup non plus. Elle est assez autoritaire."

"Elle était probablement difficile à vivre avant."

C'est facile à imaginer, mais je ne peux pas me la représenter, car la petite femme n'est pas si imposante quand elle est avec moi.

"Elle est très difficile à fréquenter."

La gouvernante me chuchote comme si elle faisait des potins.

"Mais elle est très gentille maintenant. Elle est très différente d'avant, c'est comme si elle avait changé de personnage. Elle m'a même souri. C'est grâce à Mademoiselle Aum... S'il vous plaît, venez souvent ; ça rend tout le monde ici heureux."

"D'accord."

Je réponds timidement et je la regarde s'éloigner. Je suis assez fière de moi. Je me sens plus grande et euphorique. C'est merveilleux d'être la source de la joie de quelqu'un d'autre. L'ami de Metavee apparaît d'en haut peu de temps après. Le beau docteur me jette un bref coup d'œil et agit comme s'il me reconnaissait.

"Mademoiselle Aum."

"Salut."

Je dois faire semblant de connaître tout le monde, même si je ne sais rien.

"Comment va May ?"

"Vivante."

"Ah..."

"Je plaisante. Je ne vous ai pas vue depuis si longtemps. Où est votre sens de l'humour ? Où avez-vous été pendant des mois ? Je pensais que vous aviez déjà rompu avec May."

J'ai toujours mon visage stupéfait alors que je pense à une excuse. Aum est partie pendant des mois ? Elle a laissé son ex aveugle seule pour pouvoir être avec son nouveau mari, le propriétaire d'une compagnie aérienne... Je commence à penser qu'elle mérite d'être couchée sur un lit d'hôpital comme elle l'est maintenant.

"J'étais occupée par le travail."

"Vous êtes toujours aussi belle. Peut-être même plus encore... Quelque chose est différent."

Le docteur me scrute, comme s'il essayait de trouver des défauts. Je ne sais pas quoi faire, alors je me contente de rire sèchement.

"Qu'est-ce qui peut être différent ?"

"Vos vêtements."

Le beau docteur dit cela en claquant des doigts.

"Vous aviez l'habitude de vous habiller plus formellement. La coupe, le tissu, la couleur et la marque étaient impeccables. Mais maintenant, vous avez l'air de venir de la rue."

Quelle bouche...

"Je veux essayer de m'habiller de manière décontractée. Être trop parfaite est fatiguant."

"Je plaisantais. Tout vous va bien. J'aime... J'ai toujours aimé."

Ses yeux séducteurs me font sourire du coin de la bouche. Comme je l'ai dit, j'ai eu de nombreux petits amis. J'ai tout vu. Et il fait partie de ceux que je connais très bien.

"Vous êtes célibataire ?"

"Oui."

"Ça ne m'étonne pas."

Je souris légèrement. Alors que je suis sur le point de m'éloigner, il m'attrape le bras.

"Pourquoi ça ne vous étonne pas ?"

"Vous avez une grande bouche."

Ce n'est pas moi... Metavee a dit ça d'une manière autoritaire. Je n'entends pas souvent ce ton de voix parce que sa voix est normalement très douce et gentille quand elle me parle. Ou, quand elle se disputait avec son père, sa voix était plus celle d'un enfant. Elle est presque en haut de l'escalier et descend lentement.

"Oups. Depuis combien de temps êtes-vous là, Mlle May ?"

"Depuis un moment. Vous draguez ma petite amie."

Metavee qui déclare notre statut fermement et sans aucune hésitation me fait me sentir un peu étrange. C'est un mélange de bonheur et de gêne. Je n'ai pas l'habitude d'être déclarée petite amie d'une femme....

"Je plaisantais."

"Je ne pense pas être à l'aise de continuer le traitement avec vous."

"Hein ? Vous êtes drôle."

"Est-ce que je ris ?"

Et parce que le ton de la voix de Metavee est trop sérieux pour en rire, le docteur séducteur se tait et déglutit.

"Je plaisantais, Mlle May."

"Je n'aime pas quelqu'un qui n'est pas professionnel. Et ce n'est pas la première fois que vous faites cela.... Je vais changer de médecin. Merci pour tout votre travail acharné."

"Mlle May.................. "

"Je comprends."

Le côté autoritaire de Metavee est quelque chose que je n'ai jamais vu auparavant. Dès que ce docteur s'en va, la petite se retourne et remonte les escaliers tranquillement. Je dois me précipiter pour la soutenir parce que j'ai peur qu'elle tombe. Mais elle rejette mon aide en balayant mes mains.

"C'est bon. Je veux le faire toute seule."

Étrange... Normalement, elle aime me demander de la tendresse. Elle a même passé son bras autour du mien quand nous marchions sur la pelouse.

"Tu as l'air de mauvaise humeur aujourd'hui."

"Je ne suis pas folle. Je ne peux pas être heureuse tous les jours."

"Je vais te lire mon roman alors. J'ai écrit plus."

"Je ne veux pas l'écouter."

"Quelle perte de temps. Je vais dormir."

Je suis restée immobile quand j'ai été repoussée de cette manière. Et il semble que la petite femme puisse sentir que j'ai cessé de bouger. Metavee arrête ses pas et s'accroche fermement à la rampe avant de me parler platement.

"Pourquoi tu es silencieuse ?"

"Tu ne veux pas m'écouter."

"Tu devrais essayer de te réconcilier avec moi."

"Hein ?"

Je rentre un peu mon cou, ne comprenant pas ce qui se passe. "Pourquoi le dois-je ? Qu'est-ce que j'ai fait de mal ?"

"Même si tu n'as rien fait de mal. C'est à toi de te réconcilier avec moi."

Le ton de voix autoritaire et dictatorial me fait regarder la petite, qui me montre sa forte volonté. Et oui... Je ne peux pas le supporter. Si je ne sais pas ce que j'ai fait de mal, je n'essaierai de me réconcilier avec personne. Personne.

"Le monde ne tourne pas autour de toi... May. Tu n'es pas mignonne du tout aujourd'hui."

"Alors pars. Ne reviens plus jamais."

Metavee monte les escaliers rapidement. On pourrait presque penser qu'elle fait semblant d'être aveugle. Pourtant, je m'inquiète trop pour elle. J'ai peur qu'elle tombe, alors je la suis jusqu'à sa chambre. Je n'essaie pas de me réconcilier avec elle. Je suis juste décente.

"Pourquoi tu me suis ?"

"Je veux juste m'assurer que tu atteignes ta chambre sans te blesser. Ensuite, je partirai."

"Tu vas aller draguer le docteur, hein ?"

"Quoi ?"

Metavee se tourne vers moi. Pendant une fraction de seconde, j'ai eu l'impression qu'elle me regardait fixement. Mais ensuite, ces yeux ont changé de direction.

"Tu draguais, Aum."

Cette voix insultante fait monter mes émotions. Je suis de nature colérique. Et elle a insisté en utilisant mon nom.

"De quoi tu parles ? Quand est-ce que j'ai dragué ?"

"Tu bavardais avec un homme que tu ne connais pas bien. Tu n'es normalement pas comme ça, Aum. Tu es normalement si arrogante. Tu te fiches de tout le monde. Tu n'es pas amicale avec tout le monde, comme ces femmes."

"Qui ?"

"Pense par toi-même."

D'accord... Je me suis transformée en une salope juste parce que je suis amicale. Je peux rompre facilement avec mes ex-amoureux, mais je ne pense jamais à blesser quelqu'un juste parce qu'il veut me parler.

"C'est ce qui te frustre ?"

"Tu n'es pas la même personne que je connais, Aum."

"C'est parce que je ne suis plus cette personne !"

Cette fois, c'est moi qui suis devenue folle parce que j'en ai marre d'être comparée à ma jumelle. Ça arrive encore maintenant. Pour moi, c'est une dispute entre amants qui arrive très rapidement. Non. En fait, je ne me dispute avec mes ex que lorsque je suis sur le point de rompre avec eux. Parce que tous les gars avec qui j'étais étaient assez complaisants, et je ne suis pas restée avec eux très longtemps. Cette femme est une diva pour me mettre dans cet état...

"Tu me hurles dessus, Aum ? Pour qui tu te prends ?"

Le ton insultant qui montre qu'elle ne recule pas me fait fermer les yeux pour essayer de rester calme.

"Je suis moi."

"Reste ici. Ne pars nulle part."

Metavee entre dans le bureau. J'attends, comme elle l'a demandé, parce que je veux savoir ce qu'elle va faire ensuite. Et je suis surprise que la petite femme revienne avec un verre d'eau.

"Qu'est-ce que tu fais ? Tu as soi..."

Éclaboussure...

Je suis raide et stupéfaite. C'était inattendu, et ça fait trembler tout mon corps de colère. C'est tellement insultant. Personne ne m'a jamais fait ça ! Quand elle voit que je suis devenue silencieuse, elle sourit joyeusement, sachant qu'elle peut rabaisser quelqu'un et lui marcher dessus... Si cela continue, elle aura toujours cette habitude odieuse. Je dois corriger ça.

"Qu'est-ce que tu fais ? Laisse-moi partir."

Je me précipite pour attraper la petite, qui ne pèse pas lourd, et je la soulève jusqu'à ce que ses pieds ne touchent plus le sol. Je l'emmène à la hâte dans la grande salle de bain.

"Tu penses que tu es la seule qui peut devenir folle ?"

"Qu'est-ce que tu vas faire ? Aïe..."

Je mets la douche à fond pour que l'eau éclabousse le visage de l'aveugle à pleine puissance jusqu'à ce qu'elle s'étouffe. Bien qu'elle essaie de s'éloigner, moi, qui suis plus forte, je la force à rester au même endroit.

"Tu penses que tu es la seule qui peut faire quelque chose comme ça !"

"Personne ne m'a jamais fait ça auparavant !"

"Alors je serai la première. Comme ça, tu sauras ce que ça fait quand tu insultes les autres."

"Tu n'es qu'une chômeuse, comment oses-tu donner des leçons aux autres ?"

"Et tu n'es qu'une femme aveugle, comment oses-tu insulter les autres ?"

Nous déterrons toutes les deux les points faibles de l'autre et nous nous insultons sans nous soucier. Quand Metavee entend ce que je viens de dire, elle serre les mains en poings et me frappe comme une petite enfant qui ne peut pas se défendre mais qui se battra jusqu'au bout.

"Et alors si je suis aveugle et que je ne peux pas voir ! Bien que je sois handicapée, je peux toujours faire beaucoup de choses. J'ai assez d'argent pour vivre ma vie sans dépendre de personne !"

"Et alors si je suis au chômage ! Je ne suis qu'au chômage temporairement. Cela ne veut pas dire que je n'aurai pas de travail pour le reste de ma vie. Au moins, j'ai le temps d'être avec ma petite amie. Je veux prendre soin d'elle tous les jours, mais elle me chasse comme si j'étais un animal. As-tu déjà pensé à ce que ça fait d'être chassée !"

Quand j'arrive à cette partie, Metavee commence à se calmer. Elle s'assoit par pure épuisement.

"Pourquoi tu ne me laisses pas gagner ? Tu n'étais pas comme ça avant."

"Est-ce parce que je t'ai trop laissé faire dans le passé que tu es devenue comme ça ?"

"Est-ce parce que tu n'as plus peur que je te largue parce que je ne peux pas trouver un nouvel amour ou me battre avec d'autres personnes ?"

"J'ai eu une peur bleue quand tu m'as chassée en bas de l'escalier. Pourquoi as-tu cru que je t'ai suivie ici ? As-tu vraiment cru que je t'accompagnais simplement dans ta chambre ?"

Nous commençons toutes les deux à nous calmer. Nous sommes aussi trempées qu'un chiot jeté dans un étang.

"Pourquoi tu m'as suivie ici ?"

"Pour me réconcilier avec toi."

"C'est comme ça que tu te réconcilies avec moi ?"

Metavee a l'air confuse, mais il y a aussi un sourire sur son visage. "Tu as dit que je suis aveugle et tu m'as éclaboussé de l'eau au visage."

"Je veux juste le faire d'une manière non conventionnelle. Tu sembles comprendre à quel point c'est douloureux d'être insultée maintenant."

"Eh bien..."

"Oui. Je comprends."

Metavee hoche la tête pour montrer qu'elle le comprend vraiment. Sa voix n'est pas aussi sévère et forte que celle d'avant. Alors je le redis pour le souligner.

"Ne refais plus ça."

"Je ne le ferai pas."

"Bien. Disons que c'est notre marché."

Je soupire avec lassitude. C'était une dispute qui a commencé et s'est terminée rapidement.

"Mais je ne comprends toujours pas pourquoi tu étais frustrée avec moi."

"Je..."

"Quoi ?"

"Je n'aime pas que tu aies parlé au Docteur Ton."

"Je ne faisais que poser des questions sur ta condition et bavarder sur des sujets généraux. Pourquoi as-tu dû te mettre en colère ?"

"Tu peux me le demander. Pourquoi tu lui demanderais à lui... Il est beau."

"Mince... Oh ?"

Je jette un coup d'œil à la petite femme qui dessine maladroitement quelque chose sur le sol de la salle de bain avec son doigt. Je laisse échapper un léger sourire.

"C'est pour ça que tu étais frustrée ?"

"Oui."

"Tu étais jalouse ?"

Quand je demande franchement, la petite arrête de dessiner avec son doigt. Elle semble aussi surprise d'elle-même que je le suis.

"Ne souris pas."

Moi, qui souris vraiment, je dois rapidement arrêter de le faire. Je ne peux pas m'empêcher de faire signe de la main devant la petite femme pour prouver qu'elle est vraiment aveugle.

"Arrête de faire signe de la main. Je peux le sentir."

"Comment as-tu su que je souriais ?"

"Tu es devenue silencieuse. Ça veut dire que tu souris... Arrête d'être si suffisante. Je ne suis pas jalouse. Je suis juste frustrée."

"D'accord. Bien sûr."

"Aum !"

Le cri enjoué me fait la regarder et répondre d'un ton de voix sérieux.

"Ne me hurle pas dessus. Tu n'es pas mignonne du tout aujourd'hui, May. Tu dois être punie."

"Quelle punition ? Je n'ai jamais laissé personne d'autre..."

Au milieu de sa plainte, j'attire la petite pour un baiser. Elle est choquée quand elle est attaquée pendant qu'elle se plaint. Je recule.

"C'est ta punition."

"Tricheuse. C'est ta récompense."

"À partir de maintenant, si tes actions ne sont pas mignonnes, je t'embrasserai. Et j'augmenterai la sévérité de ta punition à chaque fois en augmentant la durée du baiser en fonction du nombre de fois où tu te comporteras de manière erratique."

"Tu me copies. Tu le fais de la même manière que je t'ai donné ta récompense. C'est gagnant-gagnant pour toi."

"Ne me donne pas l'occasion, alors."

"Tu as amélioré tes compétences. Tu négocies avec moi maintenant. Tu es méchante. Je n'aime pas ça."

"Oups. Tu n'es plus mignonne."

"Ummm."

Et je vole un autre baiser en guise de punition. Alors Metavee arrête d'agir de manière folle toute la journée...

La punition est efficace...

**Chapitre 12 : Pandore**

Metavee me suggère de mettre ses vêtements pour le moment parce que je suis trempée comme un chiot jeté dans l'étang. C'est une autre occasion pour moi d'être dans la chambre blanche de la personne à la volonté forte, qui est clairement devenue beaucoup plus douce. Le doux parfum de jasmin qui persiste sur son corps me détend. Mais je deviens soudainement raide quand Metavee enlève sa chemise et ne laisse que ses soutien-gorge... A... attends.

"Qu'est-ce que tu fais ?"

"Je me change."

"Ici ?"

"Où veux-tu que je le fasse ? Mon placard est ici."

C'est vrai... Ce qu'elle fait est sa routine normale. Ce qui n'est pas normal, c'est que je sois ici.

"Je vais attendre dehors pendant que tu t'occupes de tes affaires personnelles."

"Pourquoi devrais-tu le faire ? Ce n'est pas comme si tu ne l'avais jamais vu auparavant."

C'est parce que je ne l'ai jamais vu avant, c'est pour ça... Du moins, pas en entier.

"Ce ne serait pas privé."

"Nous avons vu chaque partie l'une de l'autre. Peut-être que ça fait si longtemps que tu as oublié... Devrions-nous te rafraîchir la mémoire ?"

Metavee sourit du coin de la bouche et se déshabille jusqu'à ce qu'elle soit nue, comme elle vient de le dire. En raison de mon choc, je me retourne rapidement. Je commence à avoir des difficultés à respirer à cause de mon excitation. La dernière fois que je l'ai vue à moitié nue, c'était quand nous sommes allées à Pak Chong. Mais elle n'était pas complètement nue comme ça. Comment quelqu'un peut-il tout enlever et rester nu sans honte comme ça !

Pendant que je lui tourne le dos pour me composer, la petite femme qui peut à peine voir quoi que ce soit, s'approche et me serre dans ses bras par derrière. Elle renifle ensuite la nuque de mon cou. En raison de mon choc, je deviens faible et j'ai besoin de m'accrocher à quelque chose pour garder mon équilibre.

"Qu'est-ce que tu fais, May ?"

"Je te rafraîchis la mémoire."

"Quelle mémoire ?"

"Tous nos souvenirs... Pourquoi tu trembles ? Tu vas bien ?"

"J... J'ai froid. La climatisation est très fraîche."

La main de Metavee atteint l'ourlet de ma chemise. Elle me soulève la chemise de la tête par derrière. Elle le fait si doucement et si rapidement que je suis surprise et je ne sais pas quoi faire.

"Allons nous tremper dans de l'eau chaude."

Puis la petite femme fait glisser ses lèvres de la nuque de mon cou jusqu'à ma colonne vertébrale. J'entends alors le bruit 'swoosh', et la tension autour de mes seins disparaît. Elle a décroché mon soutien-gorge avec sa bouche.... Je me mords les lèvres fermement, essayant de rester calme, car je n'ai jamais été dans cette situation auparavant. Mais quand la main de Metavee descend vers mon pantalon, semblant sur le point de le décrocher aussi, je l'attrape.

"C'est bon. Je vais le faire moi-même. Va prendre un bain d'abord."

"Tu es vraiment différente."

"Tu es devenue beaucoup plus réservée. Que s'est-il passé ?"

Quand je me rends compte au ton de sa voix que la petite femme est suspecte. Je panique et je me retourne pour essayer de la calmer en m'exécutant.

"Je voulais juste me faire désirer. Je vais l'enlever si tu le veux, d'accord ?"

"Pourquoi tu restes immobile ?"

"Je n'ai pas l'impression que tu enlèves tes vêtements."

La personne nue croise les bras sur sa poitrine et continue de rester immobile.

"Enlève-les."

"Pourquoi dois-tu me forcer ?"

"Tu as des sœurs ?"

"P... Pourquoi tu demandes ça ?"

"Parfois, je me demande vraiment si tu n'es pas Aum. Peut-être que tu es juste quelqu'un qui a la même morphologie et la même voix."

Cette ligne de questions soudaine me fait enlever mes vêtements à la hâte, en transpirant. Pourtant, je suis toujours gênée d'être nue devant quelqu'un qui n'est pas moi-même. Et pour prouver que Metavee ne peut vraiment pas voir, je fais à nouveau signe de la main devant son visage. Cette fois, la petite femme attrape ma main.

"Tu sembles vraiment aimer prouver que je suis aveugle."

"Parfois, tu me donnes l'impression, en réalité... que tu peux voir mais que tu fais semblant d'être aveugle."

"Comme je l'ai dit, le fait que je ne puisse pas voir ne signifie pas que je perds aussi tous mes autres sens. Mes sens de l'ouïe, de l'odorat et du toucher sont tous encore très vifs."

Metavee tend la main et attrape mon sein nu.

"May !!"

"Donc, tu es vraiment nue. Plus nous restons ici, plus il fait froid. Allons prendre un bain. Tu pourras me parler de ton roman pendant que nous nous baignons."

"Se baigner dans la baignoire..."

Je rougis si fort que c'est comme si mon visage était en feu. Être nues ensemble est déjà choquant, et maintenant nous devons nous baigner ensemble dans une baignoire...

"Oui. Allons nous baigner. Comme ça, nous pourrons nous rafraîchir la mémoire."

Quels sont nos souvenirs ? Je ne peux que garder ma curiosité à l'intérieur alors que je suis la petite femme. Bien qu'elle ne puisse pas voir, elle se déplace facilement, comme si elle le pouvait. La salle de bain de 20 mètres carrés a des zones sèches et humides. Il y a un jacuzzi et une douche de pluie. La propriétaire peut choisir librement ce qu'elle veut utiliser. Elle est si riche...

"Prenons une douche. Il faudra beaucoup de temps pour que la baignoire se remplisse."

J'essaie de trouver un moyen de m'en sortir. Bien que j'aime beaucoup la petite, je ne suis pas prête à faire quelque chose comme ça. Je suis peut-être gourmande quand il s'agit de baisers, mais j'ai peur des contacts...................... J'ai tellement de conflits en moi.

"C'est vrai. C'est lent. J'aime faire les choses rapidement et ne pas perdre de temps."

Metavee me tend la main et trouve mon poignet. Elle me tire ensuite vers la zone de la douche de pluie, qui a la taille d'une cabine téléphonique de Superman.

"Vas-y la première. Je peux attendre."

"Nous prendrons une douche ensemble."

"Hein ?"

"Pourquoi agis-tu comme si c'était la première fois ?"

C'est la première fois !!!

"Eh bien... c'est assez petit. Va-y la première. Je ne veux pas t'encombrer."

"Tu as changé."

"D'accord. Je vais prendre une douche avec toi !"

J'ai jeté un coup d'œil furtif au sourire sur son visage. Mais il disparaît en une fraction de seconde. En ce moment, je deviens nerveuse chaque fois qu'elle dit quelque chose qui pourrait être interprété comme "Tu as changé." Je vais toujours céder à ses demandes comme une personne coupable qui essaie de cacher ses traces...................................... Nous nous tenons proches l'une de l'autre à l'intérieur de la petite zone de douche. Ce n'est pas si serré que nous ne pouvons pas bouger. Mais je n'ai jamais fait quelque chose comme ça, donc tout est nouveau pour moi.

"S'il te plaît, frotte-moi le dos."

Metavee presse le gel douche et l'éponge de bain et me les donne pour que je puisse lui frotter le dos. Bien que ce soit un peu étrange, je commence à me familiariser avec ce que nous faisons.

"Maintenant, essaie de me parler de ton roman pendant que nous nous baignons."

"J'ai oublié."

Ma concentration a disparu et est introuvable. Je ne peux pas parler de mon roman et lui frotter le dos en même temps.

"Essaie d'y penser doucement."

"Chapitre 3... Impressionnée."

"C'est le nom du chapitre ?"

"Oui."

"Alors dis-moi, qu'est-ce qui est impressionnant ?"

"Eh bien..."

Chaque jour, Marisa va à un rendez-vous avec Nub-Dao. Elle essaie de connaître la personne - qui elle est, d'où elle vient et quelle est son éducation - parce qu'elle ne la connaissait pas avant ça. De l'extérieur, Nub-Dao est belle, douce et mystérieuse. Parce que Marisa n'a jamais ressenti cela avec personne auparavant, c'est comme si Nub-Dao avait déverrouillé quelque chose en elle. Un sentiment étrange se forme inexplicablement. Quelqu'un a dit un jour,

"Il n'y a pas de raison quand il s'agit d'amour. S'il y en avait, ce ne serait pas de l'amour."

Parce que Nub-Dao est comme un roman policier, plus vous lisez, plus vous voulez en savoir. Marisa veut en savoir de plus en plus sur elle. Et aussi, parce que les romans policiers vous feront plonger profondément, les mystères de Nub-Dao deviennent de plus en plus intéressants. Certains, vous devriez les connaître. Ou, pour certains d'entre eux, vous ne devriez pas.... mais vous voulez toujours savoir. Nub-Dao est comme une boîte de Pandore que vous ne devriez pas ouvrir parce que vous n'avez aucune idée de ce que vous trouverez à l'intérieur."

"A-t-elle été ouverte.... La boîte de Pandore ?"

Metavee demande alors que j'arrive à cette partie. Je hausse un peu les épaules et je souris joyeusement quand je vois que j'ai attiré son intérêt.

"S'il te plaît, attends le prochain chapitre. Si je te le dis maintenant, ce ne sera pas amusant."

"Une fin de chapitre intelligente... Un mystère qui donne envie d'enquêter ? Est-ce que cela peut rendre quelqu'un si charmant qu'une autre personne tombe amoureuse d'elle ?"

La question de l'avocate me fait, moi qui frotte encore son dos, hocher la tête. Mais... la personne en face de moi ne pouvait pas voir cela.

"C'est la même chose que d'apprendre à se connaître progressivement. Comme quand on lit un roman, on veut en savoir plus et on tombe plus amoureux des personnages. Qui sait, on peut même tomber amoureux de l'auteur."

"Nous nous connaissons depuis si longtemps."

Metavee sourit du coin de la bouche et se tourne vers moi.

"Sommes-nous déjà tombées amoureuses l'une de l'autre ?"

"Comment pourrions-nous être ensemble si longtemps si nous ne l'avions pas fait ?"

"Certaines personnes sont ensemble pour des bénéfices mutuels."

"S'il y a des bénéfices, ce n'est pas de l'amour."

"Et nous maintenant ?"

"Hein ?"

"Pourquoi sommes-nous ensemble ?"

Je suis stupéfaite d'entendre ça. Nous n'avons aucun bénéfice mutuel. Je veux juste venir voir Metavee. Et la dame aveugle devant moi ne m'a jamais rien demandé. Cela signifie que nous n'attendons rien l'une de l'autre. Pas de bénéfices mutuels...

"S'il n'y a pas de raison quand il s'agit d'amour, je n'ai pas de réponse à cela."

Je continue de la frotter avec l'éponge de bain parce que je ne sais pas quoi faire d'autre. Si je touche sa partie avant, je la serrerai dans mes bras. Si je ne frottais que son dos, j'ai peur qu'elle se blesse.

"Je ne sais pas pourquoi tu es avec moi, mais je suis avec toi parce que je tiens à toi."

Le seul son autour de nous est le bruit de l'eau de la douche de pluie. Metavee se tait avant de se tourner lentement vers moi et de me presser contre la paroi de verre.

"Ce que tu viens de dire est très sexy."

"Non. Je divaguais juste..."

"Ça m'a excitée."

"Hein ?"

Mes yeux s'écarquillent alors que je rentre mon cou nerveusement.

"Excitée, comme... ?"

Je ne suis pas assez stupide pour ne pas savoir ce qu'elle veut dire. Mais j'ai dû demander pour me donner un peu plus de temps parce que c'était si soudain. Le simple fait de se baigner ensemble nues comme ça est déjà trop pour moi.

"Nous n'avons pas eu de relations sexuelles depuis longtemps..."

Metavee met ma main sur son sein et sourit. C'est seulement un léger sourire. Mais il est si charmant que je ne peux pas lui résister. Elle déplace ensuite ma main le long de son corps.

"Ouvrons la boîte de Pandore aujourd'hui. Voyons ce qu'il y a à l'intérieur."

**Chapitre 13 : Cul sec**

Je ne sais pas quoi faire. Ma main est maintenant sur ses parties intimes. Je peux sentir la chaleur et la moiteur, et cela me fait perdre toute conscience. Le visage de Metavee se rapproche lentement de moi. Elle passe sa langue le long de mon cou de manière experte.

*Halètement...*

C'est comme si j'avais été électrocutée. Je peux à peine bouger quand on me touche comme ça. Je dois admettre que, bien que j'aie eu de nombreux petits amis, je n'ai jamais été aussi loin parce qu'ils n'ont pas réussi mon test de baisers. Pourtant, avec Metavee, c'est différent. La personne en face de moi a une emprise sur mon cœur... Elle a aussi trop d'emprise sur mon corps...

Je sais ce que je ressens. Je comprends la nature des choses et les désirs profonds des humains. Il y a eu de nombreuses fois où j'ai voulu et où j'ai voulu m'aider, mais je me suis distraite, donc je ne suis jamais allée aussi loin. Mais maintenant, j'ai quelqu'un pour m'aider. C'est mon occasion... C'est une plus grande récompense que d'embrasser. Je bouge ma main naturellement. Je ne sais même pas si c'est bien ou mal, mais Metavee tremble. La petite peut à peine garder son équilibre. Elle met ses mains sur la paroi de verre et écarte ses jambes davantage. Fais-le... Le corps de Metavee me laisse explorer plus profondément. Mais alors que j'étais sur le point de continuer et d'ouvrir la boîte de Pandore, ma conscience m'a rattrapée... C'est du désir.... C'est une pulsion sexuelle... Ce n'est pas bien... Je ne suis même pas Adobe Aum !

Une fois que je suis certaine que si je continue, je ferai quelque chose que je regretterai plus tard, je retire ma main de Metavee et je sors rapidement de la zone de douche. Metavee fait une pause et reste immobile avant de me demander, confuse.

"Pourquoi ?"

La question est courte, mais elle m'a étrangement et profondément blessée. Je ne sais pas quelle raison donner pour que tout ait un sens. S'arrêter en plein milieu peut faire en sorte que la petite se sente mal.

"C'est trop rapide."

"Qu'est-ce qui est trop rapide ?" Metavee demande, ne comprenant pas ce que je veux dire.

"Nous ne nous sommes pas vues depuis plusieurs mois. C'est trop lent pour un couple, même. N'étais-tu pas frustrée que je fasse semblant de dormir la dernière fois ?"

"Ça... Oui."

Je repense à Pak Chong et je me sens en colère contre moi-même d'avoir été si évidente. Mais honnêtement, je sens toujours que ce n'est pas bien.

"Mais quand j'y pense, je pense que c'est trop rapide. De plus... ce qui vient de se passer dans la cabine de douche, je peux sentir que... c'était trop brut."

"Quoi ?"

Je ferme les yeux très fort et je me sens stupide d'avoir dit ce que je viens de dire.

"Je veux dire... Je peux sentir que tu l'as ressenti, mais c'était trop brut. Ce n'était pas délicat. C'était rempli de désir. C'était physique, comme, juste pour en finir. Ça me fait me sentir... sans valeur."

Ces mots sont-ils trop forts ? Mais je me suis vraiment sentie comme ça. Bien que Metavee ait été jalouse et qu'elle m'ait souri doucement, tout était aussi sec que la rivière pendant une sécheresse.

"Pour toi, je suis comme un jouet que tu possèdes. Tout a été précipité. Je ne me suis pas sentie aimée. Ou si je l'ai été, c'était très peu."

"Nous sommes trop vieilles pour parler d'amour, Aum."

"Tu vois ? C'est ce que j'ai ressenti. Je ressens ça depuis un moment... Tu fais les choses rapidement. Parfois, tu le fais même sans le ressentir. Il n'y a pas de lien ou d'intimité. Est-ce que ce n'est que du sexe pour toi, May ?"

"Ce que c'est que d'exprimer de l'amour... Et j'étais sur le point de te l'exprimer comme je le fais toujours, Aum."

"Le sexe et faire l'amour sont très différents, May."

"Pourquoi es-tu soudainement si sensible, Aum ? Tu agis comme si tu étais vierge."

"Qu'est-ce que ça a à voir avec le fait d'être vierge ou non ?"

J'essaie de le nier si rapidement que je bégaye. Je ne veux pas que la petite femme en face de moi sache que je ne suis pas Aum.

"Je veux juste y aller doucement. Je veux que nous remontions le temps..."

"Jusqu'à quel point ?"

"Loin en arrière, jusqu'à ce que nous commencions à flirter l'une avec l'autre. Apprenons à nous connaître lentement. Et quand nous créerons un lien... ce genre de choses viendra naturellement."

"C'est tellement agaçant."

La petite femme se retourne pour continuer à se doucher sans en dire plus, et mon cœur s'est serré quand j'ai entendu ça. Mais je peux comprendre... Je suis la seule ici à savoir que je ne suis pas qui je fais semblant d'être. Je sors de la salle de bain la première et j'hésite à savoir si je dois remettre mes vieux vêtements pour rentrer chez moi ou en emprunter un à Metavee. Je ne suis pas sûre si la femme au visage doux et moi nous disputons. Mais d'après les mots 'tellement agaçant'. Je l'ai probablement beaucoup frustrée. Comment était la relation entre Adobe-Aum et Metavee...

"Choisis-moi quelque chose à porter."

Le ton nasal de la voix vient de la salle de bain. Je jette un coup d'œil à la personne dont les yeux vagabondent, me sentant un peu surprise parce que je pensais qu'elle serait toujours en colère contre moi.

"Ah-huh. Je vais te préparer tes vêtements. C'est bon si j'emprunte quelque chose à porter aussi ?"

"Tu peux. Si tu portes tes vieux vêtements mouillés, tu attraperas froid. Si tu es malade, je n'aurai personne pour me lire des romans. Et quand je te donnerai la récompense. J'attraperai froid aussi. Sais-tu que les virus peuvent se propager par l'air et la salive..."

La petite femme parle sans arrêt. Elle semble parler plus que d'habitude. Ça me fait sourire. Si je devais deviner, elle essaie de parler de ci et de ça pour que nous oubliions ce qui vient de se passer dans la salle de bain.

"Je sais. C'est pour ça que j'emprunte tes vêtements."

"Tu peux aussi emprunter mes sous-vêtements et mes soutiens-gorge. Nous sommes de la même taille."

"Ah... huh."

Je traîne un peu ma voix parce que je suis un peu gênée. "Si ça ne te dérange pas, je les emprunterai."

"Mais d'après ce que j'ai touché il y a un instant, je ne suis pas sûre que nos tailles soient toujours les mêmes. Je pense que... tu as pris de la chair."

"H... hein ?"

"Tu étais plus mince que ça. Mais ce n'est pas grave. Les câlins sont plus chauds comme ça."

La femme au visage doux s'approche pour s'asseoir sur le lit avec juste une serviette enroulée autour d'elle. La lumière de l'extérieur de la fenêtre fait rayonner sa peau claire. J'ai l'impression que la climatisation dans cette pièce est trop fraîche, alors je saisis une serviette pliée avec soin pour en envelopper une autre couche sur elle avant d'aller chercher des vêtements dans le placard pour nous.

"J'attends toujours d'en entendre parler."

"Hein ?"

"Pourquoi tu ne veux pas le faire avec moi ?"

Je me tourne pour regarder la personne qui m'a demandé ça. Elle a l'air bizarrement gênée.

"J'ai perdu beaucoup de confiance. Tu ne m'as jamais rejetée quand je l'ai demandé."

"Je ne t'ai pas rejetée."

"Mais tu viens de..."

"D'accord. Mets quelque chose d'abord. Et parlons-en."

J'ai attrapé un t-shirt ample et un short pour la petite et j'ai choisi quelque chose de similaire pour moi. Je fais à nouveau signe de la main devant Metavee pour m'assurer qu'elle ne peut rien voir.

"Tu fais ça encore."

"Et tu me surprends toujours à le faire."

Après avoir fini de mettre mes vêtements, j'aide la petite à faire de même. Bien que je sois un peu timide, j'ai peur qu'elle le mette à l'envers si je ne l'aide pas.

"Je ne t'ai pas rejetée. Je veux juste que nous y allions lentement, comme quand nous avons commencé."

"Pourquoi as-tu dit que tu avais l'impression que je ne t'aimais pas ?"

"J'ai l'impression que tu es si pressée d'aller de l'avant. C'est comme si c'était ton habitude. Le temps est important pour toi, mais quand tu es pressée, tu négligeras ce qui est important... Cela transformera le fait de faire l'amour en juste avoir des relations sexuelles pour satisfaire les deux parties physiquement."

"Et ne pas t'aimer, ou est-ce que je te vois comme un simple jouet pour satisfaire mon besoin ? C'était quoi ça ?"

"Tu ne m'accordes pas de valeur ou tu ne me vois pas comme quelqu'un d'important. Je suis comme une feuille morte. Regarde quand tu m'as chassée il y a quelques heures quand tu étais en colère. Tu ne t'es pas du tout souciée de moi."

"Ce n'est pas comme ça..."

"Je pense juste que nous devrions y aller doucement. Je ne sais pas comment nous étions avant ça, mais nous devrions recommencer. Revenir à quand nous avons commencé à flirter. Comme quand nous lisons un roman et que nous apprenons à connaître les personnages lentement. Quand nous les connaîtrons mieux, nous serons plus impliquées. Quelque chose comme ça."

"C'est ce que tu as appris en étant au chômage ?"

"Tu n'arrêtes pas d'insister là-dessus... Et oui, je suis au chômage. Mais j'y ai pensé en écrivant le roman."

Je tends la main et je caresse doucement le visage de la petite femme.

"Écrire un roman me fait réaliser qu'être trop pressé vous fera négliger les détails importants. Mais si vous êtes trop lent, ce serait ennuyeux. Je veux que notre relation soit au bon rythme."

"Quel est le bon rythme ?"

"Au lieu de dormir ensemble... D'accord, nous l'avons déjà fait. Mais nous recommencerons. Nous garderons le meilleur pour la fin."

"Combien de patience devons-nous avoir ?"

Metavee sourit un peu pour me taquiner, mais il semble qu'elle comprenne ce que je dis, dans une certaine mesure.

"Alors dis-moi, comment allons-nous commencer ?"

"Nous allons apprendre à nous connaître progressivement. Je veux en savoir plus sur toi. Comme, nous pouvons recommencer à flirter."

"Hein ?"

"Eh bien... Je ne me souviens pas pourquoi nous nous sommes mises ensemble. Ou, pour être honnête, je ne sais rien. Mais je vais commencer un nouveau souvenir."

Metavee et moi devrions avoir des souvenirs ensemble. Ou l'écart entre nous serait trop grand.

"Et je ne pense pas que quelqu'un comme toi me draguerait."

Je parle de ma jumelle. En regardant l'arrogance de Metavee, je ne pense pas qu'elle serait celle qui approcherait quelqu'un, je pense...

"Je ne drague personne. Cela me ferait paraître sans valeur et de peu de valeur."

"Mais je n'arrive pas à imaginer comment je t'ai approchée..."

Je me demande cela parce que je ne peux vraiment pas l'imaginer. Je ne sais pas comment ma jumelle a dragué une autre femme alors qu'elle est si douce elle-même.

"Je me suis jetée sur toi."

"Hein ?"

"Je t'ai un peu donné des indices. Et quand tu as su que tu pouvais faire des avances sur moi, nous nous sommes mises ensemble. J'étais en contrôle."

Je regarde la personne qui dit cela alors qu'elle sourit, pleine d'elle-même, et je secoue la tête. Sa vraie nature se révèle petit à petit. Elle n'est pas aussi douce qu'elle le paraissait quand nous nous sommes rencontrées pour la première fois. Je suppose que ma jumelle a aussi été trompée par son regard innocent quand elles se sont rencontrées pour la première fois. Elle est bonne...

"Alors nous allons apprendre à nous connaître à nouveau depuis le début. Commençons à zéro. Procédons comme quelqu'un approcherait et apprendrait à connaître quelqu'un progressivement."

"Nous ferons des activités ensemble. Nous sortirons. Nous irons dîner, en rendez-vous, et je lirai mon roman. Ça a l'air bien ?"

"Et nous aurons aussi des relations sexuelles."

"Folle. Tu n'arrêtes pas de revenir à ça."

"Je veux dire après que nous nous soyons progressivement connues."

Metavee rit joyeusement et hausse les épaules.

"Comme tu voudras, alors. Ça a l'air amusant. Attends de voir mon charme. Je te ferai tomber follement amoureuse de moi."

Je remets la mèche de cheveux qui tombe pour couvrir le visage de Metavee derrière son oreille avec amour.

"Je fais ça parce que je suis tombée amoureuse de toi. C'est pourquoi je veux que tu tombes amoureuse de moi et que tu voies ma sincérité. Ce serait bien si nous tombions à nouveau amoureuses l'une de l'autre."

"Oui. Ce serait bien."

"Depuis que tu traînes avec cette femme, ta routine quotidienne a complètement changé."

J'ai traîné Pang au centre de fitness près de son condo après qu'elle soit revenue en avion. Elle a eu l'air choquée quand elle a entendu que j'avais souscrit un abonnement mensuel.

"On m'a dit que j'étais grosse."

"Toi ? Grosse ?"

"Pas grosse exactement. Plus charnue... Quand May m'a serrée dans ses bras, elle a dit que ma silhouette avait changé. Aum est plus ferme que moi, plus mince que moi, ou quelque chose comme ça."

"Serrée dans les bras ?"

Pang se penche vers moi, montrant de l'intérêt.

"Qu'est-ce que vous avez fait toutes les deux ?"

Mon visage devient chaud, mais j'essaie de garder un visage impassible. Ce n'était vraiment rien. Bien que ma main soit allée à l'intérieur, je l'ai retirée à temps.

"Pas grand-chose... Nous nous sommes juste baignées ensemble."

"Hein..."

"Metavee est aveugle. Elle n'a rien vu."

"Mais tes yeux sont bons, et tu as vu chaque partie d'elle ?"

"Eh bien... oui."

"Et elle t'a serrée dans ses bras quand vous avez pris un bain ensemble ?"

"Eh bien... oui."

"Et il ne s'est rien passé ?"

"Comment ça pourrait arriver ?"

"C'est bien qu'au moins tu puisses penser ça pour toi-même."

La frustration de mon amie me fait la regarder avec intérêt. Pang a les bras croisés sur sa poitrine et n'a pas l'air très bien alors qu'elle me regarde. Elle me demande ensuite comme si elle cherchait la bagarre.

"Qu'est-ce que tu regardes ?"

"Tu n'as pas l'air d'aimer que je sois avec Metavee."

"Ce n'est pas bien... C'est l'amante de ta jumelle."

"Ex-amante."

"Est-ce que Metavee sait que ta jumelle veut rompre avec elle ?"

"Non."

"Alors comment peut-elle être une ex-amante ?"

"Mais Aum est mariée."

"Et son mari est mort."

"Pourtant, ils ont rompu. Un certificat de mariage ne signifie-t-il rien ?"

Je discute sans reculer, même si une partie de moi est d'accord avec mon amie.

"Donc personne d'autre n'a de droit sur May ?"

"Tout le monde dans ce monde en a, mais pas toi, la jumelle aînée qui fait semblant d'être Aobe-Aum. Elle te fait confiance maintenant parce qu'elle pense que tu es sa petite amie, pas la jumelle de sa petite amie."

"Je ne peux pas sentir que May n'aime pas du tout Aum."

"Et peux-tu sentir qu'elle t'aime ?"

Gulp...

Je ne peux pas avancer d'arguments, mais je ne veux toujours pas l'accepter. Et je commence à être frustrée par mon amie, qui cherche toujours des défauts et essaie de me coincer. Pang voit que je deviens de mauvaise humeur et ne veut pas se battre avec moi concernant les autres, alors elle me tapote doucement l'épaule pour indiquer qu'elle va se retirer.

"Écoute quand un ami de confiance te donne un avertissement honnête. Je ne peux pas te dire quoi faire, mais je veux quand même te prévenir."

"Je sais."

Je continue à parler avec sévérité parce que je suis toujours de mauvaise humeur.

"Je fais juste de mon mieux à ma manière. Je n'ai jamais été amoureuse, mais Metavee me fait me sentir comme ça. C'est juste... un peu déplacé, mais j'essaie de corriger ça."

Ma belle amie me regarde comme si elle pensait à quelque chose avant de me demander, ayant l'air de vouloir vraiment savoir ça.

"Pourquoi ça doit être May ?"

"Quoi ?"

La question soudaine de mon amie m'a prise au dépourvu.

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Pourquoi ça doit être cette femme ? En quoi est-elle plus spéciale que les autres.... Ah. Tu as ressenti quelque chose quand elle t'a embrassée. Quoi d'autre ?"

J'essaie de penser à ce qui m'a rendue si intéressée par Metavee.

"Je ne sais pas............... Nous nous ressemblons, peut-être."

"Comment ça ?"

"Je ne peux pas l'expliquer. Elle n'obtient pas beaucoup d'attention de sa famille, tout comme moi, je suppose. Je me vois en elle. Alors je la ressens."

"Donc ce n'est pas de l'amour. Peut-être que c'est de la pitié."

"Non."

"C'est de l'amour."

Je hoche la tête pour moi-même et je le confirme à mon amie.

"Je pense que c'est de l'amour. Metavee me donne envie de faire quelque chose de moi-même. Le fait que quelqu'un vous donne envie de vous améliorer pour le meilleur, n'est-ce pas de l'amour ?"

"Mais ton amour est sur une ligne très fine. Tu as commencé par un mensonge. Donc ta relation peut être nulle à tout moment."

Je suis le raisonnement de mon amie et je deviens plus stressée. Tout le temps que j'ai passé avec Metavee était réel, mais notre relation ne l'est pas.

"Que dois-je faire ?"

"Dis-lui la vérité ! C'est la seule façon de corriger ça maintenant. Ne franchis pas la ligne plus que tu ne l'as fait. Parce que si elle découvre que tu lui as menti, tu n'auras plus de place dans sa vie."

"Si tu boutonne quelque chose de mal dès le début, le reste sera aussi faux. Tu le sais bien. C'est un avertissement."

"Ah-huh..."

"Et cet abonnement. Tu utilises la carte de crédit de ta jumelle. Donc en plus de boutonner quelque chose de mal, tu es aussi une voleuse."

Je pensais que personne ne le saurait jamais...

**Chapitre 14 : L’amie de may**

Alors que je tape mon roman, je me demande si j'ai quelqu'un comme ça dans ma vie - quelqu'un qui gravite autour de moi et disparaît sans même que je le sache. Je me sens mal pour la personne à qui j'ai fait ça... Comme ce personnage dans mon roman... Marisa continue de mentir et d'être amoureuse de Nub-Dao sans avoir le courage de lui dire qu'elle n'est en fait pas sa vraie amoureuse. Leur relation est basée sur une fondation très fragile... Quand le jour viendra où Marisa sera attrapée, le château de sable qu'elle a construit sera emporté par les vagues comme s'il n'avait jamais existé. Vais-je finir comme ça ? Le simple fait d'y penser me fait mal au cœur.

"Je n'irai probablement pas... Je ne me sens toujours pas bien."

La voix de Metavee, qui parle au téléphone, me fait arrêter de taper. J'essaie d'écouter parce que je suis curieuse de savoir à qui elle parle. La conversation tourne autour d'elle qui essaie de refuser l'autre personne. Alors quand elle a raccroché. Je n'ai pas pu m'empêcher de lui demander.

"Qui était-ce ?"

"Mon amie du lycée."

"Elle t'a invitée à faire un voyage ?"

"C'est une réunion. Eh bien, seulement avec des amis de ma classe. Mais je n'y vais pas. Je ne veux rencontrer personne dans cet état."

"Tu ne peux tout simplement pas voir. Ce n'est pas comme si tu ne pouvais pas marcher ou que tu n'avais pas de tête."

J'interromps, n'étant pas d'accord avec elle.

"De plus, tu as l'air très normale. Ton amie ne devrait pas avoir de problèmes."

"Personne ne sait que je suis aveugle."

"Tu n'as rien dit à personne ?"

"Il est préférable que je n'y aille pas. Je ne veux pas répondre à des questions. C'est une occasion de se vanter de ce que tout le monde fait, de la richesse que l'on a et de voir qui a accompli le plus."

"Tu es trop pessimiste ? Quand je rencontre mes vieux amis, nous ne nous vantons pas comme ça."

"Tu n'as aucune idée de ce qu'est mon cercle social, Aum."

"Alors, tu peux me montrer à quoi ça ressemble ?"

Je m'approche pour tenir la main de la petite pour lui donner un peu d'encouragement. Elle est toujours debout là où elle était.

"Je veux connaître tous les aspects de toi."

"Mais..."

"S'il te plaît... Ne veux-tu pas montrer ta petite amie à tes amis ?"

"Une petite amie ?"

Metavee rit un peu, ne croyant pas ce qu'elle vient d'entendre.

"Tu as beaucoup changé, Aum. Tu ne tenais même pas ma main quand nous étions dehors avant. Tu étais terrifiée par le regard des autres."

Aobe-Aum était-elle comme ça... Pas étonnant que son mari, le propriétaire de la compagnie aérienne, n'ait jamais su qu'elle avait une petite amie. Même sa famille ne le savait pas. Ah... Mais je n'étais pas proche d'elle, donc ce n'est pas une surprise.

"Je te laisserai l'annoncer cette fois. Dis-leur que je suis ta petite amie... Et comme d'habitude, je serai tes oreilles et tes yeux."

"Tu n'as pas peur qu'on se moque de toi parce que tu as une petite amie aveugle et au chômage ? Je ne suis plus avocate."

"Je ne vois pas en quoi tu n'es pas normale. Tu ne peux pas voir, mais tes autres sens sont meilleurs que ceux des autres. Et si... Si tu te sens mal à l'aise une fois que nous serons là-bas, nous pourrons partir à tout moment. D'accord ?"

"Quand même..."

"Je sais que tu veux y aller."

"Qui t'a dit ça ?"

"Je peux sentir que tu veux montrer à quel point tu es riche et prospère. Tu n'es juste pas confiante à propos de tes yeux."

"Ne fais pas comme si tu me connaissais bien. Qui a dit que je voulais me vanter ?"

"Tu es la mère de la vantardise. Tu ne peux pas conduire, mais tu as acheté une toute nouvelle Mercedes-Benz cabriolet rouge. Mon dieu. J'ai envie de crier jusqu'à Mars."

"Je te déteste !"

Metavee froisse son visage, ayant l'air irritée que je connaisse ses pensées. Elle me donne un pouce vers le bas mais se tourne dans la mauvaise direction parce qu'elle ne sait pas exactement où je suis.

"Boo,"

Je donne un petit baiser rapide sur la joue de la petite femme et je lui dis avec désinvolture.

"Je me réconcilie avec toi."

La réunion a lieu environ deux semaines après cela, et je réussis finalement à traîner Metavee à la fête. L'événement a lieu dans un restaurant récemment ouvert qui appartient à son amie. Beaucoup sont venus féliciter cette amie, donc il n'y avait presque plus de place de parking. Pourtant, la décapotable de Metavee motive le gardien à nous trouver une place, en espérant un gros pourboire. Et il l'a eu...

Aujourd'hui, la femme au visage doux porte un sac-robe ajusté qui est probablement très cher. La coupe est très délicate de la tête aux pieds. Elle n'a pas non plus lésiné sur la montre, le sac à main, les chaussures Jimmy Choo et les lunettes de soleil... Elle a dit qu'elle ne pouvait pas venir sans eux. Elle ne veut pas que les autres voient que ses yeux se promènent partout et réalisent qu'elle n'est pas normale. Mon travail aujourd'hui est de la guider et de lui décrire ce qui se passe. Mais quelqu'un qui ne peut pas voir ne peut pas agir totalement normalement. Metavee peut trébucher un peu ou agir un peu maladroitement. Mais je la soutiendrai jusqu'à ce qu'elle atteigne son objectif.

"May."

Une voix douce et claire vient de l'intérieur. Tout le monde se tourne vers Metavee et se tait, comme s'il était stupéfait. Bien sûr......... l'avocate est très belle aujourd'hui. Bien qu'elle ne puisse pas voir, elle m'a demandé de choisir efficacement les vêtements de telle ou telle couleur dans le placard pour elle. Elle est très douée pour les mélanger et les assortir pour ce look final.

"Félicitations pour le nouveau restaurant, Ploy."

"Ton amie s'approche pour te faire un câlin."

Dès que je chuchote cela, Metavee se prépare pour le câlin. Bien qu'elle vacille un peu. Cette amie est probablement assez proche d'elle.

"Nous ne nous sommes pas vues depuis tant d'années. Tu es encore plus belle qu'avant. Tu ne portes plus de lunettes non plus."

La propriétaire du restaurant dit cela sincèrement et regarde Metavee de la tête aux pieds comme si elle scannait son âme.

"Tu étais déjà si mignonne quand nous étions à l'école. J'ai entendu dire que tu es avocate... Wow, tu dois être si riche."

Et comme prévu, ce que Metavee veut se produit. J'essaie de cacher mon sourire et de jeter un coup d'œil furtif à Metavee pour voir si elle glisse et révèle quelque chose. Mais non, elle garde bien son sang-froid.

"Où devrais-je m'asseoir ?"

"Nos amis sont là-bas. Suis-moi."

Metavee lâche rapidement la main de Ploy, qui ouvre la voie. Elle attrape ma main à la place, ce qui surprend beaucoup son amie.

"Je suis désolé, Mlle Ploy. La jambe de May est blessée, elle ne peut pas marcher trop vite... Je vais la soutenir."

"Ah. D'accord."

Je mens à l'amie de May instantanément, pour qu'elle ne soupçonne rien avant que j'emmène Metavee s'asseoir avec ses amis. Je m'assois à proximité pour pouvoir l'aider à s'assurer qu'elle ne renverse pas la nourriture et les boissons pendant tout le temps qu'elle passe avec ses amis. Ses amis semblent particulièrement intéressés par Metavee et n'arrêtent pas de poser des questions sur...

"Combien coûte la montre ?"

"As-tu des clients qui sont des proches de politiciens ? Peux-tu me mettre en contact ?"

En m'asseyant ici, j'en sais plus sur l'éducation et la carrière de Metavee. La petite femme est devenue avocate à 23 ans, a passé le test pour devenir procureure adjointe à 25 ans et a démissionné pour travailler à nouveau comme avocate à 27 ans. Maintenant, elle a 30 ans, et elle aura 31 ans dans 3 mois. Elle est si capable... J'ai le même âge mais je n'ai rien fait de moi-même, à part faire semblant d'être ma jumelle pour pouvoir être avec elle. En plus d'apprendre sa vie, j'ai aussi appris la vie de ses amis. Metavee était nerveuse à l'idée de les rencontrer parce qu'ils ne cessent de se concurrencer en fonction de leur statut, de leur éducation et de leur lignée. C'est une chose tellement insensée à faire. Je commence à comprendre pourquoi la personne à côté de moi veut venir montrer sa richesse. Ils se concurrencent tous comme s'ils n'étaient même pas amis.

"Pourquoi une femme devrait-elle travailler ? C'est mieux d'épouser un homme riche. C'est fatiguant d'être comme May. Tu dois te battre avec des étrangers tout le temps."

Metavee ne répond pas. Elle fait juste semblant de siroter de l'eau et sourit du coin de la bouche.

"J'ai entendu dire qu'un avocat doit prendre toutes sortes de cas. Si votre client est un criminel ou quelqu'un qui est vraiment coupable, vous devriez prendre le cas... Être riche mais mauvais, ça ne marche pas pour moi."

"Qu'est-ce que tu fais, Ple ?"

Metavee demande à son amie. Et il semble que Ple attendait ça.

"Je suis mariée."

"Ton mari doit être vraiment riche puisque tu dis que travailler est fatiguant."

Tout le monde à table s'est tu, car ils peuvent sentir que l'ambiance a tourné au vinaigre parce que Metavee ne le supporte pas. Pourtant, Ple s'en moque et continue de se vanter.

"J'étais sa secrétaire. Nous nous entendons bien, alors il m'a draguée. Maintenant, je suis mariée et je reste juste à la maison, sans avoir à travailler."

"Tu n'as pas peur de devenir handicapée ?"

"Quoi ?"

"Si tu ne fais rien, tu deviendras handicapée. Aussi, méfie-toi que ton mari prenne une maîtresse parce que tu es devenue inutile."

"Pourquoi tu dis ça ?"

Ple élève la voix quand Metavee l'attaque sarcastiquement. Metavee se contente de croiser les bras et de se pencher en arrière comme si elle s'en fichait.

"Je suis juste inquiète pour toi. Les femmes au foyer qui vivent juste de l'argent de leurs maris ont tendance à devenir pauvres quand elles divorcent. J'ai géré de nombreux cas de divorce. Tu obtiens beaucoup à la fin, mais il y a beaucoup d'épreuves en cours de route. Sans parler des enfants... si pitoyables. Inutiles."

Pour l'interrompre, je tends la main et je touche le bras de Metavee, mais la petite femme semble insouciante. Elle continue de sourire joyeusement du coin de la bouche. Je peux sentir son côté méchant, que personne ne pourrait jamais aimer.

"Ça suffit. Mangeons. Et... il y a aussi de la bonne musique ici."

Ploy se dépêche de mettre de la musique. Et mon cœur tremble immédiatement parce que c'est la chanson que Metavee et moi avons convenu d'aimer parce qu'elle est très agréable. C'est aussi la chanson qui est l'inspiration de mon roman.

"Ta chanson."

Metavee dit cela avec un sourire. On dit que la musique peut changer votre humeur, et cela semble fonctionner maintenant.

"Je vais aux toilettes. Je suis de mauvaise humeur."

Ple, qui se disputait avec Metavee, semble très frustrée, mais elle ne veut pas perdre et rentrer chez elle, alors elle va aux toilettes pour se calmer à la place. Dès qu'elle part, tout le monde applaudit.

"Tu as été géniale, May. Il fallait que quelqu'un lui dise ses quatre vérités pour qu'elle arrête de se vanter de sa richesse sans arrêt. Qu'est-ce que c'est que ça, elle n'arrête pas de dire que son mari la soutient financièrement ? Quelqu'un qui ne travaille pas est vraiment inutile, comme tu l'as dit."

"Si vous êtes tous si malheureux, pourquoi ne lui avez-vous pas répondu ? Pourquoi attendez-vous que d'autres le fassent et agissez-vous tous si joyeusement derrière son dos comme ça ? En quoi est-ce sincère ?"

Metavee répond sèchement, brisant presque la foule. Je dois donner à cette avocate le surnom... 'briseuse de foule.' Excellent.

"Pourquoi dois-tu porter des lunettes de soleil tout le temps ?"

Ploy s'approche pour s'asseoir à côté de Metavee et entame une conversation, comme si elle voulait changer l'ambiance. Je peux sentir que la petite femme la respecte quelque peu.

"Mes yeux ne supportent pas bien les lumières."

"As-tu injecté trop de glutathion en toi ? Pas étonnant que ta peau soit si éclatante."

"Folle. Je n'ose pas injecter de produits chimiques dans mon corps."

"Tu dis que tout ça est naturel, hein ?"

"Rien n'est faux, sauf la montre Pateka Philippe à mon poignet."

Metavee fait semblant de chuchoter cela à Ploy pour la faire rire. Je ne peux pas non plus retenir mon rire. Je sais que c'est juste une blague. Une personne qui aime se vanter autant qu'elle ne portera pas de faux, c'est sûr, car si elle se fait prendre, ce serait trop embarrassant.

"Je crois que tout sur ton corps est naturel. Je connais très bien ton corps."

L'amie avec un beau sourire met sa main sur la cuisse de Metavee et la caresse de manière significative.

"Tu me manques, May."

Je regarde cet acte avec intérêt... beaucoup d'intérêt.

"Ah... j'ai oublié de vous présenter toutes les deux. Voici ma petite amie, Aobe-Aum."

Metavee me présente soudainement à tout le monde à la table, les faisant tous me regarder avec intérêt. Certains ont l'air surpris, tandis que d'autres semblent avoir des regrets. Je ne peux pas dire qui est la cause de ces regrets - l'avocate qui aime montrer sa richesse ou moi.

"Vous êtes ensemble depuis longtemps ?"

Ploy se tourne pour me donner un sourire froid. Pourtant, sa main est toujours sur la cuisse de son amie. Et je commence à être frustrée.

"Environ quatre ans."

Même moi, je ne savais pas ça. De plus, j'ai oublié de poser la question...

"As-tu changé depuis que tu as obtenu ton diplôme, May ?"

"Beaucoup. Beaucoup de ce que j'ai traversé m'a transformée en cette personne. Je suis devenue quelqu'un qui a faim d'argent et qui a vieilli."

Tout le monde écoute avec intérêt. Et soudain, Metavee enlève ses lunettes de soleil pour révéler la vérité que tout le monde peut voir, bien qu'elle ait semblé si effrayée que tout le monde le sache avant ça.

"Et je suis aussi aveugle."

Ple, qui est allée aux toilettes pour se calmer, revient pour entendre cela. Elle s'assied, à bout de forces, et demande, oubliant qu'elles venaient de se battre.

"Comment est-ce arrivé ?"

"Il y a eu un incident... En tant qu'avocat, en plus de se battre dans la salle d'audience, on peut se retrouver dans un combat à l'extérieur."

Une fois que Ploy entend cela, elle prend le visage de Metavee dans ses paumes et le tourne pour que Metavee puisse la regarder dans les yeux.

"Tu ne me vois pas du tout, May ?"

"Ah-huh."

"Qui t'a fait ça ?"

"Quelqu'un qui a été vaincu."

"L'un de ceux qui ne peuvent pas accepter la défaite avec grâce."

L'une de ses amies interrompt avec colère.

"Si le tribunal a déjà statué sur l'affaire, ils devraient l'accepter, pas s'en prendre à l'avocat. S'ils n'étaient pas satisfaits du résultat, ils auraient dû s'en prendre à leur avocat."

"C'est compliqué..."

Il semble que Metavee ne veuille pas en dire plus, mais Ploy continue de demander parce qu'elle veut savoir ce qui a causé l'état de la femme au visage doux.

"Qu'est-ce que tu as fait ?"

"J'ai aidé le criminel à obtenir la moindre peine possible. J'ai détruit la vie de quelqu'un et aussi le bien-être de sa famille, de manière impardonnable... Ah, ou pour être tout à fait exacte.

"C'est comme si je l'avais tué moi-même."

**Chapitre 15 : Preuve**

Finalement, la fête se calme. Mon travail de m'occuper de Metavee m'a été retiré d'une manière ou d'une autre parce que ses amis semblent l'aimer et s'occuper d'elle dès qu'ils savent ce qu'il en est, en particulier Ploy, qui soutient la petite femme dans sa belle voiture.

"Ne t'inquiète pas, May. Je crois que tes yeux guériront."

"Merci. Je veux vraiment voir ton restaurant. Mais d'après ce que je peux entendre et sentir, c'est un endroit merveilleux et propre. Tu auras beaucoup de clients."

"Viens nous voir plus souvent."

"Je quitte rarement la maison. C'est la première fois... Aum a insisté pour que je vienne aujourd'hui."

Ploy me regarde un peu et sourit pour montrer sa gratitude.

"Merci beaucoup de m'avoir permis de rencontrer May aujourd'hui, Aum. Sinon, je ne saurais jamais comment elle va."

"Je... Ah. Je veux qu'elle voie ses amis. Rester à la maison tout le temps peut être étouffant. De plus, c'est notre rendez-vous. Je veux rencontrer les amis de May."

Je dis cela sans trop réfléchir, mais Metavee sourit du coin de la bouche, comme si elle aimait ce que je viens de dire.

"Je rentre d'abord."

"Je t'appellerai, May. Es-tu au même endroit ?"

"Non. J'ai acheté une nouvelle maison. Appelle-moi d'abord si tu comptes venir. Je te dirai le chemin."

Metavee se prépare à monter dans la voiture, mais Ploy attrape son bras et la serre fort avant qu'elle ne puisse le faire. Cela fait monter ma frustration, mais je la retiens. Des amis qui s'étreignent comme ça, c'est normal...

"Je viendrai certainement. Refaisons le plein de souvenirs."

"Bien sûr."

"Au fait..."

Ploy s'éloigne de Metavee et demande quelque chose, comme si elle voulait que je l'entende aussi.

"Tu l'as trouvé ?"

"Quoi ?"

"Ton Pluton."

Je regarde les deux femmes parler comme si je n'étais pas là. Elles parlent comme si elles utilisaient le code Morse en silence, en utilisant leurs ondes cérébrales. Mademoiselle Ploy peut être assez agaçante.

"Je n'ai pas de Pluton. C'est moi... qui suis Pluton."

"Vous deux, vous avez l'air très proches."

Moi, qui joue le rôle de conductrice, je pince un peu les lèvres quand je parle de Ploy. Metavee approche son oreille de moi, comme si elle voulait l'entendre clairement, et sourit joyeusement.

"Bien que je ne puisse pas voir à quoi tu ressembles en ce moment, d'après ta voix, je peux dire que tu es jalouse."

"Qui est jalouse ? Pas moi. Je suis juste curieuse de savoir quel genre d'amie est si tactile. Et de parler en codes que vous seules pouvez comprendre... As-tu rencontré Pluton ? J'ai envie d'aller crier jusqu'à Mars."

"Tu sais ce qu'est Pluton. Donc il n'y avait pas que nous deux qui comprenions."

"Je veux quand même crier, mon dieu."

Je tords la bouche pour montrer mon insatisfaction. Je n'ai jamais été jalouse de ma vie. C'est la première fois, et c'est frustrant.

"Nous étions ensemble."

Metavee l'admet facilement, sans penser à me le cacher pour me frustrer davantage.

"Donc nous pouvons sembler plus proches que d'autres."

"On dit qu'il y a deux types d'amants qui ont rompu mais qui peuvent encore être amis. Il y a ceux qui s'aiment toujours. Et l'autre, ce sont ceux qui ne se sont jamais aimés."

"Et troisièmement, ils veulent garder la bonne relation qu'ils ont l'un avec l'autre. Les ex-amants peuvent être amis. Ne sois pas si bornée."

"Ne parle pas. La personne la plus bornée, c'est toi. Tu as viré un médecin juste pour avoir parlé avec moi."

"Tu n'as pas d'ex avec qui tu es toujours amie ?"

"Ah..."

Je commence à bégayer quand je pense à mon passé. Je ne suis pas mal non plus, donc j'ai eu beaucoup d'ex-amants. Et c'est moi qui ai rompu avec eux tous.

"J'en ai."

"Alors, tu es entre quoi, tu les aimes toujours ou tu ne les as jamais aimés ?"

"Aucun de ceux-là."

Quand Metavee se rend compte qu'elle a gagné cet argument, elle sourit joyeusement. Comme elle ne peut pas le voir, je tords la bouche et je lui tends la langue.

*Bleeeh !*

"Qui est ton Pluton ?"

J'ai changé de sujet. Metavee se penche en arrière sur son siège et tourne la tête vers moi. Bien que nos yeux ne se croisent pas, elle montre qu'elle veut me parler.

"Tu es intéressée parce que Ploy en a parlé ?"

"J'en entends parler si souvent dernièrement. Tu viens de le mentionner l'autre jour, alors je pense que je devrais être intéressée."

La petite femme se tait un instant, comme si elle y pensait...

"C'était il y a longtemps. C'était au lycée... J'avais le béguin pour une fille d'une autre école."

La femme au visage doux sourit en pensant à son passé dans l'obscurité.

"J'étais une intello. Bien que j'excellais en classe, j'étais une totale mauviette dans le monde réel. On me harcelait pour de l'argent."

"Hein ?"

"Oui. J'allais dans une école de tutorat à Siam, et une aînée de mon école me harcelait toujours pour de l'argent. Je n'osais pas me battre avec qui que ce soit, alors je le lui donnais. Puis, un jour, la fille pour qui j'avais le béguin est apparue."

"Elle m'a aidée et s'est battue avec l'aînée juste devant moi. Ce n'est pas ce qu'une bonne étudiante devrait faire, mais je l'ai trouvée tellement cool. Bien qu'elle ne me connaisse pas, elle a tendu la main pour m'aider. Cette aînée a reculé, mais... elle a pris mon argent."

"Wow. C'est la théorie du pont suspendu. Peut-être que tu ne l'aimais pas. Peut-être que c'était juste la montée d'adrénaline. Ton cœur battait à cause de l'excitation, et il se trouve que tu la regardais, alors tu as cru que c'était de l'amour."

"Qu'est-ce que la théorie du pont suspendu ?"

"Comment l'expliquer... C'est comme quand nous sommes en état de choc, notre cœur battra comme si nous étions sur un pont suspendu. Et si quelqu'un nous aide, alors cette personne semblerait être un chevalier en armure brillante. Nous tombons amoureux de cette personne immédiatement parce que nous pensons que notre cœur a battu à cause de cette personne."

Je pense que je me souviens de cette théorie d'un dessin animé... Peu importe.

"Je ne sais pas... Je savais de quelle école elle venait d'après les initiales sur sa chemise. J'allais l'attendre à l'école tous les jours. Non... je veux dire, certains jours parce que j'avais aussi du tutorat. Je ne savais même pas si je la reverrais. J'ai aussi demandé à quelqu'un de lui donner des collations. C'est la chose la plus stupide que j'aie jamais faite."

"Tu as un côté romantique en toi. Lui as-tu parlé directement ?"

"Je lui ai envoyé une lettre, mais je n'ai jamais eu de réponse. Alors j'ai abandonné et j'ai disparu... fin."

Je jette un coup d'œil à Metavee, qui termine son histoire rapidement et rit.

"Tu as coupé court à la fin. Donc tu étais son Pluton ?"

"Pour être précise, elle est la galaxie dans laquelle je voulais être."

"Et si tu devais rencontrer ta galaxie maintenant ?"

"Je l'approcherai. J'essaierai d'être sur la liste des planètes qui ne sont pas coupées."

"Et Aum ?"

"Je te larguerai, haha."

"Tellement méchante."

Je lui montre mes dents quand je l'entends rire aux éclats. Je freine à un feu rouge et je lève les mains pour faire un vœu, fort et clair.

"Dieu, s'il te plaît, aide-moi. S'il te plaît, ne laisse pas Metavee rencontrer sa galaxie."

"Tu penses vraiment que Dieu t'aidera pour ça ? C'est ridicule. Tu es si bête. LOL."

Je jette un coup d'œil au rire de Metavee qui me fait fondre alors que je froisse mon visage.

"Ce n'est pas drôle."

"Pourquoi pas ?"

"Parce que si tu trouves ta galaxie et que tu me largues, je serai ton Pluton... Ah. Quand je pense comme ça, c'est vraiment triste."

Je réalise qu'un jour, quand la vérité sera révélée, que je ne suis pas Aobe-Aum, Metavee me larguera aussi. Nous ne serons que des personnes qui se sont connues. Ou, la petite pourrait être si en colère qu'elle ne me pardonnerait jamais de l'avoir trompée, comme dans une série télévisée... Mais c'est la vraie vie, et c'est plus dramatique que n'importe quelle série télévisée. J'ai trompé une personne aveugle. Je suis tombée amoureuse de l'amante de ma jumelle. Peu importe comment on le regarde, ce que j'ai fait ne peut pas être pardonné.

Je deviendrai le Pluton de Metavee. La belle femme devant moi ne voudrait pas se souvenir de moi. Ou si elle le fait, ce ne serait que pour une fraction de seconde avant qu'elle ne fasse semblant de m'oublier à cause de la haine.

"Pourquoi es-tu soudainement triste ?"

"Moi ? Triste ?"

"Je peux le sentir, même si je ne peux pas voir, je sens l'ambiance autour de moi. Je t'ai dit que mes sens sont très bons."

Metavee tend la main pour caresser ma main. Elle entrelace ensuite ses cinq doigts avec les miens, comme si elle me consolait.

"Tu es la chose la plus importante pour moi. Ça a toujours été comme ça, Aum."

"Et ta galaxie ?"

"Elle n'est plus importante."

Nous restons assises tranquillement le reste du chemin du retour... laissant la conversation se terminer sur cette ligne invraisemblable. Pas importante ? Mais d'après ta voix, ce n'est pas du tout comme ça.

Je vais voir Pang à son condo, me sentant un peu abattue. J'ai de la chance que Pang n'ait laissé aucune de ses cartes-clés avec moi pour quand je veux venir pendant qu'elle voyage, sinon, j'aurais dû rentrer chez moi en ayant l'air d'un chien triste, et ma mère me dirait quelque chose de sarcastique. Je suis toujours abattue... Je n'arrive pas à me sortir la galaxie de Metavee de la tête. Bien que Metavee m'ait embrassée une seconde de plus en guise de récompense avant que je ne parte, l'histoire de Pluton est coincée dans ma tête.

Sans réfléchir...

Je frappe à la porte pour faire savoir à mon amie que j'entre, et en entrant dans la pièce, je vois une étrangère qui embrasse mon amie. Je dois m'empresser de détourner le regard.

"Merde ! Je suis désolée. Je ne pensais pas que quelqu'un était là. Je m'en vais."

"Attends. Ai."

Pang se précipite vers moi, l'air choquée. Mais je suis trop gênée pour la regarder.

"Je suis désolée. Je ne savais pas que tu avais un invité. Je reviendrai plus tard."

"C'est bon. Tu n'interromps rien. Pim est sur le point de partir."

"Pim ?"

Je fronce un peu les sourcils en me tournant pour bien regarder l'étrangère. Je suis devenue curieuse, "C'est une femme."

"Ah-huh."

"Tu serrais une femme dans tes bras."

"Ah-huh."

"C'est ta collègue ?"

"Mon mari."

"Hein !?"

"Pim est mon mari."

Ma mâchoire tombe à la fin de cette phrase. Mon amie se lève et ferme ma bouche avec sa main.

"Une mouche va voler dans ta bouche... D'accord, tu n'as pas besoin de demander ; je vais te le dire moi-même. J'ai une petite amie."

L'autre belle femme dans la pièce me sourit timidement. Son look décontracté et ses cheveux longs me font penser à quelqu'un. Ah... moi-même.

"Je reviendrai plus tard."

"C'est bon. Pim s'en va."

Pim a l'air mal à l'aise, alors Pang lui fait un signe de la main pour qu'elle parte. Peu de temps après, son mari est parti sans rien dire. Je regarde la porte et mon amie à plusieurs reprises parce que je suis toujours confuse et que je ne comprends pas ce qui se passe.

"Je suis ton amie depuis plus de dix ans, mais je n'ai jamais su que tu aimais les femmes."

"Parce que tu ne t'es jamais souciée de moi. Tu ne te soucies que de toi-même."

Quand j'entends ça, j'ai l'air d'avoir du caca de chien dans la bouche.

"Folle. Je me soucie de toi. Mais tu ne m'as jamais dit que tu étais bisexuelle."

"Je ne suis pas bisexuelle. J'aime seulement les femmes."

"Hein ?"

"Je suis lesbienne."

Je mets ma main sur ma poitrine. Pang se dirige vers le réfrigérateur et se verse de l'eau. Elle la boit et rote, sans se soucier de son apparence. Je continue de la regarder et je lève les yeux au ciel.

"Est-ce que ton mari sait que tu rotes aussi fort ?"

"Je ne lui montre que mes bons côtés."

"Tu m'as caché ça si longtemps. Je n'ai jamais soupçonné que tu aimais les femmes."

"Tu n'as jamais demandé."

"Je te parle de tous mes ex-amants. Tu devrais me parler de ceux que tu vois aussi."

"Je t'ai dit que j'avais une amante. Je ne t'ai juste pas donné les détails."

Je regarde Pang, sachant qu'elle n'a pas osé me le dire parce qu'elle avait peur que je la regarde différemment.

"Avais-tu peur que je te regarde différemment parce que tu aimes les femmes ?"

"Ce n'est pas quelque chose à raconter au monde."

"Je t'ai dit que j'aimais Metavee."

"Es-tu sûre de l'aimer vraiment ?"

"Je n'ai jamais ressenti ça avec personne... J'étais jalouse d'elle aujourd'hui quand elle serrait son ex dans ses bras. Elles avaient des souvenirs ensemble. Elles ont parlé de Pluton, ce que je ne connais pas. Arrrghhh."

"Tu étais jalouse ?"

"Ah-huh... En plus d'envier son ex, j'envie aussi la personne dans son cœur. Au fait... tu connais Pluton ?"

"Oui. C'est une planète qui a été retirée de la liste des planètes de notre galaxie."

Je regarde mon amie, stupéfaite. Pang se contente de hausser les épaules.

"Ça n'en a peut-être pas l'air, mais je suis cultivée... Et Pluton était quelqu'un dans la vie de Metavee dans le passé ?"

Non seulement elle sait que Pluton a été retirée de la liste des planètes de notre galaxie, mais elle sait aussi ce que cela signifie.

"Non... Elle était Pluton dans la vie de quelqu'un."

Je m'affaisse, me sentant abattue et déprimée.

"La relation entre May et moi est toujours bonne. Mais si un jour elle rencontre cette personne... Je serai larguée."

"Tu ne seras pas larguée."

"Hein ?"

"Tu n'as jamais été là en premier lieu. Et quand Metavee le découvrira, tu seras Pluton dans sa vie. Je t'ai prévenue de rester loin d'elle."

Chaque fois que nous parlons de Metavee. Pang a l'air frustrée. Parfois, je soupçonne qu'elle craint que j'aime quelqu'un d'autre plus qu'elle.

"J'aime May... Je ne peux pas rester loin d'elle. Les choses s'améliorent."

"Tu te sens bien juste en l'embrassant ?"

"Oui. Comme je l'ai dit, je n'ai jamais ressenti ça avec personne avant."

"Sauf avec cette femme."

"Oui."

"Combien de femmes as-tu embrassées ?"

"Une."

"Ça ne prouve rien."

"Juste une suffit. Pourquoi dois-je le prouver en embrassant autant de femmes ? De plus, aucune femme ne me laisserait l'embrasser facilement."

"Qui a dit ça ?"

Pang attrape mon col et me tire rapidement pour m'embrasser.

"Je suis la deuxième femme que tu as embrassée."

"Tu as aimé ?"

"H... Hein ?"

Pang me regarde dans les yeux et demande sérieusement. Je rougis comme je n'ai jamais rougi auparavant, surtout avec une amie,

"Tu m'aimes ?"

**Chapitre16 : Imagination**

Il y a de la tension dans l'air entre Pang et moi. Cette pression me donne la nausée, et je ne peux littéralement pas respirer. Alors que je cherche un moyen de m'en sortir, mon amie, qui a observé ma réaction de près, me donne une pichenette sur le front.

"Aïe."

"Pourquoi as-tu l'air d'avoir du caca de chien dans la bouche ? C'était juste un test pour voir ta réaction parce que moi aussi, je suis une femme."

"Je... c'est..."

Je ne suis toujours pas sûre si mon amie voulait vraiment tester ma réaction ou si c'était autre chose. Mais comme le regard de Pang est différent d'avant, je suis nerveuse et je n'ose pas la regarder dans les yeux.

"Si tu ne ressens rien quand tu m'embrasses, moi qui suis aussi une femme, tu aimes probablement vraiment Metavee... Pourquoi ne me la présentes-tu pas ? Je veux la connaître."

"D'accord. Je le ferai si j'en ai l'occasion."

Je m'agite et me lève du lit de mon amie.

"Mieux vaut partir."

"Quoi ? Tu viens d'arriver. Tu pars déjà ?"

"Oui. Je suis un peu fatiguée aujourd'hui. J'ai été dans beaucoup d'endroits. Et j'ai aussi interrompu ton moment avec ta petite amie."

"Ce n'est pas grave."

"D'accord. À plus tard."

Je balance mon énorme sac à main sur mes bras et je me prépare à partir. Alors que j'ouvre la porte, la voix de Pang m'arrête.

"Ne réfléchis pas trop."

C'est une phrase simple, mais je suis surprise. Je reste immobile et n'ose pas me retourner pour faire face à mon amie. Au cours des nombreuses années où nous nous sommes connues, je ne me suis jamais sentie mal à l'aise avec elle comme ça. C'est la première fois...

"Ah-huh. Je ne le ferai pas. À plus tard."

Puis-je laisser tomber ?

Je passe plus de temps avec Metavee parce que je ne veux pas rester à la maison. Ma mère n'arrête pas de se plaindre que je ne trouve pas de travail et que je traîne toute la journée. Et, bien sûr, je suis à nouveau comparée à ma jumelle. Bien que j'aie une forte volonté et que j'agisse comme si je m'en fichais, parce que je pense toujours que ma mère me maudit comme si elle me donnait une bénédiction, être comparée à Aobe-Aum encore et encore est trop difficile à supporter.

Pourquoi n'y a-t-il pas que moi dans ce monde.. ?

"À quoi penses-tu, Aum ?"

La voix de Metavee me fait sortir de ma torpeur. Nous nous faisons des câlins... Ah, disons que nous nous reniflons. Depuis ce qui s'est passé dans la salle de bain, nous sommes devenues plus proches l'une de l'autre.

"Qu'est-ce qu'il y a, May ?"

"À quoi penses-tu ?"

"Tu sais que mon esprit s'égare ?"

"Bien sûr. Tu n'as pas l'air de te concentrer sur moi. Normalement, tu aimes faire ces choses."

Je suis un peu gênée quand elle dit ça. Mais en fait, j'ai tellement de choses en tête en ce moment, y compris mon baiser avec Pang l'autre jour.

"Parfois, je pense vraiment que tu peux voir mais que tu fais semblant d'être aveugle."

"Pourquoi ferais-je ça ?"

"Peut-être... que tu veux que je continue à prendre soin de toi. Tu m'aimes beaucoup."

"Eww. Tu es tellement pleine de toi."

Je sens que nous sommes plus proches ces derniers temps. Quand nous nous sommes rencontrées pour la première fois, j'étais un peu raide, et Metavee était très autoritaire. Elle voulait paraître meilleure que moi. Mais maintenant, nous agissons et nous nous traitons comme des égales, donc personne n'ose rabaisser l'autre. C'est étrange... Que s'est-il passé quand elle était avec Aum ? Pourquoi a-t-elle dû agir de manière si autoritaire ?

"Je pense à... ce que ce serait si je ne pouvais pas voir non plus."

"Il n'y a rien de bon là-dedans."

"Comment ça ?"

"Tu serais à la fois moche et aveugle."

Je lève la main et je fais comme si j'étais sur le point de piquer dans les yeux la femme au visage doux qui m'agace. Si je ne suis pas belle, qui l'est ? Elle va trop loin.

"Tu n'as aucune idée à quel point je suis populaire, auprès des hommes. J'ai eu 18 petits amis, tu sais ?"

"Tu es Wanthong, Mora, ou Gagif ?"

Pourquoi ai-je l'impression d'être attaquée après chaque action ? J'essaie de me vanter ici.

"Peu importe combien de petits amis j'ai eus, je suis toujours vierge."

"Quelle vierge ? Tu as été à moi depuis le premier jour où nous nous sommes mises ensemble. Tu étais si facile."

"Hein ?"

"Pourquoi es-tu choquée ? Tu ne te souviens pas ? C'était dans une voiture."

Ma mâchoire tombe. Mon imagination sur la chaleur de la scène d'amour s'emballe dans ma tête. Aum est-elle comme ça ? Qui fait une chose pareille le premier jour où ils se rencontrent ? Beurk.

"Une femme, ça ne compte pas."

J'essaie de m'en sortir.

"Vierge signifie qu'une personne d'un genre différent n'a pas écrasé sa partie intime sur la mienne, et que ça se casse."

"Quoi, se casser ?"

"Se déchirer, peut-être. Mon dieu..."

Et nous sommes devenues plus franches l'une envers l'autre aussi. On dit que plus on parle de ces choses, plus on se rapproche. C'est comme une conversation à cœur ouvert, qui nous permet d'accepter les désirs sexuels de l'autre à un certain niveau. Mais nous ne sommes jamais allées aussi loin. Que se passe-t-il aujourd'hui ?

"Alors je suis aussi vierge, parce que je n'ai jamais été avec un homme."

"Combien de femmes ?"

"C'est un secret."

"Agaçante."

Je tords un peu ma bouche. On ne peut pas juger un livre à sa couverture. Malgré son apparence douce et réservée, c'est une Casanova séductrice. J'ai parfois envie de la jeter par la fenêtre.

"Revenons à notre sujet. Tu as dit que tu voulais savoir ce que je ressens en ne pouvant pas voir ?"

"Ah-huh."

"C'est facile. Essaie de marcher les yeux fermés."

"J'ouvrirai inconsciemment les yeux."

"Alors... utilise un bandeau. Essaie."

"Pourquoi j'entends de l'excitation dans ta voix ?"

"J'ai l'impression qu'il y a quelqu'un qui vit la même chose que moi, je suppose."

Quand j'entends ça, je me sens coupable. C'est une bonne idée. Si j'essaie de me bander les yeux, je ressentirai ce que Metavee ressent et je comprendrai à quel point il est difficile de vivre quand on ne peut pas voir. Alors je prends une écharpe dans le placard de Metavee et je me bande les yeux. La petite femme, qui s'amuse avec cette expérience, touche mon visage pour s'assurer que je ne peux pas voir.

"Combien de doigts ?"

"Deux."

"Hé. Tu peux voir ?"

"J'ai deviné juste ?"

"Essayons encore. Combien de doigts ?"

"Quatre."

"D'accord. Tu ne peux pas voir... Allez. Lève-toi et marche."

Cette fois, Metavee ouvre la voie. Bien qu'elle ne puisse pas voir non plus, Metavee lâche ma main, mais la liberté que je viens de recevoir m'apporte la peur. J'ai peur de me heurter à des choses. Je continue d'imaginer qu'il y a des obstacles devant moi. J'ai peur... Je n'ose pas faire un pas.

"Marche."

"J'ai peur."

Alors c'est ce que ça fait. Après avoir pu voir toute sa vie, soudainement tout ce que vous voyez est l'obscurité. C'est solitaire, isolé, vide et effrayant. C'est pourquoi Metavee n'aime pas quitter la maison. C'est parce qu'elle ne sait pas ce qui l'attend. J'essaie de balayer mes mains autour, m'attendant à trouver la petite femme, mais tout ce que je peux sentir est le vide. Je peux l'entendre, mais je ne peux pas déterminer où elle se trouve.

"May... Où es-tu ?"

"Près de toi."

"Je ne joue plus."

"Non. Ça ne fait même pas cinq minutes. Tu abandonnes déjà ? Je vis avec ça depuis presque deux ans. Essaie de ressentir ce que je ressens."

"C'est..."

*Bruit sourd.*

Je me cogne si fort dans le placard que je tombe en arrière. J'ai de la chance de tomber sur le lit, pas trop loin. Pourtant, j'ai failli avoir une crise cardiaque.

"Je ne peux pas le faire. C'est étouffant."

Je perds patience et je suis sur le point d'enlever le bandeau. Mais la petite m'attrape l'épaule avant que je ne le puisse.

"C'est bon. Je suis juste là."

"May..."

Le doux parfum de jasmin dans l'air me fait me sentir en sécurité. Les mains fines de Metavee prennent mon visage et le caressent de manière réconfortante.

"C'est l'une des excitations quand on ne peut pas voir."

"Quoi ?"

"Les contacts..."

La voix de Metavee se rapproche de plus en plus, jusqu'à ce que je puisse sentir qu'elle n'est qu'à une paume de moi.

"Ton sens du toucher sera plus aiguisé. Tu seras excitée à chaque contact parce que tu ne sais pas ce que l'autre personne va faire ensuite."

"Tu ne peux jamais dire à quoi ressemble l'expression du visage de l'autre personne. Comment elle te regarde quand elle te parle. Tu ne peux qu'essayer de le sentir à son ton de voix."

"May..."

"C'est pourquoi je ne veux rencontrer personne. Je ne veux pas deviner si elles aiment ou n'aiment pas me parler."

Je tends ma main pour tenir les mains fines qui caressent mes joues et je frotte doucement le dos de ses mains, même si je ne peux pas voir.

"J'aime te parler."

"Je sais. C'est pourquoi je choisis de t'avoir près de moi et de faire des choses avec moi. C'est parce que je te fais confiance... Tu as ma confiance. Alors, s'il te plaît, fais-moi confiance pendant que tu as les yeux bandés comme ça."

Dès qu'elle a fini de dire ça, elle presse ses lèvres contre les miennes. Comme je ne peux pas voir et que je ne m'attendais pas à ça, l'excitation est exponentiellement plus élevée que d'habitude. Metavee presse mon épaule pour que je m'allonge sur le lit et lèche doucement ma lèvre inférieure, comme un chat qui lèche sa fourrure. C'est vrai...

Mon sens du toucher est beaucoup plus aiguisé. C'est excitant de ne pas savoir ce qui va se passer ensuite, donc on ne peut pas se préparer ou être sur ses gardes.

"Oh..."

La main de la petite passe sous ma chemise et se dirige vers le haut. Elle touche mon sein sans que je m'y attende. Je suis surprise et je me dirige vers mon bandeau, mais l'avocate autoritaire me dit de ne pas le faire.

"Ne l'enlève pas."

"Mais..."

"Tu devrais faire l'expérience jusqu'au bout."

Jusqu'où est le bout ? Les lèvres humides se déplacent de mon menton à mon oreille, c'est sa maison, donc elle est plus familière et peut se déplacer avec aisance.

"Tu peux toujours deviner quelle direction prendre... Faisons ça."

Et l'avocate sournoise, qui s'amuse beaucoup avec ça, me fait tourner comme une toupie. Je ne peux pas dire la direction et j'ai tellement le vertige que je tombe presque. Mais la main fine me soutient avant que je ne le fasse.

"D'accord... C'est le vrai test. Essaie de marcher."

"Hein..."

Mes émotions montent, et je commence à respirer lourdement. Je ne sais pas ce qui arrive à mon corps. Je ne peux contrôler mes mains que pour le moment, alors je les enroule autour du cou de Metavee et je la serre fort avant de lui demander d'arrêter.

"S'il te plaît, arrête. Je... je ne sais pas quoi faire."

"Une chose de plus, alors."

"Quoi ?"

"Un baiser."

"Juste un baiser, d'accord ?"

"Ah-huh... juste un baiser."

Metavee presse ses lèvres contre les miennes à nouveau. Cette fois, cependant, ce n'est pas comme les autres. Cette fois, la langue douce entre dans ma bouche. Je suis surprise et prête à fuir, mais mon corps est pressé, comme si elle ne me laissait pas m'échapper.

"Un peu plus..."

"May."

"Juste un peu plus."

Après avoir essayé de m'échapper, je commence à vouloir répondre. Bien que je ne sache pas quoi faire, c'est mieux que de ne rien faire du tout. Après l'avoir rejeté, je me soumets. Après avoir essayé de fuir, je la taquine et je joue avec elle dans une mélodie lente.

"D'accord. Je m'arrête."

Metavee recule et se lève. Je suis complètement épuisée et je ne peux que m'allonger dans le lit en haletant, comme si je mourrais par manque d'oxygène. Je n'ai pas fait grand-chose, alors pourquoi suis-je si fatiguée ?

"Alors, qu'est-ce que ça faisait de ne rien voir ?"

Je me lève à la hâte et j'enlève mon bandeau. Je laisse le bandeau pendre à mon cou alors que je réponds à la petite femme.

"C'est... différent."

"Quand nous nous embrassions, tu devais te sentir sexy."

J'avais pensé que je l'étais.

"Hein ?"

"La personne dans votre imagination est toujours meilleure que la vraie personne. Quand tu avais les yeux bandés, tu as dû imaginer à quoi je ressemble et comment je te regarde..."

Metavee tend la main pour caresser mon visage et verrouille sa cible alors qu'elle me donne un baiser rapide au coin de ma bouche. C'est complètement différent de tout à l'heure.

"C'est pourquoi on dit que l'imagination est plus importante que la connaissance."

"Tu es méchante."

"Et tu imagineras de plus en plus... sur moi."

Je ne veux pas l'admettre, mais ce qui s'est passé aujourd'hui m'a rendue incapable de dormir de la nuit. Normalement, je me couche à 23 heures ou au plus tard à 1 heure du matin. Mais... je suis toujours éveillée. C'est à cause de ce baiser... ce baiser, qui n'est comme aucun autre. Metavee a tout bouleversé en changeant simplement le contact, en passant des lèvres à l'ajout de la langue. C'est comme si tous mes sens étaient stimulés.

Et oui... les images de la petite femme inondent mon esprit. J'ai imaginé son expression faciale quand j'avais les yeux bandés, même si je ne pouvais pas la voir.

Quand nous nous sommes embrassées... souriait-elle ? Quand nous nous sommes embrassées... fronçait-elle les sourcils parce que je ne savais pas quoi faire ? Quand nous nous sommes embrassées... avait-elle l'air curieuse de savoir pourquoi ça ne se sentait plus comme avant quand elle embrassait Aobe-Aum, ma jumelle ? Mon dieu ! Ce ne sont que mes imaginations, juste des images dans ma tête. Il n'y a aucune vérité en elles.

*Gulp... Gulp...*

Je descends pour boire de l'eau parce que j'ai soif. Je ne sais pas quoi faire, alors je regarde mon fil d'actualité Facebook sur mon téléphone, au cas où cela me rendrait somnolente. Mais tout le monde est déjà endormi à cette heure-ci, donc il n'y a pas beaucoup de mises à jour... Tellement ennuyeux. En y pensant... S'il n'y a rien d'intéressant sur ma ligne de temps, je peux jeter un coup d'œil à la ligne de temps d'Aobe-Aum.

Quand j'ai cette idée, je cours à l'étage et je prends le téléphone de ma jumelle, dans lequel je n'avais aucun intérêt à fouiller auparavant. Le téléphone peut être déverrouillé facilement parce que je ressemble à ma jumelle. Une conscience s'élève soudainement en moi, me faisant faire une pause. En fait... je ne devrais pas faire une chose pareille.

Mais je fais semblant d'être ma jumelle. Si j'en sais plus sur sa vie. Je peux le faire mieux. Je suppose... tant qu'Aobe-Aum ne le sait pas, je ne suis coupable de rien. Cool...

Ring !

Dès que je prends la décision de faire quelque chose de mal, le téléphone dans ma main sonne. La panique me fait sursauter et sauter, serrant mes genoux sur le lit. Quand j'ai entendu la sonnerie pour la première fois. J'avais l'impression d'avoir été attrapée en train de faire quelque chose de mal. Pourtant, quand je me ressaisis, je jette un coup d'œil à qui appelle... sur le téléphone d'Aobe-Aum............................................... Metavee.

Quand je vois qui est au bout du fil, je me précipite pour décrocher le téléphone, le cœur battant.

"Allô."

[Tu n'es pas encore endormie ? Il est déjà très tard.]

Le ton nasal de la petite est étonnamment vif, comme un ciel lumineux, ce qui est le pôle opposé du ciel sombre dehors en ce moment. Je suis tellement curieuse que je dois lui poser la question en retour.

"Et pourquoi tu n'es pas encore endormie si tard dans la nuit ?"

[C'est la même chose pour moi, peu importe l'heure. Je suis toujours entourée d'obscurité.]

"J'ai du mal à dormir ce soir."

Je réponds à la question initiale de Metavee parce que je ne veux pas qu'elle s'attarde sur sa cécité.

"Je suis surprise que tu aies appelé."

[Tu n'arrives pas à dormir parce que tu penses à moi ?]

"Tellement pleine de toi. Pourquoi penserais-je à toi ?"

Je souris au téléphone.

"Tu n'arrives pas à dormir parce que tu penses à moi ?"

[Tellement pleine de toi.]

Nous nous taisons toutes les deux. Ce qui s'est passé aujourd'hui se rejoue dans ma tête encore et encore. Ça me fait battre le cœur au mauvais moment. C'est un moment solitaire. Ah... c'est très solitaire.

"May."

[Hein ?]

"Tu me manques vraiment."

J'avoue franchement et je me frotte le visage. Je pensais que Metavee me taquinerait, mais elle répond avec le même ton de voix.

[Tu me manques aussi.]

"Alors, nous nous manquons."

Je mets ma main sur ma poitrine gauche. Mon cœur me fait mal. Manquer à quelqu'un est si douloureux. Je n'ai jamais été comme ça avant.

"Nous nous voyons tous les jours. Pourquoi nous manquons-nous encore ?"

[Je pense que c'est physique.]

"Comment ça ?"

[Nous avons un désir sexuel.]

Je suis stupéfaite par la franchise de Metavee. Mais je ne réagis pas de manière excessive et je ne lui dis pas de ne pas parler comme ça. Je me tais simplement en pensant à la façon dont je devrais répondre.

"Tu tournes toujours la conversation vers ce sujet."

[Tu me manques. Ce serait bien si... Si tu pouvais venir passer la nuit avec moi ce soir. Tu peux venir ?]

La voix qui demande de la tendresse me rend douce. Je suis comme une adolescente avec des hormones en pleine effervescence dont le petit ami, dont elle est follement amoureuse, lui a dit qu'il voulait la voir maintenant.

"Il est vraiment tard. Je ne peux pas y aller."

Mon cœur s'emballe. J'ai eu l'impression d'haleter quand j'ai dit ça. Dans ma tête, j'imagine Metavee dans ses vêtements de nuit... une chemise blanche ample sans rien en dessous, Oui... rien d'autre pour couvrir son corps.

[Alors..]

"Alors..."

Je répète après elle sans penser à la taquiner. C'est seulement parce que je ne peux penser à rien à dire en ce moment. Je suis dans un état second, écoutant la voix à l'autre bout du fil.

[Faisons quelque chose pour abaisser nos tensions.]

"Comme quoi ?"

Metavee fait une pause, comme si elle réfléchissait. J'ai hâte d'entendre ce qu'elle va suggérer.

.

.

.

.

.

[Sex phone.]

**Chapitre 17 : Sexe Téléphone**

Soudain, il y a un silence entre nous. Metavee semble attendre de voir comment je réagirais à sa suggestion, alors que je n'arrivais toujours pas à me décider. Si je raccroche... ce serait comme perdre. Mais si je ne le fais pas, je dois jouer à son jeu. Non. C'est une excuse. Je suis toujours cette adolescente avec des hormones en pleine effervescence dont le cœur tremble quand elle entend la voix de son petit ami adolescent, dont les hormones sont aussi en pleine effervescence... je veux dire, c'est ce que je ressens. Et je veux aussi savoir à quoi ressemblerait un téléphone hot.

Il n'y a rien de plus. Ce ne sont que nos voix...

"Pourquoi pas... Que dois-je faire ?"

[Décris ce que tu portes.]

La personne à l'autre bout du fil commence. Je regarde mes vêtements et je les décris tels qu'ils sont sans trop d'élaboration.

"Hein ? C'est juste un pyjama à manches longues et un pantalon jaune avec un design Pokémon."

[Ça ne ressemble pas à ce qu'un auteur décrirait. Court, sans couleur, et sans émotions.]

"Si tu es si bonne, décris-les tiens pour me montrer comment un bon auteur devrait le faire. Que portes-tu ? Élabore. Si tu ne peux pas le faire bien, je te le dirai en retour et plus encore."

[Je ne porte rien.]

"Hein ?"

[Mon corps est aussi froid que de la glace. C'est le résultat de l'effet de refroidissement de l'air conditionné. Certaines parties de mon corps sont dures au contact de l'air frais...]

"May."

Je commence à imaginer, d'après les mots de l'autre bout du fil. Mon imagination de l'après-midi se rejoue dans ma tête alors que je reste silencieuse et que je me concentre sur l'écoute de Metavee. Mon corps devient chaud, puis brûlant.

[Je n'ai qu'une mince couverture sur mon corps. Alors que je suis allongée dans le lit, j'ai imaginé que la couverture sur mon corps était le corps de ma petite amie nommée... Aobe-Aum.]

[Ta main effleure lentement ma peau de ma hanche à mon sein. Tu es allongée plus bas que moi et tu me serres dans tes bras par derrière. Tes doigts caressent mes tétons... Ah...]

Je tremble en entendant les gémissements de l'autre côté de la ligne. J'imagine ce qu'elle décrit scène par scène, et je ne peux pas m'empêcher de...

"J'embrasse la nuque de ton cou sans arrêt..."

Je commence à le décrire en fermant les yeux.

"Ton corps tremble et la sueur s'infiltre hors de ta peau. Je peux entendre ta respiration lourde."

L'autre côté de la ligne se tait. Je ne peux qu'entendre une respiration lourde. Ma main effleure lentement tout mon corps sans que je le sache.

[Serre-moi dans tes bras...]

"Je te serre dans mes bras... J'aime ton odeur."

[Quelle odeur ai-je ?]

"Tu as un parfum de jasmin séduisant sur toi, de tes cheveux... tes épaules... Mes lèvres descendent jusqu'à ta taille de sablier. Je suis toute tendue parce que tu ne me laisses pas goûter..."

[Tu t'en sors bien.]

"Je lève tes jambes avec mes bras, mais ce n'est pas très pratique. Ce serait bien si tu..."

[Si je quoi... ?]

"Si tu écartais les jambes pour moi."

[Qu'est-ce que tu vas me faire…]

"Je veux te goûter."

[Non.]

"Pourquoi pas ?"

[Si tu le peux... tu ne viendras plus me voir.]

Soudain, la personne à l'autre bout du fil a coupé court à la conversation, même si nous étions dans le feu de l'action.

[Manque-moi dans la misère.]

"Tu as un moyen d'abaisser ta tension ; et moi... Qu'est-ce que je suis censée faire maintenant ?"

[Continue de souffrir... Si tu ne peux pas le supporter, viens me voir tôt le matin.]

Et la ligne est coupée juste comme ça. Mon cœur s'emballe alors que je continue de regarder le téléphone. Elle sait comment baisser sa tension. Mais je ne peux rien faire........................ Faute !

Je me suis réveillée à 6 heures du matin... Non. Essayons encore... Je n'ai pas dormi de la nuit. J'ai l'intention de quitter ma maison à 8 heures du matin pour aller voir Metavee, et si elle me demande pourquoi je suis là, je dirai que je ne sais pas. C'est comme si j'avais une envie physique d'elle. Envie... Mais je ne sais pas comment la consommer. Sais-tu ce que c'est ? C'est tellement frustrant. Après m'être préparée, je regarde l'horloge toutes les vingt minutes. Lorsque la petite aiguille de l'horloge touche 8 et la grande touche 12, je saute du canapé pour quitter la maison. Pourtant, un invité inattendu arrive.

"Pang."

"Comment ça va ?"

C'est un moment gênant pour deux meilleures amies qui se sont embrassées. Je détourne le regard parce que je ne sais pas quoi faire.

"Tu viens me voir à 8 heures du matin ?"

"Je viens de rentrer en avion à 5 heures du matin, et je ne peux pas dormir... Alors, j'ai pensé que je devrais venir te voir. Ce qui est surprenant, c'est que tu sois levée si tôt. Est-ce que le monde va s'effondrer ?"

"Y a-t-il quelque chose d'urgent ?"

"Je ne peux pas venir s'il n'y en a pas ?"

Nous nous regardons fixement alors que je me gratte la tête si fort que mon cuir chevelu se détache.

"Arrgggh. Pourquoi est-ce si gênant entre nous ?"

"Pourquoi ne pas agir normalement ? Parlons."

Pang nous fait signe d'aller parler devant la maison en pointant sa bouche dans cette direction.

"On dirait que je ne t'ai pas vue depuis un moment."

"Oui."

Comment aurions-nous pu nous rencontrer ? Je n'ose plus faire face à mon amie depuis qu'elle m'a embrassée ce jour-là. Je sens au plus profond de moi que Pang s'attendait à ce que je l'aime vraiment après ce baiser. Je sais ce que Pang ressent. La blesser en disant : 'Je ne peux pas t'aimer', n'est rien de moins que de couper une amie. Alors j'ai essayé de l'éviter. Si je disparais pendant un moment, il semblera que rien ne s'est passé quand nous nous reverrons.

"Tu as disparu. Comment vas-tu ?"

Pang commence la conversation pour qu'il n'y ait pas trop de silence entre nous. Je la regarde et je hoche la tête.

"Comme d'habitude. Le cœur qui bat."

"S'il te plaît, donne-moi des nouvelles."

La belle amie croise les bras pendant qu'elle écoute, mais je ne dis rien parce que je ne sais pas comment le dire.

"Pang... On pourrait parler de notre baiser ?"

"Je pensais que tu ne voulais pas en parler."

"Je ne veux pas, mais je pense que c'est inutile de l'éviter. Ce sera peut-être plus inconfortable si nous le faisons."

Je lui dis honnêtement.

"Depuis combien de temps ressens-tu ça... pour moi ?"

"Longtemps."

"Depuis ?"

"Depuis le début."

"Tu m'as aimée dès le début ?"

"Ah-huh."

L'aveu honnête de mon amie me rend timide mais aussi plus mal à l'aise.

"Pourquoi tu m'aimes ?"

"Faut-il qu'il y ait une raison ? Je t'aime juste... S'il y a une raison, alors ce n'est pas de l'amour."

L'amour est fondé sur les émotions... Je suis d'accord avec elle. Je ne peux pas non plus dire pourquoi je ressens plus pour Metavee que pour n'importe qui d'autre, même si nous n'avons pas d'expérience partagée. Je sais qu'elle est spéciale juste avec un baiser.

"Tu m'aimes toujours ?"

"Oui."

"Mais tu as une petite amie."

"Personne ne peut encore te remplacer."

Pang l'admet franchement, sans essayer de le nier le moins du monde. Ça me rend gênée. J'ai repoussé de nombreux hommes, et je ne me soucie pas à quel point ils ont dû être blessés. Mais avec Pang, c'est différent. C'est une amie que je connais depuis toujours. Elle connaît tous mes crimes. Nous avons ri ensemble. Nous avons grandi ensemble. Je ne peux pas faire semblant de ne rien ressentir...

"Je ne veux pas te perdre."

Je partage mes pensées. Pang hoche la tête avec empressement et compréhension.

"Tu ne me perdras pas."

"Même si je ne peux pas ressentir la même chose pour toi ?"

"T'aimer ne signifie pas que je dois coucher avec toi."

Quand j'ai entendu ça, j'ai mis ma main sur ma poitrine et j'ai levé les yeux au ciel comme si un camion m'avait écrasée.

"Qu'est-ce que tu viens de dire ?"

"Je dis que je t'aime, mais je ne m'attends pas à faire ces choses avec toi. Je peux t'aimer et être ton amie comme ça jusqu'à ce que nous soyons vieilles."

"Si c'est vraiment ce que tu penses, alors pourquoi tu m'as embrassée ?"

"Au cas où j'aurais un peu d'espoir. Mais si ce n'est pas le cas, c'est bon... Je peux accepter n'importe quel résultat, tant que tu ne disparais pas de ma vie."

Pang soupire comme quelqu'un qui a déjà accepté son destin.

"Je ne veux pas être ton Pluton."

"Pang."

"Je sais que ça fait mal. J'ai beaucoup hésité à le faire. Mais quand j'ai découvert que tu ressentais quelque chose pour une femme, pendant une fraction de seconde, j'ai pensé que j'avais une chance. Je ne suis pas moche. Si tu aimes les femmes, tu aurais dû me considérer en premier... pas Metavee."

"Mais c'est ça. Tu n'aimes que Metavee. C'est comme si je ne pouvais aimer que toi. Personne ne peut te remplacer... Tu es mon monde. Laisse-moi être ta lune au moins, pas ton Pluton."

"Être là mais être oubliée."

Quand Pang a fini de dire ça, je me précipite pour la serrer fort dans mes bras et lui tapoter le dos avec compréhension. Je ne laisserai jamais ma meilleure amie, qui se tient devant moi, être oubliée parce que je sais combien il lui a fallu de courage pour m'avouer son amour. Et je sais... à quel point c'est effrayant de craindre que tu sois le Pluton de quelqu'un.

"Je reconnais ce que tu ressens. Mais... je ne peux être que ton amie. Est-ce que ça te va ?"

"Ça va."

"Je ne peux pas imaginer ce que ce serait de coucher avec toi."

J'ai l'air si mal à l'aise que Pang rit et me frappe le front.

"Folle. Je t'aime, mais je n'ai jamais pensé à coucher avec toi. Franchement, c'est vraiment effrayant."

(Sanglots)

(Sanglots)

Et l'ambiance redevient celle de deux meilleures amies qui peuvent parler de tout. Je regarde mon amie et je la tire doucement avec mon coude.

"Es-tu sûre de pouvoir être mon amie ?"

"Je le suis en ce moment."

"Alors je peux te demander quelque chose ?"

"Quoi ?"

"Que fais-tu quand tu es excitée ?"

"C'est trop profond. Tu viens de me briser le cœur, et tu me demandes comment je m'aide normalement ?"

Pang se serre dans ses bras, l'air effrayée.

"Je pensais que tu venais de dire que tu n'avais pas ces sentiments quand tu es avec moi. "

"Je ne le ressens pas avec toi... Je suis tellement frustrée. Metavee a joué avec moi."

"Comment ?"

"Nous avons fait un téléphone hot."

"C'est quoi ce bordel. Tu vas en enfer."

"Tourne à gauche au carrefour."

Je lui ai répondu parce que je suis aussi choquée par ce que j'ai fait.

"C'est super que tu sois venue ; s'il te plaît, dis-moi..."

"Quoi ?"

"Comment je m'aide ?"

"Je vais m'évanouir."

Le sujet est probablement... euh, un peu trop privé pour Pang. Bien que nous parlions de tout, pour quelqu'un qui vient de se faire briser le cœur, elle n'est pas prête à parler de ça. Je le comprends bien. Bien que je n'aie pas eu ma réponse, j'ai eu un petit conseil de ma meilleure amie.

"Comment peux-tu la laisser jouer avec toi unilatéralement ? Tu dois jouer avec elle aussi."

En y repensant... je suis d'accord. Hier soir, la petite femme m'a probablement appelée au milieu de la nuit parce qu'elle ne pouvait pas dormir non plus. Eh bien... nous sommes toutes les deux de chair et de sang, pas des robots qui ne ressentent rien. Si je le ressens, elle peut le ressentir aussi. Alors pourquoi suis-je la seule à devoir souffrir ?

Finalement, je suis arrivée chez Metavee à presque midi. Dès que j'arrive, je me précipite vers la salle d'étude. J'ai l'intention de l'embrasser pour assouvir ma faim, mais je dois tuer ce plan quand je vois quelqu'un d'autre là-bas... quelqu'un qui vient au mauvais moment.

"Mlle Ploy."

"Mlle Aum."

Mlle Ploy, la propriétaire du restaurant et le passé familier de Metavee, bavarde joyeusement avec la petite femme sur le canapé. Elles sont presque l'une sur l'autre. Quand l'avocate sait que je suis là, elle sourit légèrement et me salue comme si c'était quelque chose de normal.

"Tu es là, Aum."

"Je ne savais pas que tu avais un invité."

"Je dois en avoir, sinon tu penserais que je n'ai pas d'amis du tout."

Je ne sais pas quoi faire, alors je m'assois sur le canapé d'en face et je les regarde parler joyeusement de leur passé dont je ne faisais pas partie.

"Je me souviens que tu te précipitais à la maison juste après que la cloche de l'école ait sonné."

"Je ne me précipitais pas à la maison. Je me précipitais à l'autre école parce que j'avais peur que cette personne rentre chez elle avant que j'arrive."

"Pourquoi May n'est-elle pas allée la voir ? Pourquoi se cacher ?"

"Je pensais qu'elle ne voulait pas me voir. Elle semblait facilement irritée... Quelqu'un comme ça n'aimerait pas me voir là-bas."

"Alors tu as acheté des collations pour essayer de te faire bien voir ?"

"Elle ne faisait toujours pas attention à moi."

"De quoi parlez-vous ?"

Moi, qui étais assise là depuis un moment, j'ai interrompu parce que je me sentais comme la troisième roue du carrosse. Ploy se tourne vers moi et répond pour May.

"Le premier amour de May quand elle était au lycée. Et toi, Aum ? As-tu déjà eu le béguin pour quelqu'un ?"

Quand on me demande comment j'exerce mon charme, je m'assois fièrement.

"Non. Mais beaucoup de gens m'ont draguée."

"Tu es belle. Ce n'est pas une surprise."

"Tu es belle aussi, Mlle Ploy."

Je lui rends le compliment pour être polie, mais je suis sûre que je suis bien plus belle qu'elle.

"Arrêtons de nous complimenter. La beauté ne signifie rien si elle ne rend pas May intéressée par toi."

Est-ce qu'elle drague ma petite amie pendant que je suis assise juste ici ? Mon dieu. Cela double ma frustration.

"Mais j'ai entendu dire que toi et May étiez ensemble."

"Eh bien... oui. Je dois remercier le premier amour de May de l'avoir ignorée. J'ai donc eu l'occasion de m'insérer parfaitement."

S'insérer parfaitement ! Je suis maintenant assise avec la nuque raide alors que j'imagine ce qui peut être inséré dans le corps de Metavee. Et mes yeux s'arrêtent sur ses doigts...

"Qui est en haut ?"

"Quoi ?"

Ma question insensée fait que Mlle Ploy me demande de répéter ma question et essaie de sourire, bien que je sois sûre qu'elles ont toutes les deux entendu ma question. Ma frustration me fait perdre mon sang-froid. Et je ne suis jamais quelqu'un qui a beaucoup de patience. Peut-être.................................. Si je ne peux plus le supporter, je vais tendre la main pour attraper la petite femme par la tête et la gifler.

"Je pense... que Ploy devrait rentrer maintenant. Aum a probablement quelque chose dont elle doit me parler. Ça a l'air important."

"Hein ?"

Ploy se tourne pour me regarder, moi qui ai l'air de très mauvaise humeur. Metavee essaie d'être polie et tend la main pour tapoter doucement la joue de la personne à côté d'elle.

"Je pense que nous sommes sur le point de nous disputer."

"Oh..."

Quand Ploy entend ça, elle fait immédiatement semblant d'avoir l'air coupable.

"Alors je vais m'excuser. Ne vous disputez pas trop à cause de moi. Je suis juste en visite."

"S'il te plaît, pars d'abord, Ploy."

Ploy sourit à nouveau en prenant son sac à main et en se levant. Dès que la porte se ferme, la pièce redevient silencieuse.

"Tu es prête ?"

Metavee dit cela alors que je regarde la petite femme avec des yeux pétillants parce que je me retiens depuis hier soir.

"Prête pour quoi ?"

"Prête à s'embrasser ?"

À la fin de cette question, j'ai sauté sur Metavee, comme si je me brisais de l'intérieur. Toutes les émotions que j'ai retenues depuis hier soir sont déversées sur la personne en face de moi. Je presse mes lèvres agressivement contre les siennes pour relâcher ma tension.

Metavee enroule ses bras autour de mon cou et saute sur moi, utilisant ses jambes pour s'enrouler autour de ma taille. Je ne sais pas d'où vient ma force, mais je parviens à emmener Metavee sur le canapé et à l'embrasser sur tout le visage avant de revenir à ses lèvres, absorbant toute la douceur comme si j'étais en manque de sucre.

"Tu m'as manqué toute la nuit, Aum."

"Je n'ai pas pu dormir du tout. Je ne savais pas quoi faire."

Je mordille son épaule alors que je déboutonne sa chemise blanche.

"Tu dois me dire... s'il te plaît."

"D'accord... Je te dirai chaque étape du chemin. Je ne veux plus avoir de patience."

La petite attrape mon poignet et me force à faire lentement mon chemin vers son sein. Je masse la bosse rebondissante avec une mignonne agressivité. Je suis prête à me jeter sur elle comme un animal poussé par son instinct naturel de se reproduire. Alors que je masse ses seins avec avidité, le téléphone sonne. Cela me fait m'arrêter à mi-chemin.

"Ne décroche pas."

Metavee me supplie. Je me mords les lèvres, hésitant à continuer ou à reculer. Que faire du regard pitoyable de la personne sous moi ?

"Je ne peux pas... C'est peut-être important."

Ring...

Le téléphone continue de sonner sans arrêt. Pang et moi avions prévu de le faire. Mais quand il s'agit de ça... je suis très frustrée. Nous sommes sur le point d'atteindre le point culminant.

"Ko... Nous n'avons pas parlé depuis un moment."

[Folle.]

"Oui. Nous ne nous sommes pas vus depuis ces funérailles."

[Tu es allée aux funérailles ? Pourquoi ne m'as-tu pas invitée... Les funérailles de Ben ? Mon dieu...]

"Oui. Bien sûr... Je suis toujours au chômage. Je suis toujours libre pour toi."

[Quelle errante. Tu devrais déjà trouver un travail. De quoi vis-tu ces jours-ci... De la carte de crédit de ta jumelle ?]

"Veux-tu rencontrer d'autres amis aussi... Oh ? Juste nous deux ? C'est une bonne idée ? Et si notre vieille flamme se rallumait ?"

Je recule de Metavee et je me lève pour parler au téléphone à voix basse. Mes émotions sont apprivoisées, et je m'amuse à observer la réaction de Metavee. Tu n'es pas la seule à pouvoir faire ça...

[Ta petite voix me fait mal à l'oreille. Tu dois faire cette voix quand tu parles à un homme ?]

"Combien de fois m'as-tu insultée ?"

[Quoi ?]

"H... Hein..."

Je réponds inconsciemment à mon amie, oubliant que je fais semblant de parler à mon ex. Alors je me dépêche de me couvrir en mettant mes cheveux derrière mon oreille et je continue.

"Tu as toujours une grande bouche, Ko. D'accord, disons... que nous allons boire quelque chose après-demain ? C'est toi qui paies parce que je n'ai pas de travail."

[Pauvre de toi.]

"Ah-huh... Je suis pauvre. D'accord. À plus tard. Salut."

À la fin de cette ligne, j'ai immédiatement raccroché parce que j'étais gênée. Metavee se tait et balaie lentement ses cheveux vers l'arrière. Elle boutonne sa chemise sans se presser en se mordant la lèvre pour essayer de calmer sa frustration d'avoir décidé de décrocher le téléphone. Non. Peut-être qu'elle est frustrée que je parle à voix basse à mon ex.

"Qui était-ce au bout du fil ?"

"Un ami."

"De ?"

"Mon ami d'enfance."

"Un homme ou une femme ?"

"Un homme."

"Pourquoi dois-tu utiliser cette voix ? Tu ne l'utilises jamais avec moi."

La petite femme garde un visage impassible et commence à montrer sa jalousie, comme toujours.

"Pas seulement un ami, hein ?"

"Eh bien... probablement la même chose que Mlle Ploy et toi. Mais ne t'inquiète pas trop pour ça. C'était il y a longtemps. Nous sommes tous amis maintenant."

"Je ne pense à rien."

"Bien."

Je m'assois à côté de Metavee et je pose ma tête sur son épaule alors que je la taquine avec ma main pour voir dans quelle humeur elle est, je pose ma main sur elle. Et la petite me brosse les mains avec frustration. C'est le total opposé de son comportement d'il y a un instant.

"Après-demain ?"

"Hein ?"

J'ai l'air stupide parce que j'ai oublié ce que je disais.

"Le rendez-vous avec ton ami, c'est après-demain ?"

Quand elle me le rappelle, je fais 'Ah'. Alors c'est ça... Si nous disons la vérité, ce sera toujours la vérité. Mais si nous mentons, nous ne nous en souvenons jamais exactement comme nous l'avons dit.

"Ah-huh."

"J'irai avec toi."

"Hein ?"

Je rentre mon cou et je demande à nouveau.

"Quoi ?"

"J'irai avec toi."

"Je veux aussi rencontrer tes amis."

**Chapitre 18 : Un autre monde**

J'essayais juste de la faire languir, mais quand Metavee a dit qu'elle voulait rencontrer mes amis, je suis maintenant assise ici, la tête dans les mains, stressée. Honnêtement, mes amis et moi n'avons rien en commun avec le cercle social de Metavee. Nous étions des voyous qui faisaient des courses de moto la nuit et qui séchaient les cours. Et nous en payons le prix maintenant avec une qualité de vie plutôt basse. Nous ne sommes pas comme le cercle d'amis de Metavee, où tout le monde a un bon travail dans une entreprise ou est avocat, médecin, propriétaire d'un restaurant... Mon dieu.

"N'oublie pas que je suis hôtesse de l'air. Je suis payée plusieurs dizaines de milliers de bahts. Tu peux me présenter."

"Sur plus de dix amis. Je ne peux te présenter que toi. Même moi, je suis au chômage et j'ai obtenu mon diplôme avec une moyenne si basse que j'ai failli devoir ramper devant les professeurs et les supplier de me laisser obtenir mon diplôme."

Alors que je parle à Pang au téléphone, j'ouvre le tiroir de mon bureau pour fouiller dans mon passé. Des livres que je n'ai jamais pensé à mettre dans mon sac d'école parce que cela le déformerait ; des épingles de nombreuses écoles rassemblées dans un bocal en plastique comme une sorte de récompense alors que ce ne sont que des épingles. J'ai harcelé les autres pour montrer mon pouvoir. Comment ai-je pu être une enfant si stupide... J'étais une telle voyoute.

"Je ne pense pas que ta Metavee y pensera beaucoup. Elle veut juste te connaître. Tu es au chômage maintenant, mais elle ne te dénigre pas ou quoi que ce soit."

"J'ai l'impression que je ne suis pas digne d'être avec elle."

Je pousse un grand soupir parce que je suis toujours stressée.

"Et si je lui présente nos amis, nous devons leur dire de faire semblant que je suis Aobe-Aum... Je ne veux répondre à aucune question."

"Nos amis ne poseront pas beaucoup de questions. Ce n'est pas comme si tu n'avais jamais fait semblant d'être Aobe-Aum. Nous y sommes habitués."

Je ris quand mon amie parle du passé. Quand j'y repense, je réalise à quel point j'étais une dure à cuire. Chaque fois que je me battais, je les mettais au défi de venir me chercher s'ils voulaient se venger et je me présentais comme...

"Si tu as un problème avec moi, viens me voir quand tu veux. Je m'appelle Aobe-Aum."

"C'est vrai. Je me suis toujours présentée comme Aobe-Aum. Mais c'était quand nous étions enfants. Nous sommes des adultes maintenant. Ils seraient curieux."

"Tu n'as pas besoin de répondre même s'ils demandent. Ils ne te harcèleront pas. Ils seraient heureux de te retrouver... Depuis cet incident, tu as gardé tes distances. Pense à ça comme à des retrouvailles."

"Es-tu sûre qu'il n'y aura pas de problèmes ?"

"Ce n'est rien... Fais juste en sorte qu'ils ne sachent pas que Metavee est avocate."

"Pourquoi ?"

"Ils pensent que tous les avocats sont diaboliques. Nous n'avons pas seulement perdu Ben, mais nous t'avons aussi perdue."

En fin de compte, j'ai décidé d'inviter Metavee à rencontrer mes vieux amis. La seule partie difficile est de parler de son travail. Mais il semble que la petite femme comprenne ce que j'essaie de lui expliquer, alors ça ne la dérange pas et elle rit aussi.

"Je comprends. La dernière série télévisée transforme les avocats en méchants pour ceux qui ne comprennent pas. Je ne me présenterai pas comme une avocate. Euh... comment devrais-je me présenter ?"

"Ouais. Quel métier te convient ? Et si tu étais une célébrité... parce que tu es belle ?"

J'ai dit cela du fond du cœur, mais la petite femme a plissé le nez. Je ne suis pas sûre que ce soit juste parce qu'elle est timide.

"Quelle belle parleur... En y repensant, depuis combien de temps n'ai-je pas vu ton visage ?"

Metavee tend la main pour toucher mon visage et le passe partout.

"Ce nez en pont, ces yeux, ces lèvres."

Les doigts de la petite caressent ma lèvre inférieure pendant qu'elle pense à quelque chose.

"Ah... Ils me manquent tellement. À quel point as-tu changé ?"

"Je suis toujours la même. Peut-être un peu plus vieille."

"Si tu es toujours la même, alors pas grand-chose n'a changé. Tu es toujours belle, tu aimes juste faire la difficile beaucoup plus. Ça me frustre tellement. Je ne t'ai pas goûtée depuis si longtemps. Si tu n'avais pas décroché le téléphone, c'est que tu voulais prendre ton temps. Si tu étais un fruit, tu pourrirais avant que je puisse te manger."

"Tu reviens à ce sujet. Quelle avocate rusée."

Je ris affectueusement d'elle plutôt que de me fâcher.

"Penses-tu que tu es la seule à pouvoir me faire languir ? Apprends à attendre aussi. Comme ça, tu sauras à quel point je suis précieuse."

Je mordille le doigt de la petite qui caresse toujours ma lèvre inférieure par mignonne agressivité. Je n'y ai rien pensé, mais cela surprend Metavee, et elle retire rapidement son doigt comme s'il était brûlé. Je peux voir qu'elle rougit aussi un peu.

"Tu vas bien ?"

"O...oui."

"Pourquoi tu es timide ? Je viens de mordiller ton doigt."

"Tu veux essayer et voir par toi-même ?"

"Pourquoi pas ? Qu'y a-t-il ?"

Je tends mon doigt vers sa bouche, la mettant au défi de le mordiller. La petite femme ouvre la bouche et utilise sa langue pour le lécher, comme si c'était une crème glacée.

*Gasp...*

Je sursaute et je retire mon doigt en serrant mes lèvres. Un léger sourire est sur le visage de Metavee, comme si elle savait quelle serait ma réaction.

"Tu vois ? Tu comprends maintenant ?"

"J'ai mordillé. Je n'ai pas utilisé de langue..."

"Si tu ressens autant quand c'est juste le bout de ton doigt, imagine à quel point tu le ressentirais quand ce sera..."

Soudain, la petite femme se met à faire la femme sexy, léchant ses lèvres avec sa langue. Quand je vois ça, je ne peux pas m'empêcher de la gifler.

"Tu es si coquine, même si tu ne peux pas voir ; je ne veux pas imaginer quand tu le pourras..."

"Tu ne dormiras pas du tout."

"Ce n'était pas une question."

"Je voulais juste te le faire savoir."

Parler à cette femme me donne un tel mal de tête. Mon dieu...

Il me faut plus d'une semaine pour rassembler mes vieux amis. Nous nous retrouvons dans un restaurant près de chez moi. Quand ils ont appris que je voulais nous retrouver, ils ont cherché un moment qui conviendrait à tout le monde parce qu'ils me manquent. Ils veulent aussi parler de notre bon vieux temps.

Au début, j'étais un peu stressée par le coût d'un rassemblement comme celui-ci. Mais quand je réalise que j'ai la carte de crédit de ma jumelle, je deviens insouciante. Si c'est urgent, je peux juste la passer.

"Tu as choisi cet endroit ? Je passe en moto devant tous les jours, mais je n'aurais jamais imaginé que je pourrais manger ici. Waouh... Tu es devenue riche, Aum ? Tu as gagné à la loterie ?"

Chokchai, l'un de mes vieux amis, s'écrie d'excitation quand il peut manger dans un endroit cher. Ça me rend un peu gênée devant Metavee, mais la femme au visage doux n'a rien dit. Elle me tapote juste la cuisse.

"Je comprends. C'est bien que tes amis soient heureux."

"Mais il est trop heureux."

Une partie de la raison pour laquelle j'ai choisi cet endroit est que, non seulement ils acceptent les cartes de crédit, mais je pense aussi que la nourriture devrait plaire à la petite femme à côté de moi plus qu'un endroit dans la rue. Pour être honnête, je suis un peu tendue. Mes amis sont très différents des siens. Si la nourriture est mauvaise aussi. J'ai peur que Metavee, en étant avec moi, doive trop s'adapter pour être avec toi.

"On peut commander n'importe quoi ? C'est très cher, Aum."

Bow, une autre amie qui a amené son jeune enfant et son mari avec elle, me demande.

"C'est la moitié de mon salaire d'une journée."

"Mangez ce que vous voulez. Nous ne nous voyons pas souvent."

Je lui souris, voulant demander à tout le monde d'agir normalement parce que je suis tellement gênée que je ne sais pas où me mettre.

"Si c'est le cas, alors je vais commander."

"Vas-y."

"Je m'excuse, je vais aux toilettes."

Je me tourne vers Pang.

"S'il te plaît, prends soin de May pendant que je suis absente."

"D'accord. Je prendrai soin d'elle."

Je me suis excusée parce que je me sentais mal à l'aise. Je ne suis pas sûre que le rassemblement d'aujourd'hui soit une bonne idée. Les sentiments de Metavee pour moi pourraient changer. Elle considérait Aobe-Aum comme quelqu'un de précieux, mais mes amis sont tous de classe basse. Ils sont excités par de la nourriture qui coûte 200 bahts et un restaurant climatisé.

"Comment ça va ? Pourquoi tu restes là seule ? À quoi tu penses ?"

Kosol a marché après moi. Il commence une conversation et me sourit. Il semble pouvoir dire que je ne me sens pas très bien aujourd'hui.

"Je pense juste à ceci et cela."

"Tu es gênée par tes amis ?"

"Non."

Je me suis dépêchée de répondre, comme quelqu'un pris sur le fait, bien qu'en réalité, je le suis.

"Eh bien... Je pense que nos amis sont un peu trop excités. Même le propriétaire de cet endroit nous a regardés."

"Alors pourquoi mangeons-nous ici dans ce restaurant cher ?"

"Eh bien..."

Je bégaye. Je veux dire que c'est à cause de Metavee, mais je ne veux pas que Kosol pense que je la privilégie par rapport à mes vieux amis.

"Je voulais que tout le monde soit impressionné et mange de la bonne nourriture. Nous ne nous sommes pas vus depuis si longtemps."

"Nous ne sommes pas impressionnés en mangeant dans ce restaurant cher. Bien que tu voies que nous sommes excités, en fait, nous sommes très mal à l'aise... Tu rends tout difficile, Ai."

"Je vous ai tous emmenés et vous vous plaignez ?"

Je marmonne, mais je l'admets.

"Que devrais-je faire ? Devrions-nous changer d'endroit ?"

"Ce serait bien. Allons dans un endroit avec un karaoké et chantons à tue-tête. C'est notre mode de vie."

"Mais..."

"Ce n'est pas le mode de vie de la femme que tu as amenée."

Quand il me devance comme ça, je ne peux que soupirer.

"Je suis désolée. Je ne sais vraiment pas quoi faire."

"Tu penses trop à la place des autres. Alors, tu as demandé à nous rencontrer aujourd'hui, as-tu déjà parlé à l'un de tes amis ? Vas-tu juste rester assise ici comme si tu avais de la crotte de chien dans la bouche ?"

"Tu le décris si bien."

Je couvre ma bouche avec ma main et je plisse le visage.

"J'ai l'air de ça ?"

"Oui... Ce n'est pas le Ai-Aun que je connais. Elle est très terre-à-terre et fait les choses sans se soucier. Elle mange là où c'est pratique. C'est une brute, mais elle aime son amie. Elle vit une vie amusante. Elle ne vit pas sa vie sous les règles ou ne pense pas pour les autres. Comment ton amoureuse peut-elle t'aimer si tu continues à mentir comme ça ?"

"Mentir sur quoi ?"

"Mentir sur qui tu es. Tu as même menti sur ton nom. Tu n'es pas toi-même du tout en ce moment."

Gasp...

J'ai l'impression qu'il m'a prise sur le fait et je suis stupéfaite quand j'entends ça. Je veux me fâcher contre la personne en face de moi parce qu'elle est trop directe, mais je dois admettre que ce qu'il vient de dire est vrai. J'ai vécu avec un mensonge pendant trop longtemps. Je me mens même à moi-même maintenant et je ne peux pas accepter qui je suis vraiment. Mes vieux amis ont toujours été comme ça. Mais j'essaie d'être comme Aobe-Aum.

"Merci."

"Pour quoi ?"

"Pour ça."

Je décide de retourner à la table et de la claquer pour attirer l'attention de mes amis, qui sont assis timidement, attendant de la nourriture. Tout le monde se tourne vers moi.

"Tout le monde, écoutez."

Je parcours tout le monde du regard et je claque des doigts.

"Changeons d'endroit."

Tout le monde a l'air surpris, mais moins tendu. Ils ne peuvent s'empêcher de demander :

"Où ?"

Je souris et je lève un sourcil, essayant d'avoir l'air cool, à la Ai-Aun.

"Isan's Daughter."

Comme prévu, quand nous arrivons à l'endroit qui sert de la nourriture Isan que tout le monde aime, tout le monde n'est plus tendu et agit comme lui-même. Ils parlent sans arrêt, comme si la bouche était seulement faite pour parler. D'abord gênée par leur bruit, je me suis détendue et j'ai applaudi quand mes amis ont dit qu'ils chanteraient au karaoké.

"Allez-y."

"Chantons, May."

Bow s'approche de nous avec son enfant et aide Metavee à se lever.

"Quelle chanson tu veux chanter, dis-le-moi ? Je la jouerai pour toi. Ton travail est seulement de tenir le microphone et de chanter."

Je jette un coup d'œil à la petite femme, qui a l'air un peu timide. On dirait qu'elle est sur le point de pleurer, alors je tends la main et je tiens sa main pour la réconforter.

"C'est bon. Chante juste."

"Je suis une mauvaise chanteuse."

"Ce n'est pas une compétition. Chante juste."

"Mais... es-tu sûre que c'est une bonne idée ?"

"Bien sûr que oui. Aucun de nous ne sait chanter."

Nous encourageons tous Metavee à chanter. Bien que ce soit un peu de pression, je veux voir si la petite peut bien s'entendre avec mes amis.

"D'accord..."

Metavee énumère les chansons qu'elle veut chanter, avec l'aide de Bow pour les jouer, comme elle a dit que tout ce que Metavee a à faire est de tenir le microphone et de chanter. Dès que l'introduction est terminée, Metavee commence à chanter.

"Dis quelque chose... Ne me laisse pas en suspens..."

Tout le monde se tait. Même les gens aux autres tables ont la mâchoire tombante et se regardent paniqués. La voix de Metavee est si...

"C'est pire que le hurlement d'un chien."

Non seulement la voix est horrible, elle est fausse et chante avec sa propre mélodie horrible. Même le jeune enfant de Bow a pleuré comme si elle était vraiment triste. Mais parce que Metavee a une grande confiance en elle, elle continue de chanter sans se soucier des autres ou de la mélodie de la chanson. C'est comme si la chanson était la sienne, et elle la chantera jusqu'à la fin.

Que personne n'ose lui prendre le microphone.

"Elle est belle, mais sa voix est laide."

"On devrait lui prendre le microphone ?"

Bien que nous ayons été choqués au début, nous avons maintenant commencé à sourire un peu et avons fini par éclater de rire à la fin. L'atmosphère est plus drôle que lourde. Je ne me soucie pas de la façon dont Metavee chante mal. Je suis juste heureuse que l'avocate puisse bien s'entendre avec mes amis sans avoir à se forcer. Elle a l'air heureuse aussi.

"Elle est mignonne."

Kosol se déplace pour s'asseoir à côté de moi. Il parle de la petite amie que j'ai amenée avec moi.

"C'est celle pour qui tu as ressenti quelque chose quand tu as embrassé ?"

Je suis un peu timide quand nous abordons ce sujet. Et je me sens aussi un peu coupable. Je lui souris sèchement.

"Ah-huh."

"C'est comme une gifle d'une certaine manière. Je pense que je suis un bon embrasseur, mais je n'ai rien pu te faire ressentir, contrairement à une femme aveugle qui n'a rien à faire d'autre que d'obtenir ton cœur."

"Elle a fait quelque chose... Elle m'a embrassée."

"Je n'ai pu t'embrasser qu'une seule fois. Après ça, tu as rompu avec moi."

Mon ex dit ça et rit avec désinvolture. Je ne sais pas comment réagir, alors je mets les cheveux qui couvraient mon visage derrière mon oreille et je me tortille un peu pour me débarrasser de la gêne.

"Elle est très belle. Que fait-elle ?"

"Elle est aveugle. Que peut-elle faire ? Elle reste juste à la maison... Elle travaillait dans le secteur public."

"Ses yeux iront mieux ?"

"Je l'espère... Je veux la regarder dans les yeux. Ce serait tellement bien."

Je regarde la personne, qui chante toujours joyeusement avec Bow, et je souris.

"Elle a l'air familière. Je ne me souviens pas où je l'ai vue avant."

"Ce n'est probablement pas elle. Elle ne descendrait pas dans notre cercle social."

"Descendre ? Nous sommes si mauvais... Elle peut être avec toi, non ? Alors, comment vous êtes-vous rencontrées ?"

"C'est le destin."

J'essaie d'éviter la question parce que je ne sais pas comment expliquer tout ce qui s'est passé. C'est comme une série télévisée. Des jumelles qui prennent la place l'une de l'autre et tombent amoureuses... Abracadabra.

"Qu'est-ce que vous avez fait à part vous embrasser ?"

"Coquin."

Je me serre fort dans mes bras et je me frotte les bras parce que je ne sais pas où me mettre.

"Comment pourrais-je faire quelque chose comme ça ?"

"Elle ne sait même pas comment s'aider elle-même."

Pang, qui s'est déplacée de l'autre côté de moi, se joint à la conversation, se penchant sur moi pour parler à Kosol. On dirait qu'elle écoutait depuis un moment.

"Elle est si stupide."

"Est-ce ce que tu devrais dire à mon ex, qui est un homme ?"

Je montre les dents à Pang, mais Kosol se contente de rire comme si c'était un sujet général.

"Hé. Si vous êtes ensemble, allez jusqu'au bout. C'est naturel. Si tu ne veux pas le faire avec un homme, fais-le avec une femme."

"Tu es du côté de Pang ? Non... nous ne parlons pas de ça."

Je me tortille à nouveau pour baisser ma tension en regardant la petite femme, qui danse mignonnement pendant qu'elle chante.

"Changeons de sujet."

"D'accord. Changeons de sujet. Parlons de Metavee."

Pang dit cela sérieusement, brisant l'ambiance animée. Elle a mon intérêt.

"Est-elle vraiment aveugle ?"

"Bien sûr qu'elle l'est. C'est quelque chose que tu peux simuler ?"

"Ça l'est."

"De quoi parles-tu ?"

"Ai."

Ma meilleure amie me regarde fixement, tout en étant sérieuse.

"Je ne l'imagine pas."

"À propos de ?"

"Elle peut voir, mais elle fait peut-être juste semblant d'être aveugle."

"N'importe quoi. Je suis avec elle depuis un moment maintenant. Je n'ai rien pu remarquer de tel. D'où tiens-tu ça ?"

"Quand tu es allée aux toilettes et que tu l'as laissée seule avec moi."

"Ah-huh."

"J'ai parlé de ceci et de cela, et je l'ai taquinée en disant que... je t'aimais. Dès que j'ai dit ça,"

Pang me regarde dans les yeux pour me montrer qu'elle ne plaisante pas du tout.

"Metavee m'a regardée fixement."

**Chapitre 19 : Les deux mentent**

La fête est finie. Tout le monde nous dit au revoir de la main et nous sourit alors que nous montons dans la voiture. Je n'ai pas retrouvé mes amis depuis des années depuis l'incident. Les retrouver me permet de me ressourcer. C'est comme si j'avais retrouvé mon véritable moi.

"Je suis si pleine. La nourriture ici est excellente."

La petite femme me fait un pouce levé et tremble comme si elle avait la chair de poule.

"C'est si délicieux, je n'ai pas pu m'arrêter de manger. J'ai dû prendre du poids."

"Tu n'as pas à t'inquiéter pour ton poids parce que tu as déjà une petite amie."

"Ah. C'est vrai. J'ai une petite amie."

"Tu fais semblant de passer un bon moment ?"

La petite femme, qui rit joyeusement, s'arrête et plisse le visage.

"Qu'est-ce que tu veux dire par faire semblant ?"

"Comme, peut-être que tu ne veux pas que je m'inquiète de ne pas pouvoir t'entendre avec mes amis. C'est bon, tu sais ? Tu peux être toi-même. Je comprendrais. Mes amis viennent d'un monde complètement différent du tien."

"Comment ça ?"

"Eh bien..."

Je hausse les épaules.

"Notre mode de vie, la langue que nous utilisons, la nourriture que nous mangeons... Tu n'as que des amis riches, dont la plupart ont un statut social. Mais mes amis..."

"Folle. Ne t'inquiète pas trop. Pour moi, nous sommes tous des êtres humains. Tes amis sont mignons et sympathiques. Je les aime, même s'ils semblaient tendus au début. C'est peut-être parce que le premier restaurant était... Tu as pris la bonne décision de le changer. Sinon, tes amis et moi ne serions pas si proches si tôt."

"Proches ?"

Je ris. Mais quand j'y pense, elle a raison. Mes amis, à l'exception de Pang, se sont approchés de Metavee et lui ont parlé comme s'ils la connaissaient depuis des lustres. Surtout Bow, qui a chanté un duo avec elle sans arrêt, bien qu'elle se soit plainte que l'avocate chantait faux et en dehors du rythme.

"S'il te plaît, invite-moi à rencontrer tes amis à nouveau. C'était tellement amusant. Personne ne se vantait de sa richesse."

"De quoi se vanter ? Nous sommes tous pauvres. J'ai payé le repas d'aujourd'hui."

Je m'assois avec le dos courbé.

"J'ai utilisé la carte de crédit pour retirer de l'argent et le payer."

Quand ma jumelle se réveillera, elle va me tuer. Mais je me tuerai avant qu'elle ne puisse le faire, je le jure.

"Tu es si pauvre. Comment ai-je pu me trouver une petite amie si pauvre ?"

"Tu t'es fait avoir."

Je tourne la voiture vers la résidence de Metavee. Dès que la voiture est garée, la petite femme commence à bouder parce qu'elle ne veut pas rentrer à l'intérieur.

"Je ne veux pas retourner dans ma chambre carrée."

"Alors, qu'est-ce que tu veux faire ?"

"Tu n'as plus peur ?"

"Si tu es avec moi, je n'ai pas peur."

La petite femme sourit jusqu'à ce que son visage soit tout ridé. Je la regarde me regarder, me demandant de la tendresse, et je ressens une vive agressivité envers elle. Pourtant, tout ce que je peux faire est de me mordre les lèvres et de l'aider à sortir de la voiture.

"Tu vas te faire mordre par des moustiques si tu te promènes si tard la nuit."

"C'est bon, je t'ai."

"Il y a aussi des fantômes la nuit."

"C'est bon, je t'ai."

"Peut-être des voleurs aussi."

"C'est bon, je t'ai."

"Je t'aime."

"C'est bon, je t'ai... hein ?"

Metavee lève un sourcil un peu surprise et rit.

"Qu'est-ce que c'est ? Ta confession ne va pas avec ma réponse. J'ai été prise au dépourvu."

"Tu n'aimes pas quand je dis que je t'aime ?"

"C'est bien..."

Je peux sentir que la petite est si timide qu'elle regarde le sol, même si elle ne peut pas voir.

"Très bien."

"Je le ressens vraiment aujourd'hui. Je t'aime vraiment. Et quand je vois que ça ne te dérange pas comment j'ai grandi, je sens vraiment que nous sommes les pièces de puzzle qui s'emboîtent parfaitement."

Je serre Metavee dans mes bras par derrière et je glisse mes pieds sous les siens pour que mes pieds soient ses chaussures.

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Je veux juste te montrer que je serai avec toi... comme une ombre."

J'embrasse la petite femme par derrière et j'avance lentement avec Metavee sur mes pieds.

"Je serai ton abri. Les moustiques ne pourront pas te mordre... ils me mordront d'abord."

"Tu vois ? Je te l'ai dit. Je n'ai rien à craindre quand tu es avec moi."

"Allons nous promener."

"S'il y a des fantômes, je te ferai partir en un clin d'œil."

"C'est super. Je ne serai pas fatiguée parce que tu es mes pieds."

"S'il y a des voleurs, je te couvrirai pour que tu ne rencontres aucun danger. Ils devront passer par moi."

"Et si nous attrapons ces voleurs, je m'occuperai moi-même du procès pour m'assurer qu'ils écopent d'une peine à perpétuité."

"Tu es très dure."

"Je t'aime le plus."

Je souris largement. Je me sens de plus en plus grande. Alors, c'est ce que ça fait d'être amoureuse ? Je ne me suis jamais sentie comme ça avec personne avant.

"Le plus ?"

Je la taquine et je parle de sa galaxie, dont elle aime parler.

"Et ton premier amour ? Le héros sur le pont suspendu."

"Mon premier amour ?"

"Ah-huh..."

Je réponds d'une voix plus douce parce que je commence à bouder. C'est ce que c'est que d'être une idiote follement amoureuse ? J'ai soulevé ce sujet, pourtant j'ai boudé de façon irrationnelle.

"Celui-là."

Comment peux-tu être jalouse de toi-même ?"

"Hein ? Moi-même ?"

"Tu es mon premier amour, Aum."

"Comment ?"

J'ai reculé un peu parce que je suis surprise. Metavee sourit timidement et explique lentement.

"Tu es celle que j'ai attendue devant l'école mais dont je me suis cachée. Tu es celle à qui j'ai envoyé des collations et la lettre d'amour mais qui n'a pas eu de réponse... Bien sûr, elles n'avaient aucune importance pour toi. J'étais juste ton Pluton. Je ne suis rien qui vaille la peine de s'en souvenir pour toi."

Je suis toujours stupéfaite en écoutant la personne qui boude en face de moi raconter son histoire. La personne dont Metavee est tombée amoureuse dès le début était Aobe-Aum... Et cela ne changera pas de sitôt.

"Qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi tu es silencieuse ?"

"Hein ? Ah... Je pensais pendant que tu parlais. Je suis contente d'être ton premier amour."

"Tu es vraiment heureuse ? Pourquoi as-tu l'air triste... N'oublie pas que je peux très bien sentir ce que tu ressens."

"Tu t'inquiètes trop. Pourquoi serais-je triste ? Tu as dit que j'étais ton premier amour... Il est tard. Tu ferais mieux de rentrer et de dormir. Si la rosée te tombe dessus, tu pourrais tomber malade."

"Ah-huh."

J'ai aidé la petite femme à rentrer dans la maison. Alors que je l'emmène à sa chambre. Metavee s'arrête et me serre le bras comme si elle voulait que j'arrête de marcher. Elle semble réaliser quelque chose.

"Aum."

"Hein ?"

"Pourquoi Jan n'est pas venue aujourd'hui ?"

Gulp...

La meilleure amie d'Aobe-Aum est Jan. J'ai tout oublié...

"Jan est d'un autre groupe."

"Mais je me souviens que tu m'as dit que Jan était ta meilleure amie depuis le collège. Tes amis d'aujourd'hui ne sont-ils pas de ton lycée ?"

"Certains étaient de l'école, et d'autres du quartier. Si tu veux, j'inviterai Jan à venir te voir."

"Ah-huh."

"Je t'aime. Aum."

"Ah-huh. Je sais."

Je réponds avec un sourire, bien que je souffre à l'intérieur.

"Tu veux me tuer en me submergeant de ton amour ?"

"Je t'aime comme tu es maintenant... Tu vois ce que je veux dire ?"

"Je comprends... Tu aimes Aum. Tu dis ça très clairement."

Pas moi... J'ai pitié de moi-même quand je réalise cela parce que je me suis laissée emporter en pensant que Metavee m'aime, moi qui utilise juste le nom de ma jumelle. Mais une fois que j'entends parler de son passé, je suis sûre... que personne ne peut prendre la place d'Aobe-Aum, son premier amour. Si elle savait qu'Aobe-Aum l'avait larguée pour épouser quelqu'un d'autre, serait-elle toujours amoureuse d'elle ? Y aurait-il ne serait-ce qu'une fraction de seconde où elle pourrait aimer... quelqu'un d'autre ? Quelqu'un qui ressemble à Aobe-Aum.

"Il est tard. Je vais rentrer la première, pour que tu puisses dormir."

"Nous n'avons pas fait une activité."

"Quoi... roman ?"

Je fais semblant de me souvenir et je souris.

"Il est déjà tard. Et si on faisait ça demain..."

Metavee me tire par le col et m'embrasse rapidement. Ce n'est pas que je ne savais pas ce qu'elle ferait, mais j'ai fait semblant de ne pas le savoir parce que j'ai toujours pitié de moi-même. Notre baiser n'est pas passionné aujourd'hui. C'est plus une expression de notre amour à travers nos lèvres. Lent... et avec intention.

La langue qui glisse dans ma bouche me fait répondre. J'ai tout oublié du sentiment lourd que j'avais. La petite femme me pousse lentement vers le lit. J'essaie toujours de me concentrer et de m'assurer que nous ne nous écrasons pas contre le meuble ou quoi que ce soit de pointu jusqu'à ce que nous arrivions à destination. Pourtant, je n'ai pas réussi. Mon bras heurte une boîte en acier sur le bureau d'étude près du mur. Elle s'est ouverte, et tout est tombé.

"Fais attention, May !"

Je tire la petite, paniquée, quand les aiguilles, les ciseaux et les objets pointus se dispersent sur le sol.

"C'est bon. Je ne veux pas m'arrêter maintenant."

Dès que Metavee a fini de dire ça, elle contourne tous les objets pointus sur le tapis et me pousse sur le lit comme prévu. Pourtant... mon humeur est partie. Il n'y a que des surprises et de la curiosité. Metavee a contourné ces choses... J'ai vu la petite lever son pied pour éviter de marcher sur une aiguille sans aucune hésitation.

"May."

Je pousse Metavee loin de moi et je la regarde en silence. Ses yeux errent toujours, ce qui me surprend. Nous sommes ensemble tout le temps. Il n'y a jamais eu de moment où j'ai douté qu'elle pouvait voir ou non jusqu'à il y a une seconde.

"Hein ?"

"Je ferais mieux de partir maintenant. Il est tard. Je ne veux pas écouter ma mère me sermonner. À demain."

J'ai coupé court à la conversation et j'ai dit au revoir avant de sortir immédiatement de la pièce, étourdie. Les mots de Pang me reviennent en tête. C'est comme un disque rayé pour dire avec insistance ce que je viens de vivre, ce qui me rend encore plus confuse.

"J'ai parlé de ceci et de cela. Je lui ai dit combien d'amants tu as eu et à quel point tu es belle. Et je l'ai taquinée en disant que je t'aimais. Crois-moi, dès que j'ai dit ça, Metavee m'a regardée fixement."

Elle peut voir... Metavee peut voir. Bien que je ne sois pas sûre, la façon dont elle a évité de marcher sur cette aiguille est une trop grande coïncidence. Peut-être... Je ne suis pas la seule à mentir, Metavee me ment aussi !

**Chapitre 20 : Réconciliation**

"Je te l'ai dit qu'elle peut voir."

Pang insiste sur ce qu'elle a vu ce jour-là. Je suis assise sur son balcon, serrant mes genoux dans mes bras et regardant toutes les maisons avec des lumières allumées. Je ne veux pas encore rentrer à la maison parce que je devrais m'asseoir là toute seule si je le fais.

"Je ne suis toujours pas sûre. C'était peut-être une coïncidence. Peut-être que ses yeux étaient dirigés vers toi quand elle a tourné la tête. Ça ne veut pas dire qu'elle peut voir."

"Et le fait qu'elle ait pu éviter de marcher sur l'aiguille ?"

"C'était peut-être aussi une coïncidence."

"Tes hanches sont toutes égratignées. De toute façon, tout ce qui te fait te sentir mieux, mais... et si Metavee faisait semblant d'être aveugle ? Est-ce que tu agiras comme l'une de ces protagonistes dans une série thaïlandaise... Genre, tu m'as trompée, je ne peux pas accepter ça ; je te quitte ; tes mensonges m'ont fait du mal..."

"Arrête."

Je fais un signe de la main parce que je ne supporte plus ses talents d'actrice.

"Je me sentirais mal qu'elle m'ait menti, mais je ne m'enfuirais pas parce que je suis blessée, comme dans un film."

"Alors, ce n'est pas un problème."

"Mais je n'arrive toujours pas à me le sortir de la tête. Pourquoi me mentirait-elle ?"

"Tu n'es pas Aobe-Aum. Pourquoi lui as-tu menti ?"

On dirait que Pang peut argumenter avec chaque doute que j'ai. En fin de compte, je ne peux que rester assise ici avec un visage plissé parce que je ne veux pas perdre. Mon amie très raisonnable pose son menton sur sa main et me donne un petit coup de pied pour attirer mon attention.

"Nous avons tous nos propres raisons... Pourquoi lui as-tu menti ?"

"Parce que je l'aime et que je veux être près d'elle."

"Peut-être qu'elle t'a menti pour la même raison. Elle t'aime et elle veut être près de toi."

"Elle pourrait le faire même si elle n'est pas aveugle."

"Ce qui veut dire qu'Aobe-Aum ne serait pas près d'elle quand elle pouvait voir, alors elle a dû faire semblant d'être aveugle."

Je m'arrête et j'y pense. Je pense avoir entendu Metavee dire que quand elle n'était pas aveugle, sa vie amoureuse était très ennuyeuse. Elle ne s'est sentie mieux que quand je suis arrivée."

"Ah. Peut-être, mais..."

"Si tu es si curieuse..."

Pang me regarde et lève les yeux au ciel avant de faire une suggestion pour que nous puissions passer à autre chose.

"Prouve si elle est aveugle ou non. Si elle n'est pas aveugle, sois juste un peu en colère et ne fais pas trop la difficile. Ce n'est pas une série télévisée. Et si elle est vraiment aveugle, excuse-toi et aime-la plus."

"Je ne sais pas si je peux l'aimer plus."

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Je l'aime déjà le plus."

Je marmonne. Quand je vois que Pang est silencieuse, je me redresse précipitamment et je change de sujet. J'ai oublié qu'elle m'avait avoué ses sentiments.

"Laisse-moi y réfléchir un peu plus."

"Ce serait bien si elle n'était pas vraiment aveugle."

"Comment ça ?"

Je demande, et ma belle amie me fait un clin d'œil en connaissance de cause.

"Ne pas être handicapé est mieux, bien sûr, mais en plus..."

"Vous pouvez vous regarder dans les yeux quand vous faites l'amour."

"Folle !"

Comme je l'ai dit, ça me trotte encore dans la tête. Je ne serais pas en colère si je découvrais que Metavee faisait semblant d'être aveugle. Mais je veux toujours savoir la vérité. Les humains sont curieux et veulent chercher la vérité. Pourquoi y aurait-il des journalistes, sinon ?

"Tu m'invites à sortir ?"

La petite femme a l'air excitée. Quand je la vois si heureuse, je m'adoucis et je contemple le plan diabolique que je suis sur le point de mettre en œuvre pour prouver si elle est aveugle.

"Oui. Tu me fais confiance ?"

"Bien sûr. Je t'aime."

"Pourquoi tu es silencieuse ? Quand je dis que je t'aime, tu dois me dire que tu m'aimes en retour. C'est la tradition."

La femme au visage doux sourit si largement que son visage est tout ridé. Bien que ses yeux regardent dans une autre direction, je sais que le sourire est le mien et le mien seul.

"Je t'aime, May."

"C'est tout ce qu'il y a à faire."

Je l'emmène au marché aux poissons près de chez moi aujourd'hui. J'ai vu qu'elle aime la nourriture locale, alors j'ai l'intention de l'emmener essayer la soupe de style du sud que j'aime. Je peux dire que la petite femme est un peu nerveuse parce qu'elle s'accroche fermement à mon bras. Cela me fait hésiter à savoir si elle fait semblant d'être aveugle ou non.

"Ça sent le marché aux poissons."

"Oui, c'est le cas. Ton odorat est si bon."

"Parce que je ne peux pas voir avec mes yeux, mon nez est bon. Où sommes-nous exactement dans le marché ?"

"Nous sommes au parking souterrain. Nous sommes sur le point de marcher jusqu'à la zone de restauration à l'étage. Il y a des tables où nous pouvons manger."

Mon esprit est dans un état de conflit constant. L'un se sent très coupable de tester Metavee, comme si je ne lui faisais pas confiance. L'autre dit que c'est bon parce que chercher la vérité est la bonne chose à faire... D'accord... Si c'est la vérité, ça doit être juste.

"Je veux que tu essaies la soupe de style du sud que j'aime depuis que je suis enfant. Quand l'école était finie, je passais par ici."

"Vraiment... C'est excitant. Alors cet endroit est ouvert depuis que tu es enfant ?"

"Ah-huh."

"Alors, la propriétaire du magasin t'a vue quand tu étais enfant ?"

"Oui."

"À quel âge ?"

"Très jeune."

"Waouh... Aobe-Aum avec de petits bras et des jambes et des doigts potelés."

"Mes doigts ne sont pas potelés. Ils sont longs."

J'ai répondu sans trop réfléchir. Mais la petite femme a l'air très enthousiaste d'entendre ça.

"Waouh... super. De longs doigts."

"En quoi est-ce bien ?"

"Je te le dirai plus tard."

Je suis un peu curieuse, mais je n'y ai pas trop réfléchi. Je lui dis d'attendre là où elle est...

"Attends. J'ai oublié quelque chose dans la voiture, s'il te plaît, attends ici."

"Aum..."

Je fais comme si j'allais à la voiture et je la laisse juste là au milieu de l'allée. Un peu après ça, j'entends le bruit d'un Tuk Tuk de pas si loin. C'est une petite voiture, donc les gens ont tendance à rouler vite et à faire des virages rapides, même si c'est sur un marché aux poissons. Est-ce une bonne idée... de la laisser debout là ? Je peux voir que Metavee est nerveuse et commence à tendre les bras comme si elle cherchait quelque chose. Elle se met alors à crier.

"Aum... Aum, où es-tu ?"

"Aum !"

Sa voix est pleine de peur, alors je commence à avoir pitié d'elle. Mais parce que je veux vraiment savoir la vérité, je la laisse toujours debout là. Et pas plus de cinq secondes après ça. Je pouvais voir le Tuk Tuk que j'avais entendu descendre du niveau supérieur. Il fait un virage rapide vers l'endroit où se trouve Metavee. Le Tuk Tuk ne frappera pas Metavee. Je suis plus curieuse de voir si la petite essaiera de s'en aller.

Et instantanément.

"Aum !!!"

Metavee s'assied et se couvre la tête avec ses mains en criant mon nom. Le Tuk Tuk tourne dans une autre direction après avoir klaxonné sans faire attention à nous pendant que la petite femme reste assise là, tremblant et pleurant pitoyablement.

"May."

"Aum. Où es-tu ?"

Les larmes qui coulent des yeux de la petite femme me font m'adoucir. Je me précipite et la serre fort dans mes bras, bien que Metavee me frappe doucement avec ses poings sans arrêt.

"Pourquoi m'as-tu laissée ici seule ?"

"Je suis désolée... Tellement désolée."

"Je ne t'aime plus. Tu m'as laissée. Tu as dit que tu serais à mes côtés pour me protéger."

"Je suis désolée."

Ma voix tremble alors que je serre la petite femme dans mes bras, pleine de culpabilité.

"J'ai eu tort."

Qu'ai-je fait. Le plan de manger au marché aux poissons a été abandonné. Je ramène Metavee à la maison et je la regarde alors qu'elle s'assoit et se serre dans ses bras sur le lit pendant des heures.

"May."

Metavee ne m'a pas parlé depuis que nous sommes rentrées. Elle serre ses genoux sur le lit tout ce temps. C'est comme si elle me rejetait et ne me faisait plus confiance.

"Je suis désolée."

Je m'assois à côté d'elle, mais la propriétaire de la maison s'éloigne comme si elle me méprisait. Cela me fait beaucoup de mal.

"Je suis désolée."

"Peux-tu partir en premier ?"

Les mots et l'acte de chasser quelqu'un, de la même manière qu'elle l'a fait avec Ploy, sont maintenant dirigés vers moi. Sa voix est froide. Elle ne se soucie pas le moins du monde de ce que la personne chassée pourrait ressentir. Elle me fait me sentir sans valeur. Mais j'admets que j'ai tort à ce sujet. Je dois donc supporter tout ce que Metavee me fait.

"Puis-je passer la nuit ?"

"Tu ne comprends pas ce que je viens de dire ?"

"Chérie..."

Je ne sais pas comment essayer de me réconcilier avec elle, alors je l'enlace. Mais elle se dégage.

"Peux-tu ne pas être en colère contre moi ? Je suis blessée."

"Et que devrais-je ressentir à propos du fait que tu m'aies laissée là seule, sachant à quel point j'avais peur ?"

"Je..."

Je n'abandonne pas, alors je l'enlace à nouveau. Bien que Metavee essaie de se dégager, j'utilise ma peau épaisse pour résister. J'ai toujours été celle qui essayait de se dégager des bras des hommes depuis ma naissance, alors c'est la première fois que je suis celle qui essaie de se réconcilier avec une femme. C'est très fatigant.

"Tu peux me maudire. Mais ne fais pas comme si tu me méprisais, s'il te plaît."

"Je ne te fais plus confiance."

"S'il te plaît..."

J'ai l'impression de mourir, et je supplie la personne en face de moi de me sauver la vie.

"Je suis vraiment profondément blessée."

Ma voix commence à se fissurer. J'essaie d'embrasser la personne qui est en colère contre moi dans le but de me réconcilier. Mais Metavee détourne la tête et essaie de me rejeter. Pourtant, je pousse et la serre sur le lit, ne cédant pas.

"Lâche-moi. Ne me touche pas."

"Réconcilie-toi d'abord avec moi."

"Va-t'en."

Je verrouille ses bras et j'enfouis mon visage dans son cou alors que Metavee se tortille. Je respire profondément le parfum de jasmin qu'elle a toujours sur elle. Je continue de m'excuser auprès d'elle, de lui demander pardon et de lui avouer mon amour alors que je fais ça, j'espère vraiment qu'elle me pardonnera.

"Je t'aime, May... S'il te plaît, pardonne. Que dois-je faire ?"

"Lâche... Ah..."

Metavee commence à perdre de la force. Je suis devenue plus confiante, pensant que la petite s'adoucissait. Alors, je glisse ma main à l'intérieur de sa chemise.

"Réconcilions-nous."

"Ah... Gasp... Enlève ta main. Ne me touche pas."

Swoosh...

Je tends la main derrière elle et je détache son soutien-gorge, libérant ses seins. J'enfouis ensuite mon nez dans ses seins, avec sa fine chemise blanche toujours dessus.

"S'il te plaît, ne sois pas fâchée contre moi. Je t'aime... J'aime tout ce qui est toi."

Ma main caresse son téton, ce qui fait que Metavee cambre son dos. Bien que je n'entende aucun rejet, Metavee semble toujours en colère contre moi. Je tire le short de Metavee jusqu'à ses chevilles en utilisant les deux mains. Je remonte de sa cheville jusqu'à ses sous-vêtements avec mes lèvres.

"Si tu ne dis pas que tu m'aimes, je ne le ferai pas."

"Si tu ne le fais pas, je ne dirai pas que je t'aime."

Nous sommes toutes les deux fermes là-dessus. Mais parce que j'ai tort aujourd'hui, je dois céder. Ils veulent aussi satisfaire leurs propres désirs sexuels. Et oui... j'en fais partie. Bien que nous ayons les mêmes choses, je suis profondément attirée par son corps charmant d'une manière qui ne peut être décrite avec des mots. Cela m'attire. Et je veux savoir ce que ça ferait quand je pourrais le goûter...

"Ah..."

J'embrasse légèrement, me sentant fière de pouvoir enfin connaître le corps de Metavee. La petite cambre son dos de façon incontrôlable, ce qui me donne envie de faire plus.

"C'est un bon goût."

"Ne parle pas comme ça... C'est embarrassant."

Bien que ce soit elle qui m'ait défiée, elle a soudainement serré ses jambes l'une contre l'autre. Je dois les écarter avant de parler comme si j'étais celle qui a de l'autorité et qui peut commander la personne en face de moi comme je le souhaite.

"Tu dois dire que tu m'aimes à chaque fois que tu as fini."

"Roar... Roar... Ah."

J'ai alors pris ses lèvres immédiatement.

Marisa ne peut plus supporter sa curiosité. Bien qu'elle sache que le chemin devant elle est sombre et plein d'obstacles, elle est prête à tout échanger.

Qu'est-ce qui est si effrayant... Elle ne fait qu'ouvrir la boîte de Pandore. Notre scène d'amour ne se déroule pas sans heurts parce que je suis inexpérimentée. En fin de compte, Metavee doit me diriger avec sa petite voix alors qu'elle est torturée par moi.

"S'il te plaît, dis que tu m'aimes."

"Aum."

"S'il te plaît."

Je taquine et tire son téton avec mes doigts. La petite femme lâche un gémissement profond et saisit mes cheveux. Elle pousse ma tête vers le bas.

"Si tu veux que je dise que je t'aime, prouve que tu m'aimes vraiment."

Je n'ai aucune expérience pour faire ça, mais quand ma tête est poussée vers le bas et qu'on me demande de prouver mon amour, je sais immédiatement ce que je dois faire.

"Plus vite... Bouge ta langue plus vite."

Je fais ce que la petite me demande et je regarde la personne qui a l'air d'être torturée alors qu'elle gémit comme si elle souffrait mais qu'elle était aussi heureuse.

"Quoi d'autre devrais-je faire... Puis-je faire ça ?"

Que ce soit l'instinct ou la curiosité, je glisse mon doigt dans l'endroit important. La sensation de chaleur et de glissance, ainsi que ma bouche, qui se concentre aussi dans cette zone, font que Metavee se couvre le visage.

"Tu sais quoi faire... Tu m'as menti en disant que tu ne savais pas. Ah..."

Ce qu'elle a dit ressemblait à un compliment. Cela me fait sourire fièrement. Je veux entendre sa voix un peu plus, alors je chatouille un peu mon doigt et je le balaie...

"Ah..."

La petite femme commence à faire des bruits qui ne peuvent pas être compris. Je tends la main vers son visage et je caresse sa lèvre inférieure avec mon pouce avant de le glisser dans sa bouche. Et quand Metavee mordille mon pouce, mon cœur tremble.

"May..."

"Mange... tout."

La petite femme mordille mon pouce doucement avec ses dents. C'est comme si elle me disait à quel point elle le ressent.

"Mange-moi tout entière."

"Ah... Je donnerai tout ce que j'ai."

Et le petit corps sursaute avant de se courber, tout raide. Je peux sentir que mon doigt, qui est à l'intérieur de son corps, est serré. Je le sors lentement et je me serre contre la femme sexy pour la serrer dans mes bras.

"Tu n'as pas dit que tu m'aimes, Metavee."

"Je t'aime... espèce d'idiote."

Je n'aurais jamais pensé que nous en arriverions là... le point où j'essaie de me réconcilier avec quelqu'un et qu'elle se retrouve sans vêtements. Après avoir été pardonnée, je me suis reposée avant de me lever lentement et de m'en aller sur la pointe des pieds. Pourtant...

"Tu me laisses tomber ?"

La voix étouffée et désinvolte me surprend. Je me tourne vers la petite femme qui s'accroche fermement à ma chemise. Oui... La personne qui n'a plus de vêtements sur elle est Metavee. Quant à moi, tout est à sa place.

"N... non."

"Alors où vas-tu ?"

"Je viens de réaliser qu'il est tard."

"Je me souviens que quelqu'un a demandé si elle pouvait passer la nuit."

"Qui ? Je ne me souviens pas. Oups !"

La petite a profité du fait que je n'étais pas sur mes gardes pour tirer ma chemise si fort que je suis tombée sur le lit. Elle se met instantanément sur moi. Bien que j'aie vu chaque partie de Metavee, le fait qu'elle soit sur moi comme ça est si excitant.

"Tu n'es pas mal à l'aise ?"

"Pourquoi le serais-je ?"

J'ai demandé avec curiosité, Metavee a incliné la tête et a l'air vraiment curieuse.

"Tu n'as pas relâché ta tension. N'es-tu pas laissée en suspens ?"

L'avocate à l'air doux se penche lentement. Bien que ses yeux errent et regardent ailleurs, ses mots m'atteignent. Elle se penche pour m'embrasser l'oreille en me chuchotant.

"Si tu es excitée mais que tu ne te relâches pas, tu seras frustrée."

"C'est bon, vraiment, je... je... Ah................... "

La petite morsure sur mon oreille me fait crier de façon incontrôlable. Le doux parfum du corps de Metavee me fait m'adoucir alors que mon cœur commence à s'emballer.

"Tu ne veux pas savoir ce que j'ai ressenti quand j'ai gémi ?"

"Le fait d'entendre tes gémissements heureux me rend déjà heureuse."

"Mais tu peux être plus heureuse."

Metavee glisse sa main sous ma chemise et la remonte. Je perds mon souffle alors que mes émotions commencent à monter. J'essaie de résister parce que j'ai peur.

"C'est bon, vraiment, je... je..."

*Ring...*

Le téléphone est comme une cloche qui me sauve la vie presque à chaque fois. Je me suis assise à la hâte, avec Metavee toujours sur mes genoux. Nous ressemblons à une mère singe serrant un bébé singe dans ses bras, face à face. Je prends rapidement mon téléphone et je décroche, sans même regarder qui appelle.

"Bonjour."

[Ai, où es-tu ?]

"Maman..."

J'ai l'air surprise. Metavee ne veut pas rester assise, alors elle me séduit en enfouissant son visage dans mon cou. Cela me force à parler à ma mère pendant que je suis excitée.

"Q... qu'est-ce qu'il y a... M... maman ?"

Il faut que tu t'arrêtes maintenant. Et si je fais un bruit étrange alors que ma mère est toujours en ligne, Metavee ?

[Où que tu sois, viens à l'hôpital maintenant.]

La voix paniquée de ma mère me fait immédiatement penser à ma jumelle. Bien que je sois excitée, j'essaie immédiatement de me ressaisir.

"Que s'est-il passé ?"

Metavee ne sait rien, mais quand elle sent que le ton de ma voix a changé, elle recule pour me regarder comme si elle pouvait entendre la conversation au téléphone.

[Aobe...]

"Qu'est-ce que c'est, maman... Ou est-ce qu'elle..."

"D'accord."

Je regarde les sous-vêtements blancs, qui sont la dernière fine barrière, et je les enlève pour faire face à la chose la plus difficile que mes yeux rencontrent.

"Je cède."

J'ai toujours été curieuse de savoir pourquoi quelqu'un ferait ce genre de choses sans trouver ça dégoûtant. Mais maintenant que c'est le moment, je comprends bien. C'est à cause de l'amour... Une femme qui est prête à faire du sexe oral à un homme ou un homme qui est prêt à faire du sexe oral à une femme le fait parce qu'ils veulent que l'autre partie soit morte...

Non. Pendant que je passais une nuit agréable au lit, ma jumelle a quitté ce monde.

[Aum a repris connaissance. Viens à l'hôpital maintenant.]

"Hein ?"

[Aum est sortie du coma. Aobe-Aum, ta jumelle, est réveillée.]

**Chapitre 21 : Le vrai revient**

Ma mère a l'air très heureuse et raccroche à la hâte alors que je suis stupéfaite. Quand j'ai pensé que ma jumelle était décédée, j'ai été choquée et triste... Mais quand je sais qu'Aobe-Aum est sortie du coma, je ne suis pas du tout heureuse. Pendant une fraction de seconde, j'ai eu la mauvaise pensée que si je pouvais choisir, je voulais que ma première pensée soit vraie pour que je puisse être la seule jumelle restante dans ce monde. Et je pourrais être la seule Aobe-Aum de Metavee. Mais maintenant que la vraie Aobe-Aum s'est réveillée... je disparais comme une bulle dans l'eau.

"Ça va, Aum ? Pourquoi es-tu soudainement si silencieuse ? Je peux sentir tes sentiments, tu sais ?"

Je regarde la personne qui parle, me sentant confuse. Je serre la personne nue sur mes genoux pour la serrer fort dans mes bras. Je l'aime tellement que je ne peux pas le décrire. Que devrais-je faire... Je ne sais pas ce qui va se passer après ça.

"May."

"Hein ?"

"Me pardonneras-tu si je te fais quelque chose de terriblement mal un jour ?"

"À part m'avoir abandonnée quand nous sommes sorties, tu as fait autre chose ? Ce n'est pas gentil du tout."

Metavee me tire pour un câlin et se blottit dans mon cou comme quelqu'un qui est très collant quand elle parle.

"Si je me fâche, essaie de te réconcilier avec moi comme tu viens de le faire. Je te pardonnerai rapidement."

"Je ne sais pas si tu me laisserais faire ça le moment venu."

"Et si... si je te fais quelque chose de très mal à l'avenir, me pardonneras-tu ?"

"Tu négocies avec moi ?"

"C'est un échange."

"Ah... D'accord. Appelons ça un échange. Si tu me pardonnes, je te pardonnerai aussi."

"Tu promets ?"

"Oui... Je promets."

Nous nous sommes serrées dans nos bras sans rien dire d'autre parce que je devais aller à l'hôpital. J'ai dit à Metavee que ma mère était malade, alors la petite femme n'a pas posé d'autres questions. La vraie Aobe-Aum est réveillée. Quand j'arrive à l'hôpital, elle parle joyeusement à nos parents, comme un enfant préféré le ferait.

"Jumelle,"

J'interromps alors que mes parents célèbrent. Aobe-Aum me regarde, qui suis debout dans l'embrasure de la porte, et lève un sourcil avant de sourire... Un sourire qu'elle ne m'a jamais donné depuis le jour de notre naissance.

"Jumelle."

Depuis que nous étions jeunes, c'est comme ça que nous nous sommes toujours appelées. Nous ne nous appelons pas par nos noms pour nous rappeler qu'il y a une autre personne sur cette planète qui nous ressemble exactement. Ma mère fait un signe de la main pour me dire de m'approcher. Parce que nous ne sommes pas assez proches pour que je me précipite pour la serrer dans mes bras, je ne fais qu'entrer lentement et m'arrêter près du lit.

"Comment vas-tu ?"

"J'ai mal à la tête. Probablement parce que j'ai dormi trop longtemps... Maman et papa ont dit que j'avais dormi pendant des mois. Que s'est-il passé pendant que j'étais dans le coma ?"

Tout le monde se regarde maladroitement. Je regarde la personne qui me ressemble exactement et je lui demande en retour.

"De quoi tu te souviens ?"

"Je ne me souviens de rien. Je ne sais pas par où commencer ni où je me suis arrêtée."

"Le médecin a dit qu'elle avait temporairement perdu la mémoire. Mais elle reviendra lentement. Il n'y a pas de hâte."

Ma mère explique. Cela me fait regarder ma jumelle avec espoir. J'ai encore du temps. J'ai un peu plus de temps pour être avec Metavee. Bien que ce ne soit pas si long, c'est mieux que rien. Je ne suis pas gourmande. Je veux juste dire au revoir à la petite femme pendant que je suis Aobe-Aum.

"Pourquoi as-tu l'air si heureuse que je ne me souvienne de rien ?"

"Quoi ?"

Aobe-Aum, qui me connaît aussi bien que je me connais moi-même, lève un sourcil avec curiosité.

"Quelque chose a dû se passer pendant que je dormais. Et ça doit être à propos de moi... Jumelle. Puisque tu es là, rafraîchis-moi la mémoire."

Ma mère me pince immédiatement le bras et secoue la tête. Pour quelqu'un qui vient de se réveiller, réaliser que son mari est mort le soir de leur mariage est trop difficile à accepter.

"Nous ne sommes pas si proches. As-tu perdu la mémoire ou la tête ? Tu peux tout oublier, mais pas que nous ne sommes pas proches."

J'ai immédiatement refusé, froidement et cruellement. C'est toujours mieux que de lui dire ce qui s'est passé.

"C'est vrai. J'oublie que nous nous battions tout le temps. Mais j'ai survécu à la mort. Ne pouvons-nous pas être du bon côté l'une de l'autre maintenant ?"

Soudain, Aobe-Aum m'offre son amitié. Mes parents sont aussi déconcertés que moi. Je suis restée immobile parce que j'ai été prise au dépourvu.

"Q... qu'est-ce que c'est ?"

"S'il te plaît, sœur... Réconcilions-nous."

C'est la première fois de ma vie qu'Aobe-Aum m'appelle "Sœur", alors je reste immobile parce que je suis stupéfaite. Nos parents sont aussi surpris que moi. Ma jumelle se redresse lentement, semblant toujours faible. Elle tend la main, comme si elle me tendait la main. Le choc me fait me précipiter et saisir sa petite main.

"Ne... ne te lève pas. Reste couchée."

"Réconcilions-nous... J'ai traversé la mort. Cela me fait réaliser l'importance de la famille, surtout de ma jumelle. Quand nos parents nous quitteront, je n'aurai plus que toi."

"Aum..."

"Réconcilions-nous. Ne nous battons plus."

Bien qu'Aobe-Aum soit toujours faible, elle est assez forte pour me tirer et me serrer dans ses bras. Je lui résiste encore un peu parce que je n'y suis pas habituée. Mais je ne la rejette pas ou quoi que ce soit. En fait, je ne déteste peut-être pas tant ma jumelle. C'est juste que je n'y suis vraiment pas habituée.

"D'accord. Réconcilions-nous."

"C'est super."

Nos parents sont partis, me laissant rester avec ma jumelle, sous prétexte de vouloir nous donner du temps pour nous réconcilier. Ce n'est pas une série télévisée. Ce n'est pas comme si nous devions pleurer après nous être réconciliées. C'est en fait gênant pour moi. Nous ne nous sommes jamais entendues au cours des vingt dernières années. Je ne me souviens pas pourquoi. Mais de soudainement agir de manière mignonne l'une envers l'autre est trop étrange.

"Si tu continues à agir de manière gênante, ce ne sera pas naturel,"

Aobe-Aum commence une conversation à 2 heures du matin. Je ne peux pas dormir non plus parce que tout s'est passé si soudainement, alors je peux parler à ma jumelle.

"J'essaie d'agir naturellement."

"Penses-tu que ma mémoire reviendra vraiment ?"

"Bien sûr. Le médecin a dit que ce n'est qu'un effet de l'accident. Il n'y a pas de perte de mémoire dans ce monde."

Je me tais un peu et je demande avec curiosité.

"Au moins tu te souviens de moi. Peux-tu me dire... de quoi te souviens-tu maintenant ?"

"Je me souviens que... j'ai un amant."

Je me redresse immédiatement alors que mon intérêt grandit. Aobe-Aum me regarde un peu, comme si elle n'était pas sûre de devoir continuer.

"Amant ? Au moins tu te souviens que tu as un amant."

Je me tortille inconfortablement.

"C'est qui ce gars ?"

Je veux savoir si le fait de dire ça déclenchera le souvenir de la personne qui me ressemble exactement. Aobe-Aum se gratte un peu la joue et tord son visage.

"Promets-moi que tu ne le diras pas à nos parents si je te le dis."

"Ah-huh."

Nos parents savent tout de ton mari...

"Mon amant est une femme."

Mes yeux s'écarquillent dès que j'entends ça. Ce qu'elle vient de me dire avec une pointe d'embarras me rend sûre que la mémoire d'Aobe-Aum remonte loin. Quand ma jumelle voit que j'ai l'air choquée, elle se couvre le visage d'embarras.

"Je savais que tu serais choquée. Ne le dis pas à nos parents."

"A... Ah-huh. Je ne leur dirai pas. D... depuis combien de temps es-tu avec elle ?"

"Un moment."

"Pourquoi tu me dis ça ?"

"Je ne sais pas... J'ai l'impression que je veux partager mes histoires. À part Jan, je ne l'ai dit à personne. Est-ce que ça a l'air mal, jumelle... quand tu sais que j'ai une petite amie ?"

"Non. C'est de l'amour."

"Waouh... Tu es plus ouverte d'esprit que ce que je pensais."

"Je ne suis pas ouverte d'esprit. Je comprends juste... J'ai aussi une petite amie."

Je partage mon histoire avec ma jumelle. Aobe-Aum me ressemblait exactement quand elle m'a dit qu'elle avait une petite amie.

"Nous sommes vraiment des jumelles. Nous avons toutes les deux des petites amies."

"Ouais..."

Et c'est la même femme aussi. C'est ce que tu ne sais pas encore...

"Comment as-tu eu une petite amie ? D'après ce dont je me souviens, tu n'as eu que des petits amis."

"J'ai rompu avec tous parce que ce n'était pas la bonne personne. Mais quand il s'agit de cette personne..."

"Tout se met en place."

Aobe-Aum termine ma phrase comme si elle avait trouvé une véritable amie avec qui elle peut parler de tout.

"Et toi... Tu as toujours aimé les femmes ?"

Je lui ai demandé en retour. Aobe-Aum secoue la tête si fort que ses cheveux bougent d'un côté à l'autre.

"Pas du tout. Je ne pensais pas que j'aimerais quelqu'un du même sexe."

"Alors pourquoi es-tu avec cette personne ?"

"Parce que c'est la première à m'avoir draguée."

Aobe-Aum a l'air fière.

"C'est comme si elle voyait ma valeur. Quand quelqu'un nous regarde comme si nous étions précieuses, ça fait tellement de bien, jumelle."

"Draguer ? Comment ?"

Je sais qu'elle n'a pas dragué Aobe-Aum ; elle se souvient seulement que Metavee m'a dit qu'elle s'était jetée sur elle. Je suis donc devenue curieuse de savoir ce qui s'était vraiment passé.

"Pas exactement draguer. Elle s'est présentée... Mon cœur s'est emballé quand je l'ai regardée dans les yeux. Je peux dire qu'elle, May, était intéressée par moi. Cela m'a donné le courage de... ah, l'approcher."

"Vraiment..."

Je marmonne. Mon esprit commence à vagabonder. Ma poitrine gauche me fait mal d'une certaine manière quand j'entends à quel point Metavee aime Aobe-Aum.

"C'est super."

"Tu ne comprends probablement pas. Tu es née belle. Tout le monde t'aime. Tu changes d'amants comme tu changes de vêtements. Les gars se battent pour toi comme si tu étais Hélène de Troie."

"C'est exagéré. Nous nous ressemblons exactement."

"Mais tout le monde était intéressé par toi. May était la seule qui me regardait. J'ai reçu une lettre de Metavee quand nous étions à l'école, mais tu l'as déchirée en morceaux..."

"J'ai fait ça ?"

"Tu étais vraiment méchante quand nous étions enfants. Ah... le nom de ma petite amie est Metavee. C'est une avocate. Elle est belle et capable."

Aobe-Aum se vante fièrement de Metavee. Quand je la vois si heureuse. Je suis encore plus triste.

"Je suis désolée. J'étais immature et sans éducation. S'il te plaît, pardonne-moi. Je ne me souciais même pas de me souvenir de mes torts. Je viens de découvrir que c'est moi qui ai déchiré cette lettre... la lettre que Metavee a écrite. Tu es avec elle depuis le lycée ?"

"Non. Nous nous sommes revues quand nous étions adultes. Elle partait à l'étranger pour son travail, et nous nous sommes accidentellement rencontrées à l'aéroport."

"Ah-huh."

"Metavee s'est présentée comme la personne qui m'envoyait des collations quand nous étions enfants. Et c'est ainsi que notre relation a commencé... J'ai été surprise de pouvoir avoir une petite amie. Elle est petite et a les cheveux longs. Elle est pleine de confiance et n'est pas un garçon manqué..."

Aobe-Aum continue de décrire Metavee dans le passé. Il est clair qu'elle n'a aucun souvenir de la Metavee aveugle.

"Je peux voir à quel point tu es folle de cette petite amie... Laisse-moi m'excuser à nouveau pour mon mauvais comportement dans le passé. Je t'ai beaucoup harcelée. J'ai déchiré la lettre d'amour de ta petite amie. Comment ai-je pu faire ça ?"

Je n'ai pas du tout ce souvenir...

"C'est bon. Bien que tu l'aies déchirée en morceaux, je l'ai recollée. Elle est toujours dans le tiroir à la maison."

"Vraiment ?"

"Tu m'as beaucoup surprise depuis que je me suis réveillée."

Aobe-Aum me regarde avec admiration.

"Tu as l'air plus gentille et plus calme. Si c'était avant, je n'aurais pas reçu d'excuses de ta part. Même si tu avais tort... tu ne t'en soucierais même pas."

"C'était avant..."

"Qu'est-ce qui t'a fait changer autant ? Est-ce parce que j'ai failli mourir ?"

Je regarde ma jumelle, qui a l'air excitée de faire partie de ce qui m'a changée. Je ne peux que rire affectueusement de sa réaction.

"Si tu veux en prendre le mérite, tu peux. Ta blessure m'a fait réaliser beaucoup de choses. J'ai appris ce qu'est l'amour."

Aobe-Aum me regarde avec curiosité et commence à s'intéresser à mon histoire.

"Parle-moi de toi. Qui est ton amant ?"

"Il n'y a pas grand-chose à dire. Nous avons déjà rompu."

"Oh... pourquoi ?"

"C'est le mauvais endroit et le mauvais moment. C'était basé sur un mensonge."

"Ce n'est pas bon. Quelle était l'ampleur du mensonge ?"

"J'ai menti sur qui je suis."

"Comme quand tu faisais semblant d'être moi ?"

J'ai rentré mon cou, me sentant coupable. Aobe-Aum soupire et exprime ses pensées.

"Qui as-tu fait semblant d'être cette fois... Pas moi à nouveau, j'espère."

Aobe-Aum se désigne du doigt et a l'air choquée.

"Encore ? Tu as fait semblant d'être moi avec ta petite amie ?"

"Je ne suis pas une bonne personne."

Quand je vois Aobe-Aum croiser ses bras sur sa poitrine, l'air maussade, je lève les mains au-dessus de ma tête et je m'excuse.

"Je suis désolée. J'étais vraiment stupide quand j'étais jeune. Je ne le ferai plus."

"Va t'excuser auprès de ta petite amie et avoue-lui qui tu es vraiment. Si tu continues à faire semblant d'être moi, tu le regretteras si ta petite amie le découvre et ne te pardonne pas."

"Être moi est terrifiant... mais c'est bon."

J'accepterai n'importe quel résultat pour mon péché. En fin de compte, je serai Pluton qui disparaît de la galaxie."

"Pourquoi penses-tu ça ?"

"Parce que son monde est revenu."

"Je ne sais pas ce que tu veux dire, mais en traversant une situation de vie ou de mort, je veux te dire que... la vie est courte. Fais ce que tu veux faire. Si tu avais tort, avoue et sois avec celle que tu aimes, qui t'aime en retour. C'est beaucoup mieux."

"Ouais... la vie est courte."

Je hoche la tête avec approbation en regardant ma jumelle, qui essaie de se rafraîchir la mémoire mais qui n'est pas encore tout à fait à jour.

"Quand je me serai complètement remise, je ferai ma demande à Metavee."

"Tu n'es pas encore complètement remise."

"Hein ?"

Et tu ne te souviens pas encore de tout... J'ai encore du temps. Aobe-Aum est comme une bombe à retardement. Une fois que tous ses souvenirs seront revenus, elle se souviendra qu'elle m'a dit de rompre avec Metavee. Et Metavee découvrira la jumelle d'Aobe-Aum, alors elle saura que je mens depuis le début. J'ai encore du temps... Je devrai en profiter au maximum pour créer de bons souvenirs.

"Merci, jumelle."

"Où vas-tu ? Il est 3 heures du matin."

"Je vais voir ma petite amie. Ne dis pas à maman que je t'ai laissée, ou elle me fouettera."

Aobe-Aum rit et me fait un signe de la main.

"Bats-toi, jumelle. Je suis derrière toi."

"En quoi ne pas être toi est bon ? Pourquoi fais-tu toujours semblant d'être moi ?"

"Tu es meilleure que moi à tous égards. Ton travail. Ton cerveau. Tu es la fierté de notre famille... C'est pourquoi c'est bon d'être Aobe-Aum."

"C'est pour ça que tu as utilisé mon nom quand tu t'es battue avec d'autres ? Pour qu'ils s'en prennent à moi ?"

"J'ai fait ça ?"

"Bon sang... Ne me lance pas là-dessus."

J'arrive chez Metavee à 3h30 du matin. Le garde me laisse entrer facilement quand il me voit à travers la caméra de sécurité. Cet endroit est devenu ma deuxième maison. Je peux aller et venir à ma guise sans avoir à m'inquiéter que quiconque se méfie. Metavee semble m'attendre parce que je l'ai déjà appelée pour lui dire que je venais. La femme au visage doux ouvre la porte et sourit pour me saluer dans son pyjama, comme si elle s'attendait à quelque chose. Dès que je la vois, je me confesse.

"May."

"Hein ?"

"Fais-le pour moi."

Son visage doux est surpris, mais elle hoche la tête et ne dit rien de plus. Elle tire le bas de ma chemise pour la passer sur ma tête. Comme une pro, elle se penche et tire.

"Tu es devenue très directe. Qu'est-ce qu'il t'arrive ?"

Je n'ai plus que mon soutien-gorge sur la partie supérieure de mon corps. Mais avant que la petite puisse enlever plus de mes vêtements, je la tire pour un câlin serré. Je veux tout absorber parce que je sais qu'un jour... je la perdrai.

"Je veux être heureuse avec toi. Je veux profiter au maximum de mon temps... C'est tout."

"Bien sûr."

"Je suis bonne à ça. Je vais te montrer ce qu'est le bonheur."

*Après que Marisa ait franchi la ligne et se soit engagée dans une relation profonde avec Nub-Dao, elle a réalisé à quel point elle l'aimait. Elle ne peut pas supporter de perdre cet amour. Et à cause de cela, Marisa sait ce que signifie vivre. Quand elle est amoureuse... elle ne veut rien d'autre.*

**Chapitre 22 : Les pièces de puzzle parfaites**

Metavee tient ses promesses. Bien qu'elle ne puisse pas voir, elle sait exactement comment me toucher, comme quelqu'un qui est très expérimenté. C'est le contraire de moi, qui ne l'ai fait qu'une seule fois avec elle. C'est aussi très différent parce que c'est moi qui l'ai fait la dernière fois, mais ce n'est pas comme ça cette fois.

L'avocate a pris le contrôle. J'ai laissé la petite femme faire ce qu'elle voulait, et mon rôle était seulement de suivre...

"Fais-moi confiance."

Même si ce que nous faisons n'est pas effrayant, je tremble. Le toucher de Metavee est doux parce qu'elle a peur que je panique.

"May... Je... je ne sais pas quoi faire. Je suis désolée. Ça doit faire trop longtemps..."

Pour empêcher Metavee d'être trop curieuse de savoir pourquoi j'ai l'air si inexpérimentée, je dois la devancer. Mais la femme au visage doux sourit et m'embrasse pour me consoler. Le toucher doux devient plus intense. La petite femme glisse sa langue dans ma bouche à plusieurs reprises et attend que je réponde, comme si elle essayait de me donner confiance que je peux faire ça et que nous commençons sur la bonne voie.

"Bon travail... Tu te débrouilles bien, Aum..."

"S'il te plaît."

Je serre le visage de la personne sur moi avec les deux mains et je la supplie. Juste cette fois... je serai moi-même.

"S'il te plaît, ne m'appelle pas Aum."

Metavee fait une pause et lâche un léger sourire. Elle ne demande rien, comme si elle comprenait.

"D'accord. Je ne t'appellerai pas comme ça. Ce soir... je t'appellerai... Ah, je t'appellerai..."

"Ah..."

"Mon amour."

Mon cœur s'emballe quand j'entends ça. Je souris, bien que je sache que ça ne l'atteindra pas parce qu'elle ne peut pas voir. Pourtant, je veux toujours la remercier, alors je la tire pour la serrer dans mes bras.

"Merci, mon amour."

"C'est un si joli mot."

La petite femme mordille mon cou. Je sursaute en sentant une vive douleur.

"Je suis désolée... Tu es tellement agaçamment mignonne."

"Tu es comme ça ?"

Je ris avec compréhension.

"Tu aimes marquer ton territoire, hein ?"

Il n'y a pas de réponse. Il y a seulement des actes plus agressifs. La petite femme glisse ses lèvres vers le bas et utilise sa langue pour balayer mes points sensibles. Je cambre mon dos et je halète. Je suis un peu tendue, mais j'essaie de me détendre. Pourtant, je sursaute à nouveau quand quelque chose touche ma partie inférieure.

"May... Ah..."

Mes jambes se frottent contre le drap de lit. J'ai chaud partout, et je ressens une étrange sensation de mes orteils à ma tête. Cela me fait lâcher un son embarrassant. Quand je me couvre la bouche avec ma main, Metavee enlève ma main et lèche mon ventre.

"Ta voix... est comme mon trophée. Laisse-la sortir."

"C'est... c'est embarrassant."

"Est-ce que je me retiens quand je crie ?"

"Non..."

"Et tu as aimé, mon amour ?"

Le mot "mon amour" ouvre chaque partie de moi. Les émotions qui montaient ont jailli et ont explosé. C'est comme si Metavee connaissait bien les signes, alors elle entre avec son doigt...

*Gasp...*

Tout mon corps tremble à cause de la douleur. Pourtant, ça fait du bien. La petite femme sait bien quoi faire pour que je puisse m'y habituer. Je me couvre le visage avec les deux mains et j'essaie d'endurer pour pouvoir y arriver.

"Détends-toi, ma chérie..."

Metavee enlève mes mains et me regarde fixement...

"May."

"Nous allons y arriver ensemble."

Chaque rythme et chaque mouvement se déroulent lentement. Ma peur s'apaise lentement quand je fais confiance à la personne qui est sur moi. J'absorbe lentement tous les sentiments et j'en prends autant que je peux. Le rythme de nos corps est en parfaite harmonie. Nos sons sont en harmonie. C'est comme si nous chantions la plus belle chanson que nous ayons jamais entendue.

"Je t'aime, May."

"Je t'aime aussi..."

Si c'est la parole de la chanson, c'est le meilleur vers que j'aie jamais entendu.

*Après que Marisa ait franchi la ligne et se soit engagée dans une relation profonde avec Nub-Dao, elle a réalisé à quel point elle l'aimait. Elle ne peut pas supporter de perdre cet amour. Et à cause de cela, Marisa sait ce que signifie vivre.*

Notre histoire est terminée... Ce qui s'est passé est comme un chapitre dans un roman qui est rempli d'aveux d'amour. Metavee est couchée sur moi. Elle renifle mon oreille et me demande avec inquiétude.

"Comment vas-tu ?"

"Bien."

"À quel point ?"

"Tu veux une note ?"

Je ris et j'enfouis mon visage dans l'oreiller.

"Je suis si timide."

"Pourquoi es-tu timide ? C'est naturel."

"Je ne peux pas encore agir comme si c'était naturel."

"Prenons notre temps."

La petite femme enroule ses bras autour de mon cou et enfouit son visage dans la nuque de mon cou. Elle est comme un enfant à la recherche de chaleur, je souris à ça avec tout l'amour dans mon cœur. Elle demande alors,

"Es-tu heureuse ?"

"Bien sûr que je le suis. Si je pouvais pleurer, je le ferais."

"Peux-tu me dire pourquoi tu m'aimes ?"

"Hein ?"

Je suis un peu surprise qu'on me demande ça, mais je réponds volontiers.

"Tu me fais sentir que j'existe et que je suis utile."

"Comment ça ?"

"Je ne me suis jamais sentie désirée... par ma famille, ma société ou qui que ce soit autour de moi. Quand je pense que je ne peux rien faire de bien, je décide juste de le faire aussi mal que je peux. Alors je suis devenue quelqu'un d'inutile comme tout le monde m'a étiquetée."

"Tu es précieuse. Je peux le voir."

"Oui. Parce que tu vois ma valeur, je me sens... C'est tellement génial qu'une personne pense de cette façon à mon sujet. Peux-tu croire que je n'ai jamais trouvé ce que je voulais être ou faire ? Je n'étais pas une bonne étudiante. Je n'étais pas non plus une bonne enfant. Je n'avais pas d'avenir. Je ne pouvais pas trouver de travail parce que mes notes étaient si basses."

Je ris en pensant à ma vie sans valeur avant de me souvenir que je fais semblant d'être Aobe-Aum, alors je me dépêche de trouver des excuses.

"Ah... mais je suis bonne en anglais, et je peux nager. En plus, je suis un peu belle, alors je peux être hôtesse de l'air. Ça ne compte pas, cependant, parce que ce n'est pas un travail qui demande beaucoup de compétences."

"Dans quoi penses-tu que tu es douée ?"

"Écrire des romans."

"Waouh."

"Je suis douée pour créer des intrigues et inventer des histoires. Bien qu'il y ait des lacunes à combler, je pense que je peux bien le faire."

"Juste parce que j'aime écouter ton roman, ça te fait penser que tu es douée pour ça ? Tu ne t'emportes pas un peu ?"

Metavee me taquine jusqu'à ce que je torde mon visage.

"Au moins, je sais ce que j'aime."

"Félicitations pour avoir trouvé ton talent. Je pensais que tu n'étais bonne qu'à gifler les gens."

Je fronce un peu les sourcils parce qu'il y a un conflit dans l'intrigue.

"Quand est-ce que j'ai giflé quelqu'un ?"

"Quand nous nous sommes rencontrées quand nous étions jeunes... ne te souviens-tu pas de ce que je t'ai dit sur mon premier amour ? Tu m'as sauvée de la senior qui me harcelait pour de l'argent."

"Ah-huh."

"Tu es mon premier amour. Je te l'ai dit."

"Mais Aobe-Aum ne s'est jamais battue avec personne..."

Je fais une pause et je me tourne pour m'allonger sur le dos pour parler à Metavee, pleine de curiosité.

"Recommençons. Je suis confuse. Avec qui je me suis battue pour te sauver ? Et si... tu me le racontais depuis le début ? Peut-être que j'ai manqué quelque chose."

"Eh bien..."

Metavee commence à me donner les détails sur la façon dont elle a revu Aobe-Aum. Il y a de nombreuses années, la petite femme était harcelée pour de l'argent. Aobe-Aum a été celle qui l'a sauvée en se battant avec cette senior et en lui donnant une leçon avant de prendre de l'argent à cette senior et de le donner à l'avocate.

"Tu as été un personnage important dans ma vie. Grâce à toi, j'ai décidé de devenir avocate... Tu étais si cool."

"Moi ?"

Je n'arrivais toujours pas à y croire.

"Ah-huh. Tu avais quelques amis avec toi. C'était comme les Super Nanas."

"Qu'est-ce que c'est ? Je ne connais que Doraemon et Sailor Moon."

"C'est un dessin animé sur la chaîne Cartoon Network sur le câble."

"Je ne regardais que la chaîne 9 (télévision gratuite)."

"Tu n'avais pas la télévision par câble ?"

"Nous n'avions que l'antenne de base."

"D'accord. Sailor Moon, alors."

"Et qu'est-ce qui s'est passé ensuite ?"

"Tu as dit à ton ami de prendre le sac Jacobs à cette senior, et j'ai entendu que... tu allais le vendre ou quelque chose comme ça. Tu as aussi pris son insigne. Je me souviens clairement de ton nom quand tu as dit à la senior..."

Mon cœur bat la chamade, car je suis étrangement familière avec la situation. Ces actions immatures sont comme un clonage de mon jeune moi.

"Si tu as un problème avec moi, viens me voir quand tu veux... Je m'appelle Aobe-Aum. Je suis une étudiante à... Alors je suis allée te voir après l'école et j'ai demandé à quelqu'un de te donner des collations et une lettre. Mais tu n'as jamais répondu... Oups."

Je tire Metavee et je la serre fort dans mes bras en ayant l'impression d'avoir gagné le jackpot ou le premier prix à la loterie. Mes larmes coulent parce que je n'ai jamais pensé que nous nous étions rencontrées et que la personne dont l'avocate est amoureuse depuis le début... c'est moi... moi, qui me faisais toujours passer pour Aobe-Aum.

"Qu'est-ce qu'il y a, Aum ?"

"Sob... C'est super."

Metavee rit et tapote mon visage avec les deux mains, essayant d'essuyer mes larmes pour moi. Mais plus elle fait ça, plus je sanglote. C'est comme quelqu'un qui est consolé mais qui veut demander plus d'amour et de tendresse.

"Tu es un tel bébé pleurnichard... Et tu me presses contre le lit."

Je regarde la petite femme et je souris, me sentant en contrôle. J'ai beaucoup plus confiance en moi après avoir entendu son histoire. C'était juste un malentendu. Nous sommes les pièces de puzzle parfaites.

"Tu es à moi."

"Hein ?"

"Tu as été à moi depuis le début..."

Je me penche et je lèche ses lèvres, voulant être celle qui a le contrôle.

"Sachant cela, je veux te manger en entier."

"Tu n'en as pas eu assez ce matin ?"

"C'était ce matin. C'est maintenant... On dirait que tu es la seule à avoir mangé. Ce n'est pas juste."

"Alors, qu'est-ce qu'on fait ?"

"Je dois manger aussi."

Metavee glousse. Nous nous sommes battues toute la nuit. Faire l'amour est une activité agréable et un échange mutuellement bénéfique d'affection. Parfois, la boîte de Pandore que nous ouvrons n'est pas si effrayante. Certaines vérités en sont sorties, c'est tout. Et je suis heureuse d'apprendre ce qu'il y a à l'intérieur, même si cela implique de mauvaises choses. Je suis prête pour tout ce qui peut arriver.

Quoi que ce soit, venez à moi !

**Chapitre 23 : La vérité**

Depuis que j'ai appris la vérité, je ne peux pas m'arrêter de sourire et de vivre dans ma propre bulle rose. Je m'accroche à Metavee comme ces jeunes mariés. Nous sommes comme les pôles opposés d'un aimant qui s'attirent. Nous ne faisons rien de la journée à part nous embrasser... Ah. Ça semble être un peu préoccupé. Mais que puis-je faire... Je ne sais pas combien de temps durera ce temps précieux. Quand je pense à ça, je soupire comme une vieille personne dont un parent vient de la placer dans une maison de retraite.

[Si ta relation avec Metavee se passe bien, je pense que tu ferais mieux de lui dire la vérité. Tu es celle qui est dans sa mémoire : elle ne sera pas en colère contre toi. Fais-moi confiance.]

Pang, qui sait tout, me conseille lors d'un appel vidéo avant de prendre l'avion ce soir. J'allais dire la vérité à Metavee plusieurs fois déjà, mais je suis toujours trop effrayée pour faire un mouvement parce que les choses se passent si bien en ce moment. J'ai peur que lui dire la vérité enlève le temps précieux qui nous reste. Et si Metavee n'aime pas le fait que je l'aie trompée ? Nous nous battrions, et elle me détesterait...

"Chaque fois qu'elle sourit, je suis à court de mots.

[Pitié. Laisse-la stresser un peu. Tu es trop lâche. Ce n'est pas comme Ai Aun, le vaurien. Je pense que May serait plus surprise que son premier amour de jeunesse, qui était si méchant, soit maintenant si timide.]

"Tu as une si grande bouche."

[Dis-le-lui. Fais-moi confiance. C'est mieux que si elle le sait par quelqu'un d'autre.]

"Qui ?"

[Aobe-Aum. Tu m'as dit que ta jumelle se souvient que Metavee est son amante, non ? Sa mémoire n'est pas encore à jour. Et si elle veut rencontrer son amante une fois qu'elle sera plus forte ? La vérité éclatera... Peut-être qu'elles se sont déjà parlé au téléphone.]

"Folle."

Je panique parce que je n'y avais jamais pensé.

"Le téléphone d'Aum est avec moi."

[Elle ne te l'a pas demandé ?]

"Je vais lui dire qu'il a été endommagé dans l'accident... Elle ne se souvient pas qu'elle ne l'a pas pris avec elle."

[Il y a tellement de façons pour Aobe-Aum de contacter Metavee. Sois prévenue. C'est une bombe à retardement. Avant qu'elle n'explose... tu devrais avouer pour que ta punition soit réduite.]

"Elle me détestera ?"

[Et alors si elle le fait ? Fais-lui juste l'amour pour te réconcilier.]

"Tu en sais trop."

[Les marques rouges partout sur ton cou que tu ne pouvais pas cacher quand tu es venue le disent tout.]

"Tu..."

Je touche précipitamment mon cou et je cherche un miroir pour vérifier qu'il n'y a pas de marques rouges. On dirait que Metavee a fait preuve de plus d'agression mignonne envers moi ces derniers temps. Elle aime laisser des marques sur moi et dit...

*Alors tout le monde saura que tu es à moi.*

Quand j'entends sa raison, je ne peux pas être en colère contre elle... Après avoir consulté mon ami, je raccroche et je retourne dans la chambre d'hôpital spéciale pour être avec ma jumelle. Aobe-Aum est debout à la fenêtre, regardant dehors sans but. Je me racle la gorge pour attirer son attention.

"Jumelle."

"Hey."

Ma jumelle, avec qui nous nous entendons bien ces jours-ci, a un air triste dans les yeux.

"Tu es revenue si vite d'aller chercher de la nourriture."

"Ah. J'ai oublié que j'allais au 7-11."

J'avais l'intention d'aller acheter du jus, mais Pang a appelé, alors j'ai oublié.

"Tu as faim ? J'y vais maintenant."

"Je peux venir avec toi ?"

"Tu es encore malade. Comment peux-tu venir avec moi ?"

"Je peux marcher maintenant. Rester dans la chambre tout le temps est étouffant... Ah. J'allais t'emprunter ton téléphone."

"Hein ?"

Mon cœur tombe à mes pieds quand ma jumelle demande le téléphone.

"Qui appelles-tu ? Tu te souviens de leurs numéros ?"

Je demande à Aobe-Aum pour vérifier si elle a retrouvé tous ses souvenirs. Ma jumelle hoche un peu la tête, et cela fait que mon cœur s'emballe de panique.

"Je peux me souvenir du numéro de Jan. Je veux parler à une amie. Je m'ennuie."

"Jan... D'accord."

Je suis soulagée mais toujours pas à l'aise.

"De quoi vas-tu lui parler ?"

"Juste de bavardage. Peut-être lui demander si quelque chose d'intéressant s'est passé pendant que j'étais inconsciente."

"Tu peux me le demander."

Je m'offre à la hâte, mais Aobe-Aum secoue la tête.

"Il y a des choses dont tu ne peux parler qu'avec ta meilleure amie parce qu'en parler avec un membre de la famille peut être gênant. Tu dois en avoir aussi... des choses que tu ne veux pas que ta famille sache."

"Je n'en ai pas."

"Tu es sûre ?"

"Oui. Je suis très ouverte."

"Alors pourquoi nos parents ne savent-ils pas que tu as une petite amie ?"

"Tu ne peux pas leur dire, n'est-ce pas ? C'est pareil pour moi. Je veux parler à mon amie. Puis-je t'emprunter ton téléphone ?"

Aobe-Aum tend la main pour demander mon téléphone.

"Je le rechargerai pour toi."

J'hésite un peu, mais je lui tends finalement le téléphone. Aobe-Aum me regarde et sourit, me faisant signe qu'elle veut un peu d'intimité...

"Ah..."

Voyant cela, j'ai hoché la tête et je me suis éloignée. Pourtant, je colle toujours mon oreille à la porte. Mais ce n'est pas une série télévisée où tu peux écouter une conversation à distance, comme s'il y avait un microphone sans fil sur la personne à l'intérieur de la chambre. Alors tout ce que j'entends, ce sont de doux murmures et des gloussements, qui ressemblent à un langage extraterrestre. De quoi parlent-elles ? Mon cœur s'emballe. Je fais les cent pas devant la chambre d'hôpital spéciale, inquiète, bien que cela n'aide à rien. Jan doit lui dire quelque chose. Et cela peut déclencher les souvenirs d'Aobe-Aum. Non... Je ne veux pas qu'elle se souvienne de tout encore.

"Aum."

J'entre dans la chambre sans aucune manière. Aobe-Aum se tourne pour me regarder en panique. Il y a des larmes dans ses yeux, ce qui me rend certaine que Jan lui a dit quelque chose.

"Qu'est-ce qu'il y a..."

"Jumelle... tu as déjà rompu avec Metavee pour moi ?"

Aobe-Aum raccroche et se dirige vers moi. Elle secoue mon corps agressivement.

"Je... Eh bien..."

"Jan m'a dit ce qui s'est passé. Pourquoi personne ne m'a dit que je m'étais mariée ?"

Ça y est... Je savais que Jan en parlerait. Je n'aurais pas dû lui donner le téléphone par bonnes manières alors que je n'en ai jamais eues avec ma jumelle dans le passé !

"Maman et papa ne veulent pas que tu sois stressée. C'est mieux de laisser la mémoire revenir lentement."

"Et tu as déjà rompu avec May pour moi ?"

"Eh bien... oui. Tu me l'as demandé, alors je l'ai fait."

"Bon sang. Comment les choses en sont-elles arrivées là ?"

Aobe-Aum fait les cent pas dans la chambre comme quelqu'un qui ne sait pas quoi faire.

"Mais je t'ai parlé de Metavee. Tu n'as rien dit."

"Tu ne pouvais pas encore t'en souvenir. Alors je n'ai pas voulu en parler."

"Pourquoi me suis-je mariée ?"

"Tu t'ennuyais probablement de ton ex ? Ton nouvel amant est beau et très riche. Dommage qu'il soit mort dans l'accident de voiture..."

Je n'ai pas fini ma phrase quand Aobe-Aum secoue la tête comme si elle ne voulait pas écouter.

"Je me fiche de qui est mort parce que je n'ai aucun souvenir de lui. Je ne peux me souvenir que de Metavee."

Ma jumelle se mord les lèvres et se tire les cheveux.

"Comment était May quand tu as rompu avec elle ?"

"Ah... elle n'a rien dit."

"Vraiment... Rien ?"

Aobe-Aum s'effondre sur le canapé, stressée.

"Mais c'est comme ça qu'elle est. Elle fait la dure dans toutes les situations, mais je sais qu'elle doit être triste."

"Ouais. Elle a été larguée."

"Ça ne va pas. Je dois aller la voir."

Ma jumelle se lève et se dirige vers le placard. Pourtant, elle a l'air vide.

"Il n'y a rien pour que je me change."

"Tes vêtements étaient trempés de sang quand tu as été envoyée ici."

"Que dois-je faire ? Je veux parler à May. Je veux lui expliquer les choses."

"Si tous tes souvenirs reviennent, tu ne te sentiras peut-être pas comme ça."

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Si tu l'aimes toujours, pourquoi te marierais-tu et me demanderais-tu de rompre avec elle pour toi ? Ça veut dire que tu n'as plus de sentiments pour elle, n'est-ce pas ?"

J'essaie de la persuader pour m'acheter autant de temps que possible.

"Et elle pourrait te mettre à la porte si tu vas la voir."

"Alors, que dois-je faire maintenant ? Je ne veux pas rompre avec elle. Mon cerveau ordonne toujours à mon cœur de s'emballer chaque fois que je pense à elle."

"C'est à cause des souvenirs que tu as que tu l'aimes encore... Le cerveau affecte vraiment le cœur."

Je marmonne doucement, mais c'est assez fort pour qu'Aobe-Aum entende.

"Qu'est-ce que tu viens de dire... Tu as le sens de la formule ces jours-ci."

"Hein ?"

"Je pensais que tu écrivais un roman."

Ma jumelle me regarde et sourit du coin de la bouche.

"Je suis choquée."

"N'aie pas l'air si choquée. J'ai juste regardé trop de séries télévisées. Je vois les protagonistes parler de cette façon, alors je les ai copiés."

"Pourquoi n'essaies-tu pas d'écrire quelque chose ? C'est peut-être ton truc."

"Même toi tu le penses ?"

"Ça veut dire que quelqu'un d'autre l'a dit aussi ? Qui ?"

Je fais des signes de la main et je ris.

"Peu importe."

"Ouais. Peu importe. Je suis tellement stupéfaite que j'ai oublié ce qui me stressait... Que dois-je faire avec Metavee ? Je ne veux pas la perdre, mais je n'ose pas non plus lui faire face. Hé. Jumelle... pourquoi me suis-je mariée ?"

"Il doit y avoir une raison pour qu'une femme se marie."

"S'il y a une raison, alors ce n'est pas de l'amour."

"Vrai."

Je suis d'accord avec ma jumelle avant de lâcher un rire et de faire une suggestion.

"Et si on faisait ça ? Je te ressemble exactement, et c'est moi qui ai rompu avec elle... Je vais faire semblant d'être toi et d'aller voir Metavee pour toi aujourd'hui."

Quand je fais cette suggestion, Aobe-Aum a l'air de quelqu'un qui vient de voir la lumière au bout du tunnel. Elle se lève du canapé et se dirige vers moi pour me secouer le bras, excitée.

"Vraiment ? Tu vas aller parler à Metavee pour moi ? Que vas-tu dire ?"

"Je vais d'abord vérifier son humeur. Je te ferai savoir comment ça se passe... Mais je ne peux pas garantir le résultat."

Aobe-Aum saisit ma main et la serre fermement, comme quelqu'un qui est nerveux. Mais comme elle n'ose pas en demander trop parce que ce n'est pas de mes affaires, elle ne peut que me remercier.

"C'est bon. Le fait que tu m'aides est suffisant."

J'ai passé le reste de la journée seule à décider si je devais avouer la vérité à Metavee et je suis arrivée à la conclusion que... Il était temps parce que ma jumelle se souviendrait de tout bientôt. Quand ce moment viendra, tous les secrets seront révélés. Il ne peut pas y avoir deux "Aobe-Aum" dans ce monde.

Je suis debout devant la porte de Metavee après avoir fait les cent pas dix fois depuis que je suis arrivée. Il est temps que je lui montre qui je suis vraiment. En fait, je n'ai pas totalement trompé la petite femme. Au moins, c'est moi dont l'avocate est tombée amoureuse. Moi, dont le vrai nom est "Ai-Aun".

*Ring...*

Je sonne à la porte et je pointe mon visage vers la caméra de sécurité pour pouvoir entrer dans la maison. Comme je l'ai dit, c'est comme ma deuxième maison ces jours-ci. Personne ne pose de questions parce qu'ils savent que je suis l'être cher du propriétaire de la maison.

"Aum."

Quand Metavee réalise que je suis arrivée, elle se dirige vers moi, tendant ses mains pour me trouver. Je l'aide en tendant la main et en saisissant ses mains.

"May."

"Tu es venue si tard aujourd'hui. Je pensais que tu ne te montrerais pas."

"Quelque chose est arrivé. J'ai aussi quelque chose dont j'ai besoin de te parler."

"En parler si tard, il ne peut y avoir qu'une seule chose."

L'avocate sourit, car elle ne pense qu'à m'embrasser ces jours-ci. Elle commence à déboutonner son pyjama, mais je saisis rapidement sa main.

"Je suis vraiment venue pour parler."

"Tu as l'air si sérieuse. Tu me fais peur."

Je souris d'un air sec parce que je suis très anxieuse. Dire la vérité est très difficile. Mais si je ne le fais pas, tout sera plus difficile.

"Parlons."

Je traîne la petite femme au lit et je la pousse vers le bas avant de m'asseoir à côté d'elle.

"J'ai quelque chose que j'ai besoin de te dire."

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Quelque chose à propos de moi."

"Hein ?"

Metavee rentre un peu son cou, l'air surprise.

"Il s'est passé quelque chose ?"

Thud...

Thud...

Mon cœur s'emballe. C'est comme s'il allait sortir de ma poitrine. Mon aveu pourrait tout changer entre nous. Ce sera soit pour le meilleur, soit pour le pire. S'il te plaît... que tout soit mieux après mon aveu. S'il te plaît, ne laisse pas Metavee me détester. Diable... Je prends ma décision. Es-tu satisfait ? Ou feras-tu encore une offre sournoise à cette Marisa ?

"J'attends. Ne sois pas silencieuse. Ça me rend nerveuse."

"Il y a plus d'une personne qui me ressemble dans ce monde... Il y a une autre personne qui me ressemble exactement."

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

Je serre mes lèvres jusqu'à ce qu'elles saignent presque à l'intérieur. Mon cœur est sur le point d'exploser, et je pourrais mourir bientôt.

............

Premier choix : laisser Nub-Dao se souvenir de Marisa... mais Marisa doit mourir. Elle ne peut plus être dans ce monde. Elle pourrira pour toujours en enfer, et Nub-Dao souffrira pour toujours en vivant avec ses souvenirs douloureux.

"En fait, Aobe-Aum a une jumelle... quelqu'un qui ressemble exactement à Aobe Aum."

"Tu te moques de moi."

Deuxième choix : laisser Nub-Dao se souvenir de Marisa... mais Nub-Dao doit mourir d'une maladie potentiellement mortelle. Elle ne peut plus être dans ce monde. Marisa sera aimée, mais Nub-Dao ne sera plus avec elle.

"Je ne me moque pas de toi. J'ai une jumelle."

"Qui est l'aînée et qui est la cadette ?"

"Aobe-Aum est la jumelle cadette. Elle est née deux secondes plus tard que sa jumelle aînée."

Troisième choix : laisser Nub-Dao oublier Marisa... Nub-Dao n'aura aucun souvenir de Marisa. Elle retournera vivre sa vie comme avant et finira par tomber amoureuse de l'ami de Marisa, ne sachant pas que Marisa existe dans ce monde. Et oui... tu peux continuer à vivre, mais tu souffres d'une vie sans amour. Tu ne seras pas aimée. Tu n'existeras pas ou n'auras aucun sens dans son monde. Tu seras Pluton, retirée de la liste des planètes de sa galaxie.

"Comment s'appelle la jumelle aînée ?"

"La jumelle aînée s'appelle Ai-Aun."

"Waouh... c'est la chose importante dont tu veux me parler ?"

Metavee sourit alors que ses yeux errent.

"À tel point que tu viens me voir au milieu de la nuit ?"

"Bien sûr que non."

"Alors qu'est-ce que c'est ? Ne me dis pas que la personne à qui je parle est..."

Toc toc.

Un coup à la porte nous interrompt. Je ferme les yeux fermement d'ennui. Metavee fait une pause et laisse cette personne entrer.

"Qu'est-ce qu'il y a, tante ?"

"Quelqu'un est ici pour te voir."

La gouvernante me regarde et cligne des yeux, l'air confuse.

"Qui vient si tard le soir ?"

Et une autre moi est révélée. Aobe-Aum entre dans sa blouse d'hôpital. Elle regarde droit vers Metavee et sourit.

"May... est-ce que je te manque ?"

Metavee se redresse et fait une pause. Il n'y a pas de réaction. C'est comme si elle était entrée dans une torpeur. Aobe-Aum se précipite pour la serrer fort dans ses bras. Je suis soudainement devenue une étrangère, alors je recule. Tout devient silencieux. Je romps le silence en révélant qui je suis.

"La personne qui te serre dans ses bras est ta vraie petite amie, Aobe-Aum... Je suis sa jumelle aînée, Ai-Aun."

"Je suis celle qui a été avec toi ces derniers temps."

**Chapitre 24 : Révélation**

Metavee continue de rester assise tranquillement, ne disant rien, alors que ma jumelle se précipite pour la serrer dans ses bras. Aobe-Aum commence à se rendre compte que sa petite amie agit bizarrement, alors elle recule et la regarde, confuse.

"Qu'est-ce qu'il y a, May ?"

"Pourquoi tes yeux errent comme ça ?"

"Tu ne sais pas ?"

L'avocate parle pour la première fois, l'air surprise. Quand on lui demande ça, Aobe-Aum secoue la tête jusqu'à ce que ses cheveux s'étalent sur tout son dos.

"Je ne sais rien. Est-ce qu’Ai t'a dit ce qui m'est arrivé ?"

"Non."

Aobe-Aum a l'air soulagée et serre à nouveau Metavee dans ses bras. Elle exprime sa gratitude envers moi à travers ses yeux.

"C'est bon. Si tu as des questions, tu peux me les poser. Je suis prête à répondre à toutes les questions que tu as."

"Où étais-tu ?"

"Il y a eu un accident, alors j'ai demandé à Ai de venir prendre soin de toi pour moi."

Ma jumelle déforme les faits sans me le dire d'abord.

"J'ai peur que tu sois seule, alors j'ai dû faire ça. Je suis désolée."

"Mais on dirait que tu as oublié beaucoup de faits."

Metavee continue de parler d'une voix plate.

"Même le dernier jour où nous nous sommes rencontrées."

"Comment était le dernier jour ?"

"Je suis aveugle... Tu n'as pas l'air de savoir que je suis aveugle depuis un moment maintenant."

"Ah... C'est probablement un effet secondaire de l'accident. Le médecin a dit que mes souvenirs reviendraient lentement. Donne-moi un peu de temps... Tu as été la première personne à laquelle j'ai pensé quand je suis sortie du coma, tu sais ?"

"Vraiment ? Quelles étaient tes pensées ?"

"Je pensais à comment tu allais. Mais en voyant ça, je te plains... Qui aurait pu te faire ça ?"

"Ah, vous les gars, allez-y. Je vais m'excuser."

Quand je vois que les vraies amoureuses se sont rencontrées, j'ai l'impression que des couteaux coupent mon cœur en morceaux. C'est comme si je n'existais plus. Je pense que je devrais m'excuser, mais Metavee m'arrête.

"Toi..."

Bien qu'elle n'ait pas dit de nom, je sais qui "toi" désigne. Je n'ose même pas me retourner pour la regarder parce que mes larmes sont sur le point de couler, montrant ma faiblesse à tout le monde.

"Vas-tu vraiment laisser les choses se passer de cette façon ?"

Metavee demande. C'est une question ouverte qui n'est pas spécifique, mais je peux la comprendre bien. Je ne sais pas comment les choses devraient se passer, alors je ne peux que lui donner cette réponse.

"Oui... c'est pour le mieux."

Et je m'éloigne alors que mes larmes tombent. Je ne peux plus le supporter.

*Marisa a choisi le dernier choix... Nub Dao et son amie continuent d'être amoureuses, et il ne reste plus aucun souvenir d'elle. Le simple fait de voir que Nub-Dao est heureuse la rend heureuse. Alors même si Nub-Dao ne se souvient de rien, c'est bon... le fait qu'elle se souvienne d'eux peut être suffisant.*

Et oui... Je pleure dans ma propre chambre pendant qu'Aobe-Aum est avec Metavee dans cette maison. La lettre que j'ai déchirée et que ma jumelle a recollée avec du ruban adhésif transparent m'a fait pleurer davantage. L'écriture tordue révèle l'insécurité de Metavee et montre à quel point il lui a fallu de courage pour avouer son amour à travers ses lettres. Mais je n'ai pas connu son existence avant d'être adulte et d'être obligée de la rencontrer. J'ai dit la vérité... et c'est comme ça que j'ai été récompensée. Je suis oubliée. Je deviens Pluton.

*Ring...*

Le téléphone sonne, montrant un numéro étrange. Quand je décroche, il s'avère que c'est Jan, la meilleure amie de ma jumelle. Je suis un peu surprise parce que nous ne sommes pas si proches. Mais quand Jan donne le téléphone à Aobe Aum, je peux deviner que ma jumelle lui a demandé de m'appeler.

[Merci d'avoir parlé à May pour moi Ai. Et merci de ne pas lui avoir dit que... j'allais rompre avec elle pour me marier.]

Je suis stupéfaite par sa voix reconnaissante. Je ne suis pas sûre si Aobe-Aum est en train de se demander ce que j'ai fait. Alors je demande juste pour en être sûre.

"Ah. Je n'ai pas pu le dire."

[May m'a dit que tu étais restée avec elle pour qu'elle ne soit pas seule pendant que j'étais dans le coma.]

"Eh bien..."

[Elle est pitoyable, ouais ? Je ne sais pas qui lui a fait ça. Quelqu'un qui était si capable et si confiant est maintenant aveugle, je ne sais toujours pas pourquoi je l'ai laissée à son pire moment pour me marier.]

Si c'était le bon vieux temps, j'aurais répondu que c'était parce qu'elle était avide d'argent. Mais Aobe-Aum est comme un nouveau-né. Elle ne se souvient de rien de proche de l'incident.

"Il n'y a pas besoin d'y penser maintenant. Vis dans le présent."

[Tu devrais vraiment être une auteure. Tu as le sens de la formule... Merci pour tout. Ai. Je m'en occupe à partir de maintenant.]

"Tu t'en occupes..."

[Oui. Je vais assumer le rôle de petite amie de May. À partir de maintenant... s'il te plaît, laisse-moi prendre soin de Metavee.]

*gulp...*

J'ai l'impression que la jumelle cadette insiste sur le fait que ce qui était à moi n'est plus à moi. Bien que je ne sois pas sûre de ce qu'Aobe-Aum a découvert, je ne veux pas être négative et penser qu'elle redemande son amante.

"Ah. Prends bien soin d'elle, alors. Ne va pas épouser quelqu'un et rompre avec elle à nouveau."

[Folle. Je ne ferai pas ça. Merci quand même.]

Après avoir raccroché, je fixe mon téléphone et je ris, me sentant désolée pour mon propre destin. C'est probablement le karma. J'ai brisé de nombreux cœurs sans me soucier de ce que ces hommes ressentaient. Maintenant que ça m'arrive, je sais à quel point c'est douloureux. Aimer quelqu'un qui ne t'appartient pas en premier lieu... Être le Pluton de quelqu'un est si douloureux.

3 semaines plus tard...

Je suis du genre à faire face à la réalité et à apprendre rapidement à vivre avec ma douleur. Une fois que je sais que je n'ai aucun droit, je m'éloigne de la situation la plus douloureuse pour me soigner. Le médecin a autorisé Aobe-Aum à sortir, et elle peut enfin rentrer à la maison aujourd'hui. Ma jumelle va beaucoup mieux maintenant. Elle peut marcher normalement, mais ses souvenirs ne sont pas tous revenus. Cela, cependant, soulage mes parents parce qu'ils ne veulent pas qu'elle devienne folle parce que son mari est mort le soir de leur mariage. Je veux dire, c'est comme ça qu'elle se sentirait quand tous ses souvenirs seraient revenus....

"Est-ce que quelqu'un a utilisé ma carte de crédit quand j'étais dans le coma ?"

Quand Aobe-Aum rentre à la maison, elle ouvre ses lettres et trouve les factures de carte de crédit. Quand j'entends ça, je sursaute et je reste silencieuse, faisant semblant de ne pas entendre la question.

"Non. Je ne sais même pas que tu en as."

Ma mère est la première à répondre.

"C'est probablement papa, alors."

"Hé. Ce n'est pas moi."

"Alors, qui... Ai, c'est toi ?"

Tout le monde me regarde fixement alors que je fais semblant de regarder la télévision. Je lance un regard froid à tout le monde et je commence à chercher la bagarre.

"Vous cherchez quelqu'un à blâmer... Vous me jetez tout ce qui n'est pas désiré."

"Tu es suspecte. Quand ta jumelle était dans le coma, tu fouillais toujours dans ses affaires."

Ma mère dit ça parce qu'elle me soupçonne vraiment. Je me lève immédiatement et je la regarde fixement, comme si je ne l'acceptais pas.

"Peut-être que j'ai besoin d'avoir un accident, pour que vous vous sentiez mieux."

"Hé. Ai..."

"C'est bon. Ce n'est pas grand-chose. Je demande juste."

Aobe-Aum lève la main pour arrêter la bagarre et elle hausse les épaules.

"La maison m'a tellement manqué. Mon lit aussi. Je vais me coucher maintenant."

"Ai... as-tu déjà trouvé un travail ?"

La question intrusive de ma mère me fait soupirer.

"Non. Je cherche toujours."

"Vas-tu vraiment continuer à dériver comme ça ?"

"Maintenant que ta jumelle préférée est de retour, tu vas chercher la bagarre avec moi ? Je promets que je ne vous demanderai pas un sou. Et quand j'aurai un travail, je déménagerai, d'accord ?"

"Arrêtez de vous disputer. Je demandais juste gentiment."

Je monte à l'étage immédiatement. Aobe-Aum m'attend. Si c'était avant, j'aurais cherché la bagarre avec elle aussi, mais comme nous sommes amicales l'une envers l'autre maintenant et que ma jumelle ne semble pas me détester tant que ça, je ne fais pas ça.

"Je sais que tu as utilisé ma carte."

"Qu'est-ce que tu racontes ?"

"C'est bon. J'ai parlé à May de ce que tu as fait quand j'étais dans le coma. Disons... C'est un merci d'avoir pris soin de ma petite amie."

J'ai honte quand j'entends ça, alors je réponds sèchement, en essayant d'avoir l'air cool.

"Je te rendrai chaque centime après avoir trouvé un travail. Donne-moi juste un peu de temps. Tu sais que je n'ai jamais voulu ce qui est à toi."

"Il n'y a rien que tu veux ? Ce qui est à moi que tu désires ?"

Nous nous sommes regardées fixement, sachant ce qui se cachait derrière la question. J'ai détourné le regard parce que c'est moi qui avais tort.

"Je crois que... si c'est à nous, ce sera à nous. Et si ce n'est pas le cas, tu devras le rendre à son propriétaire."

"Tu es toujours la personne la plus cool que je connaisse, jumelle."

Aobe-Aum me donne un léger coup de pied dans la jambe et rit.

"Je ne te dérangerai pas... Ah, j'ai entendu dire que tu cherches un travail. Je peux t'en trouver un, veux-tu que je t'aide ?"

Ma jumelle a l'air de vouloir sincèrement aider, mais je secoue la tête.

"C'est bon. Je veux en trouver un moi-même. Je suis sur le point d'aller vérifier mes e-mails."

"Oh ? Tu as un ordinateur portable ?"

Je fais une pause et je ferme les yeux en réalisant quelque chose.

"J'ai emprunté le tien... Je te le rendrai."

"Ah. C'est bon. Si tu en as besoin, tu peux l'utiliser pour l'instant. Il n'y a pas de hâte."

"D'accord. Merci."

"Et..."

Aobe-Aum semble se souvenir de quelque chose. Je commence à m'énerver, alors je fais un bruit dans ma gorge, mais je me calme rapidement et je lui souris.

"Tu n'as pas parlé de ton amant."

"Ta petite amie."

Aobe-Aum sait... Si elle demande ça, ma jumelle essaie de trouver un défaut. Alors je reste silencieuse et je donne une réponse qui nous ferait passer ce sujet.

"Nous avons déjà rompu."

"Ah..."

La personne qui me ressemble exactement hausse les épaules et est sur le point d'entrer dans sa chambre. Mais avant de le faire, elle répète ce que je viens de dire, comme un miroir.

"Je suis désolée d'entendre ça. Ce qui est à nous est à nous. Ne pense pas trop à ça."

Je fixe la porte fermée et je fais semblant de lui donner un coup de pied. Mais je me retiens et j'entre dans ma chambre, frustrée. Même si nous sommes amicales l'une envers l'autre, elle ne peut s'empêcher d'être sarcastique avec moi, hein ? Pourquoi... Pourquoi dois-je devenir cette personne sans valeur après qu'Aobe-Aum soit sortie de son coma ? C'est la même chose qu'avant, que ce soit ma famille ou la société autour de moi. Je n'ai eu de nouvelles d'aucun des endroits où j'ai postulé. J'ai vérifié mes e-mails tous les jours pendant les trois dernières semaines, mais personne ne m'a appelée pour un entretien.

Oh ?...

Il y a un e-mail intéressant avec le sujet... XXX Publishing. Le contenu est long. Mon cœur s'emballe en le lisant. Je suis aussi surprise parce que j'ai oublié que je leur avais soumis mon roman quand j'étais excitée de l'écrire.

J'aime votre manuscrit... Je dois avouer que l'écriture a encore besoin d'être ajustée pour une meilleure fluidité. Et surtout, il a une fin triste. Si vous le modifiez, ce serait mieux. Pouvez-vous faire quelques révisions et le soumettre à nouveau, s'il vous plaît ?

J'espère sincèrement pouvoir travailler avec vous.

Éditeur, XXX Publishing

Je me couvre la bouche avec ma main parce que j'ai peur de crier. Bien que l'e-mail ne soit pas une acceptation complète de mon roman, il semble qu'il ait 70% de chances d'être publié. Et la chance serait plus élevée si je révisais la fin. C'est fou... Quelqu'un comme moi peut-il réussir quelque chose ?

*Ring...*

Le téléphone sonne alors que mon cœur s'emballe toujours. Parce que je ne pense pas clairement, je décroche sans regarder qui appelle. Et mon cœur s'arrête presque parce que la personne qui m'appelle est...

"May."

[Comment ça va ? Tu as disparu.]

En un jour, après avoir entendu de très bonnes nouvelles, la personne qui m'a le plus manqué ces trois dernières semaines m'appelle. Ça me fait presque pleurer, mais au lieu de ça, je me contente de répondre...

"Ah-huh."

[Pourquoi ne m'as-tu pas contactée du tout ?]

"Ta vraie personne est de retour. On n'a plus besoin de moi."

Il y a un silence entre nous. J'ai tellement peur que le son de mon cœur batte à travers le téléphone, et Metavee, qui a un sens de l'ouïe très aiguisé, pourrait l'entendre. Alors je mets ma main sur ma poitrine pour empêcher mon cœur de trembler plus qu'il ne l'est déjà.

[Je pensais que j'étais avec ma vraie personne.]

Maintenant, quoi... Dois-je lui dire que je suis l'Aobe-Aum qu'elle a rencontrée ce jour-là il y a de nombreuses années ? Mais comprendrait-elle ? Et ma jumelle, qui ne peut se souvenir que du fait qu'elle est amoureuse de l'avocate ? Dois-je être si égoïste....

"Je suis désolée de t'avoir menti."

[Je ne suis pas en colère contre toi.]

"Pourquoi pas ?"

[Parce que je t'ai déjà promis que je ne le serais pas, peu importe à quel point tu as tort. Nous avons un échange.]

"Mais tu n'as rien fait de mal. Tu n'as pas à échanger avec moi."

[Ai... May...]

"Hein ?"

J'attends d'entendre ce que l'autre personne au bout du fil a à dire. L'ambiance entre nous est étrange. Nous pouvions parler de tout. Mais chaque mot que nous prononçons maintenant est difficile.

[J'ai quelque chose à te dire... Peux-tu venir me voir ?]

"Tu ne peux pas me le dire au téléphone ?"

[S'il te plaît, viens. Et je te le dirai.]

J'ai rapidement raccroché pour me ressaisir. La voix, demandant de la tendresse, m'a rendue douce. Pour être honnête, j'étais douce depuis que j'ai entendu la voix de Metavee me demander comment j'allais. Mais parce que je me suis rappelé qu'elle appartient à ma jumelle, pas à moi, je me sens embarrassée. Mais qu'est-ce qu'elle va me dire... Ma curiosité me fait prendre mon portefeuille et mon téléphone pour sortir. Je rencontre Aobe-Aum, qui vient également de sortir de sa chambre.

"Où vas-tu ?"

"Dehors... Je serai de retour."

Je fais de grandes enjambées pour sortir de la maison et appeler un taxi. J'arrive à la grande maison de Metavee en moins de vingt minutes et je reçois un accueil chaleureux comme d'habitude, ce qui signifie que je peux entrer à l'aise. Finalement, je suis devant le bureau de la femme au visage doux.

Toc toc.

Je frappe à la porte pour donner un signal avant de l'ouvrir. Metavee semble m'attendre. Elle incline la tête, comme si elle m'écoutait, et elle sourit.

"Tu es vraiment venue... Je peux me souvenir de tes pas."

"Qu'est-ce que tu veux me dire ?"

Quand j'en ai l'occasion, je vais droit au but. Metavee fait une pause avant de me demander en retour.

"Tu t'es précipitée ici parce que tu voulais savoir ce que j'allais te dire ?"

"Oui. Tu as dit que tu avais quelque chose à me dire, alors je me suis dépêchée de venir ici."

"Pas parce que je te manquais ?"

Je me tais. Je ne veux pas répondre parce que je ne suis pas sûre que ce soit approprié. Metavee est avec Aobe-Aum maintenant. Bien qu'Aobe-Aum ne puisse pas encore se souvenir de tout, ce ne serait pas approprié si je...

"Dis ce que tu as à dire. Quelle vérité as-tu à dire ?"

"Tu me manques."

Metavee déboutonne sa chemise.

"Il n'y a pas une seule seconde où je ne pense pas à toi. Je veux entendre ta voix. Je veux être avec toi."

"May... ne fais pas ça."

Je me détourne, mais je la regarde toujours du coin de l'œil jusqu'à ce qu'elle déboutonne son dernier bouton. Il n'y a rien sous la chemise.

"Tu as dit que tu avais quelque chose à me dire. Si tu n'as vraiment rien, je partirai."

"Je t'aime... Je t'aime, Ai... Pas Aobe-Aum. S'il te plaît... écoute-moi. C'est la vérité que je veux te dire..."

Je me précipite vers elle et je l'embrasse immédiatement. Je ne peux plus contenir tout mon désir. Il déborde de moi, me rendant incapable de me contrôler.

"Tu me manques aussi... tellement."

Je dis ça si vite que j'ai l'air de pleurer. Metavee m'embrasse en retour et serre mon visage dans ses paumes. Elle me regarde dans les yeux et demande.

"Tu m'aimes ?"

"Tu n'as pas à répondre. Je vois tout."

"May..."

"Oui... C'est la vérité que je voulais te dire. Je ne suis pas aveugle."

"Je t'ai toujours vue, Ai. C'est ma vérité."

**Chapitre 25 : Toute la vérité**

Metavee et moi nous regardons et nous nous taisons. La petite femme lève un sourcil et a l'air surprise de ma réaction parce que je ne suis pas du tout choquée.

"Pourquoi tu n'es pas choquée ?"

"Je devrais l'être ?"

"J'ai menti."

"Moi aussi."

"Tu agis comme si tu savais déjà... Tu savais que je pouvais voir ?"

La petite femme plisse les yeux sur moi comme si elle m'interrogeait. Je souris un peu et je hoche la tête.

"Je le sais depuis un moment maintenant."

"Tu n'as montré aucun signe que tu savais."

"Et toi... Tu savais que je... ne suis pas Aobe-Aum, n'est-ce pas ?"

Metavee hoche la tête et sourit un peu aussi en se grattant la joue.

"Oui. Je savais."

"Depuis combien de temps ?"

"Depuis le début."

"Hein ?"

Je suis choquée parce que "depuis le début" comme ça. Je n'ai jamais soupçonné que Metavee savait, mais non.

"Comment ?..."

"Disons simplement que je sais."

"Alors pourquoi as-tu dû faire semblant d'être aveugle et me tromper ?"

"Je voulais savoir pourquoi tu t'es approchée de moi. Tu penses que je suis stupide... Je suis avocate. Tout le monde m'appelait le détecteur de mensonges de l'entreprise. Depuis le premier jour où nous nous sommes rencontrées, j'ai demandé à mon personnel de vérifier tes antécédents. Il n'y a rien que je ne sache pas sur toi."

"Es-tu sûre qu'il n'y a rien que tu ne saches pas ?"

"Je suis sûre. J'ai vu chaque coin de toi."

Après que l'avocate a avoué qu'elle pouvait voir, elle m'a immédiatement séduite avec ses yeux.

"J'ai froid. Je suis la seule à ne pas avoir de vêtements. Tu ne vas pas me tenir chaud ?"

"Qui t'a dit d'enlever tes vêtements ?"

"J'ai chaud quand je suis avec toi."

"Alors, tu as chaud ou froid ?"

"Ça dépend de toi maintenant. Comment vas-tu me faire sentir ?"

Je tends mes mains pour enrouler la taille de la petite femme et la soulever vers moi. L'avocate sait quoi faire. Elle saute sur moi et se penche pour m'embrasser.

"C'est plus chaud ?"

"J'ai chaud maintenant."

"Il n'y a pas de lit dans le bureau."

"Le sol est bon... Ça ne me dérange pas."

"Pourquoi tu es comme ça ?"

Je ris et je la pose doucement sur le sol avant d'enlever mes vêtements aussi. Je baisse les yeux et je regarde Metavee dans les yeux en la complimentant.

"Tes yeux sont vraiment magnifiques, bébé."

"Quelqu'un m'a aussi complimenté à ce sujet."

"Qui ?"

"Ma galaxie."

"Tu sais déjà que c'est moi, n'est-ce pas ?"

"Je le sais depuis le début... tu n'as aucune idée à quel point j'étais excitée de enfin trouver la vraie toi."

Metavee enroule ses bras autour de mon cou et me tire vers elle. Nos visages ne sont qu'à une paume de distance. Je dois faire preuve de beaucoup de patience pour ne pas la dévorer entière en ce moment. Je veux que nous fassions l'amour délicatement. Je veux bien le faire en tant que... "Ai-Aun", pas Aobe-Aum.

"Mais tu étais une sacrée cliente."

"Je voulais apprendre à te connaître et me rapprocher de toi, alors j'ai d'abord montré mes mauvais côtés. Je voulais savoir si tu pouvais m'accepter telle que je suis."

"Alors, quel a été le résultat ? J'ai réussi ton test ?"

"Le fait que tu sois là est déjà un honneur. Qui aurait cru que leur premier amour tomberait aussi amoureux d'eux ?"

"Si pleine de toi-même. Quand suis-je tombée amoureuse de toi ?"

"Quand tu m'as embrassée sur la pelouse, tu m'as avoué ton amour."

"Pitié. Je ne vaux plus rien maintenant. Je n'ai plus de secrets pour toi."

"Je ne suis plus ton Pluton... C'est génial."

Je ferme la bouche de la petite femme avec un baiser pour lui faire savoir ce que je ressens à nouveau, plus clairement que jamais.

"Tu es mon monde entier, Metavee."

Bien que je ne sois pas douée avec les touchers parce que je suis inexpérimentée, j'essaie de faire de mon mieux. Nous nous demandons l'une l'autre quel toucher nous aimons et n'aimons pas. Pendant qu'Aobe-Aum était dans le coma, nous étions ensemble comme des amies qui peuvent parler de tout. Et oui... y compris de ça.

"Reste là plus longtemps, Ai... Ah..."

Je garde ma langue dans les zones que la petite femme aime.

"Ne descends pas... J'aime te regarder dans les yeux."

Metavee ne me rejette jamais non plus quand c'est mon tour de faire des demandes. Elle le fera en me regardant dans les yeux.

"C'est presque fini encore."

La petite femme a atteint la ligne d'arrivée pour la nuit... Je ne suis pas sûre combien de fois. Elle s'enfonce les ongles dans mon épaule. Quand je vois qu'elle y est presque à nouveau, bien qu'elle ne veuille pas que ça se termine encore, j'embrasse son menton et je la console avec mes mots.

"C'est bon. On peut toujours recommencer."

Notre amour continue comme ça, et on dirait que nous n'en avons jamais assez. Nous avons été séparées pendant trois semaines... Non, nous avons disparu des orbites l'une de l'autre pendant de nombreuses années. Aujourd'hui, la gravité nous a ramenées ensemble au bon endroit et au bon moment, alors tout se met en place de manière incroyable. Je ne pensais pas que notre amour serait aussi bon. Bien que je sache que... nous faisons ça dans le dos de ma jumelle.

"Aujourd'hui est un bon jour pour moi."

Metavee et moi sommes allongées sur le dos, regardant le plafond du bureau, à 3 heures du matin, complètement épuisées. Nos vêtements sont éparpillés partout, et nous commençons à avoir froid, alors nous nous serrons dans nos bras.

"Parce qu'on vient de le faire ? Quoi... On l'a beaucoup fait. Ce n'étaient pas de bons jours ?"

La petite femme me pince par agression mignonne. Quand je vois la personne confiante perdre sa confiance, je ris et je tire la femme maussade pour la serrer dans mes bras.

"Ce n'est pas ce que je veux dire. Je sens juste que c'est un meilleur jour que le passé. Je suis sans souci et je n'ai plus besoin de mentir sur qui je suis."

"C'est vrai. Je n'ai plus à faire semblant d'être aveugle... Je t'ai regardée pendant tout le temps où nous le faisions."

Metavee grimpe sur moi et exprime sa joie.

"J'aime ton expression quand tu as fini."

"Arrête."

Je me couvre le visage avec mes mains.

"Ne parle pas comme ça. Je suis gênée."

"Tu es toujours gênée avec moi ? Je pensais qu'on pouvait parler de tout. Y a-t-il autre chose qui rend aujourd'hui un bon jour pour toi ?"

"J'ai envoyé un manuscrit à un éditeur... notre roman, je veux dire."

"Et ?"

"Ils sont intéressés, mais ils m'ont demandé de changer un peu la fin."

"Comment est la fin en ce moment ?"

"Ce n'est pas une fin heureuse."

Je me gratte un peu la joue quand je parle de ça.

"Marisa choisit de s'éloigner et de laisser son amante continuer sa relation avec son ex pendant qu'elle est oubliée pour toujours."

"Tu as écrit sur toi-même... Cette fin triste ne sera probablement pas publiée. C'est trop triste à lire."

"Mais je sais comment la réviser maintenant. À la fin, Nub-Dao peut se souvenir de Marisa et elles..."

"Deviennent nues."

"Folle !"

Metavee glousse bruyamment comme une petite enfant jusqu'à ce que je lâche un rire moi aussi. Le sourire qui décore ses beaux yeux me rend plus folle amoureuse d'elle. Je caresse sa joue avec amour.

"C'est bon... Voir ton sourire et te regarder dans les yeux est ce que j'ai toujours souhaité."

"C'est si bon d'être amoureuse."

Metavee appuie son front contre le mien et se blottit comme un petit chat.

"Puisque tout est si bon, célébrons."

"Tu ne feras plus semblant d'être aveugle ?"

"Seulement quand je suis avec toi."

"Pourquoi tu dois faire semblant d'être aveugle quand tu es avec Aum ?"

Metavee se tait. Cela me fait me tourner pour la regarder curieusement. Ah... pourquoi ? Aum se souvient d'elle quand elle n'était pas aveugle, mais elle continue de faire semblant d'être aveugle.

"Je veux savoir quelque chose."

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Je te le dirai... Revenons à notre célébration. J'ai deux billets pour un mini-concert. Je veux inviter quelqu'un à venir avec moi."

"Et cette personne est..."

"Toi."

Metavee sourit en me regardant fixement.

"Et oui, tu dois y aller."

"Ce n'est pas une invitation, c'est un ordre... Quel concert ? Je ne connais pas beaucoup d'artistes."

"Tu connais celle-là... C'est une chanteuse que nous aimons toutes les deux. Réfléchis. Qui ça pourrait être ? Tic-tac, tic-tac."

"Sadub-Pin ?"

Je suis devenue excitée.

"Elle est assez célèbre pour avoir un mini-concert ?"

"Pas vraiment. Elle donne un petit spectacle dans un restaurant, et j'ai eu des billets pour ça. C'est pour ça que je t'ai appelée... Tu as été la première personne à laquelle j'ai pensé quand j'ai eu le billet."

"Tu m'as appelée à cause du billet ?"

"Ah-huh... Cette artiste fait partie de nos souvenirs. Ce serait génial si nous pouvions y aller ensemble."

"Comment ne pas y aller quand tu le dis comme ça ? Quand est-ce ?"

"Dans deux semaines. Allons écouter de la musique."

"J'y vais seulement parce que c'est un billet gratuit."

"Je peux t'engager pour que tu y ailles avec moi."

"Combien tu me paieras ?"

"Combien je vaux ?"

"Hein ?"

"C'est ce que je te donnerai."

"Alors, tu peux me payer maintenant ?"

Je retourne Metavee pour qu'elle soit à nouveau sous moi et je lui souris en connaissance de cause.

"J'ai faim à nouveau."

Et l'avocate, qui aime aussi faire ce genre de choses par nature, ferme les yeux et s'abandonne complètement.

"S'il te plaît, mange-moi. Mange tout de moi. Si tu bouges trop lentement, des fourmis vont m'envahir parce que je suis si douce et séduisante, comme un dessert. Oups... ça chatouille. Ah... Ah."

L'amour est bon comme ça... Je sens que ma vie prend forme. J'ai tout éclairci avec Metavee. Nous nous sommes dit la vérité, et le résultat a été très positif. Nous nous aimons toujours et nous pouvons nous pardonner.

Après avoir reçu l'e-mail de l'éditeur ce jour-là, j'ai réécrit mon roman. Je l'ai ajusté pour qu'il soit plus facile à lire et j'ai révisé la fin pour qu'elle soit heureuse. Alors que j'attache le fichier à l'e-mail et que je suis sur le point de cliquer sur envoyer, mon téléphone sonne. Je suis surprise de voir que la personne qui appelle est Kosol parce que nous n'avons pas parlé depuis un moment.

"Salut, Ko... Qu'est-ce qui t'a poussé à m'appeler aujourd'hui ?"

[Ai, tu es libre ? J'ai quelque chose dont j'ai besoin de te parler.]

"Je le suis. Je suis toujours au chômage. Mais j'ai quelque chose pour m'occuper."

Je dis ça joyeusement.

"Qu'est-ce qui t'arrive ? De quoi tu veux parler ? C'est important ?"

[C'est important... On peut se voir ? Je ne veux pas parler au téléphone. C'est quelque chose qui doit être fait en face à face.]

La voix anxieuse de Kosol m'inquiète, alors j'accepte de le rencontrer près de mon ancienne maison. Après m'être habillée et être sur le point de partir, je tombe sur ma jumelle, qui fait tournoyer sa clé de voiture comme si elle était sur le point d'aller quelque part aussi.

"Où vas-tu ?"

"Je vais voir May. J'ai un rendez-vous aujourd'hui... Et toi ?"

"Je rencontre mon ami."

Quand j'entends qu'elle va à un rendez-vous, je deviens soudainement maussade, et ma jumelle le remarque.

"Pourquoi tu as l'air si maussade quand je dis que je vais à un rendez-vous avec May ? Je vais finir par penser que tu es jalouse."

"Non... J'envie juste ceux qui ont un amant."

Je trouve une excuse boiteuse. C'est de la chance qu'Aobe-Aum n'y pense pas beaucoup.

"Tu veux un tour ?"

"C'est bon. Je vais dans une direction différente."

"D'accord. J'y vais, alors."

Aobe-Aum est habillée de manière décontractée aujourd'hui. Elle porte un t-shirt et un jean. Je regarde ma jumelle s'éloigner, me sentant nerveuse sans raison. Ma jumelle disait qu'elle ne voulait pas conduire parce qu'elle avait trop peur de le faire. Mes parents ont deviné qu'elle est toujours inconsciemment effrayée à cause de l'accident, bien qu'elle ne s'en souvienne pas. Mais elle conduit aujourd'hui. Pourquoi est-ce que je me sens nerveuse d'une manière ou d'une autre ?

"Je vais avec toi. Je peux conduire pour toi."

Je demande la clé de voiture, mais ma jumelle secoue la tête.

"Non. Je veux conduire. J'ai l'impression que je n'ai pas conduit depuis trop longtemps."

"Normalement, tu ne veux pas."

"C'est parce que je n'étais pas normale. Mais je suis normale maintenant... Alors, tu veux venir avec moi ou non ? Tu vas être en retard à ton rendez-vous si on continue de parler."

J'hésite à savoir si je devrais essayer de l'empêcher de conduire, mais comme elle insiste pour qu'elle veuille conduire, je suppose que je pourrais m'asseoir avec elle à la place. Au final, je m'assois sur le siège passager et je regarde ma jumelle alors qu'elle met nerveusement la clé de voiture dans la prise pour démarrer le moteur.

"Tu es sûre de vouloir faire ça ?"

"C'est juste pour démarrer le moteur. Je peux le faire."

Et le moteur rugit. Je regarde ma jumelle, qui prend une profonde inspiration avant de nous faire sortir de la maison en voiture. Quand Aobe-Aum devient plus familière avec tout, elle rit un peu, comme si elle était soulagée.

"Je me sens mieux maintenant. Je pensais que je ne pouvais pas le faire."

"Tu te débrouilles bien, en conduisant comme ça, pour quelqu'un qui a eu un accident grave. Pourquoi tu as soudainement envie de conduire aujourd'hui ? Tu peux me dire si tu veux aller quelque part."

"Nous devons apprendre à compter sur nous-mêmes. Et je vais bien maintenant. Je ne suis pas handicapée ou quoi que ce soit. Je devrai conduire un jour."

"Ah-huh."

"Tu es beaucoup plus gentille que tu ne l'étais avant. Tu es douce, pas méchante ou sarcastique avec moi depuis que je suis sortie de mon coma."

Je hausse un peu les épaules, comme la personne cool que je suis. En fait, je suis gênée, mais je ne veux pas le montrer.

"On est bien maintenant. Et je suis une adulte maintenant aussi. Je ne suis plus cette enfant envieuse que j'étais."

"Je n'ai rien pour que tu sois envieuse."

"Allez. Tout le monde t'aime. Tu réussis dans tout ce que tu fais. Comment peux-tu dire que tu n'as rien pour que je sois envieuse ? Si nous n'étions pas en bons termes, je n'aurais jamais dit que je suis envieuse de toi, tu sais ?"

Je me confie à ma jumelle tandis qu'Aobe-Aum rit et secoue la tête pour montrer qu'elle n'est pas d'accord.

"Tu vas trop loin. C'est toi qu'il faut envier. Tout le monde tombe amoureux de toi. Tu te démarques même sans avoir de bonnes notes. Personne n'ose te harceler. Comment oses-tu envier les autres ?"

"Nous avons des points de vue très différents. Tu es envieuse de moi juste parce que je suis belle et que les gars m'aiment ?"

"Tu ne comprends pas ce que c'est que d'être toujours invisible."

Aobe-Aum me regarde et hausse les épaules aussi.

"Peu importe à quel point je me débrouille bien, ils ne me voient pas. Alors j'ai dû étudier dur pour avoir quelque chose qui se démarque de toi."

"Tu te moques de moi. Toi ? Étudier ? Je ne t'ai jamais vue lire un livre."

"Pourquoi devrais-je le faire pour que tu le voies ? Tu pensais que j'avais eu ces bonnes notes sans essayer ?"

"Ah-huh."

Je hoche la tête.

"Tu es intelligente."

"Non, je ne le suis pas. J'ai dû étudier dur pour avoir quelque chose sur quoi rivaliser avec toi. Nous nous ressemblons exactement, mais tu es la star. Tu as aussi le droit d'être la majorette de notre école."

"C'était il y a longtemps. J'étais bonne dans les activités, mais j'avais de très mauvaises notes. Regarde-moi maintenant... Je n'ai même pas de travail."

"Ton roman va être publié bientôt, non ?"

Je jette un coup d'œil à ma jumelle, choquée, en levant un sourcil.

"Comment tu sais ça ?"

"Tu utilises mon ordinateur portable. Je me suis faufilée et j'ai déjà lu ton roman..."

"Je devrais être en colère ?"

Je ris. Mais je ne peux rien dire parce que c'est son ordinateur portable.

"Ce n'est pas si bon. Je dois changer la fin pour qu'elle soit heureuse."

"Écrire un roman est bien. Tu peux changer la fin pour qu'elle soit ce que tu veux qu'elle soit. Mais dans la vraie vie, la fin n'est pas si heureuse parce que quelqu'un l'a ruinée."

"Qu'est-ce que tu racontes ?"

"Metavee."

Ma jumelle regarde droit devant elle, mais son ton de voix et le regard dans ses yeux ont changé, ce qui m'a surprise.

"Tu parles comme si May avait fait quelque chose."

"Elle a changé ma vie de plusieurs façons... Metavee m'a fait réaliser qu'il y a quelqu'un dans ce monde qui voit notre valeur tandis que les autres ne la voient pas."

"Aum..."

"C'était la première fois que quelqu'un m'envoyait une lettre d'amour."

Aobe-Aum dit ça comme si elle était profondément blessée quand elle pense à son passé.

"Mais elle est soudainement partie."

"Ce n'était probablement pas le bon moment."

"J'ai tout oublié jusqu'à ce que je la rencontre à nouveau à l'aéroport. Elle s'est approchée de moi. Elle m'a regardée avec des yeux aimants et elle m'a fait me sentir spéciale."

Je me tais parce que je me sens coupable. Metavee a juste regardé la mauvaise personne avec ces yeux parce qu'elle a toujours pensé qu'Aobe-Aum était moi.

"Ah-huh."

"Puis un jour, j'ai réalisé que la lettre et son amour n'étaient pas faits pour moi. Aobe-Aum me regarde avec des larmes dans les yeux.

"C'était tout parce qu'elle m'a mal comprise pour toi, jumelle."

Gulp...

On dirait qu'Aobe-Aum se souvient de plus de son passé. Je ne sais pas combien elle se souvient ou ce que je dois faire dans cette situation.

"Tu as toujours utilisé mon nom quand tu faisais de mauvaises choses. Je n'y ai pas prêté attention parce que les gens découvriront de toute façon que je ne suis... pas toi. Mais avec Metavee, ce n'est pas ce que je voulais. J'aimais Metavee !"

Aobe-Aum tient fermement le volant.

"J'ai découvert plus tard que la personne dont elle était tombée amoureuse n'était même pas moi."

"Aum... Tu te souviens de tout ?"

Aobe-Aum me donne un sourire glacial alors que des larmes d'angoisse coulent sur son visage.

"Oui. Je me souviens de tout."

**Chapitre 26 : Sa galaxie**

"Plutôt qu'Aobe-Aum soit mon nom, j'ai dû faire semblant d'être toi parce que Metavee pensait que ton nom était Aobe-Aum. Sais-tu à quel point j'ai souffert !"

Aobe-Aum a frappé le volant de ressentiment.

"Nous avons commencé à nous éloigner et à devenir froides l'une envers l'autre. C'était parce que je n'étais pas l'Aobe-Aum qu'elle pensait que j'étais."

"L'Aobe-Aum pétillante qui cherche la bagarre avec tout le monde et qui a un visage aussi beau qu'un portrait. Metavee n'arrêtait pas de parler de toi, pas de moi !"

"Je... Je suis désolée."

"De quoi es-tu désolée !"

Aobe-Aum me crie dessus de manière incontrôlable, je comprends pourquoi elle est si en colère.

"Je suis désolée d'avoir utilisé ton nom à ma guise. J'étais une très mauvaise personne. Je le sais maintenant."

"C'est bon."

"Mais..."

"Je ne te déteste pas. La personne que je déteste le plus en ce moment..."

Aobe-Aum regarde droit devant elle. Je n'avais aucune idée quand nous sommes arrivées à la maison de Metavee.

"...est la propriétaire de cette maison."

Lorsque le portail s'ouvre, Metavee, qui sort rarement de la maison, se tient seule sur l'allée. Aobe-Aum regarde fixement la petite femme, pleine de rage. Ça me rend nerveuse.

"Qu'est-ce que tu vas faire ?"

"Quand j'ai finalement trouvé un nouvel amour, le propriétaire d'une compagnie aérienne qui m'a demandée en mariage à genoux et qui a dit qu'il serait avec moi jusqu'à ce que nous soyons vieux, Metavee l'a appelé pour lui dire que nous étions toujours ensemble. Ça a fait sortir mon mari cette nuit-là pour lui parler, et l'accident s'est produit."

"Quoi..."

"Metavee est une meurtrière. C'est la raison pour laquelle mon mari est mort !"

Aobe-Aum lâche le frein et enfonce son pied sur l'accélérateur.

"Je vais la faire mourir avec mon mari !"

Notre voiture fonce dans la maison. Et dans la fraction de seconde où je pouvais encore voir ce qui se passait, j'ai vu Metavee lever un pistolet et viser directement Aobe-Aum sans craindre la mort elle-même.

"Arrête, Aum. Arrête !!!"

Bang !!!

Screeeeeeeeech....

Aobe-Aum freine si fort que nous avons failli voler à travers la fenêtre avant. C'est de la chance que nous ayons nos ceintures de sécurité, alors nous sommes en sécurité. Je baisse les yeux et je crie avant de relever lentement la tête. Metavee est toujours debout là où elle était. La voiture n'est qu'à quelques paumes de distance d'elle. Il y a eu un coup de feu....

Je regarde ma jumelle, qui a son visage sur le volant et pleure de manière incontrôlable en frappant le volant parce qu'elle est en colère contre elle-même.

"Pourquoi je n'y arrive pas ? Pourquoi ? Snif."

"Aum..................."

Je tends ma main pour essayer de la consoler, mais Metavee ouvre la porte, détache ma ceinture de sécurité et me tire hors de la voiture.

"Tu vas bien, Ai ?"

"Je vais bien... Et toi ?"

Nous nous scannons l'une l'autre avec inquiétude et poussons un soupir de soulagement. Je regarde le pistolet dans sa main, me sentant nerveuse à ce sujet.

"D'où tu as eu ça ? Pourquoi tu portes un pistolet ?"

"J'ai pensé que je devrais en avoir un sur moi. Aobe-Aum est trop dangereuse."

Metavee regarde ma jumelle, qui sort lentement de la voiture et claque la porte bruyamment.

"Vous deux semblez vous aimer et vous soucier l'une de l'autre beaucoup."

"Je savais que tu faisais semblant de ne pas te souvenir."

"On se connaît bien."

"Pourquoi as-tu freiné ? Si tu avais fait ça ce jour-là, tu n'aurais pas eu à te battre avec ton mari pour le contrôle du volant jusqu'à ce qu'il meure parce que la voiture est sortie de la route."

Metavee dit ça avec désinvolture, alors que mon cœur tremble. Cela signifie que la petite femme était là, elle était impliquée ?

"Si tu n'étais pas apparue, nous serions en train de vivre une vie de couple heureuse en ce moment."

"Si tu m'avais dit depuis le début que tu n'es pas l'Aobe-Aum que je cherchais, ça n'en serait pas arrivé là... À quoi tu pensais ? Tu as laissé une amante aveugle pour épouser quelqu'un d'autre ? De quoi ton cœur est-il fait ?"

"Avant que tu ne poses des questions sur mon cœur, pose-toi la question, Metavee. Tu ne m'aimais pas du tout, mais tu as tout dit à mon mari. Comment cela affecterait-il mon mariage ?"

"Si tu avais tout clarifié dès le début, je n'aurais pas eu à faire ça."

"Tu l'as tué !"

"Ne m'accuse pas. Nous savons toutes les deux ce qui s'est réellement passé !"

Metavee répond avec colère.

"Tu m'as trompée depuis le début. Tu as profité de moi jusqu'à la dernière minute, quand tu m'as laissée pour épouser le propriétaire d'une compagnie aérienne. Tu as pensé que j'étais stupide ?"

"Stupide ou non, tu as été trompée. Mais pourquoi agir si blessée ? Tu n'es pas plus pauvre. Pense que c'est mon salaire."

"Tu es une prostituée ?"

"Metavee !"

Ma jumelle se précipite pour s'attaquer à Metavee, mais je me tiens entre elles parce que je m'inquiète du pistolet dans la main de la petite.

"S'il vous plaît, ne vous battez pas. Si vous ne vous aimez plus, laissez tomber. Aum... C'est du passé. La blesser maintenant n'en vaut pas la peine."

"Écarte-toi, jumelle. Ça n'a rien à voir avec toi."

Aobe-Aum me repousse, mais je ne cède pas parce que je veux que ça s'arrête.

"Bien sûr que je suis impliquée. J'ai utilisé ton nom. C'est la cause de tous ces malentendus !"

Je tends ma main pour attraper l'épaule d'Aobe-Aum et je la supplie de tout mon cœur.

"S'il te plaît, laisse tomber. C'était un accident."

"Je ne serai pas la seule à perdre quelque chose. Elle doit perdre quelque chose aussi."

"Qu'est-ce que tu vas faire ?"

Je demande à ma jumelle, qui semble avoir perdu la tête. Finalement, elle a dit quelque chose dont j'ai toujours eu peur.

"Je ne laisserai pas Metavee être heureuse. Laisse-moi te dire quelque chose... quelqu'un comme Metavee ne peut jamais être heureux en amour. Pourquoi ? Parce que le péché qu'elle a commis dans le passé la fera payer dans le présent et le futur. Travailler comme avocate pour des criminels jusqu'à ce qu'elle devienne aveugle. C'est le karma."

"De quoi tu parles ?"

Je regarde ma jumelle, confuse. Elle parle soudainement d'un sujet sans rapport et dit que c'est le karma ? Qu'est-ce qu'elle veut dire... Aobe-Aum me regarde et rit, comme si elle se sentait désolée pour moi parce que je suis perdue. Puis elle me l'a révélé.

"Je vais te le dire pour que tu ne sois plus une idiote. Metavee est l'avocate de ce riche gamin qui a percuté ton ami et l'a fait souffrir et mourir comme un être sans valeur."

"C'est fou. May est cette avocate..."

Je regarde Metavee avec incrédulité. La petite femme se tait et ne montre aucune émotion, comme si elle attendait qu'Aobe-Aum finisse. Alors ma jumelle raconte tout en souriant largement et en utilisant son doigt pour pousser la poitrine de Metavee.

"Et ce qui rend tout ça encore plus amusant, c'est le fait que Ai-Aun était celle qui a dit à ses amis d'aller se venger de cette avocate jusqu'à ce que tu sois aveugle et que tu deviennes une personne handicapée sans emploi. C'est ton karma. C'est le destin que tu souhaitais."

"C'est ta galaxie... Metavee."

**Chapitre 27 : BANG !**

Ce qu'Aobe-Aum vient de dire me fait me figer. C'est le péché de mon passé que j'ai évité d'affronter. J'étais immature, et cela a détruit la vie d'une étrangère. Mais je ne m'attendais pas à ce que cette personne soit... Metavee... La petite femme me regarde, stupéfaite aussi. Nous pouvons faire semblant de ne pas le croire, mais au fond, nous savons que ce qu'Aobe-Aum a dit est la vérité.

"Alors... pouvez-vous toujours vous aimer après, en sachant ça ? Le destin... existe. Mais il ne le fait que pour nous causer de la douleur !"

Je me serre dans mes bras, sans voix. Ce que ma jumelle vient de dire est vrai. Au début, je pensais que rencontrer Metavee était le grand amour. Mais maintenant que je connais la vérité que j'ai menée à tout ça, je ne peux m'empêcher de penser que... c'est le karma.

J'ai utilisé le nom d'Aobe-Aum pour chercher la bagarre avec d'autres. J'ai utilisé le nom d'Aobe-Aum, et ça a créé des malentendus. Metavee a pensé qu'Aobe-Aum était moi, alors elle s'est mise dans la galaxie d'Aobe-Aum. Aobe-Aum a pensé que Metavee était tombée amoureuse d'elle, alors elle a donné son cœur à quelqu'un qui ne sait pas qui elle est vraiment. De plus, Metavee est l'avocate de la mauvaise personne et a aidé le fils d'une personne riche à s'en tirer, raccourcissant la vie de Ben. La famille de Ben a aussi beaucoup souffert de cela. Et moi... je fais partie de ce cycle parce que j'ai dit à mes amis de se venger de cette avocate. Notre histoire d'amour ?

"Ça ne me dérange pas."

Metavee, qui est restée silencieuse pendant un moment, répond en regardant Aobe-Aum froidement et sans cœur.

"C'est du passé, laisse-le dans le passé."

"Wow... Tu es si ouverte d'esprit. Tu deviens aveugle et handicapée, mais tu peux lui pardonner ? Ce n'est pas du tout la Metavee que je connais. Où est cette femme qui a une rancune si forte ?"

"Elle ne m'a pas rendue aveugle. Ce n'est pas comme toi, qui as failli me tuer deux fois. Pourtant, je suis toujours en vie."

La femme au visage doux lève son pistolet et le pointe sur le visage de ma jumelle, l'air de ne pas plaisanter.

"On dit que si tu frappes un serpent, tu ferais mieux de le tuer. Si tu n'es pas morte, je le serai un jour.... Alors, que dois-je faire ?"

"Si tu penses que tu peux t'en tirer en me tuant, vas-y."

"N'oublie pas que je suis avocate. Je peux m'en tirer facilement."

"Arrêtez. Personne ne va mourir !"

Je crie et je les interromps alors qu'elles parlent de la mort parce que je ne peux plus le supporter. Je pousse le pistolet pour changer sa trajectoire.

"Nous sommes toujours en vie. Ce dont nous parlons est du passé.... Aum, laisse tomber. Nous avons toutes joué un rôle là-dedans. Tout a commencé avec moi... J'ai utilisé ton nom, alors Metavee a pensé que tu étais moi et a fait des choses qu'elle n'avait pas l'intention de faire."

"Mais mon mari est mort à cause d'elle."

"Ton mari a essayé de me tuer. C'est la vérité !"

Metavee argumente, frustrée.

"J'avoue que j'étais très en colère que tu te maries, alors j'ai cherché son numéro et j'ai demandé à le rencontrer. Mais rien ne se serait passé s'il n'avait pas essayé de me tuer."

"Tu blâmes maintenant une personne morte ? N'as-tu aucune honte en toi ?"

"Celle qui devrait avoir honte, c'est toi. Pense attentivement à ce qui s'est passé ce jour-là. C'est toi qui as tourné la voiture dans une autre direction pour la dévier afin que Paul ne me heurte pas. Tu ne t'en souviens pas ?"

Ce qui s'est passé ce jour-là sort lentement des deux qui ne pensent pas clairement. J'écoute et j'essaie de me faire une idée de tout cela parce que je ne peux pas vraiment m'arrêter.

"Pourquoi as-tu dû t'en mêler et lui dire la vérité sur moi ? Ma vie était sur le point d'aller bien. J'allais me marier et j'allais vivre une vie de couple heureuse, quelque chose que tu ne pouvais pas me donner. Quand nous étions ensemble... C'était froid. Tout l'amour que nous avions l'une pour l'autre au début s'est éteint."

"Il est mort quand j'ai découvert que tu n'es pas la personne que je pensais que tu étais..."

Aobe-Aum pousse la poitrine de Metavee sauvagement avant de la saisir par le col et de crier.

"En quoi je ne suis pas comme Ai ! Quelles sont les différences ? Nous nous ressemblons exactement. Nous avons le même son. Nous avons les mêmes yeux, le même nez et les mêmes lèvres. Nous sommes exactement pareilles, à l'exception du nom sur notre carte d'identité. Pourquoi tout le monde tombe amoureux d'Ai ? Et moi !"

"Ce que tu n'as pas, c'est ta propre identité."

Metavee dit ça comme si elle essayait de lui expliquer.

"Je peux toujours sentir que tu n'étais pas naturelle. Tout ce que tu faisais semblait forcé. C'était différent de l'Aobe-Aum que j'ai rencontrée dans le passé..."

"Cette fille était capable. Elle était confiante de toutes les manières, de la façon dont elle parlait à la façon dont elle agissait. Elle est peut-être espiègle, mais elle était sincère, ce que tu n'étais pas... Tu étais pleine de ruses. Chaque fois que tu disais que tu m'aimais, tu voulais quelque chose en retour. C'est ce que tu appelles l'amour ?"

"Si tu ne m'aimais pas, pourquoi as-tu dû t'en prendre à la tête de mon mari !"

"Ne penses-tu pas que tu devrais perdre quelque chose, toi qui ne sais rien ? Au moins, tu aurais dû disparaître quand j'étais aveugle. Tu m'as laissée me battre seule et tu es allée t'amuser avec ton partenaire infidèle. Et tu demandes de l'amour maintenant."

Metavee me montre du doigt.

"Ai-Aun n'a été avec moi que pendant une courte période de temps, mais elle a bien pris soin de moi, ce qui était le contraire de toi, qui as été avec moi pendant quatre ans. Tu t'attendais à avoir une meilleure vie en marchant sur ton ex, qui a rompu avec moi en premier, pas seulement..."

"D'accord. Je n'ai rien de bon en moi. Je ne peux jamais rivaliser avec Ai. Pourquoi j'ai dû naître et être comparée à Ai toute ma vie !"

Aobe-Aum tombe par terre et pleure. C'est la première fois de ma vie que j'entends tout ce qu'elle pense de moi.

"Aum..."

Je me suis assise à côté de ma jumelle, ne sachant pas comment la consoler. Quand je tends la main vers elle, elle la repousse. Je me mords les lèvres fermement.

"Il n'y a rien à envier chez moi. C'est moi qui suis envieuse de toi."

"Pourquoi quelqu'un comme toi serait-il envieux de moi ? Tu n'as rien à faire, mais tout le monde t'aime. Combien d'amants as-tu eus ?"

Aobe-Aum se frappe la poitrine et continue de pleurer.

"Je n'en ai eu aucun jusqu'à ce que je rencontre Paul... mais il est mort le soir de notre mariage !"

"Tu es meilleure que moi de toutes les manières... J'ai toujours été envieuse de toi. J'ai dû chercher la bagarre avec d'autres pour que nos parents fassent attention à moi."

"Je n'ai que mon apparence. À part ça, je ne sais rien faire de bien. Mes notes sont moyennes. Je ne peux pas trouver de travail. Je dérive toute la journée. Ce n'est pas une bonne vie."

Je me mords les lèvres fermement et j'explique à quel point je me sens désolée pour moi-même parce que je ne peux rivaliser avec personne.

"... amants ? Oui, j'en ai eu beaucoup. Mais ce n'est pas une bonne chose. J'ai eu 18 amants, mais je n'ai aimé personne jusqu'à ce que je rencontre... May."

J'ai mentionné la femme qui se tient devant nous.

"Je l'aime... J'aime Metavee. J'aime une femme. Regarde ma vie ; qu'y a-t-il à envier ?"

"Tu ne l'as aimée que parce qu'elle est riche... Mon Dieu. En plus d'être riche, elle n'a pas de bonnes qualités. Elle est égoïste. Elle ne se soucie même pas de ses parents."

Metavee serre ses mains en poings et ferme les yeux en essayant d'être patiente. On dirait qu'Aobe-Aum a touché son point faible. J'ai dû me tenir rapidement entre elles pour éviter que les choses ne dégénèrent.

"J'aime May parce qu'elle est la seule à me faire sentir que je suis précieuse. J'ai voulu faire ce que je voulais ou ce que j'aimais faire jusqu'à ce que je dérive. Je ne savais pas ce que j'ai rencontré. Elle m'a fait réaliser que quelqu'un comme moi pouvait aussi faire quelque chose de bien."

"Tu es bonne à l'école. Quand tu as grandi, ton rêve. Quant à moi... je ne savais pas que j'avais du talent. Je peux faire ce qui me convient. Elle a vu ma valeur quand tout le monde pensait que je voulais être hôtesse de l'air. C'est ce que j'ai aimé. J'ai obtenu un diplôme de base, pensant que je pourrais facilement trouver un emploi avec. C'est tout. Mais Metavee ne m'a jamais fait remarquer que je n'étais pas à la hauteur."

Je détourne le regard et continue d'expliquer sarcastiquement ce que je vois, mais Aobe-Aum nous ridiculise.

"L'amour t'a vraiment rendue aveugle. Elle a détruit la famille de ton ami. Tu te souviens de la façon dont la famille de Ben a dû souffrir à cause de cette pu\*\*\* d'avocate ?"

"J'ai aussi détruit sa vie."

Je commence à sangloter quand je pense à ça.

"Tu sais ce qui m'a fait arrêter de dériver et poursuivre mon diplôme..... C'est parce que j'ai involontairement détruit la vie de quelqu'un. La culpabilité m'a rongée. Tu as vu ça. Mais surtout, toutes ces douleurs ne sont pas aussi douloureuses que de découvrir que................... la personne que j'ai détruite à cause de mes mots insouciants est May. *Snif*."

Je me serre dans mes bras et je pleure en balançant mon corps d'un côté à l'autre, comme si j'étais sur une balançoire. Aobe-Aum s'adoucit quand elle voit que je pleure plus fort que je n'ai jamais pleuré. Mais son ego est trop élevé pour qu'elle écoute quoi que ce soit en ce moment.

"Je me fiche de la façon dont elle a été bonne avec toi ou de la façon dont tu as détruit sa vie. Je m'en fiche qu'elle soit aveugle, sourde, estropiée ou muette. La seule chose que je veux en ce moment est............."

Et ce que nous n'attendions pas toutes les deux est arrivé. Metavee lève soudainement sa main à sa poitrine et rend hommage à Aobe-Aum, l'air coupable.

"Qu'est-ce que tu fais ?"

"Je suis désolée."

"Hein...

"Je suis désolée d'avoir détruit ta vie... Je l'ai fait sans réfléchir et j'ai accepté mon destin. Je n'avais pas l'intention de faire ça."

Metavee dit avec des larmes dans les yeux.

"Si je n'avais pas agi comme si nous n'étions plus amoureuses comme avant, tu aurais une famille parfaite en ce moment.................. Je suis désolée pour ça."

"Ne joue pas cette carte avec moi. Je ne vais pas m'adoucir avec toi."

"Alors, prends-le."

Metavee décide de donner son pistolet à Aobe-Aum.

"Tire-moi dessus et mettons fin à ça."

"Ne pense pas que je n'oserais pas."

Aobe-Aum prend le pistolet de la main de l'avocate et le pointe sur le front de la petite femme sans aucune hésitation.

"Fais-le... Je suis désolée pour tout. Mais si je pouvais remonter le temps, je ferais les mêmes choses."

"Quoi ?"

"Si ce que j'ai fait m'a permis de rencontrer Ai.... Je le ferais à nouveau."

"Même si tu devenais aveugle ?"

"Oui."

Les deux se regardent fixement, aucune d'elles ne recule et les lèvres tremblent comme celles de quelqu'un qui est en train de penser. La main d'Aobe-Aum tremble et elle envisage vraiment de tirer.

"Non, Aum... Je l'aime. *Snif*."

Je lève les mains pour supplier ma jumelle avant de me mettre à genoux pour la supplier d'abaisser son pistolet. Je ne sais plus quoi faire. C'est si intense. Juste parce que j'ai utilisé le nom d'Aobe-Aum quand nous étions enfants, ça a conduit à ça.

"Tu peux me tuer, mais s'il te plaît, ne la tue pas. Je ne t'ai jamais rien demandé. S'il te plaît... s'il te plaît, ne blesse pas May.

"Tu vois quelqu'un d'autre que ton ami mort ? Et moi ? Je suis ta jumelle, pour qui tu devrais te sentir mal et me rembourser pour ce que tu as fait toute ta vie !"

Aobe-Aum me regarde fixement et demande.

"Peux-tu lui pardonner et retourner être avec une femme qui a couché avec ta jumelle !"

"Arrête, Aum. Pas besoin d'en dire plus, tire-moi dessus !"

Metavee attrape le pistolet et le pointe sur sa tête avant de regarder Aobe-Aum avec haine. Elle continue d'aggraver son point faible comme l'avocate qu'elle est.

"Tu as raison. S'il y a Ai-Aun dans ce monde, qui a besoin de toi ?"

"Tu es sur le point de mourir, mais tu ne peux toujours pas t'empêcher de la ramener."

"Tu es le numéro 2."

"Tais-toi !"

"Tire, numéro 2. Fais-le !"

"Metavee ! Non."

Bang !!!

**Chapitre 28 : S'ouvrir**

Après le coup de feu, Metavee et moi sommes tombées par terre. J'ouvre les yeux pour regarder la petite femme dans mes bras pour m'assurer que la balle ne l'a pas touchée ou égratignée.

"May... es-tu blessée ?"

"Je vais bien."

"S'il te plaît, assure-toi que tu l'es. Est-ce que la balle t'a égratignée quelque part ?"

Je ne peux pas m'empêcher de pleurer de peur. Metavee secoue la tête et regarde Aobe-Aum, qui pointe le pistolet vers le ciel.

"Aobe-Aum a tiré en l'air. Je vais bien."

Je me couvre le visage avec mes mains et de toute ma vie, je n'ai jamais eu l'impression que mon cœur était déchiré en morceaux parce que je n'ai jamais aimé quelqu'un autant avant. Je pleure parce que je n'ai jamais eu aussi peur.

"C'est super... *Snif*. C'est bien. J'ai eu tellement peur."

J'essuie mes larmes et je regarde ma jumelle, qui pleure aussi.

"Aum...".

"J'ai presque réussi. Juste un petit peu plus. Copine."

Et puis ma jumelle tombe aussi par terre et pleure abondamment de colère. Elle frappe le sol avec ses poings, comme si elle voulait le casser parce qu'elle est tellement en colère que les choses ne se passent pas comme elle l'avait espéré... Je rampe lentement vers elle et je la serre fort dans mes bras. Elle accepte ma consolation et jette le pistolet. Je ne sais pas ce qu'elle pense, mais je suis à la fois reconnaissante et soulagée qu'elle n'ait rien fait de stupide par rage. C'était comme si elle avait écouté mon plaidoyer. Un plaidoyer que je n'ai jamais fait depuis notre naissance.

"S'il te plaît, ramène-moi à la maison. Je ne veux plus être ici."

"Ah-huh... rentrons à la maison."

"Ne dis pas à maman ce que j'ai fait aujourd'hui."

"Ah-huh. Je ne le ferai pas. Rentrons à la maison."

Nous nous aidons l'une l'autre à nous lever et nous marchons vers la voiture. Je prends le rôle de conductrice. Metavee marche après nous et attrape mon poignet. Nous nous regardons dans les yeux.

"Est-ce que nous nous reverrons ? Notre amour sera-t-il le même ?"

Ce sont les questions que Metavee me pose. Je regarde mon amante et je ne peux que pleurer. Je ne sais pas quoi ressentir dans ce cas. C'est comme si nous étions allées si loin. Nous nous sommes ouvertes et avons été complètement honnêtes l'une avec l'autre, mais il semble que nous ne savons rien l'une de l'autre. Metavee est cette avocate. Et c'est moi qui ai dit à mes amis de détruire la vie de quelqu'un, et il s'est avéré que c'était Metavee.

"Je pars."

Nous nous regardons fixement pendant longtemps avant que je ne retire la main de la petite de ma chemise et que je ne m'installe sur le siège du conducteur. Je ne peux pas être plus préoccupée par quelqu'un d'autre que par un membre de ma famille. Bien que je n'aie pas une bonne relation avec ma famille, je ne peux pas donner la priorité à quelqu'un que je viens de rencontrer par rapport à ma jumelle... Aobe-Aum est trop faible en ce moment, et je dois la faire passer en premier.

Quand nous sommes rentrées à la maison, Kosol a appelé parce que je ne m'étais pas présentée au rendez-vous de mon ami. Au final, il ne pouvait plus le garder pour lui, alors il m'a tout dit. Il m'a dit que Metavee est l'avocate de l'agresseur de Ben. Oui... Kosol confirme que ce qu'Aobe-Aum a dit était vrai....

[Nous avons fait ça à Metavee.]

Kosol m'a déjà dit qu'il pensait que la petite femme lui semblait familière d'une manière ou d'une autre. Nous n'avons tout simplement pas pensé que le destin me donnerait cette carte.

"Ça ne fait pas si longtemps. Pourquoi tu ne pouvais pas te souvenir d'elle au début ?"

[Je pensais juste qu'elle me semblait familière. Je ne l'ai vue que de loin au tribunal. De plus, elle portait des lunettes à l'époque, mais elle ne les portait pas quand nous nous sommes rencontrées récemment. C'est pourquoi je ne pouvais pas me souvenir qui elle était, seulement qu'elle me semblait familière.]

Il a seulement réalisé qui elle était parce qu'il est passé voir la famille de Ben, et le père de Ben s'est souvenu du nom de l'avocate qui les a combattus et a cherché plus d'informations. Le nom "Metavee" a fait conclure à Kosol que... c'est la même Metavee.

[Qu'est-ce que tu vas faire ensuite ?]

"Rien. Je ne veux pas y penser en ce moment... Je te parle plus tard."

[Tu vas bien ?...]

Je ne suis pas prête à parler à qui que ce soit... Je me couche sur mon lit, je me serre dans mes bras et je pleure. J'ai toujours entendu dire que le karma te punira 100x ou 1000x plus que ton péché, et je paie probablement aussi cher que Metavee en ce moment.

"Ai...

Aobe-Aum ouvre la porte et entre dans ma chambre avec un oreiller dans ses bras. Elle me regarde avec ses yeux bouffis. Elle a pleuré aussi fort que moi.

"Oui ?"

"Je peux dormir avec toi ?"

"Ah-huh."

"Ah."

Après que j'ai dit oui, la jumelle avec laquelle je n'ai jamais fait d'activité au cours des trente dernières années environ vient se coucher à côté de moi et me tourne le dos. Je peux dire qu'elle ne dort pas encore, mais je n'ose rien dire parce que je ne suis pas sûre qu'elle veuille parler en ce moment.

"J'ai fait semblant d'être toi après six mois avec elle."

Ma jumelle parle soudainement, ce qui me fait m'arrêter.

"Pourquoi tu parles de ça maintenant ?"

"Je veux éclaircir les choses avec toi. Je veux te faire savoir que je n'avais pas l'intention de faire semblant d'être toi et que je ne suis pas une si mauvaise personne... J'ai seulement tout découvert quand Metavee m'a raconté comment nous nous sommes rencontrées pour la première fois, et ça m'a profondément blessée. Alors j'ai fait quelque chose de stupide, comme faire semblant d'être toi. J'ai aussi commencé à te détester de plus en plus chaque jour.

"Ah-huh."

"J'avais l'impression que ce monde était un enfer vivant. Pourquoi tout le monde tombe amoureux de ma jumelle, même si tu ne fais jamais de bien pour ce monde ?... Puisque faire le bien ne me fait rien de bon, je serai aussi mauvaise que toi. Alors j'ai fait semblant d'être toi et j'ai profité de Metavee."

Je hoche la tête. Je ne veux pas m'impliquer émotionnellement parce que c'est du passé. Aobe-Aum avait tout le droit d'être en colère et de me détester parce que je le serais aussi si j'étais elle.

"Tu as eu beaucoup de choses d'elle ?"

"Pas mal. Et plus j'en avais d'elle, plus je te détestais... J'ai tellement pris que je mérite la haine, mais Metavee ne m'a jamais méprisée. Elle a seulement demandé... Est-ce que je veux plus ? Ça m'a rendue encore plus en colère.

"Tu ne voulais pas vraiment son argent ?"

"Je ne suis pas une personne avide. Je peux gagner ma vie. Je l'ai juste fait parce que je voulais qu'elle te déteste... Mais non, elle t'aime trop. Elle est folle amoureuse de toi... et ça m'a blessée."

Ma jumelle se tait, comme s'il y avait des bulles autour de nous.

"Tu l'as aimée aussi ?"

Je demande parce que je veux briser le silence. Je veux aussi connaître la vérité. Aobe-Aum hausse les épaules et répond avec désinvolture.

"Je ne suis pas sûre. Mais elle a été la première personne à me regarder avec des yeux aimants. Je n'ai jamais eu d'amant, Ai... depuis ma naissance."

"Tu plaisantes."

Je suis vraiment choquée.

"Tu n'es pas laide.

"Mais je ne suis pas aussi belle que toi. Je crois qu'au fond de toi, tu sais que les gens nous comparent tout le temps."

"Mais tu as grandi pour être belle. Et tu étais en couple avec un propriétaire de compagnie aérienne. Tu as été la seule à pouvoir faire ça."

Aobe-Aum se tait après que j'ai dit ça. C'était comme si j'avais attaqué son point faible. Je panique et je me tourne vers ma jumelle, qui a son dos tourné vers moi. Pourtant, je ne sais pas quoi faire.

"Eh bien..."

J'essaie de trouver les bons mots pour la consoler, mais elle agite sa main pour m'empêcher de parler, son dos toujours tourné vers moi.

"C'est bon. Tu peux en parler.... Ce qui est arrivé à Paul me hante toujours l'esprit. Sa mort n'est pas entièrement due à Metavee. C'était aussi à cause de moi."

Aobe-Aum reste immobile un peu. Je remarque qu'elle essuie ses larmes.

"J'ai entendu dire que tu te battais pour le contrôle du volant avec lui ?"

"Oui. J'étais très en colère que Metavee ait parlé à mon mari de notre relation le soir de notre mariage. Ma rage m'a fait lui dire que je ne suis pas sa galaxie. Je ne suis pas la personne que Metavee pensait que j'étais, et je lui ai dit que j'avais une jumelle."

Donc Metavee le savait depuis ce temps... Pas étonnant, quand nous nous sommes rencontrées pour la première fois, elle n'arrêtait pas de demander si j'étais Aobe-Aum. Et une fois qu'elle a été sûre, elle m'a embrassée. Elle était probablement à la fois exaltée et confuse.

"Et parce qu'elle était en colère que je lui aie menti, elle s'est tenue au milieu de la route pour nous bloquer. Paul était très saoul, alors il a appuyé sur l'accélérateur, dans le but de la tuer."

"Mais elle a survécu... grâce à toi."

"Oui. J'étais très en colère contre elle. Mais je ne voulais pas la tuer. Alors je me suis battue pour le volant. C'est pour ça que la voiture est tombée de la route. Et la personne qui est morte cette nuit-là était Paul à la place."

Il y a un moment de silence. Quand je vois ma jumelle se taire, je lui tapote le bras et je brise le silence.

"Tu n'as pas à en dire plus si tu ne veux pas."

"C'est du passé ; je peux te le dire... Je pense juste que ce qui s'est passé cette nuit-là a changé nos vies, la tienne, celle de May et la mienne. Si je n'avais pas attrapé le volant, Metavee serait morte. Que se serait-il passé ensuite ?"

"Tu n'aurais pas été blessée. Paul aurait été accusé de conduite en état d'ivresse, et je serais toujours en train de dériver comme je l'étais... Je ne connaîtrais pas l'amour."

"Le résultat aurait été très différent. Si je pouvais remonter le temps, qui choisirais-je de laisser mourir..."

"Tu aurais fait le même choix. Parce que tu ne détestes pas vraiment May... tu l'aimes."

Nous nous regardons pendant un moment avant qu'Aobe-Aum ne soupire et continue de parler avec désinvolture.

"Tu réponds en tant que ma jumelle... C'est probablement vrai. Je suppose que les jumeaux ont vraiment des liens, à la fois en termes de pensées et de sentiments."

"Probablement."

Je lui souris et je change de sujet.

"As-tu vraiment perdu la mémoire quand tu es sortie du coma ?"

"Oui. Je ne me souvenais de rien, sauf que j'avais vécu une situation de vie ou de mort. Quand j'ai vu notre famille, je me suis dit que la vie est si courte. Alors, il vaut mieux s'aimer. C'est pourquoi je voulais me réconcilier avec toi... Je n'avais aucune mauvaise intention."

Je la regarde avec compréhension. Maintenant que nous avons grandi et que nous avons traversé beaucoup de choses, nous savons ce qui est vraiment important.

"Alors tu n'es méchante qu'avec May."

"Oui. Parce que je l'aimais beaucoup, ce n'est pas étrange que je la déteste beaucoup maintenant."

"Il y a un peu de conflit, cependant. Tu as aimé May, mais tu as épousé quelqu'un d'autre. As-tu aimé Paul ?"

Aobe-Aum se tourne vers moi, de sorte que nos visages ne sont plus qu'à une paume de distance. Depuis notre naissance, nous n'avons jamais été aussi proches l'une de l'autre. Bien que ce soit étrange, je ne veux pas reculer. C'est un moment très important pour nous. C'est la première fois que nous, les jumelles, nous nous ouvrons et nous nous parlons.

"J'essayais de trouver un remplaçant à Metavee quand j'ai rencontré Paul... J'ai dit oui à sa proposition seulement trois mois après que nous nous soyons connus... Tu peux le voir sur le diaporama pendant le mariage que tout était si artificiel."

Je cligne des yeux, perplexe, mais je n'ose pas dire grand-chose parce que je suis choquée qu'elle semble être assise dans ma tête. J'ai dit ça au milieu du mariage, pensant que seule moi le savais. Est-ce que le lien d'une jumelle fait qu'Aobe-Aum connaît mes pensées à ce point ?

"C'est fou... Je ne pensais pas que c'était si artificiel."

"Arrête de faire semblant. Nous sommes jumelles. Je peux sentir tes pensées. Même moi, je sais que ce n'était pas naturel."

"Si tu ne l'aimais pas autant, pourquoi l'épouser ? De plus, tu as quitté May quand elle était aveugle."

Je dis ça comme si je voulais la critiquer d'une bonne manière. Aobe-Aum rit et soupire.

"Savais-tu que May et moi étions très froides l'une envers l'autre à cette époque ? Comment puis-je l'être quand je ne suis pas toi ?"

Ma jumelle hausse les épaules, comme si ce qu'elle dit est un sujet général.

"Et dans mon pire moment, Paul est arrivé. Ça m'a fait réaliser que.... c'est mieux d'aimer quelqu'un qui t'aime. Quand j'étais avec Paul, j'ai tout oublié de Metavee. Et ça a continué jusqu'à ce que Paul me demande en mariage à genoux."

"Mais tu ne l'aimais pas."

"J'étais touchée. Et puis, le soir de mon mariage, j'ai commencé à penser à ce que Metavee ressentirait si elle savait que je l'ai larguée."

"Au moins, tu te souciais encore de Metavee... Mais c'était quand même trop méchant de rompre avec elle le soir de ton mariage. Son aveuglement ne suffisait pas ?"

"C'est pourquoi j'ai compensé en te demandant de rompre avec elle pour moi."

"Tu appelles ça compenser ?"

Je commence à être en colère quand je suis devenue son pion. Elle le dit comme si elle ne se sentait pas du tout coupable de ce qu'elle a fait.

"Tu m'as demandé de rompre avec elle alors que c'est toi qui as créé tous ces dégâts ?"

"Ça vous a permis de vous rencontrer, non ?"

"Ne dis pas que ce que tu as fait était..."

Je m'arrête et je regarde ma jumelle, réalisant quelque chose. Notre connexion de jumelle a presque fait m'exclamer parce que je pouvais rencontrer Metavee.

"Tu avais l'intention que je rencontre Metavee."

"Oui."

"Pourtant, ça ne veut pas dire que toute ta culpabilité disparaîtrait."

"C'est le seul moyen pour que May me pardonne. Elle peut rencontrer sa vraie galaxie, qu'elle attendait. Et je vais avoir une famille à moi."

"Et si je n'étais pas d'accord ? Et si je n'aimais pas May..."

"Tu aurais juste rompu avec elle froidement comme tu le fais toujours... Mais tu ne l'as pas fait, n'est-ce pas ? Je t'ai dit de rompre avec elle, mais tu lui as avoué ton amour. Ce que tu as fait est pire que moi."

"Quoi ?"

"J'ai eu tort de faire semblant d'être toi. Mais tu n'as pas eu raison non plus de faire semblant d'être moi. Et si la tournure des événements n'était pas arrivée à ça ? Tu serais une ordure qui a volé l'amant de sa jumelle. Les gens t'enterreraient si cette histoire était un blog sur le site web Pantip."

"Tu me rends la pareille ?"

Nous nous regardons et nous rions. Soudain, je me souviens de ce que j'ai dit le soir de son mariage. J'ai aussi évoqué le site web.

"Tu l'aimes toujours ?"

Quand je demande ça, ma jumelle tord la bouche.

"Si je l'aime, qu'est-ce que tu vas faire ? La laisser pour moi ?"

"Je suis assez intelligente pour savoir qu'il vaut mieux aimer quelqu'un qui m'aime."

Aobe-Aum me regarde en souriant et me demande sarcastiquement.

"En entendant tout ça, tu vas toujours retourner avec elle ?"

Je fais semblant de dormir. Voyant que je ne réponds pas, Aobe-Aum me tourne le dos et laisse sa dernière remarque avant de fermer les yeux.

"Elle doit encore payer pour ce qu'elle a fait. Je ne la laisserai pas être heureuse en amour si facilement."

"Qu'est-ce que tu vas faire ?"

Moi, qui fais semblant de dormir, je demande par curiosité. Et ça a permis à ma jumelle de me faire une offre diabolique.

"Tu dois choisir entre Metavee et moi."

"Choisir ?"

Je répète ça silencieusement, mais il semble qu'Aobe-Aum l'entende aussi, alors elle élabore.

"Oui.

"Si tu choisis Metavee, tu n'auras plus de jumelle du nom d'Aobe-Aum.... Choisis !"

**Chapitre 29 : Choisir**

Metavee et moi n'avons plus été en contact depuis ce jour-là. Aobe-Aum ne m'a pas poussée à prendre une décision. Parce que ne pas contacter l'avocate est déjà une réponse en soi, j'ai choisi ma famille. Est-ce la bonne chose à faire...

"Pourquoi tu dois faire ce qu'Aum dit ? Vous venez de vous réconcilier. Est-ce nécessaire de la choisir ? Et le fait qu'elle ait fait semblant d'être toi ? Ne devrait-elle pas être punie pour ça ?"

Pang, qui sait maintenant tout, m'attaque comme si c'était sa propre histoire. Je me suis enfermée à la maison et je viens de voir mon amie quand elle m'a traînée dehors pour voir le monde et prendre une bouffée d'air frais. Elle a peur que je meure de dépression.

"Son mari est mort. C'était sa punition."

Je n'arrête pas de remuer mon café avec une cuillère sans le boire parce que je suis ennuyée par tout. Je mange à peine et j'ai déjà perdu deux kilogrammes.

"La mort de son mari n'a rien à voir avec toi. C'était tout à cause de ses propres actions. Et le fait que tu aimes May n'a rien à voir avec ta jumelle."

"Aobe-Aum ne me déteste pas. Elle fait ça parce qu'elle déteste May... Son plus grand désir est de voir le cœur de May brisé."

"Et tu dois souffrir comme ça ? Depuis qu'elle est petite jusqu'à maintenant, ta jumelle mérite quelques claques. Merde."

Je jette un coup d'œil à mon amie, qui est tellement impliquée dans mon histoire, et je lui souris avant de tendre la main pour lui tapoter la sienne, avec reconnaissance.

"C'est super de te voir aujourd'hui. Au moins, je sais qu'il y a quelqu'un qui m'écoutera et qui sera toujours à mes côtés."

"Je t'ai dit que je serais ta lune."

Je regarde Pang et je lui souris à travers mes larmes. Peut-être... Si nous n'étions pas les meilleures amies, je lui donnerais une chance... Juste peut-être... Mais l'amitié dure beaucoup plus longtemps. Alors il vaut mieux laisser Pang être mon amie jusqu'à ce que nous soyons vieilles.

"Alors, tu as choisi Aobe-Aum plutôt que Metavee ?"

"Je n'ai pas fait mon choix. En fait, je ne peux pas choisir. Alors, je ne le ferai pas."

Je retire ma main et je continue de jouer avec ma tasse de café avec un cœur lourd.

"May et moi venons de nous rencontrer, en fait."

"Mais tu l'aimes. C'est réel."

"Vrai. Mais plus nous sommes ensemble, plus il semble que je ne la connaisse pas bien. Et elle ne me connaît pas non plus. Qui aurait cru que May était cette ennemie ? Qui aurait cru que l'avocate cruelle qui a représenté notre ami était celle qui a eu la pensée méchante qui a poussé nos amis à la blesser ? Penses-tu vraiment que nous pouvons être ensemble ?"

Pang s'arrête pour y réfléchir avant de me demander curieusement.

"Laisse-moi te poser une question. Quand tu as découvert que Metavee est cette avocate, l'as-tu tellement détestée que tu as cessé de l'aimer ?"

"Non."

"Et penses-tu que Metavee, qui t'aime autant, serait vraiment en colère contre toi quand elle a découvert que tu as fait partie de la raison pour laquelle elle a été blessée ?"

"Je ne sais pas."

"Si elle t'aime vraiment, elle sera comme toi maintenant. Elle ne sera pas en colère."

"Pourquoi ne le serait-elle pas ?"

"Il n'y a pas de raison. Parce que s'il y a une raison, ce n'est pas de l'amour... Regarde les chiens. Leurs propriétaires les frappent et les torturent, mais ils sont toujours fidèles... Pourquoi ? Parce qu'ils aiment leur propriétaire. Il n'y a pas de raison."

"Mais je ne suis pas un chien. Ce n'est pas la même chose."

"Pourquoi as-tu senti que Metavee était la bonne ?"

Je repense à la première fois que Metavee et moi nous sommes rencontrées... Je veux dire quand nous étions adultes, pas quand nous étions enfants. La chose la plus claire qui ressort est le sentiment quand la petite femme m'a embrassée la première fois que nous nous sommes rencontrées.

"À cause du baiser."

"Et pourquoi embrasser cette femme était plus spécial que d'embrasser d'autres ?"

"Je ne sais pas."

"Il doit y avoir une raison."

"Il n'y a pas de raison."

"C'est ça l'amour. Il n'y a pas de raison pour ça. Si tu peux trouver une raison pour ça, alors ce n'est pas de l'amour."

"Qu'est-ce que tu essaies de dire ?"

"Metavee te pardonnera parce qu'elle t'aime aussi. Tu n'es pas en colère qu'elle ait apporté l'injustice à nos amis. Elle serait la même... Elle ne sera pas en colère que tu aies fait partie de la raison pour laquelle elle a été aveugle pendant un certain temps. En fait, peut-être que le fait d'être aveugle l'a fait voir les choses plus clairement."

Je souris à mon amie, qui essaie de me faire me sentir mieux. J'admets que Pang est très optimiste. Au début, je pensais qu'elle serait plus en colère contre Metavee que ça. Mais elle ne l'est pas.

"Ne fais pas semblant de savoir ce que May ressent. Tu ne l'as rencontrée qu'une fois."

"Deux fois. Et ce sera la troisième fois."

Après avoir dit ça, Pang regarde par-dessus mon épaule. Je ne suis pas si stupide pour ne pas savoir qui se tient derrière moi... Alors c'est pour ça qu'elle m'a demandé de venir la voir.

"Ai-Aun."

Je peux entendre le ton nasillard de la petite femme alors que je sirote mon café. Pang sait qu'elle devrait nous laisser de l'intimité, alors elle sort. Je n'ose pas la regarder dans les yeux dès que Metavee s'assied, je prends une profonde inspiration et j'essaie d'avoir l'air aussi normale que possible.

"Comment ça va, May ?"

"Comment vas-tu, Ai ?"

Nos salutations peuvent sembler ordinaires et simples. Mais ce qui se cache derrière ces mots est la question... Est-ce que tu me manques ?

"Je vais bien. Et toi, May ?"

"J'essaie d'aller bien. Tu as disparu."

Nous arrêtons de parler et regardons le temps s'écouler. Je ne sais pas quoi dire.

"Je n'ai pas disparu. Je ne sais juste pas ce que je devrais faire."

J'avoue honnêtement en jouant avec ma tasse de café, ne sachant pas quoi faire.

"Je ne sais pas s'il y aurait plus de surprises qui m'attendent si j'allais te voir."

"Je vois que tu n'aimes pas les surprises."

"Sauf pour déballer des cadeaux, non, je n'aime pas. Je n'aime pas quand je ne sais pas à quoi m'attendre. Au fait, tu ne trouves pas ça bizarre de me parler comme ça ?"

"Tu veux dire parce que tu as fait partie de la raison pour laquelle j'ai été aveugle ?"

"Ah-huh... Es-tu en colère contre moi ?"

Il y a un silence entre nous avant. On me rend la pareille avec une question similaire.

"Et toi ? Es-tu en colère que j'aie détruit la vie de ton ami ?"

C'est une question qui nous permet de réfléchir aux sentiments de l'autre, ce qui entraîne un autre moment de silence entre nous. J'admets de tout mon cœur que je ne suis pas du tout en colère contre elle. C'est peut-être parce que je ne suis pas directement impliquée. Ou peut-être que c'était il y a si longtemps. Quand nous étions jeunes, les affaires de nos amis étaient de grandes choses pour nous. Mais une fois que nous sommes plus matures et que nous découvrons le monde, nous réalisons que... ce ne sont vraiment pas nos affaires. Ou peut-être que je suis juste devenue plus égoïste. Et oui. La réponse est... Je ne suis pas en colère. Mais je ne le dirai pas parce que c'est inutile.

"Je ne suis pas en colère contre toi, Ai."

Metavee l'a dit la première. Je lève les yeux vers la femme au visage doux et je demande par curiosité.

"Pourquoi pas ?"

"Qu'est-ce que j'y gagnerais ?"

"Laisse sortir ta douleur."

"Tu es la seule personne que je ne veux pas blesser. Alors, je ne suis pas en colère contre toi. Et tu devrais me le rendre en ne m'en voulant pas et en n'ayant pas de haine envers moi aussi, n'est-ce pas ?"

Son ton de voix sérieux, tendant vers la supplication, me fait mal au cœur. Je veux lui dire que je ne suis pas en colère, mais il y a un obstacle.

"Je ne peux pas."

"Pourquoi ?"

"Notre relation est trop compliquée. Tu étais avec ma jumelle et tu as fait vivre à mon ami une vie de souffrance. Te regarder me fera penser au passé, et ma blessure ne guérira jamais."

"Alors nous devrions en rester là. S'il te plaît, comprends-moi."

"Tu romps avec moi ?"

"Non."

"Parce que nous n'avons jamais été ensemble."

Je prends mon sac à main et je me lève, prête à partir, mais la voix de Metavee m'arrête.

"Je ne romps pas avec toi. Je t'attendrai ici, comme je l'ai toujours fait... Je t'ai attendue après l'école. Je t'ai attendue pour que tu me rendes visite dans mon bureau. Je suis douée pour attendre, même si tu ne me regardes peut-être jamais."

"Attendre est douloureux, May. Suis ton propre chemin."

Pourtant, la phrase suivante de Metavee me brise le cœur à ce moment-là alors que je m'éloigne.

"C'est bon. J'ai l'habitude d'être ton Pluton."

Je sors du café, me sentant comme si j'étais alourdie. J'essaie d'avoir l'air normale jusqu'à ce que je voie Pang qui m'attend dehors. Quand ma belle amie me voit, elle ouvre ses bras pour m'embrasser.

"C'est bon. Tu peux me serrer dans tes bras. "Je suis ta lune."

Après cette phrase, je me précipite pour serrer mon amie dans mes bras et je sanglote. Pang a déjà deviné comment la conversation avec Metavee se déroulerait aujourd'hui, mais elle voulait quand même que je règle ça. Mon amie magnifique me caresse doucement le dos et me console.

"C'est bon. Il y a une phrase qui peut être utilisée dans toutes les situations : ça ira. La tristesse ne restera pas avec nous si longtemps."

(*Snif*)

"Tu as juste le cœur brisé. Tu ne vas pas mourir."

"Je suis en train de mourir. Snif."

Je me frappe la poitrine jusqu'à ce que ça fasse mal.

"Je n'ai jamais su que c'est comme ça d'avoir le cœur brisé. Je suis désolée, Pang... Je suis désolée."

Je serre mon amie dans mes bras et je sanglote abondamment. Je me sens coupable à chaque respiration que je prends d'avoir brisé les cœurs de tant de personnes qui m'ont aimée. Cette fois, c'est mon tour. J'ai brisé le cœur des autres parce que je ne les aimais pas. J'ai brisé le cœur de Metavee alors que je l'aimais encore, et c'est tellement plus douloureux. C'est comme vivre en enfer. C'est douloureux pour elle et pour moi.

"C'est bon. Je serai avec toi en tant qu'amie... Si tu as le cœur brisé, trouve juste quelque chose à faire. Que dirais-tu d'un concert ?"

"Quel concert ?"

Je m'éloigne d'elle en essuyant mes larmes et en essayant de renifler.

"Sadub-Pin. C'est la chanteuse montante en ce moment. J'ai deux billets de concert. Allons-y ensemble."

Pang sort deux billets de concert de sa poche. Il y a un thème spatial coloré, et le nom du concert est 'Pluton : Une histoire, une planète, et de l'amour.

"Est-ce trop une coïncidence... Pourquoi ça doit être Pluton ? Pourquoi ça doit être cette chanteuse... *Snif*."

Et je pleure plus fort qu'avant parce que c'est le concert pour lequel Metavee m'a invitée. Pang, qui ne le sait pas, demande avec confusion.

"Pourquoi tu pleures parce que c'est cette chanteuse ?"

"May m'a aussi invitée quand nous étions ensemble."

"Aïe... ma pauvre amie."

Je rentre à la maison, l'air abattue et déprimée comme d'habitude. Ne pas avoir vu la petite femme pendant cette période m'a enlevé toute ma vivacité. Mes yeux sont si bouffis, c'est comme si j'avais été piquée par des abeilles.

Mais je me sens mieux après avoir pu pleurer. J'ai gardé tout ça en moi tellement que je devenais folle. Quand je rentre, je vois Aobe-Aum qui utilise l'ordinateur portable que j'ai emprunté. Elle lève les yeux vers moi et demande immédiatement.

"Où étais-tu ?"

Bien que nous nous donnions toujours de l'espace personnel, après que ma jumelle a survécu à la mort et m'a dit de choisir, elle a semblé vouloir tout savoir sur moi.

"Je suis allée voir Pang."

"Pas Metavee, j'espère."

Je m'arrête un peu avant de le nier, l'air moins confiante.

"Non."

"J'ai vérifié ton e-mail... L'éditeur a demandé si tu avais fini de réviser la fin du roman."

Elle a même vérifié mes e-mails, hein ? Je commence à perdre ma patience et je me lèche les dents en balayant mes cheveux vers l'arrière.

"C'est trop, jumelle. C'est vraiment trop."

Je regarde ma jumelle, furieuse, et je lui demande avec un ton de voix qui indique que je suis prête à la gifler. Quand Aobe-Aum me voit comme ça, elle lève un sourcil et hausse les épaules comme si elle me mettait au défi.

"Pourquoi es-tu en colère ?"

Aobe-Aum demande avant que je ne puisse parler.

"Pourquoi tu t'immisces dans mes affaires comme ça ? Oui... nous sommes en bons termes maintenant, mais mon espace personnel est mon espace personnel. Ne t'immisce pas."

Aobe-Aum me regarde avec des yeux brillants et un sourire au coin de la bouche.

"Es-tu en colère parce que j'ai lu ton e-mail ou parce que j'ai demandé où tu étais ?"

"Peu importe lequel des deux, tu t'immisces dans mes affaires."

"Es-tu en colère parce que je t'ai demandé de ne pas être impliquée avec Metavee, jumelle... Si tu vas être en colère, tu dois savoir pourquoi. Mélanger ça avec ça est faux. C'est pour quelqu'un qui ne peut pas suivre ses propres pensées."

"C'est ce que les gens stupides font."

Je me précipite vers elle et j'attrape son col, levant la main pour la gifler, tandis que ma jumelle me regarde simplement de manière provocante.

"Vas-y. Frappe-moi comme ces gens incivilisés qui ne savent qu'utiliser la force. Tu as été bonne à ça depuis que tu es enfant. Tu ne vas jamais jusqu'au bout ; c'est pour ça que tu n'as rien fait de toi-même. Arg..."

Je passe de la gifle à l'étranglement de ma jumelle avec colère. Je la plaque contre le mur. Nous nous regardons fixement, aucune des deux ne cède. Mais Aobe-Aum est clairement désavantagée.

"Ne me pousse pas dans un coin. Je n'ai rien fait seulement parce que tu es ma famille."

"Si je suis ta famille, alors tu devrais me choisir, pas Metavee."

"Comment est-ce que je choisis Metavee ? J'ai pleuré tous les jours parce que je devenais folle en pensant à elle, mais je ne peux pas la voir parce que je ne veux pas blesser ma jumelle. Comment est-ce que je ne choisis pas la famille, Aobe-Aum !!!"

Je pleure et je lâche le cou de ma jumelle avant de lui parler d'une voix grave.

"Je n'ai pas le cœur à faire quoi que ce soit en ce moment. Comment puis-je changer la fin de mon roman pour qu'elle soit heureuse alors que nous ne pouvons même pas nous aimer à cause du mot 'famille' ?"

"Tu dis que le roman parle de May et de toi ?"

"C'est un roman que nous avons créé ensemble."

Je dis ça en pleurant. Je me couvre le visage parce que je ne peux plus garder mes sentiments pour moi.

"Je ne peux pas écrire une fin heureuse parce que ce serait un mensonge."

"Ai..."

"Je vivais juste ma vie. Tu n'aurais pas dû me demander d'aller rompre avec Metavee et laisser tout en arriver là. Pourquoi... pourquoi ?"

Je me serre dans mes bras et je pleure comme une petite enfant. Je ne veux écouter aucune raison.

"Ou tu devrais juste me détester comme tu le faisais au lieu de devenir cette bonne personne quand tu te réveilles. Je veux te détester pour que je puisse faire ce que je veux. J'ai oublié à quel point j'étais égoïste ou cruelle !"

Ma jumelle est toujours stupéfaite. Elle s'avance lentement vers moi et se met à genoux pour que nous soyons au même niveau avant de me serrer dans ses bras.

"Tu m'as choisie ?"

"Oui."

"Même si je te blesse autant, tu me choisis toujours ?"

"Je n'ai qu'une seule de vous... Tu es la bonne version de moi."

J'ai serré ma jumelle dans mes bras, pleurant toujours comme je l'avais fait pendant des semaines. Rien d'autre n'est dit. Nous nous serrons juste dans les bras comme ça. Oui... J'ai fait mon choix. Pour moi, la famille doit passer en premier. Aobe-Aum doit passer avant mon amour.

C'est mon choix.

**Chapitre 30 : La fin de notre roman**

Au final, je n'ai pas répondu à l'éditeur parce que je ne suis pas prête à faire de révisions. Peut-être que je ne le soumettrai pas à nouveau parce que ça ne m'intéresse plus. L'auteur a le droit de choisir la fin de son roman, et je veux qu'il se termine comme ça.

Malheureux....

Non seulement je ne révise pas mon roman, mais j'ai aussi reçu une mauvaise nouvelle de Pang, qui ne peut plus aller au mini-concert avec moi parce qu'elle a un vol urgent à prendre.

"Contrôle-toi. Tu es une hôtesse de l'air, pas la pilote. L'avion peut voler sans toi. Je me suis préparée pour ce concert ; comment peux-tu avoir le cœur de rendre ma journée terrible encore pire ?"

[Tu peux y aller seule ?]

"Est-ce que les gens vont aux concerts seuls ? Ah... peu importe. Je n'irai pas alors."

[Je suis tellement désolée. Mais je veux vraiment que tu y ailles. C'est son premier mini-concert. Va lui donner du soutien. Elle est magnifique. Je veux qu'elle continue et qu'elle devienne 'The Face'.]

"N'est-elle pas une chanteuse ?"

[Elle est aussi une amante dans mon cœur.]

Je lève les yeux au ciel et je raccroche le téléphone. Et oui... Je vois Aobe-Aum, ma jumelle, qui est si curieuse que je commence à me demander si c'est son vrai moi depuis le début. Elle s'occupait de ses propres affaires quand elle était plus jeune. Comment a-t-elle grandi pour être... si curieuse, ne peut pas s'occuper de ses propres affaires, et aime s'immiscer dans les miennes comme ça ?

"Quel concerttttttt ?"

Son côté guilleret et le fait qu'elle agisse comme si nous étions très proches me donnent la chair de poule et me font tordre la bouche.

"Tu ne peux pas t'immiscer juste cette fois ?"

"N0000000. Quel concert ? Dis-moi."

"C'est un concert de la chanteuse qui chante la bande originale... Sadub-Pin."

"Qui a appelé son enfant Sanub Prao ?"

Elle est, sans aucun doute, vraiment ma jumelle. Mis à part nos apparences, nous nous ressemblons de bien des façons. Nous avons toutes les deux une mauvaise ouïe, c'est-à-dire...

"Sadub-Pin... Cette chanteuse qui a une voix très douce. Pang doit travailler, alors elle a appelé pour me dire qu'elle ne peut plus y aller. Elle m'a dit d'y aller seule. Est-ce qu'elle est folle ? Qui va à un concert seul ?"

Je me plains sans cesse. Comme ce serait solitaire d'aller tenir le fanlight et le panneau LED tout seul ? Pff...

"Hé. Pourquoi tu dois y aller seule ? Tu m'as moi."

"Quand est-ce que je t'ai invitée ?"

"Je me suis invitée quand je me suis regardée dans le miroir. Nous nous ressemblons exactement, donc ça compte. Et oui... j'y vais !"

Ma jumelle lève la main joyeusement. Je regarde sa vivacité et je ris sarcastiquement. Peut-être que ce serait mieux si nous retournions à la haine l'une envers l'autre parce que je ne suis pas habituée à ce que nous soyons si proches et qu'elle soit si vivante.

"Pourquoi irais-tu ? Tu ne connais même pas sa chanson."

"Je m'ennuie. Je ne travaille pas. Je ne fais que rester à la maison toute la journée... Je veux sortir. C'est quand le concert ?"

"16h, aujourd'hui."

Aobe-Aum regarde l'horloge et panique.

"Il est déjà 14h. Va t'habiller. Maintenant."

Je ne l'ai même pas invitée, mais je ne peux que la regarder courir joyeusement jusqu'à sa chambre pour s'habiller. En fait, je ne veux pas tant aller au concert parce que c'était ce que Metavee et moi avions prévu de faire ensemble. Pang m'a donné envie d'y aller, mais elle m'a laissé tomber. Alors maintenant je vais avec ma jumelle... Super.

Au final, je me suis habillée et j'ai conduit précipitamment pour prendre le billet de ma jumelle, donc elle a tordu la bouche. Pang pour que je puisse aller avec Aobe-Aum. Pang n'est pas habituée à ce que je sois si proche de manière désapprobatrice.

"Dis-moi honnêtement, vous faites juste semblant de vous entendre, n'est-ce pas ?"

Aobe-Aum tord aussi la bouche.

"On dirait que tu es jalouse. Je suis désolée que Ai ne soit plus proche de toi."

Ah. Je pense qu'Aobe-Aum est plutôt mignonne. Peut-être qu'elle voulait être proche de moi depuis longtemps, mais nous n'avons pas parlé de nos conflits. Alors maintenant que nous sommes en bons termes, nous sommes si proches, c'est comme si nous devenions une. Bien que ce soit un peu effrayant, ce n'est pas une mauvaise chose.

Le concert a lieu dans un restaurant avec pas mal d'espace. Seuls ceux qui ont une invitation peuvent entrer. C'est peut-être parce que la chanteuse est un nouveau visage et pas encore très connue qu'elle a capturé l'intérêt d'un public de niche. Mais je crois... d'après les chansons que j'ai entendues d'elle, qu'elle ira loin. Un groupe de fans est venu avec des panneaux LED pour montrer leur soutien. Ceux qui viennent avec l'intention d'écouter ses chansons s'assoient dans la zone avec des tables et des chaises, où ils servent des collations. Aobe-Aum regarde autour d'elle et se tourne pour me parler.

"C'est confortable. Bien... Je pensais que nous devrions nous tenir debout et danser en hurlant. Je suis trop vieille pour ça."

"Peux-tu chanter ses chansons, toi qui m'as suppliée de venir avec moi comme ça ?"

"Non. Mais je voulais venir.

"Tu as l'air si excitée. Je pensais que tu étais une fan."

Je taquine un peu ma jumelle et je regarde vers la scène. Environ 15 minutes après que tout est en place, Sadub-Pin monte sur scène et joue du piano. Aobe-Aum, qui n'a jamais connu cette artiste auparavant, ouvre la bouche.

"Mon dieu... ces doigts sont si rapides et fluides."

"C'est une musicienne."

"Imagine embrasser quelqu'un avec des doigts aussi forts..."

Je jette un coup d'œil à ma jumelle, choquée. Aobe-Aum se tourne lentement pour me regarder et hausse les épaules.

"C'est juste un fantasme."

"Ce n'est pas trop fantasme ? Comment peux-tu regarder des doigts et imaginer ces choses..."

"May ne te manque-t-elle pas ?"

Aobe-Aum a soudainement demandé alors que nous parlions de doigts, ce qui m'a rendue difficile d'ajuster mon humeur.

"Nous ne parlons pas de doigts ?"

"Si... c'est pour ça que je pense à May."

Aobe-Aum repose son menton sur sa main et regarde la musicienne pendant qu'elle parle comme si c'était un sujet général. C'est comme si nous parlions de nourriture ou de politique.

"Nous avons eu le même amant. Et oui, ça inclut les mêmes doigts."

Je détourne le regard parce que j'ai l'impression que parler de ça avec ma jumelle est tellement inapproprié.

"Ne parle pas de quelqu'un d'autre."

"Est-ce que Metavee est quelqu'un d'autre pour toi ?"

"Je suis désolée d'avoir été une mauvaise jumelle ces dernières années."

Soudain, ma jumelle s'excuse auprès de moi, avec un triste instrument de piano en arrière-plan.

"Je voulais tellement être meilleure que toi que je t'ai fait paraître sans valeur aux yeux de nos parents. Et ça nous a fait nous haïr depuis que nous sommes enfants."

"Je ne peux pas changer d'humeur assez vite. Quoi ?"

Aobe-Aum attrape ma main et entrelace ses doigts fermement avec les miens.

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Tu as beaucoup de bien en toi. J'ai toujours été jalouse de toi depuis que nous sommes enfants."

"Aum..."

"Tu es une personne rêveuse. Tu as beaucoup d'amis. Tu es belle. Tout le monde veut être près de toi, que ce soient des garçons ou des filles... J'ai lu ton roman sur l'ordinateur portable. Ça m'a ramenée à nos années de primaire. Tu aimes raconter des histoires, alors tous nos amis se rassemblaient autour de toi. J'étais le mouton noir."

"Ouais. Je t'ai enviée depuis ce temps-là."

Je suis surprise d'entendre ma jumelle dire ça. C'est ce qui s'est passé ? Je ne le savais pas.

"Quand nous étions jeunes, j'avais beaucoup d'amis parce que je suis bavarde."

Je suis d'accord avec elle.

"Mais ça n'a rien à voir avec le roman."

"C'est un talent... un talent pour raconter des histoires. Il a été enterré pour de nombreuses raisons. La société accorde plus d'importance aux compétences académiques qu'aux compétences récréatives. Et... ça t'a fait te sentir comme si tu n'étais bonne à rien d'autre qu'à rêver."

"Et ça m'a rendue jalouse de toi parce que tu avais de bonnes notes... Je te détestais aussi."

"D'accord. Alors, nous sommes quittes."

Aobe-Aum rit, ce qui me fait sourire avec elle, avant qu'il ne continue.

"Metavee t'a fait te retrouver. Ton roman est très bon."

"Aum..."

"Pour être honnête, je ne veux pas m'interposer entre May et toi. Je voulais juste la battre, alors j'ai fini par te blesser aussi en te demandant de choisir. En vérité, si tu devais choisir May, je serais vraiment blessée et je te détesterais pour ça. Mais... tu m'as surprise en me choisissant.

"Tu es ma famille."

"Oui. Ça m'a surprise que tu me voies comme faisant partie de ta famille. Nous nous détestions, non ? Mais quand j'ai su que tu me donnais la priorité, ça m'a rendue très heureuse... Et j'ai pensé à quand j'ai fait semblant d'être toi : Pourquoi ai-je osé faire ça ? Pourquoi n'ai-je pas dit la vérité à May ? Ce n'est pas ce que tu devrais faire à un membre de ta famille."

"J'ai fait semblant d'être toi tout le temps, et oui... ce n'est pas ce que tu devrais faire à un membre de ta famille."

"D'accord. Nous sommes quittes à nouveau. Nous ne nous devons rien. D'accord ?"

"Je suppose que oui."

"Puisque nous ne nous devons rien, je pense que je te laisserai faire ce que tu veux. Parce que je t'aime plus que je ne veux battre Metavee."

Dès qu'elle a fini de dire ça, la chanteuse commence à jouer la chanson 'Your Song', qui est le point culminant du spectacle d'aujourd'hui. Tous les fans hurlent, et c'est si fort que je ne peux pas entendre ma jumelle.

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

Je hurle au milieu de tous les cris parce que je veux entendre ce que ma jumelle a dit à nouveau. Aobe-Aum me sourit et hausse les épaules.

"Ça veut dire que... vous pouvez vous aimer autant que vous voulezttttt."

"Pourquoi tu soudainement..."

"Vous deux êtes trop semblables. May t'a aimée sans faille depuis que nous sommes enfants. Et tu n'aimes que May, même si tu as eu tellement d'amants... Quand c'est ton destin d'aimer quelqu'un, tu le fais."

En ce moment, la chanson de Sadub-Pin ne me fait rien du tout parce que je suis si heureuse que je suis sourde à mon environnement. Mes larmes et ma morve coulent. J'ai l'impression que ma jumelle sournoise a débloqué tout ce qui était en moi. Et quand Aobe-Aum voit à quel point je suis sensible, notre lien de jumelle la fait pleurer aussi.

"Merci, Aum."

"Ne sois pas si mignonne devant moi. Je n'ai pas encore tout à fait surmonté ça. Je t'aime, mais je la déteste toujours. Il faudra encore un peu, ou peut-être beaucoup, de temps avant que je puisse m'en remettre."

Aobe-Aum se lève et balance son sac sur son épaule.

"Je pars."

"Où vas-tu ?"

Je la regarde, confuse, mais Aobe-Aum sort juste sans rien dire. Alors que je suis sur le point d'aller après elle, toujours confuse, je m'arrête parce que Metavee s'est approchée et s'est assise à la place d'Aobe-Aum. Elle appuie sur mon épaule pour que je m'asseye à côté d'elle.

"May... Pourquoi..."

"Nous avions convenu de venir voir cette chanteuse ensemble."

"Mais... Aobe-Aum... Attends. Tu as arrangé ça avec elle ?"

La femme au visage doux me regarde et sourit légèrement en réponse. Il semble qu'elles aient parlé derrière mon dos sans que je ne sache rien de tout ça. Mais j'ai eu le billet de concert de Pang.

"Ce billet de concert... Tu as aussi arrangé ça avec Pang ?"

"Oui. Pour arriver à toi, je dois d'abord gagner tous ceux qui sont proches de toi... Enfin, pas tout à fait. Je l'ai acheté à Pang, ce qui signifie que j'ai quatre billets qui m'appartiennent. Peu importe à quel point tu es riche, tu ne peux pas faire ça, tu sais."

"M... May."

"Tu es si difficile à conquérir... Penses-tu que tu peux faire tout ce que tu veux parce que je t'aime ?"

Je laisse ma bouche tomber parce que je n'ai pas encore tout à fait compris ce qui se passe. J'ai l'impression que c'est un rêve, et je suis toujours stupéfaite.

"Je n'ai pas fait tout ça pour que tu essaies de te réconcilier avec moi. Juste..."

"À cause d'Aum ?"

"Oui."

"Ce n'est plus un problème."

"Vrai... Mais est-ce que ça peut être si simple ?"

Je me tortille nerveusement.

"Notre relation est si compliquée. C'est tellement en désordre..."

"Mais nous avons tout éclairci."

"Tu n'es pas du tout mal à l'aise ?"

"Est-ce que tu es mal à l'aise que je sois cette avocate méchante ?"

Je m'arrête un peu avant de secouer la tête.

"Non."

"Je ne suis mal à l'aise avec rien non plus."

"Pourquoi pas ? Je suis en partie la raison pour laquelle tu as perdu ton travail et que tu es presque devenue aveugle."

"La vérité est... tu ne m'as pas rendue aveugle. Bien que j'aie eu un accident à cause de ce qui s'est passé, mon problème de vue ne vient pas de toi. Mais même si c'était le cas, je ne serais pas en colère contre toi."

La petite le pense vraiment. Je peux le dire à son langage corporel et à la façon dont elle me regarde. Mais quand même...

"Ce n'est pas possible. Ce que j'ai fait était..."

"Ce que j'ai fait était d'offrir l'injustice à ton ami, et il a dû quitter ce monde sans valeur. Pourquoi n'es-tu pas en colère contre moi ?"

Nous nous taisons toutes les deux et nous regardons la chanteuse, qui est sur le point de terminer sa chanson, avant de répondre en même temps.

"À cause de l'amour."

"À cause de l'amour."

Et nous sommes à court de mots. Nous ajustons nos cheveux derrière nos oreilles et nous regardons la chanteuse qui chante son dernier couplet.

"Pourquoi tu m'aimes, Ai ?"

"Je ne sais pas."

Je regarde la femme au visage doux et je lui pose la question.

"Pourquoi tu m'aimes, May ?"

"Je ne sais pas."

Nous nous taisons à nouveau, et je pense que Metavee a la même conviction que moi : il n'y a pas de raison quand il s'agit d'amour. S'il y en avait une... ce ne serait pas de l'amour.

"Nous nous aimons, mais nous ne savons pas grand-chose l'une sur l'autre. Y aura-t-il d'autres surprises ?"

Je mentionne cela en regardant Mlle Sadub-Pin remercier tout le monde après avoir terminé sa dernière chanson. J'applaudis alors que Metavee se tourne vers moi et me chuchote à l'oreille parce que les applaudissements sont trop forts pour qu'elle puisse parler normalement.

"C'est bon. Nous pouvons échanger nos cartes de visite et apprendre à nous connaître à nouveau."

"Que dois-je faire ? Je n'ai pas de carte de visite. Je n'ai pas de travail ; comment puis-je en avoir une ?"

"Nous pouvons échanger nos cartes d'identité alors. Pour que nous puissions aussi être sûres de l'identité de l'autre."

"Après ça, et ensuite ?"

"Le processus normal serait de dîner ensemble pour apprendre à se connaître."

Je me tourne pour sourire à la personne qui élabore son plan pour la soirée, et je fais semblant de ne pas vouloir être trop facile.

"Mais je suis très difficile sur ce que je mange. Si la nourriture n'est pas bonne, ce sera difficile pour nous de nous entendre."

"Alors... allons manger chez moi. Ma mère a préparé quelque chose pour toi."

Je me tourne pour prêter attention à la chanteuse, qui remercie son fan club et ses sponsors qui ont rendu cet événement possible, avant d'avoir l'occasion de demander ce que sa mère a préparé.

"Merci à tous d'être des témoins le jour où mon rêve est devenu réalité. Bien que ce ne soit qu'un petit pas, c'est énorme pour moi. Je voudrais aussi remercier tous les sponsors officiels."

La chanteuse nommée 'Pleng' continue de remercier chaque sponsor pendant plus de trois minutes avant d'atteindre le dernier nom sur la liste.

"Et merci au sponsor qui n'a pas souhaité être nommé mais qui m'a demandé de dire ceci à la fin... Tu n'es plus ma galaxie..."

Dès que Mlle Sadub-Pin parle de galaxies, je me tourne pour regarder Metavee, qui a maintenant un sourire au coin de la bouche, parce que c'est notre code secret.

"Tu es devenue mon monde entier, Ai-Aun."

Les fans hurlent si fort que je dois me couvrir le visage. Pff. Elle fait ça parce qu'elle est riche ? Elle a demandé à la chanteuse de dire ça sur scène ?

"Alors ?"

"Alors quoi ?"

"Tu veux retourner manger ce que ma mère a fait ?"

Je suis toujours gênée, alors mon visage est tout rouge quand je baisse ma main et que je regarde l'avocate sournoise.

"Qu'est-ce que ta mère a fait ?"

Metavee se pointe du doigt.

"Moi."

"Allons manger."

Je m'arrête un peu et je m'éloigne du mini-concert. Metavee court après moi, essayant de faire de plus grandes enjambées qu'elle le peut parce qu'elle est plus petite que moi. Elle penche ensuite son visage vers moi, comme si elle attendait ma réponse.

"Qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi tu ne me donnes pas de réponse ? Tu es en colère contre moi ?"

"Non."

"Alors pourquoi tu t'es précipitée dehors ?"

Quand je m'arrête de marcher, elle s'arrête aussi. Tout devient silencieux. Il n'y a que le son des grillons autour de nous. Le ciel est de la couleur de l'aile d'un corbeau.

"J'ai faim."

"Hein ?"

"J'ai faim, et je veux manger ce que ta mère a fait AU PLUS VITE."

Ma réponse, qui est comme si je prenais sa proposition, fait sourire joyeusement l'avocate sournoise avant qu'elle ne propose une solution plus facile.

"En fait. Ma mère a planifié à l'avance, alors elle a préparé une boîte-repas. Tu peux manger dans la voiture."

"C'est une voiture chère... Tu n'as pas peur que ça fasse des dégâts ?"

Cette fois, Metavee baisse son visage, gênée après avoir fait bonne figure tout ce temps.

"Je l'emmènerai au centre d'entretien automobile plus tard."

"Très épicé. Ça doit être très délicieux."

Nous rions l'une de l'autre et nous courons vers la voiture comme de petits enfants qui font la course pour voir qui arrive le premier. Mais au final, nous n'avons pas fait ce dont nous parlions. Nous nous sommes juste poursuivies parce que nous étions trop heureuses pour précipiter les choses. C'est étrange. Bien que la situation entre Metavee et moi soit compliquée, et que certaines parties soient si lourdes que nous ne devrions même pas nous pardonner, nous sommes toujours prêtes à le faire. Si cela devait arriver à d'autres, je ne sais pas si ça aurait une fin heureuse comme la nôtre. Mais pour nous, tous les obstacles sur le chemin nous ont tellement épuisées que nous avons pensé... Laisse tomber. Aimez-vous juste l'une l'autre et laissez le passé derrière vous.

Pourquoi se pardonner... pas de raison... Pourquoi passer outre... pas de raison non plus. C'est pourquoi on dit qu'il n'y a pas besoin de raison. Utilise juste tes sentiments. Metavee et moi sommes toutes les deux d'accord que d'essayer de trouver des raisons pour tout est trop fatigant, pour tant de raisons d'aimer quelqu'un. Il n'y a pas de raison quand il s'agit d'amour. S'il y en avait une, ce ne serait pas de l'amour. Ah... il semble que j'ai trouvé ma fin heureuse pour le roman. L'éditeur n'aura plus à attendre en vain.

Marisa a choisi la dernière option, qui était de laisser Nub-Dao tomber amoureuse de son ex pendant qu'elle s'éloignait, ne sachant pas que c'était le bon choix. Renoncer à tout a tout changé pour le mieux. Nub-Dao n'a pas à mourir, et l'ex de Nub-Dao n'a rien à perdre. La seule qui a tout abandonné était Marisa. Et pour cela, elle a eu la bénédiction d'une vie heureuse. Nub-Dao a retrouvé sa mémoire de Marisa, et elles se sont remises ensemble. L'ex de Nub-Dao s'éloigne en comprenant que s'accrocher ne sert à rien et ne ferait que blesser tout le monde.

Certains romans proviennent d'histoires de la vie réelle. Cela dépend de la façon dont l'auteur la tord. Mais j'admets que ce roman est presque 90% exactement comme mon histoire de vie, et j'espère que l'éditeur ne le sait pas. Mis à part le roman, Metavee et moi avons aussi une fin heureuse. Ou peut-être que ce n'est que le début ; je ne suis pas sûre. Mais tout se met en place parfaitement comme une pièce de puzzle. Nous ne sommes pas les Plutons l'une de l'autre. La galaxie est trop vaste pour essayer de trouver quelqu'un d'autre autour de qui orbiter. Il est plus facile d'être le monde entier de l'autre. Si vous ne me croyez pas, trouvez votre monde, et vous saurez que je n'exagère pas.

**Chapitre 31 : Special 1 – Metavee**

3 jours avant le mini-concert, Aobe-Aum appelle et demande à me rencontrer car elle a quelque chose à me dire. En fait, après ce que nous nous sommes fait, il n'y a aucune raison pour que nous nous revoyions. Mais je veux savoir ce qu'elle manigance... Voyons voir.

Nous nous sommes rencontrées dans un café non loin de chez moi. Aobe-Aum, qui ressemble exactement à la femme dont je suis tombée amoureuse, me jette un bref regard avant de s'asseoir.

"Je n'arrive pas à croire que nous nous revoyons après ce qui s'est passé."

Je dis cela avec désinvolture en prenant une gorgée de ma tasse de café. La belle femme, qui ne me regarde plus et ne demande plus de tendresse comme lorsque nous étions encore amoureuses, me répond platement.

"Je ne pensais pas que je te reverrais non plus. Mais qu'est-ce que je peux y faire ?"

Qu'est-ce qu'elle peut y faire ? Je regarde la personne qui n'a pas terminé sa phrase, confuse, avant d'aller droit au but.

"Pourquoi as-tu demandé à me rencontrer, Aum ?"

"Parlons de nous."

"Il n'y a plus eu de 'nous' depuis que tu as commencé à me tromper et que tu t'es faufilée pour te marier."

"Tu ne peux pas dire que je t'ai trompée. Tu as dit que tu es tombée amoureuse d''Aobe-Aum', pas d''Ai-Aun'. J'ai juste réalisé plus tard que ce n'était pas moi mais ma jumelle, l'Aobe-Aum que tu aimes tant. "

Je m'assieds droite et je commence à la regarder avec ressentiment.

"Si tu le savais alors, pourquoi ne m'as-tu pas dit la vérité ?"

Aobe-Aum s'assied droite et lève le menton, pleine d'ego également.

"N'essayons pas de trouver des raisons à ce que nous avons fait. Disons simplement que nous sommes ici aujourd'hui parce que nous aimons la même femme."

"Qui ?"

"Qui aimes-tu ?"

Ai-Aun... Quand je pense à ce nom, je deviens soudainement excitée, même si je ne fais pas confiance à la raison pour laquelle Aobe-Aum est ici pour me parler.

"De quoi veux-tu parler ?"

"Si nous nous détestons, la personne qui souffrira le plus est Ai. Mais comment pouvons-nous nous entendre alors que ce qui s'est passé entre nous était si mauvais ?"

Aobe-Aum le dit comme si elle cherchait aussi une issue à notre problème.

"Comment puis-je te pardonner d'avoir tué mon mari ?"

"Répète ça. Pourquoi ton mari est-il mort ?"

Quand je repense à ce jour... Le jour où j'ai appris qu'Aobe-Aum se mariait, je me souviens que j'étais si choquée et furieuse. L'horloge indiquait 23 heures, et je ne pouvais pas supporter d'être une idiote, alors j'ai demandé le numéro de Paul à mon patron, en lui disant que j'avais une affaire urgente dont je devais lui parler.

"Monsieur Paul, avant que votre nuit de noces ne soit passée, parlons d'Aobe-Aum."

Dès que j'ai brièvement dit au marié de quoi je voulais parler, il n'a pas hésité à venir me voir. Nous nous sommes rencontrés à mi-chemin. Je me souviens d'avoir choisi un dépanneur parce qu'il était bien éclairé et que je ne pouvais penser à aucun autre endroit pour me rencontrer si tard dans la nuit. J'avais peur que l'agent de sécurité me traîne hors de l'hôtel si nous nous battions, alors je ne suis pas allée le voir là-bas.

"Tu ne peux pas te marier. Aobe-Aum n'a pas encore rompu avec moi."

Je me souviens qu'il a ri parce qu'il pensait qu'une relation entre personnes du même sexe n'était pas quelque chose dont il fallait se soucier. Les hommes sont comme ça. C'est pourquoi ils aiment briser les couples saphistes. Ils pensent que les hommes et leurs parties intimes sont les plus grandes choses au monde.

"Je m'en fiche. Aum m'a choisi. Nous sommes mariés."

"Est-ce qu'elle t'aime ? Elle a été avec moi pendant quatre ans. Laisse-moi deviner. Elle t'a épousé après t'avoir rencontré seulement quelques mois. Pourquoi ?... Parce que tu es riche et qu'elle peut profiter de toi."

Honnêtement, j'exagérais. Je les méprisais. Je les traitais d'ordures. J'ai dit qu'il était stupide de se faire duper par une femme. Tout cela était des choses que je sentais m'avoir été faites. C'est moi qui avais été dupée, mais j'avais l'impression que de le jeter sur quelqu'un d'autre me rendrait moins stupide.

"Tu es le propriétaire d'une compagnie aérienne, mais tu es aussi stupide qu'un poteau."

Alors que je le maudissais. Je ne savais pas qu'Aobe-Aum était là aussi. La belle femme est entrée, les yeux remplis de larmes, et m'a giflée si fort que je suis tombée en arrière. Les images du bon vieux temps ont repassé dans ma tête... Quand je suis tombée amoureuse d'Aobe-Aum. Elle m'a sauvée d'un senior qui m'intimidait pour de l'argent. C'était totalement différent. Elle était une héroïne à l'époque, mais elle était une salope ce jour-là !

"As-tu assez détruit ma vie ? Ce que nous avions est terminé."

Terminé ? Je ne pouvais pas le supporter parce que ce n'était pas juste. Alors je lui ai répondu.

"Terminé ? Comment cela aurait-il pu se terminer ? Tu as juste disparu et tu as réapparu avec un mari ?"

"Nous n'étions pas amoureuses."

"Même ainsi. Tu dois d'abord rompre avec moi."

"Pourquoi ? C'était comme si nous l'avions déjà fait... Ou ne l'as-tu pas ressenti de cette façon ? T'es-tu déjà demandé si tu m'aimais encore ?"

"Nous ne sommes pas des enfants pour parler d'amour. Je veux la justice. Nous n'avons même pas encore rompu !"

"D'accord. Rompons maintenant. D'accord ? C'est la fin !"

"Ce n'est pas si facile !"

J'ai pointé du doigt Aobe-Aum avec ressentiment.

"À partir de maintenant, je détruirai tout ce qui t'appartient. Je ferai en sorte que toi et ton mari n'ayez pas un mariage heureux. J'utiliserai tout ce que j'ai pour m'assurer que l'impôt de sa compagnie, tous les petits procès, quoi que ce soit, je les enquêterai tous. Je vous harcèlerai et je rendrai votre vie misérable. Regarde-moi !"

"Fais ce que tu veux."

"Aobe-Aum... tu sais que je peux faire ce que je dis... Et je le ferai."

Aobe-Aum a serré son poing, s'est mordue les lèvres et m'a dit quelque chose que je n'avais jamais su auparavant.

"Laisse-moi te dire quelque chose, Metavee... Je ne suis pas celle que tu aimes."

"Qu'est-ce que tu dis ?"

"Il y a une autre femme qui me ressemble exactement dans ce monde. Et c'est elle dont tu étais follement amoureuse au lycée. C'est ma jumelle aînée, nommée Ai-Aun."

J'ai regardé Aobe-Aum avec incrédulité. Mais je suis avocate. Je peux lire le langage corporel et dire qui me ment. Nous avons été ensemble pendant quatre ans, et je pouvais toujours dire quand Aobe-Aum me mentait. Mais cette fois-là, c'était différent. Il y a de la vérité là-dedans... Une jumelle ?

"Ai-Aun est ma jumelle. La personne que tu as rencontrée à l'époque n'était pas moi, mais elle."

"C'est fou..."

"Maintenant que tu le sais, laisse-moi tranquille. Laisse-moi vivre ma vie."

Les deux, qui n'avaient même pas passé leur nuit de noces ensemble mais avaient dû sortir au milieu de la nuit, sont montés dans leur voiture, et le mari est reparti alors qu'il était encore saoul. J'étais encore confuse, essayant de donner un sens à la nouvelle information. Pour être honnête, je ne voulais pas la croire. Aobe-Aum a peut-être dit ça juste pour s'en sortir.

Non... Pourquoi s'en est-elle sortie sans aucune perte ? Comment a-t-elle pu blesser quelqu'un et continuer à vivre une vie heureuse avec un homme stupide comme si rien ne s'était passé ? J'ai pu voir la voiture faire un demi-tour. Je ne pouvais pas laisser ça se terminer comme ça, alors j'ai traversé la rue et je me suis tenue au milieu de la route dans la voie opposée, tendant les bras pour les bloquer... Pourtant... la vitesse de la voiture a augmenté, le mari d'Aobe-Aum avait l'intention de me percuter par haine.

5...

4...

3...

2...

1...

La voiture qui se dirigeait droit sur moi a dévié sur le côté. La lumière qui était sur moi a changé de direction, et la voiture est sortie de la route, en tournant.

Crash !

Je suis juste restée là, paralysée, car j'étais incapable de traiter ce qui se passait. Quelques-uns des employés du dépanneur ont émergé pour voir ce qui s'était passé. Ils ont hurlé de panique. Alors au final, j'ai été la première à me ressaisir et je me suis transformée en bonne citoyenne en appelant la police pour les informer de l'accident. J'étais sur les lieux de l'accident. Mais personne ne le savait.

Après cet incident, j'ai demandé à mon employé de confiance de suivre ce qui se passait. Le mari d'Aobe-Aum est mort dans l'accident, et Aobe-Aum était dans le coma. Cet incident était déjà choquant, mais ce qui m'a choquée encore plus, c'est l'apparition d'une autre Aobe-Aum.

"Aum... C'est toi ?"

Oui... c'était l'apparition d'Ai-Aun. Ma vraie Aobe-Aum, celle que je cherchais depuis tout ce temps, et depuis... J'ai pris le temps d'apprendre à connaître la jumelle aînée. Depuis, nous sommes devenues les mondes entiers l'une de l'autre. Quand nous repensons à ce jour-là, nous nous taisons toutes les deux. Aobe-Aum sait bien qu'elle a eu autant tort que moi. Si elle n'avait pas été si en colère qu'elle allait me rouler dessus, cet accident n'aurait pas eu lieu, et j'aurais peut-être été celle qui serait morte ce jour-là.

"Passons à autre chose. En parler ne rend rien meilleur. Je suis venue aujourd'hui pour parler d'Ai."

Aobe-Aum croise les bras sur sa poitrine en disant cela avec désinvolture, comme si elle était au-dessus de moi.

"J'ai gagné."

"Gagné quoi ?"

"Ai m'a choisie."

"J'ai dit à Ai de choisir entre nous. Si elle te choisit, elle ne m'aura plus comme jumelle. Et oui, elle a choisi sa famille plutôt que toi. Je suis désolée, May. Tu n'es pas 'The Face'."

Je regarde la personne qui dit ça comme si elle était l'un des entraîneurs de 'The Face' et je lève les yeux au ciel. Ne parlons-nous pas de quelque chose de sérieux ici ? Pourquoi plaisante-t-elle ?

"Qu'est-ce que tu veux vraiment dire ?"

"Elle m'a choisie parce que je suis sa famille. Je voulais juste que tu le saches."

"Je sais..."

Je le sais depuis le jour où nous avons réglé les choses toutes les trois et où Ai a choisi de s'éloigner. Comme Aum l'a dit, les liens familiaux ne peuvent pas être brisés. Je suis celle qu'elle vient de rencontrer alors que nous étions toutes adultes. Comment puis-je rivaliser avec sa famille ? Mais j'aime vraiment Ai-Aun... Je l'aime plus que n'importe qui dans ce monde.

"Parce qu'elle m'a choisie..."

"Arrête déjà. Si tu es là juste pour mettre du sel sur ma plaie, je m'en vais. Je ne veux pas écouter ça."

Je me lève et je me prépare à partir, mais Aobe-Aum m'attrape le poignet.

"Parce qu'elle m'a choisie, je dois lui rendre la pareille."

"Je lui permettrai de t'avoir, May."

Aobe-Aum dit cela comme si elle avait pris sa décision. Je regarde la personne que j'aimais et que je détestais en même temps, confuse.

"Ne serait-ce pas mal à l'aise pour toi ?"

"Qu'est-ce que je peux y faire... J'ai aussi eu tort. Parce que j'ai fait semblant d'être Ai, ça en est arrivé là. Et si je n'avais pas demandé à Ai d'aller rompre avec toi le soir de mon mariage, vous ne vous seriez pas rencontrées. Je me sens responsable de la douleur que ma jumelle endure en ce moment.

"Qu'est-ce que tu veux que je fasse... Non. Dans ta tête, comment veux-tu que ça se termine ?"

"Ça se termine avec Ai qui est heureuse."

Je regarde Aum qui dit cela timidement. Je n'arrive toujours pas à croire qu'elle est une si bonne personne.

"Es-tu sûre de vouloir faire ça ?"

"Faisons-le. Mais je ne me réconcilie pas avec toi. Il faudra beaucoup de temps, peut-être le reste de ma vie. Ma petite amie est maintenant la petite amie de ma jumelle. Elle est aussi celle qui a ruiné mon mariage."

"Tu n'as pas à me regarder comme ça. Je sais que j'ai eu tort aussi. Disons simplement... Je ne me mettrai pas en travers de votre chemin. Ai est dans la misère en ce moment."

Aobe-Aum me regarde et soupire.

"La seule façon pour qu'Ai soit heureuse est probablement de t'avoir dans sa vie."

"Peux-tu supporter de nous voir, toi et ta jumelle, amoureuses ?"

"Non. Mais j'essaierai. Vous deux, allez juste être amoureux loin de ma vue."

Aobe-Aum se lève et s'éloigne. Mais avant de le faire, elle se tourne vers moi comme si elle venait de se souvenir de quelque chose.

"Au fait... depuis quand peux-tu voir ?"

Quand j'entends ça, je souris au coin de ma bouche et je hausse les épaules avec insouciance.

"Devine."

"Depuis que j'ai disparu ?"

"Non."

"Plus longtemps que ça ? Dis-le-moi. Arrête de jouer avec moi. Je te déteste déjà beaucoup, ne me fais pas te haïr encore plus."

"Tu penses que je t'aime ? Depuis les deux premiers mois."

"Alors tu pouvais voir depuis le début quand nous étions ensemble ? Tu n'étais pas aveugle... Pourquoi as-tu fait semblant de l'être ?"

"Ça me permet de savoir..."

Je me lève et je chuchote à l'oreille d'Aobe-Aum.

"Qui resterait avec moi dans mon pire moment. Et ce n'est pas toi."

Dès que j'ai fini de dire ça, je suis sortie sans me retourner pour regarder mon ex, avec qui j'ai passé du temps dans le passé. Parce qu'à partir de maintenant, tout mon temps est pour ma présence et avec une seule personne,

Ai-Aun...

**Chapitre 32 : Special 2 - Metavee**

Beaucoup de gens pensent que je suis devenue aveugle à la suite d'un accident de voiture où j'ai dévié de la route. Personne ne connaît la vérité à part moi. En fait, j'avais déjà des problèmes avec mes yeux avant l'accident. En raison de ma myopie extrême, j'ai une condition connue sous le nom de "détachement de la rétine". Je vois des taches noires flotter partout. Cela a empiré après l'affaire Batman (c'est un nom donné par les journalistes). Ma vision est devenue floue et s'est détériorée rapidement. J'ai décidé qu'il était temps de prendre cela au sérieux.

Je portais mes lunettes le jour de l'accident parce que mon problème de vue s'était aggravé et que je ne voulais pas utiliser mes lentilles de contact. Il y avait une ombre dans la vision de mon œil droit. J'avais vraiment peur de devenir aveugle. Alors que je conduisais vers l'hôpital, un gang de motards a roulé à côté de moi, me défiant. Je me souviens avoir fait zigzaguer ma voiture de côté pour éviter de les percuter, et mes lunettes sont tombées sur le sol près de l'accélérateur... Oui... C'était une journée terrible.

Je suis très myope. Donc sans mes lunettes, c'était comme si j'étais aveugle. Et ma rétine s'est détachée à ce moment-là, me faisant soudainement perdre toute vision dans mon œil droit. J'étais pratiquement aveugle. Sans ma vision, je ne pouvais pas contrôler ma voiture, alors j'ai dévié de la route.

Les gens pensaient que l'accident m'avait rendue aveugle. J'ai su plus tard que ce gang de motards était ami avec la personne que mon client a failli tuer lorsqu'il a écrasé quelqu'un avec sa voiture. J'ai compris pourquoi ils avaient de la rancune. Les membres de la famille de la victime étaient vieux et n'avaient aucun pouvoir. Pourtant, ils devaient être responsables de ce qu'ils n'avaient pas fait seulement parce qu'ils n'avaient jamais su que leur fils était une nuisance pour la société. Et mon client croyait que ce qu'il avait fait était juste sans écouter aucune raison.

Oui... je me sentais coupable. Il semblait que la victime serait estropiée pour le reste de sa vie. J'aurais dû faire en sorte que mon client le dédommage davantage, au moins en millions, pas seulement 300 000 bahts... Ce n'était pas suffisant.

Seuls le Dr Ton et moi savions que ma rétine était détachée au moment de l'accident. De plus, mon œil gauche fonctionne normalement, et j'avais seulement besoin de porter une lentille de contact de ce côté. Pourtant, j'ai caché le fait que je pouvais voir, demandant au Dr Ton de coopérer avec moi. Je voulais que ce soit comme ça. Une partie de la raison est que lorsque mes parents l'ont découvert, ils semblaient se soucier plus de moi. Cela m'a fait me sentir importante. De plus, Aobe-Aum a aussi pris mieux soin de moi.

Oui... j'ai demandé sa tendresse et j'ai aimé ça. J'avais l'impression d'être soignée. Les yeux sont importants dans mon métier. Et ma condition prendrait du temps à guérir. Alors j'ai demandé un congé de mon travail, en prétendant que j'avais été blessée dans l'accident. Mon entreprise m'a fourni une compensation spéciale ainsi que des parts. C'était parce que le fils du propriétaire était le délinquant dans l'affaire Batman et que j'ai pu réduire sa peine à une peine avec sursis seulement. Bien... je peux prendre ma retraite pendant que je suis encore jeune et belle.

"Tu n'avais vraiment pas à quitter ton travail."

Le Dr Ton m'a dit ça quand nous étions seuls ensemble. Je donne à la personne qui essaie de m'approcher un air froid. Pourquoi devait-il donner son avis alors que c'était ce que je voulais ?

"Tu veux que quelqu'un qui peut à peine voir aille au tribunal ?"

"Tu n'as pas complètement perdu ta vision. C'est une occasion perdue."

"C'est comme ça que je le veux."

Quand j'ai riposté avec colère, il a hoché la tête et a évité de faire d'autres conversations avec moi, sentant que j'essayais de maintenir une certaine distance entre nous.

"D'accord."

"S'il te plaît, ne parle de ma condition à personne."

"D'accord."

En fait, ce que le Dr Ton a dit était vrai. Je pouvais vivre ma vie normalement. Je ne pouvais juste pas voir aussi clairement que les autres gens. J'ai appris à vivre comme une personne aveugle pour pouvoir agir comme telle et demander de la tendresse à ceux qui m'entouraient, surtout Aobe-Aum. J'étais heureuse d'être une priorité.

J'ai vécu comme une personne aveugle et j'ai appris à vivre avec ça. La personne qui était à mes côtés était Aobe-Aum. L'accident et ma cécité ont rendu les gens plus doux envers moi. Au début, Aobe-Aum prenait soin de moi de près. Je pensais qu'être blessée était une bonne chose. Je peux demander de la tendresse, et les gens prendront bien soin de moi. Mais j'ai oublié qu'avec le temps, ça peut devenir une nuisance.

Aobe-Aum a commencé à s'ennuyer parce que j'étais aveugle. Parfois, elle était frustrée parce que je ne pouvais pas vivre comme une personne normale. Nous ne pouvions pas aller au centre commercial. Nous ne pouvions pas sortir en rendez-vous dans un restaurant gastronomique. Alors, au final, je l'ai consolée en...

"Tu peux aller faire du shopping toute seule si tu t'ennuies vraiment."

J'ai tendu ma carte de crédit à Aobe-Aum. Je n'y ai pas beaucoup réfléchi ; tout ce que je savais, c'est que je voulais que ma petite amie soit heureuse. Mais avec le temps, je vois la vraie Aobe-Aum plus clairement. Ce n'était pas de l'amour. Aobe-Aum semblait être avec moi seulement parce qu'elle voulait quelque chose de moi. Mes factures de carte de crédit montraient qu'elle faisait des achats pour plus de 100 000 bahts par mois avec ma carte de crédit. Et quand je le mentionnais, elle disait des choses méchantes, comme si nous n'étions pas amoureuses.

"Si ça ne te plaît pas... rompons."

Quand on m'a demandé de me séparer si souvent, j'ai commencé à devenir insensible. Alors j'ai finalement cessé de lui prêter attention. Et au final... ma maîtresse a disparu. Je voulais savoir combien de temps Aobe-Aum serait absente, et oui... ma maîtresse ne se souciait pas de mon existence dans ce monde. Ma carte de crédit était toujours utilisée quotidiennement, mais je ne l'ai jamais vue. Cela a duré près d'un mois. Ma vision s'est améliorée progressivement, et un jour, un médecin de l'étranger m'a contactée et m'a demandé de venir le voir pour une consultation sur mon traitement. J'ai essayé de contacter Aobe-Aum, mais c'était une perte de temps. Alors je suis partie. Je n'ai pas parlé à Aobe-Aum pendant plus de trois mois. Je n'avais aucune idée de ce qu'elle faisait jusqu'à ce que je revienne de mon traitement.

Et dès que j'ai mis le pied sur le sol thaïlandais, j'ai appris la nouvelle, Aobe-Aum se marie. Je l'ai découvert par hasard par mon ancien employeur lorsqu'il a appelé pour me demander comment j'allais. Ce jour-là a changé le destin de beaucoup de gens, y compris moi, Aobe-Aum, et Ai-Aun. C'est peut-être le destin qui nous a réunies.

Le présent :

J'ai rencontré Ai-Aun. Je peux toujours voir et je sais que mon amante est aussi belle et fougueuse qu'elle l'était quand nous étions plus jeunes. Tout le monde a plutôt peur de moi et me respecte, sauf elle, que je ne peux jamais battre, je n'ai jamais eu de contrôle sur elle.

"Tu ne me prêtes aucune attention, Ai."

"Je suis en train de réviser le roman."

Je dis ça, et elle est toujours occupée à travailler sur son roman. Je veux son attention, alors je pousse l'écran de son ordinateur portable vers le bas et je la regarde d'un air provocateur.

"Pourquoi tu te plains ?"

"Est-ce que j'ai l'air d'un enfant ? Pourquoi dis-tu toujours que je suis gamine ?"

"Parce que c'est ce que les enfants font. Si tu veux quelque chose, dis-le. Ne ferme pas mon ordinateur portable comme ça."

"Je veux de la chaleur de la part d'Ai-Aun."

Je pince la bouche et j'agis comme si je n'étais pas en faute, essayant de l'agacer.

"Tu es assise dans ma maison mais tu ne prêtes attention qu'à ton ordinateur portable."

"Je te prête toujours attention. Mais je dois faire une dernière vérification avant de pouvoir l'envoyer à l'éditeur. Je veux en finir."

"Qu'est-ce qui est plus important ? Le roman ou moi ?"

"Le roman."

C'est la mauvaise réponse... Ai-Aun relève l'écran et continue de travailler. Je m'assieds la tête haute parce que je ne me suis jamais sentie aussi vaincue. Pourtant, je suis en train de perdre contre un stupide ordinateur portable, attendant une réaction de sa part. Ai-Aun ferme l'ordinateur portable, rassemble ses affaires et se lève pour partir. Je me suis précipitée pour attraper sa chemise.

"Tu pars vraiment ?"

"Ne m'as-tu pas demandé de le faire ?"

"Si je l'ai fait, tu dois essayer de te réconcilier avec moi."

"May... je ne suis pas du genre à m'incliner devant n'importe qui."

"Incline-toi devant moi."

"Tu dois arrêter de vouloir que les choses se passent toujours à ta manière."

"Je ne suis comme ça qu'avec toi... Tu as dit que j'étais ton monde entier."

Je tords mon visage et je boude. Ai-Aun soupire et pose son ordinateur portable avant de me regarder droit dans les yeux.

"Tu fais ça parce que tu sais que je t'aime ? Nous devons en parler. Notre amour est égal. Personne n'est au-dessus ou en dessous de l'autre. J'essaierai de me réconcilier avec toi quand j'aurai tort. Et tu devras essayer de te réconcilier avec moi quand tu auras tort."

Je n'ai jamais eu peur de rien auparavant. Mais quand je suis avec Ai-Aun, je suis comme un petit enfant. Ça m'irrite.

"Je ne veux pas être au-dessus de toi ou quoi que ce soit. Je veux juste un peu de ton attention... parce que tu as l'air si sexy quand tu te concentres sur ton travail."

Je tends ma main pour piquer le bras de la belle femme, qui a aussi l'air si belle, demandant de la tendresse.

"On ne peut pas s'embrasser avant que tu ne travailles ?"

Ai-Aun essaie de garder son calme. Mais quand elle entend ça, elle ne peut s'empêcher de sourire, et finalement elle éclate de rire.

"Pourquoi es-tu si mignonne ?"

"Ça marche ?"

"Enlève tes vêtements. Je vais t'embrasser maintenant, toi le centre de l'univers."

Ai-Aun le dit en me taquinant.

"C'est comme ça que ça devrait être. Tu es mon monde, alors tu devrais orbiter autour de moi et parcourir chaque centimètre de moi."

C'est de l'amour... J'ai toujours voulu que ce soit comme ça. Quand c'est le bon moment et le bon endroit, je ne veux rien de plus. J'ai eu l'attention que je voulais, et je suis devenue son monde. Je n'ai pas à me cacher, en pensant que je ne suis que son Pluton.

En repensant à l'époque où nous étions au lycée, je n'étais pas aussi courageuse. Je ne suis qu'une petite fille à laquelle son père ne prêtait pas beaucoup d'attention. Parce que mon père voulait quelque chose de spécial et espérait vraiment avoir un fils, quand je suis née fille, il m'a mis la pression jusqu'à ce que je perde toute ma confiance.

"Je ne peux pas te transmettre mon nom de famille. Notre nom de famille s'éteindra parce qu'une fille doit utiliser le nom de famille de quelqu'un d'autre quand elle se marie."

Mon père est un soldat. Il voulait un fils parce qu'il croyait qu'un fils était la fierté de la famille, comme lui. J'étais donc une fille qui n'a jamais été aimée ou à laquelle on n'a jamais prêté attention. Tout ce que j'ai eu, c'était de l'argent de poche pour l'école. Je me sentais sans valeur. Mais la seule bonne chose que mon père m'a donnée était son cerveau. Je peux mémoriser tout ce que je lis comme si c'était copié dans mon cerveau. Ainsi, tout le travail scolaire était facile pour moi. J'ai pensé à devenir médecin pour pouvoir gagner beaucoup d'argent et quitter la maison.

Nous n'avons pas besoin d'aimer ceux qui ne nous aiment pas. En plus du fait que ma famille ne se souciait pas de moi, les gens autour de moi m'intimidaient aussi. Mes amis me demandaient d'être dans leur groupe quand il y avait un travail de groupe, mais ils n'aidaient jamais. Et si je n'étais pas d'accord, ils me bannissaient. J'étais aussi la cible de toutes les brimades. J'étais tellement harcelée que je me demandais : 'Pourquoi moi ?'

Même les aînés m'intimidaient pour de l'argent parce qu'ils voyaient que j'étais faible et que je ne me battais jamais. Certains jours, je n'avais même pas assez d'argent pour m'acheter de la nourriture. Et en parler à mes parents était hors de question. Personne ne se souciait de moi... personne. Mais un jour, Ai-Aun est arrivée, et mes pensées ont changé. Je ne savais pas comment elle s'appelait. Je sais juste que lorsqu'une aînée m'a intimidée pour de l'argent dans une petite ruelle à Siam et que je n'avais presque pas d'argent pour rentrer chez moi, cette belle femme a été l'héroïne qui m'a sauvée juste à temps. J'ai laissé tomber mes lunettes, donc tout était flou, comme un appareil photo qui ne pouvait pas faire la mise au point.

Une grande fille, dont je ne pouvais pas distinguer le visage, a marché avec assurance et a sorti ses mains de sa poche pour pousser la poitrine de l'aînée si fort que l'aînée est tombée en arrière. Elle n'était pas si grande, mais pourquoi était-elle si forte...

"Ne t'en prends pas seulement à ceux qui sont plus petits que toi. Ton partenaire d'entraînement est ici... Donne."

La grande fille a tendu sa main et a souri comme si elle cherchait la bagarre.

"Quoi ?"

"L'argent que tu as pris à elle, donne-le."

"Pourquoi devrais-je ?"

L'aînée a jeté un coup d'œil au nom de l'école et aux étoiles sur la chemise de la fille qui l'a poussée. Quand elle a compris que la grande fille était sa cadette, elle a immédiatement utilisé son ancienneté.

"Tu es plus jeune que moi. Sois polie... Je suis une aînée."

"Tu veux te battre avec moi ? Je me fiche de quelle année tu es."

Non seulement la grande fille s'en fichait, mais elle a poussé sans peur l'aînée sur le front jusqu'à ce qu'elle vacille.

"Je vais te gifler jusqu'à ce que tu rentres chez toi en rampant comme un chien."

La grande fille dégageait une ambiance sauvage. Elle était sans peur et prête à faire ce qu'elle disait. L'aînée semblait courageuse seulement avec quelqu'un de plus petit, alors elle a rendu mon argent à cette belle fille. Pourtant... ce n'était pas suffisant.

"Le tien aussi."

"Quoi ?"

"Ton argent. Donne-le."

"Comment vais-je rentrer chez moi ?"

"Pour que tu comprennes ceux qui n'ont pas d'argent pour rentrer chez eux... Donne-le."

Mon héroïne d'une autre école a soulevé sa manche et a attrapé le col de mon aînée. Leurs visages se sont presque touchés alors qu'elle levait la main.

"Ou est-ce que j'ai besoin de te gifler d'abord ?"

L'autorité a fait que l'aînée a donné l'argent à mon héroïne de bon gré. De plus, elle a été insultée en se voyant ordonner de donner son épingle aussi.

"Pourquoi tu la veux ?"

"C'est une récompense pour me rappeler que j'ai battu une aînée minable. Laisse toutes tes affaires ici, y compris ton sac Jacobs."

"Tu prends tout ?"

"Oui."

"Ne pense pas que tu t'en sortiras comme ça."

"Viens quand tu veux... Mon école est les initiales sur ma chemise. Mais si nous nous revoyons, tu ne t'en iras pas comme ça. Je vais te gifler par terre et aller te tabasser dans ton école aussi. Attends et vois."

"Attends, je te récupérerai."

"Quand tu veux. Si tu ne me trouves pas, demande... Aobe-Aum. C'est mon nom."

Elle était comme une canaille. Ou même une mafia. L'aînée est partie, alors il ne restait plus que moi face à mon héroïne, qui est venue avec ses amies comme si elles étaient les 'Supers Nanas'.

"Prends."

Mon héroïne m'a rendu mon argent.

"La prochaine fois, tu dois te battre, sinon ils continueront de t'intimider. D'après mon expérience directe, ceux qui sont plus forts ont tendance à battre ceux qui sont plus faibles pour se sentir bien."

"Merci."

J'ai pris mon argent à contrecœur.

"Mais je ne sais pas comment les combattre. Je suis plus petite et plus faible."

"Tu ne fais qu'étudier, hein ?"

"Ah-huh."

"Qu'as-tu l'intention de devenir quand tu seras grande ?"

"Un médecin."

"C'est si basique. Tous ceux qui ont un peu de cerveau veulent être médecin."

"Je ne sais pas quoi faire pour gagner beaucoup d'argent."

"Sois une policière corrompue. Ça te rendra incroyablement riche... et tu auras un pistolet aussi. Tu peux faire ce que tu veux. Rien n'est mieux que d'avoir la loi de ton côté. Profite de ta position une fois que tu l'as."

Elle le dit avec désinvolture en riant. Mais j'ai senti que j'étais bénie. Ça a fait germer une idée dans ma tête.

"C'est vrai. Si j'ai la loi entre mes mains, je peux faire tout ce que je veux. Wow... C'est une idée incroyable."

"Ce sont tes lunettes ?"

La personne qui me parlait s'est baissée pour ramasser mes lunettes. Elle m'a regardé droit dans les yeux, ce qui m'a fait me taire parce que j'avais peur de dire quelque chose de mal.

"Q... quoi ?"

"Tu as de très beaux yeux."

"Hein ?"

"J'aime tes yeux."

Nous nous sommes tues toutes les deux. Et comme l'atmosphère devenait bizarre, Aobe-Aum a mis les lunettes pour moi et m'a donné un sourire.

"Ce serait génial si ces yeux n'étaient pas cachés derrière des lunettes."

Je me souviens que mon visage était chaud, comme si je l'avais mis contre une marmite bouillante, quand on m'a complimentée directement comme ça. Je ne pouvais que serrer les lèvres et regarder le sol.

"Maintenant que tout est fini, rentre chez toi en toute sécurité. Tu es si petite. Et souviens-toi, si quelqu'un t'intimide à nouveau, attrape tout ce qui est près de ta main et frappe de toutes tes forces. Si tu te bats, tu ne perdras pas."

"D'accord."

C'était notre première rencontre. Je m'en souviens bien, même si c'était un peu étrange.

"Soupir."

Mon corps a atteint son point culminant. Je sursaute et je me contracte. Ai-Aun connaît bien mon corps. Elle me tire immédiatement dans son étreinte pour me donner quelque chose à quoi m'accrocher.

"Ai..."

"Ton cœur bat si vite."

La belle femme dit cela alors que nous nous étreignons. Elle recule ensuite et me regarde dans les yeux avant de me complimenter de la même manière qu'elle l'a fait dans le passé.

"Tes yeux sont si beaux."

"Seulement mes yeux ?"

"Tout de toi. Mais j'aime le plus tes yeux."

"Pourquoi ?"

"Ça fait du bien quand ces yeux ne regardent que moi."

Je la fais tomber pour qu'elle s'allonge à côté de moi et je lui souris avec un sourire rempli d'amour, d'obsession et de luxure. Et je suis prête à lui rendre ce qu'elle vient de me donner.

"Alors je ne te regarderai que toi pour toujours."

"Bien..."

Ai-Aun est de plus en plus douée pour ça. Elle me pousse vers le haut, alors je m'assieds sur mes genoux avant de presser sa partie centrale sur ma cuisse.

"Quand je bouge comme ça, tu dois ne regarder que moi."

"Ai..."

"Tes yeux m'excitent. Ah..."

Nous sommes les amants parfaits quand il s'agit de ce genre d'activités. C'est très intense. Comment pourrais-je aimer une autre ? Je regarde Ai-Aun alors qu'elle bouge contre ma cuisse. Le contact humide et chaud fait battre mon cœur plus vite. Et le son qu'elle fait m'excite.

Cette femme est vraiment mon monde entier.